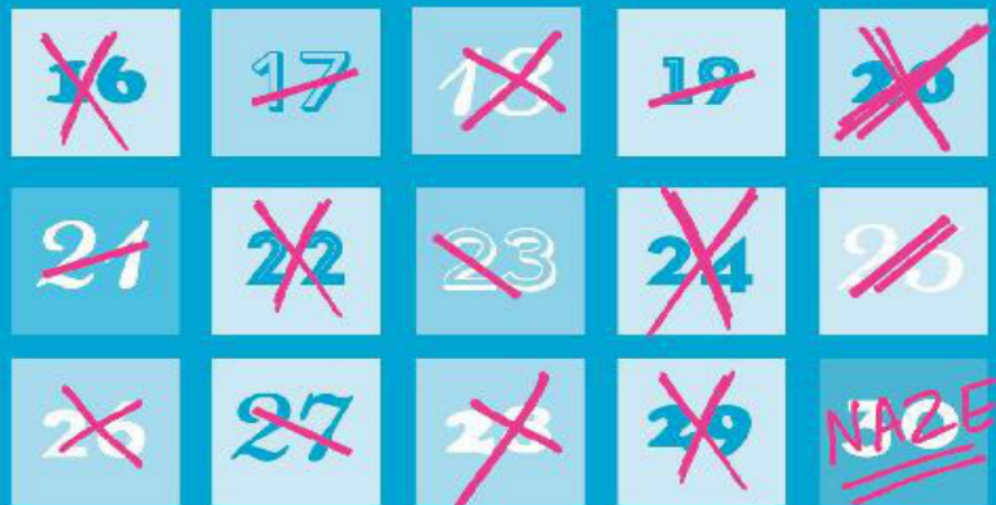


Un jour inoubliable

Kate Strohm,Stéphanie

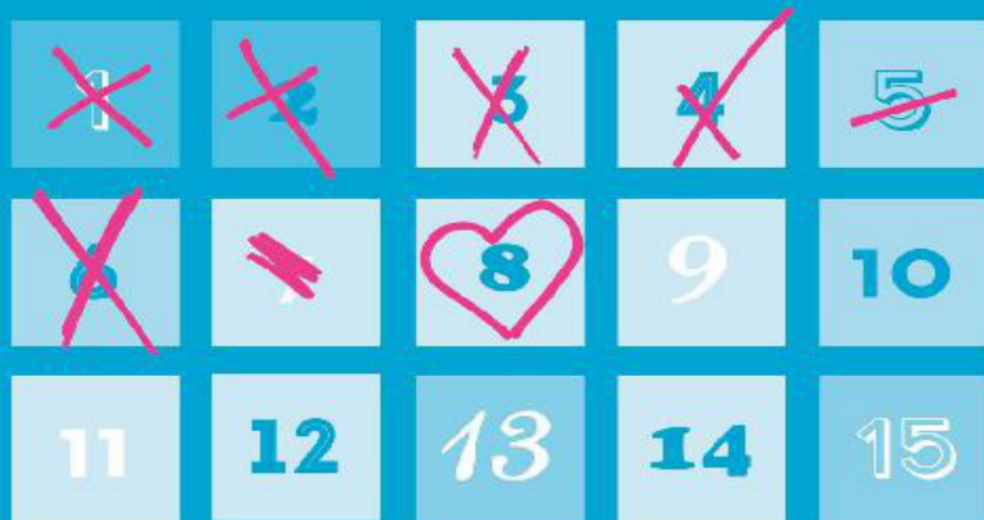
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



stephanie kate strohm

UN JOUR INOUBLIABLE



La Martinière **j.**
ÉDITIONS

Du même auteur,
aux éditions de La Martinière Jeunesse :

Ma vie amoureuse en 16 garçons 2017

Édition originale publiée en 2017
sous le titre *The Date To Save* par Point,
une marque de Scholastic Inc,
557 Broadway, New-York, USA© 2017, Stephanie Kate Strohm
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2018, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.

ISBN : 978-2-7324-8783-0

www.lamartinierejeunesse.fr
www.lamartinieregroupe.com

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

*Pour Caitlin,
dont l'amitié m'a accompagnée
durant les pires moments du lycée
et les meilleurs moments venus ensuite*

Table des matières

Du même auteur, aux éditions de La Martinière Jeunesse

Copyright

Dédicace

LA SYMBOLIQUE DU POST-IT

LA BATTLE INTERDISCIPLINAIRE : QU'EST-CE QUE C'EST
ET POURQUOI ÇA EXISTE ?

LE PROBLÈME DES TUBAS

CORR CONTRE WAGNER

INTERVENTION DU RÉDACTEUR EN CHEF

VOTEZ POUR HOLLY

HOLLY CARPENTER, REINE DE BEAUTÉ

PREMIÈRE INCURSION EN TERRITOIRE ENNEMI

DÎNER À LA MAISON

NOUVELLE INTERVENTION DU RÉDACTEUR EN CHEF

ANGELICA HUTCHERSON, DÉTECTIVE CONSULTANTE

RÉPÉTITION DE LA FANFARE

« UN RETOUR À LA TRADITION »

INTERROGATOIRE NUMÉRO UN : LA POM-POM GIRL

L'ENNEMI ENQUÊTE

INTERROGATOIRE NUMÉRO DEUX : LE CALENDRIER

INTERROGATOIRE NUMÉRO TROIS : LE DANSEUR

EN TERRITOIRE ENNEMI

COLIN PERCE LE MYSTÈRE

LA GRANDE REPROGRAMMATION

LES ÉLECTIONS

LE TOURNOI, PREMIÈRE PARTIE

CRAZY IN LOVE

LE TOURNOI, SECONDE PARTIE

LE BAL

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

SELECT MAG

HOMECOMING (nom) : en anglais, signifie littéralement « retour à la maison ».

- En Amérique du Nord : il s'agit d'un match, d'un bal ou de tout autre événement auquel les anciens élèves d'un lycée ou d'une université sont invités.
- À l'académie de San Anselmo, petit établissement privé allant du CP à la terminale et situé en Californie : il s'agit d'un jour lors duquel le destin, ou une terrible erreur administrative, programma simultanément les événements académiques, sportifs, artistiques, politiques et sociaux les plus importants de l'école. Cette folie engendra un immense chaos, et l'établissement en fut changé à jamais.

AMH

Angelica, comment tu veux que je publie ça, exactement ? Je n'ai pas de budget pour imprimer tout ça ! C'est plus de papier que *Select Mag* utilise *en un an*. Je t'ai demandé deux cent cinquante mots sur la Battle interdisciplinaire ! Deux. Cent. Cinquante. Mots. Pas des pages. *Des mots*. Qu'est-ce que tu veux que je fasse de tout ce texte superflu ? Merci de passer me voir en salle informatique quand tu auras recouvré tes esprits.

CVK

LA SYMBOLIQUE DU POST-IT

ANGELICA MARIE HUTCHERSON, *moi* : Colin Von Kohorn a les Post-it les plus énervants du monde.

BECCA CORR, *meilleure amie* : Est-ce que les Post-it de Colin Von Kohorn m'intéressent ? Oh ! que non. Est-ce que le torchon qui passe pour la gazette de l'école, *Select Mag*, m'intéresse ? Absolument pas. Est-ce que les opinions de son rédacteur en chef monomaniacque, Colin Von Kohorn, m'intéressent ? Je crois que vous connaissez la réponse. Et figurez-vous que ses goûts en matière de Post-it m'intéressent encore moins.

ANGELICA : Ils sont noirs. Sérieusement. Noirs. Les Post-it ont été inventés pour *mettre en valeur* des informations importantes, pour attirer l'attention, et Colin choisit délibérément des Post-it qui font l'inverse. En gros, ce sont des anti-Post-it. Et ça résume parfaitement le personnage.

BECCA : Quoi qu'il en soit, Angelica n'a pas encore saisi que Colin, avec sa position d'autorité insignifiante, n'a pas le moindre pouvoir sur qui que ce soit, et n'est en aucun cas un arbitre du bon goût littéraire. C'est pourquoi je lance mon propre magazine littéraire *underground*, *Guérilla Magazine* ! Le premier numéro doit sortir d'un jour à l'autre, et les moutons de l'école vont halluciner.

ANGELICA : Écoutez, je vois ce que veut dire Becca, bien sûr. Colin est un danger public avec des taches de rousseur et une addiction au pouvoir. Mais si je veux écrire pour *Select Mag*, je ne peux pas me permettre d'ignorer son opinion. Avery, la copine de mon frère, répète constamment que ma valorisation ne peut venir que de moi, et n'arrête pas de m'envoyer des gifs de licornes portant des lunettes de soleil, avec des légendes comme « #GIRLBOSS » ou encore « Rien N'Arrête Une Femme Auto-Accomplie ! ». De toute évidence, je suis loin de l'auto-accomplissement : non seulement je ne vois pas en quoi une licorne à lunettes est une

#GIRLBOSS, mais surtout ça m'énerve comme pas possible que Colin refuse de publier mes nouvelles. C'est si grave de vouloir être reconnue par l'*establishment* ? C'est dans la nature humaine !

BECCA : Voilà, Colin Von Kohorn, c'est l'*establishment*. C'est même tout ce qui *crain*t dans l'*establishment*.

ANGELICA : Il fait partie de l'*establishment* de la côte Ouest, en tout cas. Je parie que c'est un descendant direct de Petyr Von Kohorn, le richissime armateur du XIX^e siècle, qui possédait presque toute la Californie du Nord. Question *establishment*, c'est pas de la gnote.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef* de Select Mag, *seule publication officielle de l'académie de San Anselmo* : Sérieusement, Angelica ? Je te confie enfin un article, et c'est de ça que tu veux parler ? De Post-it ? Ça ne me rend pas très optimiste vis-à-vis de ton rendu final. Pour info, non, mes Post-it ne sont pas faits sur mesure. Tu les trouves dans n'importe quel Supermarché. Pourquoi noir ? Parce que le jaune, c'est frivole. Je dirige une revue sérieuse, moi, pas une chasse aux œufs de Pâques. Le noir, c'est la pureté. L'intemporel. La précision.

Note : Ce discours est presque aussi nase que la fois où il s'est mis à monologuer sur les différentes polices de caractères en cours d'anglais. Oui, Colin, on sait tous ce que tu penses d'Helvetica.

AMH

ANGELICA : Un Post-it noir, c'est la mort. La marque de fabrique de Colin, un bout de papier sombre et poisseux symbolisant un refus. Il était collé là, parfaitement aligné avec le haut de ma page. On aurait dit un drapeau pirate surgissant d'une mer calme. À côté du Post-it, Colin avait gribouillé quelque chose, rendant ledit Post-it, comme je vous le disais, *complètement vain*. Après avoir examiné pendant plusieurs minutes ses pattes de mouche (sérieusement, c'était *impossible* à lire), j'ai enfin déchiffré le message. « Désolé. Pas ce qu'on cherche. CVK. »

COLIN : Angelica n'est pas un *mauvais* écrivain. Pas du tout. Surtout si vous aimez la littérature de genre. Personnellement, les vaisseaux spatiaux, les combattants extraterrestres et les drones gouvernementaux qui fusent dans tous les sens, ce n'est pas mon truc.

Note : Les personnages de mes histoires ne « fusent pas dans tous les sens ». Colin le saurait s'il m'avait lue avec un peu d'attention.

BECCA : Colin ne serait pas fichu de reconnaître un bon texte même s'il

bondissait de son carnet Moleskine et lui sautait au nez. Angelica est une écrivaine *géniale*. Et Colin est bien le seul à ne pas s'en apercevoir. Elle a été publiée, pour de vrai, dans un magazine littéraire ! Un magazine *payant*, hein, pas comme *Select Mag*, qu'ils n'arrivent même pas à écouler gratuitement. Voilà pourquoi je ne comprends pas qu'Angelica se préoccupe autant de l'opinion de Colin.

Note : J'ai été publiée dans un magazine littéraire pour enfants quand j'avais huit ans, contre la somme royale de cinq dollars. Pas très impressionnant. Mais Becca est une meilleure amie extrêmement loyale, et le genre de personne prête à défendre jusqu'à la mort « "Poème sur une petite coccinelle", par Angelica Marie Hutcherson, huit ans ».

COLIN : Je n'essayais pas de faire de la peine à Angelica. Mais comme toujours, je n'accepte que du contenu en adéquation avec ma vision de *Select Mag*.

BECCA : La « vision » de Colin, c'est de provoquer l'endormissement quinze secondes après avoir attaqué le premier paragraphe.

ANGELICA : Becca ne peut pas comprendre. Les refus ne lui font pas peur. L'année dernière, quand elle n'a pas été prise dans la fanfare, elle a balancé son tuba à la poubelle en criant : « DE TOUTE FAÇON, JE REJETTE VOTRE EMPIRE MUSICAL MILITARISTE ! » et a fondé un collectif de tubistes punk qui a obtenu une subvention de l'école, bien qu'elle en soit le seul membre.

BECCA : J'ai décidé de dissoudre Blitzkrieg Tuba Factory cette année. Il est temps pour moi de poursuivre d'autres intérêts. Sauf si quelqu'un réclame ma reprise de *I Wanna Be Sedated*.

COLIN : Angelica ne comprend pas la pression que je subis.

CINTHIA ALVAREZ, *rédactrice adjointe de Select Mag, et qui a le malheur d'être le bras droit de Colin* : Cette « pression » est entièrement auto-infligée. Tout le monde se fiche de ce qu'il fabrique. Je crois que la fonction première de *Select Mag* est de tapisser la cage du hamster dans le laboratoire de l'école. Vous croyez qu'il y a vraiment des gens qui lisent ce machin ?

COLIN : Si Angelica veut écrire ses petites histoires, je n'y vois aucun inconvénient. C'est juste qu'elles n'ont pas leur place dans *Select Mag*.

Note : Il n'y a pas de petites histoires, juste de petits rédacteurs.

BECCA : Quand je vois Angelica se diriger vers la salle informatique, j'appréhende. À chaque fois que Colin refuse une de ses nouvelles, elle passe la journée complètement déprimée. Pourquoi elle n'est pas *vénère*, plutôt ? La tristesse ne sert à rien. La colère, c'est bien plus productif. Angelica s'en rendrait compte si elle prenait la peine d'essayer. Ça fait cinq ans que je la connais, et il n'y a qu'une seule chose qui la rende vraiment dingue : son frangin.

Note : J'adore mon frère. Bien sûr que je l'adore. Mais parfois je trouve que le reste du monde l'adore un peu trop.

CINTHIA : Colin s'est aménagé un vrai petit terrier dans un coin de la salle informatique, *alias* le « siège » du magazine. Le « siège » (notez bien les guillemets) consiste en une rangée d'ordinateurs qu'il a annexés, le tout délimité par le panneau « RÉSERVÉ À *SELECT MAG* ». Le bureau de Colin est affublé d'une plaque en cuivre indiquant « RÉDACTEUR EN CHEF », le genre de trucs qu'on ne voit que dans les BD.

ANGELICA : J'étais derrière l'ordinateur situé à côté du « bureau » de Colin quand j'ai aperçu le Post-it noir et déchiffré l'inscription. Refusée. Une fois de plus. Mon histoire était bonne. J'en étais sûre. Et j'étais fatiguée de voir de bons textes rejetés.

COLIN : Je n'ai jamais dit que c'était un problème de qualité, mais de *contenu*.

ANGELICA : Je n'étais pas surprise de voir le Post-it noir. J'avais l'habitude, ayant accumulé à ce stade une année entière de Post-it noirs, mais j'en avais *marre*. Alors j'ai décidé d'essayer quelque chose de nouveau.

CINTHIA : Colin a horreur de la nouveauté. Une fois, je lui ai apporté un paquet de Pringles cannelle-cheddar, vous savez, la nouvelle variété, et tout ce qu'il a dit, c'est : « J'espère que tu *plaisantes*. » Puis il a fait semblant de ne pas m'entendre chaque fois que je lui en ai proposé. Comment les fabricants de produits apéritifs sont censés innover si on n'essaye pas leurs nouvelles créations ?

COLIN : Je ne suis pas contre l'innovation. J'ai un solide respect pour la tradition, c'est tout. Mais je suis prêt à écouter. Alors quand Angelica m'a demandé : « Et si j'essayais ta méthode ? », je l'ai écoutée. La suite de sa phrase, « comme ça ensuite on optera pour la mienne », m'a beaucoup moins intéressé, mais je l'ai écoutée.

ANGELICA : Il a dit « Continue » et a haussé un sourcil en buvant une

gorgée de café.

M. DUNCAN, *professeur d'anglais et conseiller en charge du journal de l'établissement* : Les élèves de l'académie de San Anselmo ne sont pas autorisés à boire du café. Ils n'en ont jamais consommé en ma présence. Par ailleurs, les liquides sont strictement interdits dans l'enceinte de la salle informatique.

COLIN : M. Duncan est bien trop préoccupé par les stats de son équipe de foot imaginaire pour faire respecter le règlement de la salle informatique, surtout à propos du café. Tout le monde sait bien qu'une salle de rédaction digne de ce nom tourne à la caféine.

M. DUNCAN : J'ai consulté une fiche de statistiques une malheureuse fois pendant les heures de cours et, bien sûr, ce gamin est au courant.

COLIN : Je suis un journaliste d'investigation. Rien ne m'échappe. Encore moins une composition d'équipe aussi faiblarde.

ANGELICA : J'ai dit à Colin que j'allais écrire un article pour *Select Mag*. Un reportage simple et sans fioritures, sur le sujet de son choix. Et si je faisais du bon boulot, vraiment bon, si je lui en mettais plein la vue, alors il devrait publier une de mes nouvelles. Une courte.

COLIN : Pour être honnête, on était en sous-effectif. En ce moment, c'était juste Cinthia et moi. Il me fallait quelqu'un qui sache écrire.

CINTHIA : On avait besoin d'aide. Le numéro « Spécial Homecoming » de *Select Mag* est toujours une grosse affaire. Mais ce jour-là, en salle informatique, on ne se doutait pas des proportions que ça allait prendre.

ANGELICA : « Bon, d'accord, a répondu Colin. Il nous manque des rédacteurs pour ce numéro. Tu peux te charger de la Battle interdisciplinaire. Il me faut deux cent cinquante mots sur le sujet. » À ce moment-là, je n'imaginais pas que ces deux cent cinquante mots me donneraient accès à la journée la plus épique qu'ait connue l'académie de San Anselmo.

LA BATTLE INTERDISCIPLINAIRE : QU'EST-CE QUE C'EST ET POURQUOI ÇA EXISTE ?

BECCA : Quand Angelica est sortie en trombe de la salle informatique avec un énorme sourire, je me suis dit qu'il avait dû se passer un truc bien.

ANGELICA : Il s'était passé un truc *fantastique* !

BECCA : La grande nouvelle d'Angelica, c'est qu'elle devait écrire deux cent cinquante mots sur la Battle interdisciplinaire ? Non mais, sérieusement ? C'est pas un truc fantastique, ça. C'est un châtiment inhumain.

ANGELICA : Becca était trop aveuglée par ses préjugés anti-Colin pour se rendre compte de l'opportunité qui m'était offerte. Quand on est écrivain, il faut bien commencer quelque part ! Toni Morrison était éditrice chez un éditeur de manuels scolaires à Syracuse. *Des manuels scolaires*. J'imagine que ça ne devait pas être vraiment palpitant.

BECCA : Vous voulez savoir ce qui n'est pas vraiment palpitant ? La Battle interdisciplinaire.

CINTHIA ALVAREZ, *membre de l'équipe de Battle interdisciplinaire et rédactrice adjointe de Select Mag* : La Battle interdisciplinaire, ça veut dire ce que ça veut dire : c'est une *battle* qui porte sur toutes les disciplines scolaires. Les capacités mentales de chacune des équipes sont testées de manière extrême lors de onze différentes épreuves. Il y a un questionnaire à choix multiples nommé UltraQuiz, suivi d'une rédaction, une série de sept questionnaires à choix multiples dans différentes matières, une interview et un discours improvisé qui doit être prononcé sans la moindre hésitation bien que le compétiteur ne reçoive le sujet qu'avec soixante secondes d'avance. La

Battle interdisciplinaire, ce n'est *pas* pour les mauviettes. Seuls les participants les plus endurcis survivent.

BECCA : Bon, d'accord. Je n'ai rien à redire sur la Battle interdisciplinaire. C'est carrément plus impressionnant que de pousser un ballon d'un bout du terrain à l'autre. Je trouvais juste particulièrement cruel de la part de Colin de mettre sur le coup, comme par hasard, *Angelica Hutcherson*.

COLIN VON KOHORN : Bien sûr que j'ai fait exprès de lui confier ce sujet. Je me suis dit qu'elle connaissait probablement les choses de l'intérieur.

ANGELICA : Est-ce que j'aurais préféré un autre sujet ? Bien sûr. J'aurais littéralement préféré n'importe quoi d'autre.

BECCA : La Battle, Angelica en entend bien assez parler comme ça. Elle n'a pas besoin d'en rajouter une couche avec un article de deux cent cinquante mots sur le sujet.

COLIN : Angelica était la personne idéale pour traiter le sujet. Elle a la Battle interdisciplinaire dans le sang.

ANGELICA : Je n'ai *pas* la Battle interdisciplinaire dans le sang. Je partage juste quelques chromosomes avec un type dont c'est la raison d'être. Mon frère : James « Hutch » Hutcherson, élève surdoué, major de sa promo, génie scientifique, fils idéal et éternelle égérie de la Battle interdisciplinaire. Il n'est même plus dans l'établissement, vu qu'il a eu son bac l'année dernière, mais j'entends la phrase « Tu es la sœur de Hutch ?! » aussi souvent que mon propre prénom. Parfois, j'ai l'impression d'être l'Homme invisible de Ralph Ellison. Bon, mes problèmes sont insignifiants comparés à ce qui arrive à ce type, mais être à la fois noire, une fille, *et* la petite sœur de l'élève le plus zélé qu'ait connu San Anselmo, ce n'est pas non plus de la tarte.

BECCA : Vous n'imaginez pas le nombre de week-ends qu'Angelica a perdus à cause de la Battle. Ses parents l'ont obligée à assister à chacun des tournois de Hutch, qu'ils soient locaux, régionaux ou nationaux. Vous vous voyez passer trois ans coincée sur une chaise, à regarder des gens remplir des questionnaires à choix multiples ? Au lieu d'être en *week-end* ?! Je ne sais pas comment Angelica a tenu le coup. Je me serais enchaînée à mon lit pour ne pas avoir à y aller.

Note : Est-ce que c'était ennuyeux ? Oui. Est-ce que j'avais le droit d'emporter un livre ? Oui. Conclusion : Ça aurait pu être pire.

COLIN : Si j'ai dit à Angelica de couvrir le sujet, c'est aussi parce que

l'équipe de Battle de San Anselmo vit un moment décisif. Angelica connaît bien l'histoire de l'équipe, et est particulièrement bien placée pour aborder le spectaculaire revers de fortune qu'elle risque de subir.

Note : Désolée, Colin, mais rien de spectaculaire ne s'est jamais produit lors d'une Battle interdisciplinaire.

CINTHIA : Je crois que tout le monde s'attend à voir l'équipe de San Anselmo échouer lamentablement maintenant que Hutch et Cressida Schrobenhauser-Clonan ont eu leur bac. Même ma mère s'attend à une défaite. Elle stocke les *tamales*, comme si l'Apocalypse était proche, et elle a beau dire que c'est « au cas où », je sais bien que c'est au cas où on perd. Sauf qu'on ne va pas perdre. Je ne veux pas de son réconfort alimentaire ! Les Alvarez n'auront pas besoin de noyer leur chagrin dans les *tamales* ! J'ai prévu de *gagner*.

BECCA : Hutch a enfin quitté l'établissement, mais Angelica doit toujours se traîner à la Battle interdisciplinaire. L'univers a un sens de l'humour vraiment tordu.

ALLISON WALSH, *membre de l'équipe de Battle interdisciplinaire* : Dire qu'on traverse un instant critique, c'est l'euphémisme du siècle. L'académie de San Anselmo est invaincue depuis trois ans. On ne voudrait pas être l'équipe qui restera dans les annales de San Anselmo comme celle qui a rompu le charme. Il fallait qu'on gagne.

CINTHIA : Vous savez ce qui nous aiderait à gagner ? Si Angelica rejoignait l'équipe. Je ne comprends pas pourquoi elle refuse. Notre équipe est bien trop axée sur les maths et les sciences, et il y a toujours une obscure question sur la littérature du XIX^e siècle qui nous fait perdre des points. Quant à la rédaction, je m'en sors plutôt bien, mais Angelica ferait mieux que moi. Sauf qu'elle n'est pas intéressée.

ANGELICA : Si je ne suis pas intéressée, c'est à cause de mon frère, évidemment. Tout le monde est tellement obsédé par James, je suis étonnée qu'ils n'aient pas renommé l'équipe « Les Hutch de San Anselmo ». S'ils portaient des maillots de sport, je suis sûre à cent pour cent qu'ils auraient retiré son numéro. Le culte de la personnalité est complètement délirant à l'école. C'est encore pire qu'à la maison. Il y a déjà assez de gens qui me comparent à mon frère à San Anselmo. Vous imaginez si, en plus, j'étais dans l'équipe ? ! La dernière chose dont j'ai besoin, c'est un nouveau moyen d'être mesurée à James. Il est déjà meilleur que moi en presque tout.

COLIN : J'ai dit à Angelica que j'espérais que le sujet de l'article ne lui posait

pas problème. Elle est revenue un peu plus tard dans mon bureau avec des questions. Elle était aussi agitée qu'un écureuil enragé.

*Note : Vous savez qui est « aussi agitée qu'un écureuil enragé » ?
Un écureuil enragé. C'est tout.*

ANGELICA : J'ai assuré à Colin que ça ne me posait pas le moindre problème, et que je me chargerai de cet article, et de tous les suivants, avec le solide professionnalisme et le sens de l'observation qui deviendraient bientôt la marque de fabrique d'Angelica Marie Hutcherson, écrivaine professionnelle.

COLIN : Puis Angelica a quitté mon bureau à toute vitesse. C'était sans doute parce que Cinthia avait menacé de lui offrir quelque chose à manger.

CINTHIA : Même Angelica ne voulait pas goûter mes Pringles cannelle-cheddar. Je commence à croire que je suis la seule à les aimer.

ANGELICA : C'est là que j'ai compris qu'il n'y avait qu'une chose à faire : il fallait que je brosse un portrait si saisissant du tournoi en question que Colin Von Kohorn serait forcé de reconnaître mon talent d'écrivaine, et enfin, enfin, *enfin*, de publier mes récits de fiction. Et je savais qu'il n'y avait qu'une façon de broser un portrait saisissant d'un événement historique important.

BECCA : Hutch ignore qu'on a lu l'histoire orale d'Avery¹. Mais c'est qu'elle était juste *là*, dans sa chambre, sur l'étagère, à côté des œuvres complètes d'Isaac Asimov. Normalement, je me fiche de ce que font les moutons de San Anselmo, mais je dois bien admettre que c'était intéressant. Même si Avery Dennis y donne de moi une image complètement fausse.

ANGELICA : Oui, c'était un peu bizarre de lire un truc qui parle de la grande histoire d'amour de mon frère. Mais c'était aussi *fascinant*. Et je savais qu'en écrivant ma propre histoire orale, je pouvais rendre le Homecoming aussi passionnant que le bal de fin de lycée d'Avery.

BECCA : Angelica veut écrire une histoire orale de la Battle interdisciplinaire !? La plupart des idées d'Angelica sont géniales, mais celle-ci méritait de finir à la poubelle, comme le roman qu'elle avait commencé, et heureusement abandonné, sur un sabbat de blaireaux sorciers.

ANGELICA : Je veux bien admettre que cette histoire de blaireaux était une erreur. On ne peut pas toujours avoir des idées de génie ! Mais j'avais comme l'impression que mon histoire orale en était une. Bon, j'avoue qu'au départ, l'idée d'écrire sur la Battle me faisait grincer des dents.

BECCA : La première réaction d'Angelica était la bonne. Un article sur la Battle interdisciplinaire, c'était un châtement inhumain qui confirmait ce que je soupçonnais depuis longtemps : Colin Von Kohorn est un sociopathe.

ANGELICA : Mais ensuite, j'ai réalisé que Colin Von Kohorn m'avait fait une faveur.

COLIN : En règle générale, je ne fais pas de faveurs.

ANGELICA : Toute ma vie, j'ai essayé de me distancer du Grand James Hutch. Ici, à San Anselmo, il me faisait tellement d'ombre que je pensais ne jamais pouvoir être reconnue pour moi-même. C'est pour ça que je ne veux rien avoir à faire avec les sciences, la Battle interdisciplinaire ou encore les jeux de société.

BECCA : Angelica a supplié Hutch pendant des années de la laisser jouer à *Donjons et Dragons* avec ses amis et lui. Finalement, il a cédé, enfin je crois que c'est Liam qui l'a convaincu de la laisser jouer. Liam a toujours été bonne pâte, le genre de type à qui on pouvait facilement soutirer de la nourriture. Mais Hutch a immédiatement changé d'avis quand Angelica est arrivée toute fière d'elle avec des copies de la biographie de quarante-cinq pages qu'elle avait écrite pour son personnage. Hutch avait déclaré qu'ils n'avaient pas le temps de la lire et que ça « flinguerait le rythme du jeu ». Il lui a ordonné de sortir. Angelica était anéantie.

ANGELICA : Je n'étais pas *anéantie*. De toute façon, je ne sais même pas pourquoi je voulais jouer à son stupide jeu avec ses amis grincheux. C'était une idée idiote, et je suis contente de ne pas avoir été coincée avec eux tout l'été. Mais j'ai appris une précieuse leçon : ne pas essayer d'imiter James.

BECCA : Vous savez combien de temps ça prend, *Donjons et Dragons* ? C'est *interminable*. Hutch a été un vrai crétin, mais je crois qu'Angelica l'a échappé belle. Il était hors de question que je passe l'été à faire semblant d'être un gnome, et j'étais bien contente de ne pas perdre ma meilleure amie dans un donjon.

ANGELICA : Et c'est pourquoi je ne rejoindrai *jamais* l'équipe de Battle de San Anselmo. Mais je commençais à me dire que peut-être, pour découvrir qui j'étais vraiment, pour ne plus être seulement « la petite sœur de Hutch », la solution n'était pas d'éviter à tout prix la Battle interdisciplinaire. Peut-être qu'il fallait que je plonge dans le ventre de la bête. Parce que plus je comprendrais James, plus je me comprendrais moi-même. Et plus je comprendrais à quel point on est différents. Ou peut-être à quel point on est

similaires. D'ailleurs, pourquoi la Battle avait-elle été si importante pour lui ? J'avais eu beau traverser le pays pour assister à ses tournois, je ne pigeais toujours pas. Pour moi, c'était juste un moyen supplémentaire de montrer à quel point il était intelligent, ce qui était déjà clair comme de l'eau de roche. Mais peut-être était-il motivé par autre chose.

BECCA : Je ne crois pas vraiment au concept de découverte de soi. Qu'est-ce qu'il y a à découvrir ? Votre « moi » est déjà là depuis belle lurette. Mais si Angelica pensait que cette histoire de Battle pouvait l'aider à se débarrasser de son monstrueux complexe d'infériorité, alors j'étais à fond pour. Angelica est tellement plus que la petite sœur de Hutch. Il faut juste qu'elle s'en rende compte.

Note : C'est gentil de sa part de dire ça, mais c'est dur de ne pas s'identifier comme « la petite sœur de Hutch » quand c'est littéralement ainsi que tout le monde vous appelle.

ANGELICA : Je savais juste que cette histoire orale m'ouvrirait enfin les portes de *Select Mag*, et lancerait ma carrière d'écrivaine. Et avec un peu de chance, au passage, j'en apprendrais un peu plus sur mon frère et moi. Et je commencerais à comprendre ce que ça voulait dire, d'être Angelica Hutcherson. Maintenant, tout ce qui me restait à faire, c'était d'écrire cette histoire.

1.

Référence au précédent roman de l'auteur, *Ma vie amoureuse en 16 garçons*, aux éditions de La Martinière Jeunesse.

LE PROBLÈME DES TUBAS

ANGELICA : J'écrivais un article sur la Battle interdisciplinaire pour le numéro « spécial Homecoming ». Pas n'importe quel numéro. Donc je devais apprendre tout ce qu'il y avait à savoir sur le Homecoming. Et à l'académie de San Anselmo, ça signifiait trois choses : le football américain, la fanfare, et le Dragon, notre mascotte bien-aimée.

BECCA : Je ne sais pas si je dirais « notre mascotte bien-aimée ». Je dirais juste « notre mascotte » tout court.

ANGELICA : Becca ne ressent aucune loyauté vis-à-vis de notre école et ce mépris touche même notre adorable mascotte. C'est le dragon le plus mignon que le monde ait jamais vu. Tout le monde l'adore ! Enfin, à part Becca. L'année dernière, je lui ai demandé d'être prise en photo avec le Dragon et moi, un jour où il se promenait dans le couloir, et on aurait cru que je venais de l'inviter à un concert de polka. J'ai la photo accrochée dans mon casier parce qu'elle est trop drôle. Il y a moi qui serre le Dragon dans mes bras, et Becca qui se tient à trente centimètres de lui, pour éviter tout contact. Elle a les poings serrés pour le cas où il tenterait de s'approcher.

BECCA : Oh, bien sûr, tout le monde s'excite dès qu'un élève enfle un costume poilu, et c'est *moi* la bizarre de service. On ne sait même pas qui est là-dedans. Vous câlinez peut-être un gros crétin sans le savoir ! Il y a au moins vingt personnes dans cette école que je ne toucherais sous aucun prétexte. Pas de visage, pas de câlin, c'est ma devise.

Note : Si un jour vous êtes chez Becca, demandez à sa mère de vous montrer les photos de leur seule et unique visite de Disneyland. Ça n'a pas été, comment dire, une réussite. Je n'ai jamais vu Dingo aussi découragé.

CINTHIA ALVAREZ, *membre de la Battle interdisciplinaire, et rédactrice adjointe de Select Mag* : Vous savez ce que les gens n'associent *pas* au Homecoming à l'académie de San Anselmo ? La Battle interdisciplinaire.

ANGELICA : Et c'est exactement la raison pour laquelle je ne pouvais pas écrire *juste* sur la Battle interdisciplinaire, qui est inextricablement liée au reste des événements du Homecoming pour des raisons de planning.

CINTHIA : Quand j'ai vu que le tournoi local d'InterBat avait lieu le même vendredi que le Homecoming, j'ai cru que c'était une erreur de planning. Mais ensuite j'ai réalisé que ça n'avait probablement pas d'importance. Je n'avais pas prévu d'assister au match de foot, et j'étais à peu près sûre qu'aucun membre de l'équipe non plus. Historiquement, il n'y a pas beaucoup de recoupements entre l'équipe de foot et celle d'InterBat. Alors quelle importance ? En un sens, cette coïncidence me plaisait bien. La majorité de l'école s'en fichait, mais le tournoi local était vraiment important pour nous. Cette année, ce serait notre match à nous, contre nos ennemis jurés, le lycée San Rafael.

Note : InterBat est le nom couramment employé pour la Battle interdisciplinaire. Je refuse généralement d'employer ce terme qui implique une familiarité avec la Battle interdisciplinaire que je n'approuve en aucun cas. Cela dit, c'est un sacré gain de temps.

ANGELICA : L'histoire de la Battle interdisciplinaire, c'était *aussi* l'histoire du Homecoming. Il était impossible de séparer les deux. Et c'est pourquoi je devais examiner le moindre aspect du Homecoming à San Anselmo, même si, en surface, rien ne semblait le connecter à la Battle. Seulement, je ne m'attendais pas que le Homecoming vienne *à moi*.

BECCA : On était assises à la cantine, Angelica et moi, à profiter de la pause déjeuner, quand le Homecoming nous a foncé dessus comme un train déchaîné. Les gueux emplumés de la fanfare venaient pour moi. J'avais toujours su que ce jour arriverait. Ce n'est pas comme si les tubistes courent les rues ici. Mes jours avaient toujours été comptés.

ANGELICA : Le temps que je réalise que Natalie Wagner approchait, Becca avait presque atteint la porte.

NATALIE WAGNER, *élève de première et clarinettiste dans la fanfare de San Anselmo* : Bien sûr que Becca s'est enfuie quand je suis venue lui parler. Mais bon, je savais que ce serait difficile.

ANGELICA : Je ne savais pas encore pourquoi Natalie pourchassait Becca,

mais, désormais, j'avais mes entrées au plus grand événement du Homecoming : le match de football américain.

NATALIE : Le Homecoming, c'est comme le Super Bowl de la fanfare. C'est notre plus grosse journée de l'année. Je ne peux pas vous dire à quel point c'est important.

BROOKS MANDEVILLE, élève de terminale, quarterback de l'équipe de football américain de San Anselmo : La fanfare joue pendant la mi-temps ? Vous en êtes sûrs ?

Note : Comment Brooks n'a-t-il pas remarqué qu'on avait une fanfare ?! Ils ne sont pas nombreux, mais leurs shows de mi-temps sont légendaires. Je crois que les gens viennent plus au Homecoming pour la fanfare que pour le match. En tout cas, c'est mon cas.

NATALIE : Pour vous donner une idée, si on compare le match au Super Bowl, le football c'est, genre... le football, et nous, on est Beyoncé. Et on se doit d'être parfaits. Est-ce que Beyoncé n'est pas parfaite ? La réponse est si.

TANNER ERICKSEN, élève de première, buteur de l'équipe de foot : Notre fanfare est balaise. Carrément balaise. Probablement plus balaise que notre équipe de foot. Et carrément plus que nos pom-pom girls.

HOLLY CARPENTER, élève de première, membre des pom-pom girls de San Anselmo : On est terribles. Ridiculement mauvaises. Le truc le plus impressionnant qu'on ait jamais fait, c'est une roulade avant synchronisée, mais honnêtement, qui est impressionné par huit adolescentes se roulant par terre à l'unisson ? Personne, je vous jure.

Note : On dit souvent que les pom-pom girls sont cruelles, mais les nôtres sont juste un groupe de filles qui aiment danser, lever des fonds et faire de la gymnastique avec un talent très relatif.

TANNER E. : Les Dragons ne gagnent presque jamais le match du Homecoming. La dernière fois, c'était il y a quinze ans. Quinze ans ! L'académie joue au foot depuis 1920, et on peut probablement compter leurs victoires sur les doigts d'une main. Je n'avais aucune raison de croire que ce serait différent cette année.

BROOKS : Cette année, ça serait différent. Je le sentais. Il y avait quelque chose dans l'air. C'était peut-être la magie de la terminale. Ou les deux entraînements par jour. Mais quelle que soit la raison, je me réveillais tous les

matins couvert de Gatorade.

Note : Si c'est vrai, j'espère qu'il a consulté un médecin.

TANNER E. : Je crois que personne ne s'intéresse vraiment au match. Ils font comme si, évidemment, mais je crois que c'est juste une excuse pour se peindre le visage et hurler un bon coup.

BECCA : Je ne suis pas allée au Homecoming l'année dernière. Et je n'irai pas cette année. Angelica aura beau m'envoyer des selfies sur lesquels elle fait de grands sourires, je sais bien qu'elle n'aime pas le foot tant que ça.

ANGELICA : L'important, c'est pas le foot, c'est les gens ! Becca n'aime pas s'amuser à observer les gens. En fait, je crois qu'elle ne les aime pas particulièrement. Et le Homecoming, c'est plein de gens. Et plein d'émotions ! C'est la lutte pour la victoire ! Et c'est, bien sûr, notre incroyable mascotte, et le mix génial mis au point par la fanfare. Mais comme la fanfare est un sujet sensible pour Becca, j'évite d'en parler.

NATALIE : Le Homecoming, ça compte tellement pour moi. Plus que ma moyenne générale. Plus que ma future université. Plus que mon chien Bouton, parfois. Ô mon Dieu... Ne répétez ça à personne. Surtout pas à ma sœur.

BROOKS : Tous les soirs, avant de me coucher, je fais le serment d'écraser les Knights (Chevaliers).

Note : Les Knights, ce sont nos grands rivaux, l'équipe de foot du lycée San Rafael. Ils ne sont pas très bons. C'est juste qu'on est encore pires.

NATALIE : Les Knights n'ont même pas de fanfare. C'est dingue, non ?! J'ai entendu dire qu'il y a, genre, des années, ils ont essayé de faire jouer le groupe de jazz de l'école à la mi-temps, mais ça n'a pas pris. Il n'y a aucune compétition, on serait la meilleure fanfare sur le terrain quoi qu'il arrive, mais je voulais leur en mettre plein la vue. On travaillait sur notre mix des plus grands tubes de Beyoncé *depuis des mois*. On était même venus répéter quelques fois pendant l'été ! Et on répétait tous les jours, deux fois par jour, depuis la rentrée. J'en rêvais même la nuit.

BROOKS : Moi, la nuit, je rêvais d'écraser les Knights. La visualisation, ça marche.

NATALIE : On était bien partis pour faire le meilleur show de mi-temps de toute l'histoire de San Anselmo. Et puis Martin Shen a été mis sur la touche

par un sérieux cas de « lèvres cloquées » et de canal carpien, et tout s'est effondré.

Note : Pour l'amour de Dieu, NE TAPEZ PAS « lèvres cloquées » dans Google !!

MARTIN SHEN, *ex-tubiste de la fanfare* : J'avais oublié les lourds dégâts qu'infligeaient à mes poignets les répétitions continues avant le Homecoming. Sans compter tous les cours de niveau avancé que j'ai choisi de suivre, qui requièrent une prise de notes très intensive. Dans de telles conditions, un syndrome du canal carpien était inévitable.

BECCA : Martin Shen n'est qu'un amateur. Il a passé tout l'été à bosser chez *Fairfax Gelato*. Je l'ai vu quand Hutch nous y a emmenés pour qu'on goûte leur crème glacée miel-lavande. C'est là que j'ai compris qu'il ne prenait pas le tuba au sérieux. Passer trois mois à manier une cuillère à glace, c'est un suicide carpien.

Note : Miel-lavande, ça fait plus penser à un savon qu'à un parfum de glace, mais en fait c'est délicieux.

MARTIN : Et, bon, ne le répétez à personne, mais je n'avais pas porté mon attelle tout l'été. Je sais, je sais. Je ne la mettais même pas quand je travaillais chez Fairfax. Je préfère ne pas imaginer la réaction de Natalie Wagner si elle l'apprenait. Pour une clarinetteste, elle s'intéresse *beaucoup* aux affaires des cuivres. Enfin, elle s'intéresse aux affaires de *tout le monde*.

NATALIE : On jouait avec le feu. Toute parade qui se respecte compte plusieurs tubistes. Mais depuis qu'Alex Manevitz avait passé son bac, l'année dernière, on n'en avait plus qu'un seul. Et un tubiste, c'est difficile à trouver, surtout dans un si petit établissement.

MARTIN : Ma mère a envoyé un texto de groupe pour prévenir tout le monde que je ne pourrai pas jouer. Je ne pouvais même pas taper un texto, c'est vous dire à quel point c'était grave ! Une vague de panique a immédiatement envahi mon téléphone.

TANNER E., *buteur, définitivement pas membre de la fanfare* : D'une manière ou d'une autre, je me suis retrouvé à recevoir les textos de la fanfare. J'imagine qu'ils m'ont confondu avec Tanner P. ? Mais j'avais beau envoyer « S'il vous plaît, arrêtez de m'envoyer des messages. Je ne joue d'aucun instrument et je ne comprends rien à vos blagues sur les valves à bave », rien à faire. Au point où j'en suis, il ne me reste plus qu'à rejoindre la fanfare. En tant que buteur, j'ai pas mal de temps libre pendant les matchs.

TANNER PETERSON, *trompettiste dans la fanfare de San Anselmo* : La fanfare communique par textos de groupe ? Vous êtes sérieux ?! J'ai passé une année entière à jouer de la trompette pour eux, et je n'ai jamais reçu le moindre message ! Je comprends mieux pourquoi je loupe à chaque fois les fameuses « Soirées chamallows grillés » de la fanfare.

NATALIE : J'aurais dû envoyer un message à Martin cet été à propos de son attelle. Mais... je n'y arrivais pas.

KATE ROWND, *percussionniste* : En revanche, elle m'en a envoyé plein, à moi, des messages à propos de l'attelle de Martin. « Kate, tu crois que Martin porte son attelle ? Kate, tu as vu Martin ? Il portait son attelle ? Kate, tu veux bien envoyer un message à Martin à propos de son attelle ? » Non ! Non, je ne voulais pas envoyer un message à Martin à propos de son attelle, je n'avais pas envie d'y penser, à cette fichue attelle ! Natalie m'a envoyé le mot « attelle » tellement souvent qu'il a perdu toute signification à mes yeux. C'était *l'été*. J'étais occupée ! J'avais *mieux à faire*. J'étais à une colo de percussions à Birch Creek dans le Wisconsin, et c'était *génial*, même si Natalie n'a jamais eu la politesse de me poser la question. Si elle s'inquiétait autant pour les articulations de Martin, elle n'avait qu'à pas rompre avec lui.

MARTIN : Il ne doit pas y avoir beaucoup de relations qui s'achèvent à cause d'un problème de canal carpien.

KATE : Ouai, ça paraît dingue, mais ils ont vraiment rompu à cause d'une attelle. Ouh là, il n'y a qu'à la fanfare qu'on peut prononcer une phrase pareille.

NATALIE : On n'a pas rompu *à cause de* l'attelle. On a rompu parce que je voulais que Martin prenne de bonnes décisions, et lui voulait jouer avec sa santé. C'est impossible de prendre soin de quelqu'un qui ne prend pas soin de lui. Il a un mépris flagrant de son intégrité corporelle, et comme je m'en doutais, il a mis toute la fanfare en danger.

KATE : Si vous saviez combien de relations se sont formées et dissoutes au sein de la fanfare, vous seriez écœurés. En gros, c'est *L'Île de la tentation*, avec des uniformes au lieu des bikinis. Les crises, les coups de foudre, les larmes. On a droit à tout.

NATALIE : Martin et moi, on s'est mis ensemble juste après le Homecoming de l'année dernière. On avait explosé le grand final, un remix complètement dingue du *Bad Blood* de Taylor Swift, et nos émotions étaient à vif.

TANNER E., *le buteur, pas celui de la fanfare* : *Bad Blood* était incroyable l'année dernière. Tout le monde était à fond dedans, et Dieu merci, c'est la seule chose que les gens ont retenue de ce Homecoming, pas la monstrueuse raclée qu'on s'est prise. C'était *brutal*, 48 à 0. On n'oublie pas un score pareil. Je ne sais pas comment la fanfare va réussir à faire encore mieux cette année. *Bad Blood*, c'était la folie. Mais le plus dingue, c'est ce qui s'est passé juste après.

KATE : Natalie s'est élancée vers Martin Shen et a bondi dans les airs. Il l'a attrapée, et on connaît la suite. C'était vraiment théâtral, même pour Natalie.

ANGELICA : C'est ce que je vous disais ! Le Homecoming, c'est un *concentré* d'expériences humaines !

BECCA : Ce n'est pas comme ça qu'Angelica va me convaincre. Regarder Natalie Wagner rouler des pelles à Martin Shen n'est pas exactement mon passe-temps préféré. Qui aurait envie de voir un truc pareil ?

TANNER E. : Martin et Natalie sont restés là à s'embrasser pendant des plombes. L'arbitre a été obligé de leur demander de quitter le terrain pour pouvoir recommencer à jouer. Le stade tout entier s'est mis à huer les gens qui leur faisaient quitter le terrain. Je crois que tout le monde préférerait regarder le bécotage entre Natalie Wagner et Martin Shen plutôt que le foot.

NATALIE : Je me suis laissée emporter par l'excitation du moment, OK ? Si vous aviez entendu le tuba de Martin pendant *Bad Blood*, vous auriez fait la même chose !

Note : J'ai entendu le tuba de Martin pendant Bad Blood, et, étrangement, j'ai réussi à me retenir d'aller lui rouler une pelle.

PROVISEUR PATEL, *proviseur de l'académie de San Anselmo* : Les démonstrations publiques d'affection à San Anselmo ont et auront toujours des répercussions conséquentes.

NATALIE : C'était un moment incroyable. On se serait cru dans un film ! Ça valait totalement le coup de se prendre une retenue.

KATE : Dès le moment où leurs lèvres se sont touchées, la rupture était inévitable. Comme je vous le disais, tous les couples de la fanfare finissent par rompre. C'était déjà étonnant qu'ils soient restés ensemble pendant sept mois. Je crois que c'est la relation la plus longue qu'on ait eue. La plus courte, c'était Tanner P. et Damarys Ramos pendant douze minutes le jour de la rentrée.

TANNER P., *celui de la fanfare, pas le buteur* : Jusqu'à présent, c'étaient les douze meilleures minutes de mon année.

MARTIN : Bien sûr, on a eu de bons moments, Natalie et moi. De *grands* moments, même. En répétition, on se tenait la main pendant les pauses. On se câlinait dans le bus lors des matchs à l'extérieur. On allait manger des pizzas après les répètes en ignorant les messages paniqués de nos mères respectives. C'était génial. Jusqu'à ce que ça ne le soit plus. Ça a commencé innocemment, avec une petite suggestion ici ou là : « Peut-être que tu devrais mettre ton attelle plus souvent. » Et j'acquiesçais, au début. C'est vrai que c'était bien utile pour éviter les torsions en jouant à *Mario Kart*. Mais ça a fait boule de neige.

NATALIE : Depuis quand c'est un *crime* de s'intéresser à la personne avec laquelle on sort ? De s'inquiéter pour la santé de ses articulations ?!

MARTIN : Il s'avère que Natalie avait raison. *J'aurais dû* porter ce machin tout le temps. Mais je ne l'ai pas écoutée, et j'ai laissé tomber toute la fanfare. Je m'en veux terriblement. Et je ne pouvais pas lui avouer ce que j'avais fait, ou plutôt, ce que je n'avais pas fait. Natalie est peut-être petite, mais elle est totalement capable de me botter les fesses. Ou pire.

NATALIE : Au final, peu importe que Martin n'ait pas accordé à son poignet le soutien dont il avait désespérément besoin. Ce qui compte, c'est qu'il nous manquait un tubiste, et tout le monde était en panique.

MARTIN : L'une de nos flûtistes les plus mélodramatiques a envoyé un message disant « SHEN TU ME TU », suivi d'un tas de smileys en forme de crâne. Ma mère a *éclaté de rire*. Pas la moindre inquiétude pour la sécurité de son fils unique.

NATALIE : Étions-nous voués à l'échec ? C'est bien ce qu'il semblait. Tout le monde avait oublié que San Anselmo comptait une autre tubiste. Tout le monde, sauf moi. On avait la meilleure tubiste que j'avais jamais vue.

BECCA : Je l'ai répété à Natalie un millier de fois : je n'auditionnerai plus jamais pour la fanfare. Plus jamais. Je ne sais même pas ce qui m'a pris de le faire en seconde.

ANGELICA : Je ne sais pas non plus pourquoi Becca a auditionné. Elle ne voulait pas s'inscrire avec moi au club d'allemand, mais je ne peux pas lui en vouloir, vu qu'elle fait espagnol comme deuxième langue. Cela dit, tout ce qu'on fait au club d'allemand, c'est manger des trucs, regarder des films et

chanter des chansons, et qui pourrait résister à ça ? Elle avait aussi refusé de me rejoindre au club artistique, au collège, alors que c'était sa matière préférée, et que contrairement à moi, elle était vraiment douée. J'avais juste intégré le club pour faire du coloriage et me détendre, vous voyez, pas pour produire quelque chose de valeur. Becca aurait adoré le club artistique. Mais de manière générale, elle refuse de participer à quoi que ce soit.

NATALIE : Je savais que Becca ne passerait jamais une autre audition pour la fanfare. Mais ce n'était pas une audition. C'était une représentation garantie. Les tubistes de tout le pays auraient tué père et mère pour une telle opportunité ! Ce que je lui offrais, c'était un rôle clé dans le plus grand jour qu'ait connu la fanfare de l'académie de San Anselmo ! Un mix Beyoncé, ça n'arrive qu'une fois dans une vie ! Tout le monde donnerait sa dernière valve à bave pour faire partie des cuivres qui attaquent *Crazy in Love* !

BECCA : Quand Natalie est venue me parler à la cantine, c'était énervant. Quand elle a téléphoné chez moi, c'était quasi illégal. Et quand elle s'est plantée devant mon casier et a bloqué l'accès à mes affaires jusqu'à ce que je l'écoute, j'ai su que la situation était *grave*. J'aurais probablement dû me barrer, mais j'avais besoin de mes fiches d'espagnol. Ça ne valait pas le coup de rater le test sur le subjonctif juste pour éviter Natalie Wagner.

HOLLY : Becca Corr *adore* argumenter. Et elle adore dire non. Quand je lui ai offert un de mes cupcakes « VOTEZ HOLLY », elle a d'abord répondu « Pourquoi ? » et comme je ne savais pas quoi répondre, elle l'a lentement écrabouillé entre ses doigts. Quand il s'agit de cupcake, la question « pourquoi » ne se pose même pas. Celle de l'écrabouillage non plus. J'avais passé un temps fou à décorer ces gâteaux à la poche à douille.

Note : Holly est candidate à l'élection de président des élèves de première, d'où les cupcakes. Cela dit, un jour, elle nous a distribué des cupcakes qui disaient « JOYEUX MARDI », alors je pense qu'elle aime surtout faire des cupcakes.

MARTIN : Et même si on vivait dans une dimension parallèle dans laquelle Becca Corr accepterait de participer à une activité scolaire telle que la fanfare, comment Natalie pouvait-elle s'imaginer que Becca apprenne en quelques jours une partition qu'on répète depuis des mois ?

BECCA : Est-ce que je peux apprendre une partition en quelques jours ? Euh, à l'aise. Je pourrais le faire en quelques *heures*. En quelques *minutes*. Je pourrais probablement mémoriser une partition en dix minutes et débarquer en toute confiance sur la scène de l'Orchestre de San Francisco.

ANGELICA : Une fois, on regardait la télé et Becca a sorti son tuba et joué le jingle de Miaou Mix à la perfection seulement deux secondes après qu'on l'a entendu. Maintenant, chaque fois que j'entends cette pub, j'ai l'impression qu'il manque un tuba.

BECCA : La question n'était pas de savoir si je « pouvais », mais si je « voulais » jouer au Homecoming. Et la réponse, c'était « absolument pas moyen à 110 % ». Ni au Homecoming, ni où que ce soit dans l'établissement.

NATALIE : J'ai envoyé au reste du groupe : « Ne vous inquiétez pas. On aura un tuba. Je vais vous ramener Corr. Becca Corr, hein, pas un cor. LOLOLOLOL. » Smiley qui pleure de rire. Smiley qui pleure de rire. Smiley qui pleure de rire. Smiley avec un petit nœud rose, parce que c'est ma signature.

MARTIN : Natalie est du genre tête. L'année dernière, elle a réduit en larmes un tromboniste de terminale en insistant pour qu'on rejoue une dernière fois l'interlude de *Seven Nation Army* après trois heures de répétition. Mais pouvait-elle convaincre Becca Corr ? Absolument pas. Personne ne peut forcer Becca Corr à faire quoi que ce soit. Je crois que même le proviseur a peur d'elle.

PROVISEUR PATEL : Je n'ai certainement pas *peur* de mes élèves. Et je n'ai aucun mal à obtenir une parfaite obéissance de chacun d'entre eux, si truculents soient-ils.

Note : Je vous jure que, quand j'ai prononcé le nom de Becca et les mots « Blitzkrieg Tuba Factory », ses paupières se sont contractées compulsivement.

MARTIN : J'ai cru qu'elle était folle, mais Natalie a promis de nous trouver une tubiste. Et si j'ai appris un truc en sortant avec elle, c'est que, quand Natalie veut quelque chose, rien ne lui résiste. Elle est *irrésistible*. On était tous impatients de découvrir ce qui se passe quand une force irrésistible rencontre un objet inébranlable.

BECCA : Venant de Natalie Wagner, je m'attendais à des autocollants niaisieux. Je m'attendais à une immense collection de trousses mièvres. Mais je ne m'attendais pas à du chantage.

CORR CONTRE WAGNER

NATALIE WAGNER, *clarinettiste* : Becca Corr et moi, on était *super copines*.

BECCA : Super copines ? Sérieusement ? Elle a dit *super copines* ?! Natalie Wagner a une imagination débordante. On se connaît à peine.

ANGELICA : Becca est ma meilleure amie depuis mon arrivée à San Anselmo. Mais c'était en cinquième. Il a pu se passer beaucoup de choses avant ça.

BECCA : J'ai rencontré Angelica le premier jour de cinquième. Est-ce que je l'ai vue à la piscine-partie de prérentrée de San Anselmo ? Vous plaisantez, j'espère ? Non. Je ne fréquente pas ce genre d'événement élitiste. Participer serait une concession implicite à la notion classiste que ceux d'entre nous qui n'ont pas de piscine seraient, d'une certaine manière, inférieurs à ceux qui en ont une. Ô mon Dieu, je suis complice de ce système classiste rien qu'en allant à cette école. C'est la faute de mes parents. Je suis encore mineure.

Note : Becca fait de grands discours, mais une fois je l'ai vue porter un pantalon de jogging « académie de San Anselmo ». On n'achète pas ce pantalon si on n'a pas, enfoui au fond de soi, un minimum d'affection pour son école. Quand je lui ai fait remarquer ça, elle a hurlé : « Qu'est-ce que j'étais censée faire, aller chez Fairfax Gelato À POIL ?! » Ce n'était évidemment pas sa seule option. Je sais pertinemment qu'elle possède de nombreux pantalons. Genre, au moins quatre jeans noirs déchirés. J'ai du mal à croire qu'ils aient tous été au lavage en même temps.

NATALIE : Becca n'a jamais été à une piscine-partie de prérentrée. Même pas

la fois où mes parents l'ont organisée, ce qui était franchement impoli, étant donné que c'était ma meilleure amie.

BECCA : Natalie Wagner n'était *pas* ma meilleure amie. Je n'ai jamais eu qu'une seule meilleure amie, et c'est Angelica Marie Hutcherson.

ANGELICA : Être nouvelle, c'est vraiment l'horreur. Plus précisément, le moment où vous pénétrez dans la cantine le jour de votre arrivée, ça, c'est vraiment l'horreur. Il y a des dizaines de chaises vides, mais nulle part où s'asseoir. Où êtes-vous censé aller ?! C'est trop stressant. Même en cinquième, je me savais incapable de gérer des interactions sociales dans ces circonstances. Alors j'avais apporté un livre.

BECCA : À cette époque, je préférais manger seule en bouquinant. Au moins, j'enrichissais mon esprit en avalant le pauvre assortiment de crudités que j'avais agglutinées pour former un plat végétarien à peu près passable.

ANGELICA : J'avais repéré Becca, assise seule avec un livre, et m'étais dit que c'était le coin où les gens pouvaient s'asseoir seuls avec un livre.

BECCA : Angelica s'est assise à côté de moi avec cet énorme pavé.

ANGELICA : C'était *Jonathan Strange et Mr Norrell*. Et là, j'ai remarqué ce que lisait Becca.

BECCA : *Stardust*, de Neil Gaiman.

ANGELICA : Son expression suggérait qu'elle n'aimait pas ce qu'elle lisait.

BECCA : Les gens croient toujours que je déteste tout ! Il y a *plein* de trucs que j'aime. Mon visage est comme ça, je n'y peux rien !

ANGELICA : On s'est mises à parler de livres et à se les échanger, et bientôt on ne lisait plus du tout pendant le déjeuner, on ne faisait que parler. Sauf si l'une d'entre nous était vraiment absorbée par son livre, ce qui arrive de temps en temps.

BECCA : Grâce à Angelica, le déjeuner est devenu une expérience agréable. Maintenant, je crois que le seul à passer le déjeuner à lire, c'est Colin Von Kohorn et son énorme tas de journaux. Il reçoit même *Die Zeit*. Je ne sais pourquoi. Je suis à peu près sûre qu'il ne parle pas allemand.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef* de Select Mag : Bien évidemment que je parle allemand. Angelica, je suis en cours d'allemand avec toi. On était

dans le même groupe pour l'exposé « *So schön ist Bayern!* ». Tu ne te souviens pas ? J'ai fait toute une présentation sur les saucisses.

Note : Je sais bien qu'il est dans mon cours d'allemand. Comment j'aurais pu oublier sa présentation sur l'impact environnemental du marché de la saucisse ? Seulement, je doute sérieusement qu'il ait le niveau nécessaire à la lecture d'un journal entier en allemand. À moins que chaque édition ne parle de saucisses, il doit vraiment galérer.

ANGELICA : Mais comme je vous le disais, je suis arrivée en cinquième. Becca n'a jamais, *jamais* rien dit sur son ex-amitié avec Natalie Wagner, mais qui sait ? Becca était à San Anselmo pendant des années avant que j'arrive. Pour autant que je sache, elle est peut-être l'ex-meilleure amie de Colin Von Kohorn.

NATALIE : Le déni de Becca serait quasi insultant si je ne la connaissais pas si bien. Déjà, à la maternelle, quand notre prof de sport nous faisait construire un fort avec des couvertures, ce qui est le truc le plus génial qui puisse arriver à la maternelle, elle restait assise dans le fort en faisant une tête pas possible, comme si elle allait d'une minute à l'autre se mettre à taillader les couvertures avec une paire de ciseaux à bouts ronds.

BECCA : J'adorais le jour du fort en couvertures. Je n'avais aucune intention de taillader quoi que ce soit. Je n'y peux rien si j'ai une tronche naturellement renfrognée !

NATALIE : Becca et moi, on est devenues amies à la maternelle comme tous les gens deviennent amis à la maternelle. On a partagé un goûter ou deux, joué à la dinette, fait un peu de coloriage, et pouf : les meilleures amies du monde.

BECCA : Est-ce que les enfants de cinq ans ont la capacité intellectuelle nécessaire pour former des amitiés ? Ça me paraît fortement improbable. Natalie Wagner et moi, nous n'étions que des humains miniatures partageant le même espace.

NATALIE : Pourquoi on n'est plus amies ? Oh, je ne sais pas. Il ne s'est rien passé de dramatique, on s'est juste éloignées au collège. J'étais très impliquée dans la fanfare, et Becca préférerait, genre, militer auprès du proviseur pour intégrer les piercings de nez dans l'uniforme de l'école.

Note : Becca n'a même pas le nez percé.

BECCA : Je n'ai pas parlé à Natalie depuis des années. Bon, on avait une

heure de permanence ensemble, l'année dernière, mais ça ne veut pas dire qu'on se *parlait*. On faisait juste nos devoirs dans le même périmètre.

NATALIE : Bien sûr, je dis toujours bonjour à Becca quand on se croise dans le couloir ou en cours, même si elle me répond généralement d'un grondement.

BECCA : Des grondements ? Je ne *gronde* pas !

Note : Parfois, si.

NATALIE : Mais là, c'était du sérieux. Il s'agissait de la fanfare. Je n'allais pas me laisser décourager par une Becca qui s'enfuit en courant ou me raccroche au nez six fois de suite. Je l'ai attendue près de son casier à la fin de la journée et lui ai dit qu'on devait se parler.

BECCA : J'ai attendu qu'elle parle. Elle me *dévisageait*. Mais qu'est-ce qu'elle attendait ? Elle n'a pas besoin de ma *permission*. Elle peut se mettre à parler quand elle veut.

NATALIE : Elle me *dévisageait*. Je savais qu'elle allait rendre les choses aussi difficiles que possible. Finalement, elle a grogné : « Parle. » Alors je lui ai présenté une opportunité incroyable, la chance de sa vie : participer au plus grand show de mi-temps que l'académie de San Anselmo ait jamais connu.

BECCA : Je suis désolée, j'ai juste... je n'ai pas pu résister. Natalie Wagner avait *pété un plomb*, ou quoi ?!

NATALIE : Elle m'a ri au nez. Au nez, je vous dis !

BECCA : Je n'ai pas fait *exprès*. Honnêtement. Ça m'a juste échappé !

NATALIE : J'avais espéré un minimum de *courtoisie*. J'espérais que Becca me donnerait un coup de main, au nom de notre vieille amitié. Que peut-être son amour du tuba, ou un soupçon de loyauté envers son école, enfoui très profond, la pousserait à faire le bon choix. Mais non. Il s'agissait de Becca Corr, et j'allais devoir employer la manière forte.

BECCA : Elle m'a regardée avec des yeux vides et glacés, comme un requin, puis elle a dit d'une voix franchement flippante : « J'espérais ne pas en arriver là. »

NATALIE : Je lui ai dit que j'avais la photo. Et qu'elle avait quarante-huit heures pour mémoriser la partie tuba du mix de Beyoncé, ou la photo serait

exposée *partout*. Sur Internet, bien sûr, mais ce ne serait qu'un début. J'avais déjà contacté Colin Von Kohorn pour acheter un encart publicitaire dans *Select Mag*. Et il m'avait dit qu'il pouvait probablement m'obtenir un discount sur un encart dans le *San Francisco Chronicle*, parce qu'il est en stage là-bas durant l'été, et qu'il apporte *tout le temps* son café au responsable de la publicité. Je m'étais renseignée par téléphone sur les panneaux d'affichage, mais je n'étais pas sûre d'avoir le budget nécessaire. Cela dit, j'étais tout à fait prête à lancer une campagne sur Kickstarter.

BECCA : La photo. Mon Dieu. Je n'arrivais pas à croire qu'elle l'avait encore.

NATALIE : Je lui ai tendu la partition et l'ai prévenue que je passerai le lendemain chez elle pour lui faire essayer l'uniforme.

BECCA : J'ai eu soudain un certain respect pour elle. Elle avait conservé la photo pendant toutes ces années, attendant patiemment le moment idéal pour exploiter ma plus grande faiblesse. Peut-être qu'elle avait raison. Peut-être qu'on avait été *super copines*. Pour la toute première fois, je voyais en quoi ce serait tentant.

INTERVENTION DU RÉDACTEUR EN CHEF

ANGELICA : Évidemment, je brûlais de curiosité. Qu'est-ce qu'il pouvait bien y avoir sur cette photo ??? J'avais cru Becca immunisée contre l'embarras. En quatrième, elle a pété en plein cours de maths, et tandis que tout le monde gloussait, elle a déclaré d'un calme olympien : « J'ai pété. J'ai un système digestif en état de marche. Vous n'avez qu'à faire avec. » Elle n'en avait rien à faire. Si j'avais pété en cours de maths, j'aurais changé de nom et déménagé sur une île déserte d'un archipel suédois à huit heures de Stockholm. Personne ne m'aurait jamais retrouvée.

BECCA : Angelica est gênée pour un rien. Une fois, l'année dernière, elle a appelé Mme Marlow « maman » par accident, et j'ai cru qu'elle allait mourir de honte. Elle a passé un mois *entier* paniquée à l'idée que les gens en parlent. Personne n'en parlait.

ANGELICA : Tout d'abord, le coup de Mme Marlow était vraiment gênant, et je suis sûre que n'importe quel humain normal serait d'accord avec moi. Une fois, Tanner Peterson m'a lancé : « Comment va ta mère, Angelica ? », et vu son ton, c'est clair qu'il se moquait de moi.

BECCA : Je suis sûre que Tanner Peterson voulait juste savoir comment allait la mère d'Angelica, étant donné qu'il a posé la question fatidique le lendemain de la fête des Mères, en cours d'allemand, alors que chaque élève devait parler de sa propre mère. Tout ce que ça prouve, c'est que Tanner P. n'avait pas révisé son vocabulaire.

ANGELICA : Laissons tomber cette histoire avec Tanner P., parce que Becca n'était pas là et n'a pas entendu le sarcasme dans sa voix. Mais quelle que soit la photo en question, ça devait être *vraiment* affreux. Tellement affreux que je n'arrivais même pas à imaginer ce que c'était.

BECCA : Bien sûr que je fais confiance à Angelica. Je mettrais ma vie entre ses mains. Et je savais que je pouvais lui faire confiance, à propos de la photo. Bien sûr que oui. C'est juste que je n'étais pas prête à ce qu'elle soit vue par *qui que ce soit*, même pas ma meilleure amie. Je n'étais pas sûre d'être prête *un jour*. Avec un peu de chance, j'allais pouvoir la récupérer et la détruire. Sinon, Natalie s'en servirait sûrement pour me forcer à jouer du tuba jusqu'à ce que je quitte l'école. Quand je pense à leurs chapeaux ridicules avec un gros panache plumeux... brrr !

ANGELICA : Mais, curiosité brûlante ou pas, j'ai préféré ne pas trop embêter Becca. Je comprends que certaines choses doivent rester secrètes. Il y a des textes que j'ai écrits que *personne* ne devrait jamais voir. Des textes encore pires que l'histoire du sabbat des blaireaux sorciers.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef* de Select Mag : Il m'est parvenu aux oreilles, comme tout me parvient dans une école si petite, qu'Angelica s'était mise à poser des questions sur les tubas. *Les tubas*, vous y croyez, vous ? Qu'est-ce qu'ils ont à voir avec la Battle interdisciplinaire ? Rien du tout ! Je l'ai convoquée dans mon bureau pour qu'on en discute.

ANGELICA : Franchement, Colin ne comprend rien au journalisme, ou quoi ? Pour quelqu'un qui est responsable d'un journal, il semble avoir une conception très limitée de l'art du reportage. Ce que je faisais, c'était recueillir des éléments de couleur locale. Poser les bases du sujet. Peindre une image. Et n'oublions pas que j'écrivais un article pour le numéro « Spécial Homecoming » de *Select Mag*. À l'évidence, il fallait que j'interviewe les gens sur *tous* les aspects du Homecoming ! Sans quoi mon article aurait forcément été incomplet. Pourquoi Colin avait-il les glandes à propos des tubas ?

COLIN : J'ai informé Angelica que je n'avais certainement pas « les glandes » à propos des tubas ou de quoi que ce soit d'autre. Mon activité endocrinienne est des plus exemplaires.

ANGELICA : Sérieusement, pourquoi était-il aussi stressé ? Je pouvais très bien écrire deux cent cinquante mots sans que le tout-puissant Colin Von Kohorn doive interférer. Je peux écrire deux cent cinquante mots en me brossant les dents. Ça m'est arrivé, une fois, quand j'avais oublié de faire ma fiche de lecture sur Grendel à Heorot, et le résultat était nickel. M. Duncan n'avait même pas remarqué la traînée de dentifrice au-dessus de la conclusion. Ou s'il l'a remarquée, il n'en a rien dit.

COLIN : Le stress, c'est bon pour les mères hyperactives et les chirurgiens

cardiothoraciques.

CINTHIA ALVAREZ, *rédatrice adjointe de Select Mag* : Colin a des tripotées de proverbes qu'il sort à intervalles réguliers. Il est encore pire que ma mère, qui me répond « *El que quiera pescado que se moje el culo* » quand je lui demande juste d'attraper mon pull ou de me passer la sauce piquante. En conclusion : ne demandez jamais une faveur à ma mère, et ne dites *jamais* à Colin que vous êtes stressé. Sinon vous aurez droit à « Le stress, c'est bon pour les mères hyperactives et les chirurgiens cardiothoraciques » – ce qui, comme la plupart de ses proverbes, ne veut *rien dire du tout*.

COLIN : Je suis en première, OK ? En *première*. La dernière fois qu'un élève de première a été rédacteur en chef de *Select Mag*, c'était en 1942, quand la majorité des élèves de terminale était allée combattre dans la Seconde Guerre mondiale en mentant sur leur âge. Ils avaient laissé dans leur sillage une équipe éditoriale criblée de postes à pourvoir. Bertram « Bugsy » Kopeck avait pris la tête de *Select Mag* pour trois années épiques avant d'aller diriger le *Princetonian* à l'université et, plus tard, le *Chicago Tribune*. Mais cette année, les rangs de *Select Mag* ont été décimés non pas par le fléau de la guerre, mais par l'une des plaies de la modernité : l'apathie. Aucun élève de terminale ne manifestait le moindre intérêt pour le journal, ce qui est franchement consternant, bien que ça ait joué en ma faveur. Certes, je ne suis pas Bugsy Kopeck, mais le premier jour de mon année de première, j'ai fait le serment de faire tout en mon pouvoir pour rendre à *Select Mag* sa grandeur passée.

Note : Comment. Il. Sait. Ça ? Il n'y a pas de cours intitulé « L'Histoire de Select Mag » à l'académie de San Anselmo.

CINTHIA : Est-ce que *Select Mag* a retrouvé sa grandeur passée ? Je ne dirais pas ça. Est-ce que le journal l'a déjà atteinte, cette grandeur ? Peut-être l'année dernière quand on a couvert la diminution de croustillance des frites du vendredi. Ça a été notre article le plus populaire. Pourquoi ce ramollissement ? Il s'avère que la cantine avait changé de fournisseur. Non, non, pas la peine de nous remercier, citoyens du monde. C'est ce genre d'articles sans concession qui fait la renommée de *Select Mag*.

ANGELICA : Pas besoin d'être Sherlock Holmes pour comprendre que Colin était stressé par son job de rédacteur en chef. Mais je crois que ça n'avait rien à voir avec Bugsy Kopeck. C'était à cause d'August Von Kohorn.

COLIN : Sans commentaire.

ANGELICA : « Sans commentaire » ?! « SANS COMMENTAIRE » ?! Je

n'en croyais pas mes oreilles. « Sans commentaire », venant de Colin Von Kohorn, l'homme qui a déclaré haut et fort, et de manière répétée : « L'absence de commentaires, c'est bon pour les lâches » ?!

CINTHIA : « L'absence de commentaires, c'est bon pour les lâches. » Oh, la vache, ça, c'est un de ses grands classiques. Probablement le kohornisme le plus usité de tous les temps.

ANGELICA : Il y a trois Von Kohorn : Colin, bien sûr, et son petit frère, Sebastian, qui est en CM2 à San Anselmo, mais qui traîne *constamment* dans la salle informatique après les cours alors qu'elle est réservée aux lycéens, et puis il y a August, l'aîné des Von Kohorn. Il y a deux ans, quand August était en terminale, il a remporté un concours national de journalisme d'investigation. Je m'en souviens très bien, parce que August Von Kohorn était le seul élève, à l'exception de *mon* frère, qui soit jamais passé au journal télé d'une chaîne nationale.

CINTHIA : J'imagine que *Select Mag* a dû connaître une période de grandeur, quand le frère de Colin était rédacteur en chef. Mais maintenant que j'y pense, il a envoyé le fameux article directement au comité du concours. Il ne l'a même pas publié dans le journal. Alors non, je maintiens ce que j'ai dit : *Select Mag* n'a jamais été un grand journal.

ANGELICA : J'ai trouvé l'article en ligne. Paradoxalement, pour un texte écrit par quelqu'un ayant passé toute sa scolarité dans le privé, c'était une analyse approfondie des avantages et des inconvénients de l'école publique dans la région de San Francisco. D'habitude je ne lis pas ce genre de trucs, mais ça m'a plu. C'était intéressant, et August est un bon écrivain.

COLIN : Je ne sais pas pourquoi Angelica s'est mise à parler d'August. Il n'a absolument rien à voir avec tout ça. Je n'ai pas du tout l'impression d'être comparé à lui.

ANGELICA : Je savais que c'est ce qu'il ressentait. Je reconnais instantanément le regard du petit frère qui ne sera jamais à la hauteur. Après tout, je le vois tous les jours dans le miroir.

COLIN : August et moi, on a des styles éditoriaux complètement différents. Je ne dénigrerais jamais mon propre frère, mais disons simplement que je ne suis pas toujours à l'aise avec les libertés thématiques qu'il prend. Et désormais, il est très, très loin à Harvard, et s'occupe du torchon qu'ils publient là-bas et de toute façon il n'a rien à voir avec quoi que ce soit.

ANGELICA : C'est bizarre de penser que Colin et moi vivons tous les deux

dans l'ombre d'un grand frère parfait. Je n'aurais jamais cru qu'on avait *quoi que ce soit* en commun.

COLIN : Tu ne devrais pas interroger de vraies sources ? Je ne suis pas le sujet, Angelica. Je publie le sujet. Grosse différence. L'interview est terminée.

Note : Je croyais qu'on était juste en train de discuter, mais il faut croire que pour Colin, il n'y a pas de conversations, juste des interviews.

VOTEZ POUR HOLLY

ANGELICA : J'étais sur le point d'attaquer mes interviews sur la Battle interdisciplinaire, je vous jure. Vraiment. Mais je suis passée à côté de Holly Carpenter, qui agrafait des affiches « VOTEZ POUR HOLLY » avec une agressivité assez étonnante de la part d'une fille nommée dans l'album de fin de collège « Rayon de soleil de la classe ».

KOHORN, *rédacteur en chef* : L'album de fin de collège. Quel pathétique gaspillage de papier. La « Fête de fin du collège » est un événement anecdotique qui ne mérite en aucun cas la reconnaissance fastueuse accordée par notre établissement. Voilà pourquoi notre génération n'accomplira jamais rien. On est choyés. Surprotégés. Faibles. Habités à recevoir des louanges pour des « accomplissements » mineurs qui n'en méritent aucune. Vous croyez que Winston Churchill a célébré la fin de ses années de collège ? Et Angela Merkel ? J'en doute fort. Comment ça ? Si je me souviens de mon qualificatif dans l'album de fin de collège ? Certainement pas.

Note : Moi si. C'était « Celui qui n'achètera pas l'album de fin de collège. » Plutôt visionnaire.

HOLLY CARPENTER, *pom-pom girl et candidate à l'élection de présidente des élèves de première* : Il était temps de déposer le tyran.

ANDREW NITHERCOTT, *tyran, ex-président des élèves de seconde, candidat à l'élection de président des élèves de première* : Cette école a besoin d'une seule chose : de l'ordre. Non, de deux choses : de l'ordre et de la discipline. Et de respect pour la tradition. Trois choses. Elle a besoin de trois choses.

COLIN : Je n'ai pas d'opinion sur Andrew Nithercott. Angelica, je te l'ai déjà dit, tu ne peux pas à la fois écrire l'article et être *dedans*. Je ne suis pas une de tes sources. Arrête de me poser des questions.

Note : Je lui ai posé une question. Une seule. Enfin, je veux dire, sans compter toutes les questions que je lui ai posées avant. Mais officiellement, je ne lui ai posé qu'une question. Une seule. Colin est aussi un tyran et son casier est juste à côté de celui d'Andrew Nithercott. Si ça ne fait pas de lui une source, ça, je ne sais pas ce que c'est !

HOLLY : L'année dernière, j'étais secrétaire des élèves de seconde. J'aime prendre des notes. J'aime maintenir les choses en ordre. Et j'ai honte de l'admettre, mais j'entendais dans ma tête une petite voix triste et tremblante qui disait que je n'avais pas l'étoffe d'une présidente des élèves. Que j'allais perdre. Que personne ne voterait pour une stupide pom-pom girl. Mais tout ça, c'est fini.

ANDREW : Quand j'ai pris mes fonctions l'année dernière, ma première proposition exigeait plus d'uniformité dans l'uniforme de l'école. La deuxième, des sanctions plus sévères en cas d'infraction mineure. La troisième, la fin des décorations de casiers. Mais les élèves des classes supérieures m'ont bloqué à chaque fois.

HOLLY : Andrew Nithercott a essayé de rendre passible de sanction le fait de marcher du côté gauche du couloir. C'était sa solution pour désengorger le hall de l'école. Et les gens qui ont des casiers du côté gauche, ils feraient quoi ? Sa réponse : « Ils se débrouilleront. » Comment ils auraient fait, exactement ? Comment ? !

COLIN : Le code vestimentaire à San Anselmo s'est vraiment relâché, c'est vrai. Sur ce point, je suis *obligé* d'aller dans le sens d'Andrew Nithercott. L'autre jour, j'ai vu Brooks Mandeville porter une chemise à *finas rayures*, et je crois bien qu'il n'a pas souffert la moindre réprimande. Angelica ! Arrête d'écrire ! Je ne suis pas une source !

BROOKS MANDEVILLE, *quarterback de San Anselmo, ex-président des élèves de première, candidat à l'élection de président des élèves de terminale* : Nithercott est encore plus strict que le proviseur. Toutes ses propositions étaient dingues. Rendre le cirage obligatoire ? Comment il compte appliquer un truc pareil ? Qui cire encore ses chaussures ? Comment on fait ça ?

PROVISEUR PATEL, *proviseur de l'académie de San Anselmo* : Le cirage obligatoire serait certainement inapplicable, mais une clarification des règles concernant la propreté des chaussures ne pourrait pas faire de mal. Vous verriez l'état de mes couloirs durant la saison de hockey sur gazon !

HOLLY : « La seule chose qui permet au mal de triompher est l'inaction des

hommes de bien. » Ou des pom-pom girls de bien. Enfin, je suis une mauvaise pom-pom girl. Mais je suis une femme de bien. J'espère. J'essaye, en tout cas. Et je ne pouvais plus laisser Andrew continuer comme ça en toute impunité. Bon, il n'avait pas vraiment accompli quoi que ce soit, mais il cassait vraiment l'ambiance du conseil des élèves. Et le proviseur disait qu'il « considérerait sérieusement » la proposition de vingt-quatre pages sur la mise à jour du code vestimentaire qu'Andrew avait soumise. La dernière chose dont cette école a besoin, c'est d'un uniforme encore plus strict.

PROVISEUR PATEL : Est-ce que le code vestimentaire s'est trop relâché ? Je ne dirais pas ça. Ici à l'académie de San Anselmo, les élèves sont tenus de respecter des critères d'excellence dans tous les domaines, y compris l'uniforme scolaire. Si Brooks Mandeville portait une chemise à rayures la semaine dernière ? Comment ? Je n'en ai aucune idée. Je veux dire, sans commentaire.

*Note : « L'absence de commentaires, c'est bon pour les lâches. »
Ah, ah !*

ANDREW : Quand j'ai appris que ma secrétaire avait décidé de se présenter contre moi, ça ne m'a pas du tout impressionné.

HOLLY : J'étais la secrétaire des *secondes*, pas celle du stupide Andrew Nithercott. Et le voilà, le vrai problème. Oubliez le coup de l'uniforme. S'il aime les chaussettes et les chaussures vernies, tant mieux pour lui. À chacun son truc. Le problème, c'est sa manière de traiter les gens. C'est un mufle prétentieux, sexiste et condescendant. Et ce n'est pas le genre de représentant qu'on veut. Si quelqu'un doit représenter les gens, il doit les respecter. Et Andrew Nithercott ne respecte que lui-même. Et Colin Von Kohorn, peut-être. La fois où Colin est venu au conseil des élèves, Andrew a dit qu'il le trouvait « convenable ».

COLIN : Andrew Nithercott n'est *pas* mon meilleur ami. Si j'ai des amis ?! Oui, bien sûr que j'ai des amis ! Non, je ne vais pas rester là à te faire la liste ! Tu ne vois pas que je suis occupé ? C'est ce qu'on appelle *faire son travail*, Angelica !

Note : Je ne suis pas convaincue que Colin ait des amis. À chaque fois que je le vois à la cantine, il est assis tout seul à lire le New York Times ou un autre journal de son énorme pile, ou bien il est plongé dans Les 50 Mots croisés les plus difficiles, volume 2. Ça me fait de la peine pour lui, ce qui est un sentiment très bizarre. Je n' imagine pas pouvoir déjeuner sans regarder Becca construire d'étranges structures architecturales avec ses haricots verts.

ANDREW : Cette élection ne serait qu'une vaste blague. La simple idée que Holly se présente contre moi était risible. Je me préparais à un raz-de-marée électoral.

COLIN : Bon, OK. Je vais répondre à une dernière question. Est-ce que j'ai voté pour Andrew Nithercott l'année dernière ? Oui. Il avait défini pour son mandat un programme très clair en quatorze points. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? J'aime les raisonnements bien structurés.

HOLLY : Il faut que je batte Andrew Nithercott. Il le faut. Parce que, comme dans *Les Dents de la mer 4 : La Revanche*, cette fois, c'est personnel. Quoi ? J'adore *Les Dents de la mer*. Vous trouvez ça bizarre ?

Note : Pas nécessairement bizarre, mais si on m'avait demandé quel film de poisson Holly préférerait, j'aurais répondu Le Monde de Dory.

ANDREW : Si ce n'était pas si pathétique, le fait de me présenter contre mon ex serait presque drôle. Vous imaginez si Jane Wyman s'était présentée contre Ronald Reagan ?

HOLLY : Oui, je l'admets. Je ne vais pas mentir à la presse. Je suis sortie avec Andrew Nithercott. Mais ça n'a duré qu'une semaine, OK ? Juste une semaine ! C'est tout !

ANDREW : Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Elle s'est jetée sur moi.

HOLLY : Si seulement j'avais une machine à remonter le temps. Je retournerais au début de l'année de seconde et je me kidnapperais jusqu'à ce que le coup de folie soit passé. Peut-être que j'emmènerais la jeune Holly dans une jolie petite cabane isolée. Je lui offrirais une super sélection de magazines et de snacks, et je la garderais le plus loin possible d'Andrew Nithercott.

ANDREW : Les femmes sont attirées par les hommes de pouvoir. C'est un fait.

HOLLY : Honnêtement, Andrew n'avait pas l'air *si mal*, au début. Bon, il était un peu obsédé par le code vestimentaire, mais il avait un programme en quatorze points pour son mandat ! Je vous avais bien dit que j'aimais les choses organisées ! Ce plan en quatorze points m'a attirée vers lui comme un papillon de nuit est attiré par une flamme. Il m'a tendu un exemplaire de son plan le premier jour du conseil des élèves, et il l'avait fait relier par des

professionnels, avec une couverture plastifiée. Mon cœur s'est mis à battre à toute vitesse. À cause du plan en quatorze points. Pas d'Andrew Nithercott.

BROOKS : Pour le conseil des élèves, on s'installe tous autour d'une grande table ronde dans la salle d'anglais renforcé. Les terminales sont en tête de table, près des fenêtres, et les secondes sont tout en bas, de l'autre côté. Je ne sais pas du tout ce qu'ils fabriquent, là au fond.

ANDREW : L'année dernière, mon vice-président était assis à ma droite, et Holly à ma gauche, pour qu'on puisse discuter en temps réel du compte-rendu qu'elle rédigeait.

TANNER ERICKSEN, *buteur des Dragons et ex-vice-président des élèves de seconde* : C'était répugnant. Ils croyaient que je ne remarquais pas leur petit manège, la manière dont Holly n'arrêtait pas de se rapprocher de la chaise d'Andrew, ou la manière dont Andrew posait sa main sur le bras de Holly en lui demandant de lui relire un passage après la réunion. Ça me donnait la nausée. À chaque fois qu'on avait réunion le jour où la cantine servait son pain de viande, je devais lutter pour ne pas vomir.

ANDREW : Je dois bien l'admettre : les comptes-rendus de Holly étaient toujours exceptionnels. Son écriture est si claire qu'on dirait une police de caractères.

HOLLY : Je sais bien que mes comptes-rendus sont fantastiques. Tous mes profs et tous mes groupes de travail ont dit ça. Je n'ai pas besoin de l'approbation d'Andrew Nithercott ! Mais l'année dernière, quand j'étais juste une jeune seconde stupide et qu'il me lançait « Excellent compte-rendu, Holly » à la fin de la réunion, je fondais. Je *fondais* devant Andrew Nithercott ! Oh, je suis tellement écoeuvée que ça me tue.

BROOKS : Tu veux dire que Nithercott est sorti avec la pom-pom girl mignonne, l'année dernière ? La blonde au bout de la table ? *Nithercott* ? ! Pas moyen, mec ! Je n'arrive pas à y croire.

Note : Je suis sûre que Brooks n'est pas le seul qui a du mal à y croire. Tous les élèves de seconde étaient au courant, parce que tout se sait dans une école aussi petite, et pourtant on n'arrivait pas à y croire non plus. Je m'entends bien avec presque tout le monde, et même moi j'ai failli brûler « accidentellement » Andrew Nithercott avec un bec Bunsen en cours de science l'année dernière. Il est juste impossible.

ANDREW : C'était évident que Holly était amoureuse de moi. Franchement,

c'était touchant.

HOLLY : Je n'étais pas *amoureuse* d'Andrew. J'ai juste bizarrement craqué sur lui pendant cinq minutes, et depuis je le regrette tous les jours.

TANNER E. : Je le voyais venir comme un inexorable accident de voiture. À chaque fois que Nithercott lui tendait un classeur, elle avait pratiquement des petits cœurs dans les yeux. C'était l'horreur. Mais qu'est-ce que je pouvais y faire ? Crier « STOP ! » à chaque fois qu'elle gloussait à l'une de ses blagues ? Construire une barrière en intercalaires pour les séparer ? J'étais de l'autre côté de Nithercott, trop loin pour avoir un impact quelconque.

HOLLY : D'habitude, c'était moi qui lui montrais mes comptes-rendus, mais un jour, Andrew m'a dit qu'il voulait que je voie un truc.

ANDREW : J'ai ouvert mon ordinateur et affiché le tableau Excel que j'avais créé pour le budget annuel du conseil des élèves.

HOLLY : J'ai regardé les lignes bien nettes du tableur. Les colonnes qui s'additionnaient parfaitement. Une année fiscale planifiée d'avance, et respectant le budget pour la première fois depuis, eh bien, depuis toujours. C'était magnifique.

ANDREW : Tandis qu'elle regardait le budget, Holly avait sa tête si près de la mienne qu'on se touchait presque. Je me suis tourné pour lui poser une question, et tout à coup, ses lèvres étaient sur les miennes.

HOLLY : D'accord, je l'avoue ! Je me suis jetée sur Andrew Nithercott ! C'est vrai ! Droit sur lui ! C'est de la faute d'Excel !

TANNER E. : Si j'avais carrément vu Holly et Andrew Nithercott s'embrasser, je... eugh. Je préfère ne pas y penser.

HOLLY : On est sortis ensemble pendant les deux semaines suivantes, mais à l'école, je crois que personne n'était au courant. Andrew n'est pas vraiment du genre affectueux.

Note : On était au courant. Les secrets n'existent pas à l'académie de San Anselmo.

ANDREW : Sérieusement. De quoi ça aurait l'air si l'auteur de la proposition « Sanctionnons les Démonstrations Publiques d'Affection » se livrait soudain à des démonstrations publiques d'affection ? Je ne ferais jamais ça.

TANNER E. : Je savais qu'ils sortaient ensemble. Et c'était insupportable. Holly poussait un petit soupir adorable dès qu'Andrew se lançait dans une de ses tirades en cours ou au conseil des élèves, et j'avais juste envie de le tuer. Enfin, pas littéralement. N'écris pas ça. Je ne vais pas le tuer, OK ?

HOLLY : Je nous voyais devenir le super couple de la politique. Aveugle. J'étais tellement aveugle.

JENNIFER « JENSY » STUDENROTH, *base arrière des pom-pom girls de San Anselmo* : La semaine où Holly n'a pas mangé avec nous à la cantine, c'était l'horreur ! Elle nous a *trop* manqué. Bon, ce n'était pas l'horreur *totale*. Au moins, Andrew Nithercott n'est pas venu s'asseoir avec nous. Brrrr ! Les autres filles de la troupe voulaient que j'organise, genre, une intervention pour Holly. Elles croyaient qu'elle était devenue folle. Mais je savais qu'elle allait se ressaisir. Holly est intelligente. Elle allait s'en rendre compte toute seule. Et qui n'a jamais été aveuglé par l'amour ? Quand j'ai vu Martin Shen jouer du tuba au Homecoming l'année dernière, j'étais tellement à fond, j'aurais pu lui demander de sortir avec moi sur-le-champ. Je me suis mise à pleurer en plein milieu du terrain (et pas deux ou trois larmes toutes mignonnes, je veux parler de rivières de morve), tout ça parce que Natalie Wagner m'avait devancée.

Note : Mais je suis la seule personne à être immunisée contre le tuba aphrodisiaque de Martin Shen, ou quoi ? ! Cela dit, je suis la seule sympathisante de Blitzkrieg Tuba Factory, et ça a peut-être ruiné le tuba à mes yeux. L'année dernière, le concert de fin d'année de BTF a duré deux heures et quarante-cinq minutes, et la mère de Becca et moi étions les seules personnes présentes. Même un bon morceau de tuba devient dur à supporter après deux heures et quarante-cinq minutes.

HOLLY : C'est ironique, parce que c'est le tableau Excel qui nous avait rapprochés qui a causé notre rupture.

ANDREW : Holly avait vu le tableau une semaine avant que je le soumette au conseil des élèves. Elle l'avait *déjà* vu ! Ce n'est pas comme si c'était une surprise. Je ne sais pas pourquoi elle a réagi de manière aussi théâtrale quand je l'ai dévoilé au reste du conseil.

HOLLY : Je n'avais pas examiné le tableau d'assez près, j'imagine. J'avais été emportée par l'excitation du moment et n'avais pas remarqué d'où venaient les grosses économies proposées par Andrew.

TANNER E. : Andrew a annoncé au début de la réunion qu'il nous réservait un truc énorme. Je l'avais ignoré, parce que la dernière fois qu'il avait dit ça,

il avait proposé d'ajouter à l'uniforme de l'école des lacets réglementaires.

ANDREW : J'ai proposé de supprimer le bal du Homecoming. Initialement, je voulais supprimer tous les bals, mais comme Homecoming est le premier bal de l'année, c'était le seul qui était sur le tapis. Actuellement, l'académie de San Anselmo organise quatre bals. Quatre ! En une seule année scolaire ! Le bal du Homecoming, le bal de la Saint-Valentin, le bal du Printemps et le bal de fin d'année. C'est ridicule. J'avais décidé de leur laisser le bal de fin d'année, parce que je savais qu'il n'y avait pas moyen de s'en débarrasser. À l'époque, le président des terminales sortait avec la présidente du comité d'organisation du bal de fin d'année, et je fais de la politique depuis assez longtemps pour savoir que je ne pouvais pas gagner sur ce coup-là. Mais le bal du Homecoming, celui de la Saint-Valentin et celui du Printemps devaient disparaître. J'avais distribué à chaque membre du conseil un classeur contenant une série de tableaux Excel soulignant la somme économisée en supprimant ces bals superflus. Les économies réalisées étaient conséquentes. Aucun membre du conseil ne s'était jamais vraiment penché sur le budget. Tous les trésoriers se laissaient aller. Je ne sais même pas pourquoi la plupart d'entre eux s'étaient présentés à ce poste.

JUSTINE MEUNIER, *ex-trésorière des élèves de seconde* : Je me suis présentée au poste de trésorière parce que ma mère trouvait que ça ferait bien sur mon dossier d'entrée en grande école, et je me disais qu'en vrai, je n'aurais pas à lever le petit doigt. J'avais raison.

HOLLY : C'était peut-être parce que ma mère avait été couronnée reine du bal du Homecoming quand elle était au lycée, et que j'espérais l'être aussi à mon tour. Ou parce que j'avais vraiment hâte de me faire belle avec les autres pom-pom girls. Ou parce que j'adore danser, même si je suis plutôt nulle. Peu importe la raison, en fait. Je savais juste que je ne pouvais pas laisser Andrew Nithercott tuer le bal du Homecoming.

Note : J'ignorais qu'Andrew Nithercott avait essayé de tuer le bal ! C'est juste ignoble. Ce type est clairement allergique au fun. J'adore les bals de l'école. Même si je n'arrive toujours pas à convaincre Becca de venir avec moi.

TANNER E. : Holly a été incroyable. Tout le monde était encore en train de feuilleter son classeur, il y avait une sacrée quantité de tableaux là-dedans, et elle s'est levée d'un coup comme une vraie Ruth Bader Ginsburg.

BROOKS : D'habitude, les gens ne se lèvent pas en prenant la parole au conseil des élèves. On est plutôt du genre bien assis.

JUSTINE : J'étais en train de gribouiller dans un des nombreux classeurs qu'Andrew Nithercott nous avait distribués, sans faire attention à quoi que ce soit, alors je me suis d'abord demandé pourquoi Holly s'était levée.

TANNER E. : « Non », a crié Holly de cette voix puissante et claire que j'entendais si souvent crier « ALLEZ LES DRAGONS ! » depuis l'autre bout du terrain. « Non. Tu ne peux pas faire ça. Il y aura toujours un bal du Homecoming à San Anselmo. *Toujours*. Et je me battraï jusqu'à mon dernier souffle pour que tu ne puisses rien y faire. » *Jusqu'à mon dernier souffle*. J'entends encore résonner ces mots dans ma tête. Je voulais vraiment me mettre à applaudir, mais je me demandais si c'était le bon moment. Est-ce que ça se fait, d'applaudir au conseil des élèves ? J'avais comme l'impression que ce n'était pas l'endroit.

HOLLY : Je n'avais jamais pris la parole au conseil des élèves auparavant. Généralement, à part Andrew et ses propositions, les secondes se taisaient.

ANDREW : La discrète petite Holly s'était enfin décidée à ouvrir la bouche, et c'était pour dire *ça* ? Pour une histoire de *bal* ? Je savais bien qu'elle était idiote.

HOLLY : Il a lâché : « C'est pas la peine d'être aussi *émotive* », et paf. Le sortilège était rompu. *Émotive* ?! Vous savez quoi, il n'aurait jamais dit ça à Tanner E. ni à aucun des autres garçons autour de la table. Je déteste ce mot, *émotive*. C'est sexiste. Premièrement, ce n'est pas comme si j'avais éclaté en sanglots devant tout le monde. Et deuxièmement, depuis quand c'est mal d'être émotive ? Ça signifie que je m'intéresse, pas que je suis une mauviette. Ça fait de moi un membre du conseil compatissant et dévoué, une fille qui sait ce qu'elle fait, qui se bat pour ce qui lui tient à cœur et qui fait avancer les choses. Ou qui s'assure que les choses ne se font pas, dans le cas des propositions d'Andrew Nithercott.

ANDREW : On a rompu immédiatement après la réunion. Il me fallait quelqu'un de plus sérieux.

Note : Andrew Nithercott est actuellement célibataire, et ce depuis sa rupture avec Holly en seconde. Il n'a pas dû trouver quelqu'un d'assez « sérieux » à son goût.

HOLLY : On a rompu après la réunion parce que j'avais enfin réalisé qu'Andrew Nithercott était un complet *abruti*. Et désormais, j'allais faire tout ce qui était en mon pouvoir pour l'abattre.

ANDREW : C'est clair que Holly a très mal pris la rupture. Ça fait un an et

elle est encore dévastée. Sinon, pourquoi postulerait-elle à un poste pour lequel elle n'est absolument pas qualifiée ? Sa place est à mes côtés, à faire ce qu'elle fait de mieux : prendre des notes. Elle n'a pas l'âme d'un leader.

HOLLY : Ça n'a rien à voir avec la rupture ! C'est ce que je déteste le plus dans cette histoire. Il utilise notre passé romantique pour discréditer ma candidature ; c'est vraiment répugnant, comme tactique. Il s'imagine que je me présente contre lui parce que je suis furax qu'on se soit séparés, comme si j'étais juste son ex cinglée. Et ce n'est pas ça du tout ! Je me présente contre lui parce que c'est un sale type. Et un mauvais président. Il faut l'empêcher de nuire.

TANNER E. : Holly aurait dû être présidente l'année dernière. Et devrait vraiment être élue cette année.

JUSTINE : Est-ce que je me présente à nouveau au conseil des élèves ? Vous déconnez ? Carrément pas. Aucun dossier d'entrée ne vaut le coup de s'infliger ça. Une fois, j'ai replié le drapeau américain de travers, et Andrew Nithercott a vomi un torrent d'insultes qui m'a traumatisée jusqu'à la fin de mes jours.

ANDREW : L'une des responsabilités du conseil des élèves est de hisser le drapeau devant l'établissement tous les matins et de le ranger tous les soirs. Ce qui implique de le replier correctement. Ce n'est pas sorcier. Il faut éviter, par exemple, de le rouler en boule et de le balancer dans la Volvo de ses parents.

JUSTINE : Je ne l'ai pas *roulé en boule*. Je l'ai juste replié en vitesse, OK ?

TANNER E. : Si *moi*, je vais me présenter contre Holly cette année ? Pas moyen. Je me présente à nouveau en tant que vice-président. Je suis le seul, d'ailleurs, parce que, apparemment, ce n'est pas un poste « sexy ». Mais je ne resterai que si Holly est élue. Je suis dans son camp.

HOLLY : Je crois que j'ai de bonnes chances contre Andrew. Ses décrets de plus en plus rigides ne l'ont pas rendu super populaire auprès du corps étudiant. Genre, au conseil, tout le monde se plaint de lui *constamment*. Tanner E. ne le supporte pas et j'espère bien qu'il m'apportera les votes de l'équipe de foot. Et je sais que les pom-pom ne l'aiment pas non plus, parce qu'il a essayé de faire passer une mesure pour rendre nos uniformes plus couvrants.

JENSY : « Plus couvrants. » Oooh, j'étais tellement vénère que j'ai failli lui cracher dessus. Vous avez déjà vu un catalogue d'uniformes de pom-pom

girls ? Nos tenues sont grave *pudiques*. Pas de nombril à l'air, des manches longues, les fesses bien couvertes, tout le bazar. Je porterais mon uniforme au temple sans la moindre hésitation, et je parie que le rabbin Bearman m'en ferait compliment. Mais non, Andrew Nithercott trouve qu'on devrait se trimballer avec des jupes à mi-mollets comme une bande de mormones en 1925. Vous savez comme il est facile de se prendre les pieds là-dedans ? On trébuche déjà assez comme ça ! Des jupes longues, ce serait la mort assurée ! Mais c'est peut-être ça, le plan secret d'Andrew Nithercott pour tuer les pom-pom girls. Ça fait partie de ses machinations pour se venger de Holly.

HOLLY : Vous seriez étonnés de voir à quel point les gens s'en tiennent à ce qu'ils connaissent. Ils vont voter Andrew Nithercott juste parce qu'ils ont voté pour lui l'année dernière. Ou bien parce que sa campagne de diffamation sur le thème « Holly Carpenter, mon ex cinglée » a malheureusement été efficace auprès de notre électorat masculin. Et il ne faut pas non plus sous-estimer le pouvoir d'un bon discours. Andrew Nithercott est un orateur flippant mais plutôt convaincant.

ANDREW : Je sais que tout le monde prend Holly pour une oratrice de génie à cause de la Battle interdisciplinaire. Est-ce que ça me rendait nerveux ? Bien sûr que non. La Battle, ce n'est pas la vraie vie. Ce n'est pas difficile de convaincre un panel de juges. C'est moins facile de convaincre une soixantaine d'adolescents. Holly n'a pas ce qu'il faut pour faire de la politique. Elle ne sait pas comment ça se passe *vraiment*.

BROOKS : Andrew Nithercott et Patel sont super potes, et c'est *ça* qui le rend vraiment flippant. Il a le proviseur dans sa poche.

PROVISEUR PATEL : Nous avons de nombreux excellents élèves, ici à San Anselmo, et Andrew Nithercott est l'un de nos meilleurs éléments.

BROOKS : Patel écoute vraiment ce que raconte Nithercott. S'il était réélu cette année, l'une de ses propositions démentes allait forcément finir par être acceptée. Nithercott passait sans problème au-dessus du président des associations d'élèves pour s'adresser directement à Patel. Ça doit être chouette d'avoir le proviseur de son côté.

ANDREW : Bien sûr que j'amène directement mes propositions au proviseur. C'est la leçon la plus importante que j'ai apprise l'année dernière. Le président des associations d'élèves n'obtient jamais rien. Et cette année, j'avais une requête très spéciale que le proviseur était ravi de satisfaire.

BROOKS : Il n'y a pas de date fixe pour les élections du conseil des élèves, ou s'il y en a une, je ne la connais pas. Je sais juste que l'année dernière elles

ont eu lieu à l'automne.

ANDREW : Quand j'ai vérifié le calendrier scolaire en ligne, j'ai remarqué que, d'une manière ou d'une autre, quelqu'un avait oublié de planifier les élections du conseil des élèves. Bien entendu, il était de mon devoir de signaler cette omission au proviseur.

PROVISEUR PATEL : Andrew est un jeune homme attentionné, qui agit toujours pour le bien de l'établissement.

ANDREW : Je lui ai suggéré le premier vendredi d'octobre. Il ne fallait pas que les élections soient trop tardives. Il y a toujours tellement de choses à faire. Le proviseur était absolument d'accord, et d'un clic de souris, a assuré ma future victoire.

PROVISEUR PATEL : Je ne m'occupe pas de la programmation, bien entendu. C'est Mme Hernandez, notre secrétaire administrative, qui s'en charge. J'ai simplement transmis la suggestion d'Andrew.

MME HERNANDEZ, *secrétaire administrative du proviseur* : Non, je n'ai pas programmé les élections du conseil des élèves cette année. Les événements importants comme celui-là passent par le proviseur.

ANDREW : Je ne m'inquiétais déjà pas pour Holly. Mais dès que le vote a été programmé, j'ai su que j'allais être président. On ne peut pas perdre contre une candidate qui n'est pas là.

HOLLY : Le Homecoming a toujours lieu le premier vendredi d'octobre. Le match se tient l'après-midi, le bal dans la soirée. Mais cette année, ce vendredi-là était le même que celui des élections. Une malchance pareille, je n'arrivais pas à y croire. Comment était-ce possible que ces deux événements soient prévus exactement en même temps ?

Note : Je ne savais pas quoi faire. Est-ce que j'aurais dû dire à Holly que ce problème d'emploi du temps était le résultat direct des machinations diaboliques d'Andrew Nithercott ? Ce qu'il avait fait était complètement injuste. J'entendais dans ma tête la voix de Colin me disant de ne pas m'impliquer. Et je voulais lui prouver, et me prouver à moi-même, que j'étais une vraie reportrice, capable d'être totalement objectif. Mais je détestais l'idée de le laisser s'en tirer comme ça.

TANNER E. : Les élections du conseil des élèves ont lieu en même temps que l'échauffement avant le match ? Ah bon. Heureusement que je suis le seul à

me présenter. Même si les gens votent blanc, je gagnerai quand même.

HOLLY : Et bien sûr les élèves de première iront assister aux discours des candidats et auront le temps de déposer leur bulletin avant d'assister au match... Sauf les pom-pom girls et l'équipe de foot, qui devront partir plus tôt pour aller s'échauffer. Mais comment j'allais pouvoir voter pour moi-même si je n'étais même pas là ? Et qui voterait pour moi si je ne pouvais pas faire mon discours ? Ou si je restais faire mon discours... comment je pouvais soutenir la pyramide humaine ? Elle allait littéralement s'effondrer sans moi, on n'est déjà pas très stable en temps normal. On fait tomber Momo tellement souvent, c'est un miracle qu'elle n'ait pas de séquelles permanentes.

JENSY : On a fait tomber Momo hier et une de ses boucles d'oreilles a été arrachée. C'était super gore, et c'est pour ça qu'on est censé enlever nos bijoux quand on s'entraîne.

MOMO WAKATSUKI, *élève de seconde, voltigeuse des pom-pom girls de San Anselmo* : Je ne pouvais pas enlever mes boucles d'oreilles ! Je venais juste de les avoir pour mon anniversaire et elles étaient trop belles, je ne voulais pas les perdre. Évidemment, j'aurais préféré en perdre une plutôt que de me retrouver avec ce moignon d'oreille, mais bon, après coup, c'est facile à dire. Jency m'a dit qu'elle pourrait arranger mes cheveux pour couvrir mon oreille le soir du bal.

HOLLY : Mais on a beau faire tomber Momo un million de fois, elle remonte toujours sur la pyramide. Elle n'a peur de rien. Et on continue à essayer de ne *pas* la faire tomber. On peut dire ce qu'on veut des pom-pom girls, mais on a une volonté de fer.

ANDREW : La volonté. Encore une chose dont cette école aurait bien besoin. Mon adversaire n'est même pas capable de s'engager à être présente le jour des élections. Ça veut tout dire, n'est-ce pas ? Votez Nithercott.

HOLLY CARPENTER, REINE DE BEAUTÉ

ANGELICA : En parlant à Holly, j'avais *bien sûr* réalisé qu'elle était dans l'équipe de Battle interdisciplinaire. En fait, je creusais mon sujet depuis le début ! Comme toute bonne journaliste, je faisais juste preuve de *rigueur*.

HOLLY CARPENTER, *pom-pom girl*, candidate à l'élection de présidente des élèves de première et membre de l'équipe de Battle interdisciplinaire de *San Anselmo* : Oh, vous voulez parler de l'InterBat, maintenant ? Bien sûr, aucun problème.

ANGELICA : Et c'est là que j'ai compris. Holly Carpenter avait un énorme problème. Elle était dans l'équipe de Battle. Et dans la troupe des pom-pom girls. Et candidate à l'élection de présidente des élèves de première. Et désormais, à cause de l'horrible Andrew Nithercott, les événements les plus importants de l'école allaient se produire exactement le même jour, à exactement la même heure. C'était impossible !

HOLLY : Oui, il y avait peut-être un léger problème le jour du Homecoming. Enfin, pas si léger que ça.

CINTHIA ALVAREZ, *membre de la Battle interdisciplinaire et rédactrice adjointe de Select Mag* : Ça m'est *égal* que le tournoi local d'InterBat ait lieu en même temps que le match du Homecoming. Je crois que tous les InterBats s'en fichent. On n'est pas vraiment, comment dire, des fans de sport.

HOLLY : Je savais qu'il n'y avait probablement pas beaucoup de gens intéressés à la fois par le match et par le tournoi. Mais je devais être aux deux. Et je devais aussi faire un discours pour le conseil des élèves. En gros, j'étais complètement foutue.

ANGELICA : Ce qui m'échappait, c'est pourquoi Cinthia était aussi détendue vis-à-vis de ce vendredi fatidique. C'était bizarre. Elle avait forcément remarqué le problème auquel était confrontée la meilleure oratrice de son équipe. Cinthia était tellement obsédée par l'InterBat que je m'attendais qu'elle panique.

HOLLY : Je crois que les InterBats oublient systématiquement que je suis une pom-pom girl, et inversement. Et je croise rarement des membres du conseil en dehors des réunions. Je n'ai pas fait exprès de créer cette espèce de triple vie secrète, mais c'est bien le cas. Le bon côté des choses, c'est que personne n'avait remarqué la situation dans laquelle je me trouvais, alors tout le monde restait zen tandis que j'essayais de décider quoi faire. Le moins bon côté des choses, c'est que je ne savais pas du tout comment m'en sortir. Tous les événements semblaient aussi importants les uns que les autres, et je ne supportais pas l'idée d'en manquer un seul.

ANGELICA : Pauvre Holly. Je ne savais pas quoi dire. Alors j'ai décidé de continuer à lui poser des questions sur la Battle interdisciplinaire. Je pense que c'est ce que Colin aurait fait. Il faut s'en tenir au sujet. Ne pas s'impliquer. Mais en voyant le visage angoissé de Holly, difficile de ne *pas* s'impliquer.

HOLLY : Ouais, tous les InterBats sont en mode « panique totale ».

ALLISON WALSH, *membre de l'équipe de Battle interdisciplinaire* : Maintenant que Hutch et Cressida Schrobenauser-Clonan ont quitté l'école, on est complètement foutus. On avait *besoin* d'eux. S'ils nous rapportaient beaucoup de points ? Oui. Des points de malade. Tous les points. On obtenait des scores presque parfaits sur tout ce qui était un tant soit peu scientifique. On ne pourra pas avoir ce genre de scores sans eux ! Bon, on a Mason Baumgartner, et il n'est pas mauvais en science, mais ce n'est pas un Hutch.

CINTHIA : Ça commence à bien faire, cette sinistrose. Oui, Cressida et Hutch y mettaient du leur. Mais est-ce qu'ils étaient indispensables ? Non. On est une équipe solide, même sans eux.

Note : L'attitude de Cinthia envers mon « parfait » frangin était incroyablement rafraîchissante. Si seulement plus de gens pensaient comme elle, le monde de San Anselmo pourrait continuer à tourner sans James.

ALLISON : On a une bonne équipe, je pense, mais ça pourrait être mieux. C'était carrément mieux avec Hutch et Cressida.

CINTHIA : Je veux juste démontrer qu'on peut se défendre tout seuls. Les sceptiques feraient mieux de se taire. Regardez qui il nous reste ! Mason Baumgartner est un génie en économie. Allison Walsh déchire en sciences humaines. Et Holly Carpenter fait les meilleurs discours et les meilleures interviews que j'aie jamais entendus.

ALLISON : Je crois que Holly n'a jamais perdu plus de deux points, grand max. C'est déjà ça. Mais ce n'est vraiment pas suffisant ! L'InterBat, c'est *bien plus* que des discours et des interviews ! C'est juste deux épreuves parmi d'autres ! Holly Carpenter et ses épaules perpétuellement bronzées ne peuvent pas porter toute l'équipe.

ANGELICA : Comme j'étais forcée d'assister aux tournois de James l'année dernière, je me souviens de toutes les interviews de Holly. Pour être honnête, je bouquinais et je n'étais pas *super* attentive, mais j'avais remarqué que les juges poussaient des petits rires et hochaient la tête, comme s'ils étaient à une fête organisée par Holly. Sauf que rien ne ressemble moins à une fête qu'un tournoi d'InterBat.

CINTHIA : Je ne sais pas *comment* Holly peut être aussi douée. Même en seconde l'année dernière, elle n'avait presque pas besoin de s'entraîner. Elle a débarqué du collège déjà formée, comme l'Athéna des discours et des interviews.

HOLLY : Comment ça se fait que je sois aussi douée ? Eh bien, j'aime parler. Je suis juste, euh, d'une nature bavarde, vous voyez ?

BECCA : Dire que Holly est « d'une nature bavarde » est l'euphémisme du siècle. On était partenaires en bio l'année dernière et je pourrais vous raconter sa vie entière, bien que je ne lui aie jamais posé une seule question.

ANGELICA : Holly est bavarde. *Extrêmement* bavarde. C'est pourquoi j'ai trouvé étrange qu'elle réponde à peine à ma question sur son expérience en matière de discours. Elle essayait peut-être d'être modeste, mais quelque chose me semblait louche. Elle regardait en l'air en parlant, et j'avais appris grâce à Sherlock Holmes que ça voulait dire qu'elle mentait.

MME MILLER, *conseillère académique de l'équipe d'InterBat* : Carpenter a suivi des cours d'élocution. Je n'en doute pas une seconde. Mais je n'y suis pour rien. Je l'ai juste aidée à peaufiner un peu, pour être sûre qu'elle mentionne les thèmes qui plaisent aux juges. Elle est arrivée dans l'équipe d'InterBat avec de l'expérience. Acquisée où ? Aucune idée. C'est probablement la seule chose dont Carpenter ne parle jamais.

ANGELICA : Il y avait matière à creuser. OK, le mystère de l'entraînement secret de Holly Carpenter n'était pas exactement *Le Crime de l'Orient-Express*, mais je faisais avec ce que j'avais ! On m'avait confié la Battle interdisciplinaire, le sujet le plus aride de tous les temps. Il fallait bien que je dynamise mon article, sinon Colin ne publierait jamais mon travail. Je ne pouvais négliger aucune piste.

CINTHIA : J'étais dans la salle informatique après les cours quand Angelica est passée. Colin a poussé un grognement et l'a saluée en agitant son mug de café. Il n'a même pas pris la peine de lever les yeux de son ordinateur.

M. DUNCAN, *professeur d'anglais et conseiller en charge du journal de l'établissement* : Personne ne buvait de café dans la salle informatique. Cela va totalement à l'encontre du règlement. Personne n'a jamais bu de café dans la salle informatique. D'ailleurs, c'est à peine si j'en bois moi-même.

SEBASTIAN « BASH » VON KOHORN, *dix ans* : J'étais assis sous le bureau de Colin à essayer de construire une cabane. Là-dessous, il y a des tonnes de vieilles taches marron à cause de tout le café renversé. Peut-être que le bureau de Cinthia ferait une meilleure cabane, si j'avais la place de m'asseoir entre toutes ses boîtes de céréales.

Note : « Bash » est le nom que préfère utiliser Sebastian Von Kohorn, le petit frère de Colin. Avec deux grands frères aussi brillants, j'éprouve pour lui une compassion infinie. Je parie que les gens l'appellent « le troisième Kohorn ». Nous pauvres cadets devrions reprendre possession de nos prénoms. Comme dit Patrick McGoohan dans Le Prisonnier : « JE NE SUIS PAS UN NUMÉRO ! »

CINTHIA : Bash sait bien que la zone sous mon bureau est interdite d'accès. J'ai besoin d'espace de rangement, et ce gamin a déjà écrasé bien assez de Curly comme ça. C'est impossible de manger un Curly écrasé, c'est juste de la poussière.

BASH : J'aime bien aider Colin au journal. Maman me laisse rester avec lui après l'école, et parfois elle vient nous chercher vraiment tard, quand même les entraînements de foot sont terminés, parce que Colin travaille dur, vu qu'il est responsable du journal.

CINTHIA : Bien sûr que Bash nous aide. Il aide en décorant la salle informatique avec ses dessins de chat, et en mangeant, ou broyant, tous mes snacks.

COLIN : Tout à coup, Angelica a fait irruption dans mon bureau et déclaré qu'elle suivait « une piste énorme en dehors de l'école » et que je devais m'attendre « à des trucs hallucinants dans cette histoire d'InterBat ». Naturellement, j'ai exprimé une certaine exaltation à cette idée, malgré le fait que sa petite excursion ne pouvait en aucun cas déboucher sur quoi que ce soit de pertinent vis-à-vis de son article. Je me suis également demandé comment, au juste, Angelica comptait se rendre là où elle voulait aller. C'est le vrai problème quand on a des employés aussi jeunes. Ils n'ont pas le permis.

Note : Colin non plus n'a pas le permis.

ANGELICA : J'ai un *vélo*. Pourquoi personne ne pense jamais à ce moyen de transport à San Anselmo ? À chaque fois que je vais au boulot de mon père à l'université de Berkeley, il y a plus de vélos garés que de gens. J'ai conseillé à Colin de penser un peu plus à son empreinte carbone, et me suis mise en route.

COLIN : Je n'ai même pas de voiture ! Étant un élève de première sans permis de conduire, je suis condamné à faire du covoiturage. Mon empreinte carbone est parfaitement respectable.

Note : Je vous l'avais bien dit.

ANGELICA : Quand vous êtes reporter d'investigation, l'annuaire des élèves vous facilite vraiment la vie. J'ai trouvé l'adresse qu'il me fallait et j'y étais en vingt petites minutes.

MME CARPENTER, *mère de Holly, ex-Miss Alabama et deuxième dauphine de Miss Monde Senior* : On a sonné à la porte, et je me suis retrouvée face à une jeune fille portant l'uniforme de San Anselmo. J'étais très étonnée de rencontrer Angelica. J'ai croisé Hutch des dizaines de fois à des tournois d'InterBat, et il est venu à la maison pour la grande fête organisée quand l'équipe a remporté le championnat national, mais j'ignorais totalement qu'il avait une petite sœur !

Note : C'est l'histoire de ma vie.

HOLLY : Quand je suis rentrée de mon entraînement de pom-pom girl et que j'ai aperçu Angelica assise à la table de la cuisine avec ma mère, l'album photo sur la table, j'ai su que mon secret était éventé.

MME CARPENTER : Holly a participé à son premier concours de beauté à seulement dix mois. C'était « Les Beaux Bébés de Bayside ». Elle a gagné, bien sûr. Holly était le plus beau bébé que vous ayez jamais vu. À l'instant où

je l'ai portée sur scène, son petit visage s'est éclairé comme un feu d'artifice, et j'ai su qu'elle était faite pour ça. C'était son destin. Tout comme moi en mon temps.

HOLLY : Je n'arrive pas à croire que je dis ça à voix haute. Je n'ai *jamais* dit ça à voix haute. J'étais une petite reine de beauté. C'est trop gênant. J'étais l'une de ces petites filles avec des dents blanchies et un bronzage artificiel.

MME CARPENTER : La dernière année où elle a participé, non seulement Holly a été couronnée Miss California Junior, mais elle était première dauphine de Miss America Junior ! Première dauphine ! Et à seulement treize ans. D'habitude, on n'atteint pas un classement pareil avant quatorze ans. Je ne sais pas pourquoi elle a voulu « prendre sa retraite », mais au moins elle est partie au sommet.

HOLLY : Oui, j'ai pris ma retraite, mais être première dauphine de Miss America Junior, ce n'est pas comme si c'était le plus grand moment de ma vie. Je refuse de croire que j'ai atteint mon apogée à treize ans.

MME CARPENTER : Sans mauvais jeu de mots, c'était le couronnement d'une carrière extrêmement impressionnante.

HOLLY : Écoutez, vous trouvez sûrement que c'est un peu glauque, comme si ma mère avait voulu me transformer en une version miniature d'elle-même, retrouver sa jeunesse perdue ou un truc dans le genre, mais ça n'a rien à voir. Maman dit que les concours de beauté lui ont appris à entrer dans une pièce la tête haute, à parler en public sans avoir peur et à réfléchir vite. Et elle avait raison : ils m'ont appris tout ça, à moi aussi. Je ne regrette pas d'y avoir participé. Même si c'est plutôt gênant et que je préférerais que personne à l'école ne soit au courant. Je veux juste laisser Holly la Reine de beauté derrière moi.

MME CARPENTER : Au début, quand Holly m'a dit qu'elle voulait participer à l'InterBat, j'ai trouvé ça bizarre. Mais la première fois que je l'ai vue en compétition, j'ai tout compris.

HOLLY : Ça vous paraît sûrement étrange, mais les concours de beauté m'ont menée tout droit à l'InterBat. Vous vous souvenez de cette réunion, en seconde, quand les élèves plus âgés sont venus nous parler de toutes les activités qu'on pouvait faire maintenant qu'on était au lycée ? Dès que j'ai entendu parler de l'épreuve « discours et interviews » dans l'InterBat, j'ai su que c'était mon destin. La seule partie des concours de beauté qui m'amusait, c'était l'interview du jury, et à l'InterBat, je peux répondre à des questions bien plus intéressantes. Je veux dire, je ne ferais jamais un coup d'éclat

comme le fameux discours de Hutch sur « Les maths sont un langage universel », mais j'ai failli obtenir un score parfait, l'année dernière, en répondant à la question : « Comment annonceriez-vous à quelqu'un que sa braguette est ouverte ? »

Note : C'était vraiment la question. Je m'en souviens parce que j'étais assise dans le public avec mes parents, à me demander comment ça pouvait être une question interdisciplinaire. Cela dit, si on devait me dire que ma braguette était ouverte, je ne peux pas imaginer qu'on le fasse avec plus de tact et de délicatesse que Holly Carpenter. C'était un score amplement mérité.

MME CARPENTER : Et l'InterBat est étonnamment fun ! Si vous voyiez comme mon bébé est doué ! Surtout comparé à ces garçons et ces filles qui ne savent pas se tenir. Leurs postures sont abominables ! Et puis, Holly me laisse la coiffer et la maquiller. Mais apparemment, les faux cils sont hors de question.

HOLLY : Bien sûr qu'on ne peut pas porter des faux cils à l'InterBat. Je porte déjà plus de maquillage que tous les gens présents réunis. Je préfère ne pas imaginer ce que dirait Daphné si j'arrivais avec des faux cils. Enfin, généralement elle ne *dit* pas grand-chose, et passe son temps à me jeter des regards supérieurs ou à lever les yeux au ciel. Une fois, je portais un chemisier rose avec un pantalon de tailleur et elle m'a lancé : « Dis donc, il faut oser. » Eurgh, c'était horrible. En InterBat, on est censés s'en tenir à des couleurs sobres, comme le bleu ou le bordeaux, et éviter les teintes agressives comme le rouge, ou même les teintes pastel, mais c'était un rose très professionnel.

Note : Daphné Leake-Palmer est le nouveau capitaine de l'équipe d'InterBat du lycée San Rafael. James l'appelait toujours « Démon Lourdement-Pénible », ce qui n'est pas très malin. Il est meilleur en sciences qu'en jeux de mots.

MME CARPENTER : Oh ! cette Daphné est horrible. Et elle devrait porter plus de fond de teint.

PREMIÈRE INCURSION EN TERRITOIRE ENNEMI

ANGELICA : Je ne sais pas trop ce qui m'a pris d'appeler Colin. Je crois que c'était à cause de l'interview de Holly et de sa mère. Je venais de tomber sur une toute nouvelle facette de Holly dont je ne soupçonnais pas l'existence. Le fait qu'une pom-pom girl ait participé à des concours de beauté n'était pas la surprise du siècle. Mais Holly était bien plus qu'une pom-pom girl, ou qu'un membre de l'InterBat, ou qu'une candidate au conseil des élèves... La vache, à côté d'elle, même mon frère avait l'air d'un flemmard. La vérité, c'est que personne n'a qu'une seule facette. Et je commençais à comprendre que les membres de l'InterBat étaient intelligents chacun à leur façon. Holly avait une intelligence sociale, et Cinthia aimait autant les mots que les graphiques, et leurs intelligences à elles étaient complètement différentes de celle de James. Durant toutes ces années passées à assister aux tournois de James, c'est ce qui m'avait échappé : l'InterBat célèbre l'intelligence sous toutes ses formes, aussi importantes les unes que les autres. La science ne prenait pas le pas sur la musique, les disciplines se valaient toutes. Et, comment dire, ça me plaisait. Peut-être que ce sont ces réflexions sur la multidimensionnalité de l'humanité qui m'ont poussée à vérifier si Colin avait une autre facette. Il ne pouvait pas se réduire à son obsession pour Times New Roman et à sa capacité à être suprêmement antisocial, hein ? Il était passionné par son job de rédacteur en chef, après tout. C'est une qualité que j'admiraïs chez lui. Peut-être que je voulais voir s'il en avait d'autres.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef de Select Mag* : À la seconde où le nom « Angelica Hutcherson » est apparu sur l'écran de mon portable, j'ai su que j'avais fait une erreur en lui donnant mon numéro de téléphone.

ANGELICA : Si Colin ne voulait pas que je l'appelle, il n'avait qu'à pas me donner son numéro. Ce n'est pas compliqué.

COLIN : Je lui ai donné mon numéro pour les urgences éditoriales *exclusivement*. Je le donne à tous les collaborateurs de *Select Mag*. Et j'ai leurs coordonnées à tous, au cas où je doive les contacter *d'urgence*.

CINTHIA ALVAREZ, *rédactrice adjointe de Select Mag* : Une fois, j'ai failli appeler Colin pour lui demander de m'acheter un Red Bull. Je trouvais que mon taux de caféine extrêmement bas constituait une urgence, mais j'avais comme l'impression qu'il verrait les choses autrement. Alors j'ai persévéré et j'ai essayé de maintenir mes paupières ouvertes avec des bouts de Scotch. Rien à faire. Je n'appelle jamais Colin, mais il m'envoie constamment des SMS. À chaque fois qu'il réceptionne les épreuves du journal, je reçois un message disant « TU AS LAISSÉ UN POULET FAIRE LA MISE EN PAGES ?! » ou un truc dans le genre. Je lui renvoie toujours un tas d'émoticônes en forme de poulet. Il ne trouve pas ça drôle.

COLIN : Jusqu'à présent, personne ne m'avait jamais appelé pour une urgence éditoriale. Ce qui m'a fait réaliser que donner mon numéro aux gens était une grossière erreur. Qu'est-ce qui pourrait constituer une urgence éditoriale, de toute façon ? Dans toute l'histoire de *Select Mag*, personne n'a jamais pris le journal aussi au sérieux que moi, à part peut-être Bugsy Kopeck, et même moi je suis incapable de nommer une urgence éditoriale qui justifierait de m'infliger un coup de fil oiseux.

ANGELICA : Ce n'était pas un coup de fil oiseux. C'était une question sérieuse en rapport avec *Select Mag*.

COLIN : Mon numéro n'est pas fait pour les questions en rapport avec *Select Mag*. Il est fait pour les *urgences* en rapport avec *Select Mag*.

ANGELICA : Colin a aboyé : « C'EST QUOI L'URGENCE ? » Sérieusement. C'est comme ça qu'il répond au téléphone. Il dit probablement la même chose à sa grand-mère.

MAMIE VON KOHORN, *grand-mère de Colin, championne de poker en titre de la résidence médicalisée Dynamic Coast à Costa Mesa* : Jeune fille, vous croyez vraiment que Colin *décroche* quand je l'appelle ? Non, je suis injuste. Il finit par décrocher à la troisième tentative, puis il hurle : « LA PRESSE N'ATTEND PAS, MAMIE ! » Ensuite, il se calme suffisamment pour avoir une discussion rapide. Ce garçon a besoin de vacances. C'est le problème avec les jeunes d'aujourd'hui. Vous passez tous vos étés à faire des stages. Vous ne savez plus rester sans rien faire.

Note : Elle était ravie d'apprendre que j'avais passé mon été à ne rien faire d'autre que manger des glaces avec Becca et écouler la

pile de bouquins posée à côté de mon lit. Elle a suggéré que j'apprenne « une chose ou douze » à Colin.

COLIN : Le coup de fil d'Angelica, bien entendu, ne constituait en aucun cas une urgence.

ANGELICA : J'ai annoncé à Colin que je me dirigeais en territoire ennemi, et l'ai invité à venir admirer un exemple de journalisme de pointe.

COLIN : Par « territoire ennemi », j'imagine qu'elle faisait allusion au lycée San Rafael, nos pseudo-« rivaux ». Je me contrefiche des organisations sportives de notre établissement, alors j'ai du mal à m'exciter contre une école voisine qu'on est censés haïr de manière parfaitement arbitraire.

ANGELICA : Moi non plus, je ne participe à aucun sport, mais je ne comprends pas l'attitude blasée de Colin. Bien sûr que je déteste les Knights de San Rafael ! Ce sont nos ennemis jurés. Et pas seulement dans le domaine sportif. Ce sont nos ennemis *en tout*. Mais c'est peut-être la haine qu'éprouvait mon frère pour leur équipe d'InterBat qui a déteint sur moi. Chaque récit a besoin d'un antagoniste, et chaque lycée aussi.

COLIN : J'ai bien assez d'antagonistes comme ça. Je n'ai pas besoin d'un antagoniste que mon école a fabriqué pour moi.

Note : Je commençais à réaliser que Colin et Becca étaient plus semblables qu'ils ne seraient jamais prêts à l'admettre.

ANGELICA : Colin n'avait pas l'air de comprendre que ce qui rend la vie intéressante, c'est le combat ! S'il n'y a personne contre qui se battre, c'est qu'il n'y a rien qui *vaille la peine* de se battre.

COLIN : Et voilà pourquoi Angelica écrit de la fiction. Elle se sent constamment obligée d'inventer des histoires, même pour un reportage tout ce qu'il y a de plus simple ne nécessitant aucun embellissement.

ANGELICA : Je ne comprenais toujours pas ce que Colin avait contre la fiction. Pourquoi elle ne pouvait pas être publiée dans son précieux *Select Mag*, d'ailleurs ? Je suis quasiment sûre qu'avant, ils publiaient des poèmes et des nouvelles. James avait affiché dans sa chambre une page de *Select Mag* d'il y a trois ans contenant un poème intitulé « Ode aux frites du MacDrive » écrit par une élève de seconde nommée Avery Dennis. Punaise, elle a couvé pendant un sacré bout de temps, leur romance.

COLIN : *Select Mag* a été fondé en 1920 en tant que bulletin d'information

pour le corps étudiant. En approchant des années trente, le personnel s'est mis à inclure des fictions satiriques et ensuite, bien entendu, sous la houlette de Bugsy Kopeck, le journal a connu son âge d'or en tant que source d'information de référence. Vers les années soixante, *Select Mag* avait dégénéré en un magazine littéraire plein de prose fleurie et de poésie antiguerre. Les années quatre-vingt ont marqué un retour vers l'information pure et dure, mais le *Select Mag* des années quatre-vingt-dix et deux mille était une bouillie mêlant fiction et faits, entachée par de nombreuses poésies mièvres à la Jewel. Bref, Angelica n'avait pas tort en disant que le journal avait contenu des récits de fiction. Mais désormais, il s'agissait d'un nouveau *Select Mag*, et la fiction n'avait pas sa place sous ma férule.

ANGELICA : À ma grande surprise, Colin a accepté de me retrouver au lycée San Rafael. Il espérait peut-être que si je jouais suffisamment les reporters, j'arrêteraï de le bassiner avec ma fiction. C'était peu probable, mais il pouvait toujours rêver.

COLIN : Je ne sais pas trop *pourquoi* j'ai accepté. Par curiosité, peut-être ? Le numéro hebdomadaire de *Select Mag* était prêt à imprimer, alors je n'avais aucune raison de rester à l'école. En plus, ça faisait un bout de temps que je n'avais pas fait un reportage sur le terrain. L'année dernière, je courais un peu partout pour écrire mes articles, mais maintenant que j'étais rédacteur en chef, j'avais plus de mal à quitter mon bureau. J'ai juste fait promettre à Angelica que je n'aurais pas à porter un déguisement.

ANGELICA : Je ne vois pas du tout pourquoi Colin s'imaginait que je lui ferais porter un déguisement. Je l'ai invité à faire du journalisme d'investigation. Je n'ai jamais parlé de jouer les agents infiltrés.

COLIN : Angelica est le genre de personne capable de se déguiser. C'est tout ce que je veux dire. J'étais quelque peu surpris qu'elle ne se soit pas déniché un chapeau mou avec une carte de presse coincée sous le cordon, comme un reporter dans un film des années quarante.

CINTHIA : *Select Mag* fait la critique de tous les spectacles joués par le club de théâtre de San Anselmo. La pièce de l'automne, la comédie musicale du printemps, le festival d'hiver des pièces en un acte, tout ça. L'année dernière, Colin a assisté à l'adaptation théâtrale de *La Dame du vendredi* par les collégiens de l'école. Sa critique s'intitulait « Le drame du vendredi » et contenait des phrases comme « Cette production sans intérêt ne ferait pas seulement se retourner Howard Hawks dans sa tombe, elle le ferait bondir de rage », « Dans la pièce, Earl Williams échappe à la potence, mais vous n'aurez pas la même chance : l'ennui vous tuera à coup sûr ». Après plusieurs plaintes des parents, j'ai pris la relève des critiques théâtrales cette année.

ANGELICA : J'ai dit à Colin de me retrouver au lycée San Rafael et j'ai sauté sur mon vélo.

COLIN : Il n'y a pas pire humiliation que de dépendre de sa génitrice comme seul moyen de transport.

MME VON KOHORN, *mère de Colin, présidente du comité nord-californien de la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux* : J'avais l'habitude d'aller récupérer Colin dans la salle informatique à toute heure du jour et de la nuit. Heureusement, ça fait un certain temps que le personnel d'entretien ne l'a pas enfermé dedans par accident. Avant, ça lui arrivait tout le temps. Je lui ai dit cent fois d'arrêter de travailler dans le noir. J'ai dû rater mon club de lecture pendant que je poireautais dans le parking en attendant que quelqu'un revienne lui ouvrir.

COLIN : J'ai juste été enfermé dans l'école *deux fois*. C'est tout. Deux fois. Et à chaque fois, M. Ross est revenu avec les clés au bout d'un quart d'heure, je me suis confondu en excuses, et plus tard, je lui ai offert un bon d'achat chez *Starbucks*. Le fait que ma mère ait raté son club de lecture n'est pas vraiment une catastrophe nationale. Je sais parfaitement qu'elle s'est endormie en écoutant la version audio de *La Fille du train*, alors je doute qu'elle aurait beaucoup contribué à la discussion ce jour-là.

M. ROSS, *chef de l'équipe d'entretien à l'académie de San Anselmo* : Colin Von Kohorn ne détient même pas le record de l'élève enfermé le plus souvent dans le bâtiment. Il en est loin. Deux fois, c'est de la gnognote. Durant les trois années précédentes, un gosse nommé Tripp Gomez-Parker a réussi à se faire enfermer dans la salle de muscu pas moins de six fois. Qu'est-ce qu'il fabriquait là-dedans ? Je ne sais pas, et je ne veux pas le savoir.

MME VON KOHORN : Servir de chauffeur à Colin et Bash est la partie la moins intéressante de mon boulot de maman. Mais au moins, Colin aime écouter France Culture. Bash, lui, traverse une phase « techno ». Comment un enfant de dix ans a pu être exposé à de la *house music*, allez savoir. En attendant, on doit tous en pâtir.

COLIN : J'ai dit à Bash de ranger ses crayons. Il était temps de quitter la salle informatique pour aller voir ce que fabriquait Angelica. Maman nous attendait dehors. J'ai essayé d'enlever les poils de chat du siège avant, mais sans succès. Ma mère, pour une raison que j'ignore, laisse Bash adopter tous ces horribles chats dont personne ne veut, et ensuite il veut que Mme Peluche, Bestiole Junior et tous les autres monstres viennent en voiture avec nous, pour qu'ils puissent « visiter la ville ». Ces chats n'ont rien à faire de San Anselmo.

Ils passent tout le trajet à essayer de s'évader, ou à réduire mes pantalons beiges en lambeaux.

Note : J'ai essayé de me représenter Colin en train d'interagir avec un chat, mais j'ai échoué.

MME VON KOHORN : J'adore que Bash se soit pris de passion pour les animaux adoptés ! Ces chats ont besoin d'un foyer et on a largement assez de place pour eux. Colin a toujours été trop maniaque vis-à-vis des poils de chat sur ses vêtements. Peu importe les poils, pourvu qu'on ait les câlins !

COLIN : Je vis dans une ménagerie pleine d'horribles chats. C'est ma croix. Je me suis résigné à être une fois de plus couvert de poils, j'ai allumé la radio sur France Culture, et on est partis vers le lycée San Rafael.

SEBASTIAN « BASH » VON KOHORN, *dix ans* : Colin croit que c'est toujours lui qui devrait être devant, juste parce qu'il est plus grand que moi. C'est trop injuste. Et il est super autoritaire avec la radio, aussi.

MME VON KOHORN : Colin n'a même pas voulu me dire *pourquoi* il devait aller dans une autre école. Sa réponse, comme toujours, a été : « C'est pour *Select Mag* », sans plus de détails. Alors je l'ai déposé, et Bash et moi sommes allés chercher des vêtements au pressing.

COLIN : J'ai pratiquement sauté de la voiture en marche pour éviter d'avoir à présenter Angelica à ma mère.

ANGELICA : J'attendais Colin dans la cour, entourée par un océan de pulls sans manches de couleur bordeaux.

COLIN : J'avais l'impression d'être dans un monde inversé, où tout ce qui était bleu marine était devenu bordeaux.

ANGELICA : On détonnait sérieusement dans nos uniformes de San Anselmo. Peut-être qu'on *aurait dû* porter des déguisements, finalement.

COLIN : J'ai demandé à Angelica quel était notre plan d'action.

ANGELICA : Je n'avais pas de plan, mais il s'avère que je n'en avais pas besoin. Parce qu'à l'instant où Colin m'a demandé quel était mon plan, Daphné Leake-Palmer est sortie du bâtiment.

CINTHIA : Daphné. Leake. Palmer. Bon Dieu, comme je la hais, cette fille !

ALLISON WALSH, *InterBat de San Anselmo* : Daphné Leake-Palmer est la capitaine de l'équipe d'InterBat du lycée San Rafael. Elle est *flippante*. Et elle est plus calée en histoire de l'art que toute notre équipe réunie. Elle nous écrase toujours dans cette matière. Elle est plutôt bonne en musique, aussi. Elle est bonne dans toutes les matières où on est mauvais, ce qui la rend encore plus flippante.

MASON BAUMGARTNER, *InterBat de San Anselmo* : Daphné Leake-Palmer ressemble à une méchante dans un James Bond. Une des méchantes sexy venues de Russie, celles qui ont des pistolets cachés là où on ne s'y attend *jamaïs*. Si elle n'était pas notre plus grande ennemie, on sortirait probablement ensemble. J'ai toujours trouvé que c'était électrique entre nous.

ALLISON : Dès que Daphné est dans les parages, Mason se met compulsivement à se recoiffer et à vérifier s'il n'a pas mauvaise haleine. Chaque fois qu'on a un tournoi, il bourre sa trousse de Tic Tac « au cas où ». C'est trop énervant. Laisse tomber, Mason, t'as aucune chance.

CINTHIA : Allison et Mason se sont embrassés une fois. Enfin, peut-être plus d'une fois. Je ne les ai *surpris* qu'une seule fois.

ALLISON : Qui vous a dit que j'avais embrassé Mason ? Ce n'est pas vrai, OK ? Ce n'est pas la *fanfare*, ici. Les membres d'InterBat se concentrent sur leurs performances interdisciplinaires, pas sur leurs romances. Qu'est-ce que ça peut faire, si on s'est embrassés, genre une fois ? Ça ne veut rien dire. C'était juste une fois ou deux. Bon, OK, six fois. On s'est embrassés six fois, vous êtes contents, comme ça ?

CINTHIA : Et maintenant, Allison a l'air de penser que le pire défaut de Daphné Leake-Palmer, c'est que Mason a le béguin pour elle. Alors qu'en fait, son pire défaut est d'être une vipère à forme humaine.

ALLISON : Il y a une rumeur qui raconte qu'un jour, Daphné a fait pleurer un juge. *Un juge*. Cette fille est glaciale.

Note : Ce n'est pas qu'une rumeur. C'est arrivé quand James était en première, et j'étais là.

DAPHNÉ LEAKE-PALMER, *élève de terminale au lycée San Rafael, capitaine de l'équipe d'InterBat* : Ces trois horribles années de défaites écrasantes touchaient à leur fin. Bon, je n'avais été témoin que de deux d'entre elles, mais regarder Hutch décrocher la victoire année après année était un supplice. Sauf qu'il avait enfin eu son bac, et que l'équipe de San Anselmo ne pouvait plus se reposer sur lui.

ANGELICA : Daphné était ravie de venir nous parler pour nous expliquer à quel point San Rafael allait écraser San Anselmo cette année. Ce n'était peut-être pas si mal qu'on soit venus en uniforme, finalement. Elle ne demandait pas mieux que de nous rabaisser.

COLIN : C'était ridiculement facile. Elle me faisait penser à une méchante de cinéma qui explique en détail son plan machiavélique, laissant à James Bond le temps d'échapper à son laser géant.

Note : Encore le coup de la méchante à la James Bond ? Peut-être que Daphné Leake-Palmer en est vraiment une, en fait.

DAPHNÉ : L'académie de San Anselmo a *toujours* mis l'accent sur les maths et les sciences, mais maintenant, trois fois hélas ! leurs meilleurs compétiteurs dans ces domaines ont passé le bac. Ils ont sous-estimé la musique et l'art pendant bien trop longtemps et ils vont le payer très cher.

MASON : Daphné a une tactique pendant les discours et les interviews. Elle fait une longue pause et passe une mèche de ses cheveux d'ébène derrière une de ses parfaites oreilles d'un blanc nacré. C'est *hyper* efficace.

ALLISON : Oh, je déteste quand elle fait le coup de la pause-avec-mèche-derrière-l'oreille. Comme si ce qu'elle allait dire ensuite était si *profond* qu'elle nous laissait le temps de nous préparer. J'espère que cette année les juges seront assez malins pour ne pas tomber dans le panneau.

ANGELICA : Ce jour-là, dans la cour de San Rafael, le coup de la mèche de cheveux battait son plein. Mais il ne produisait pas l'effet attendu. Colin se raclait la gorge avec impatience à chaque fois que Daphné le faisait.

COLIN : Notre interlocutrice n'arrêtait pas de marquer des pauses pour jouer avec ses cheveux. C'était très étrange.

DAPHNÉ : Si on a une stratégie ? On n'a pas *besoin* d'une stratégie. On a une meilleure équipe, une équipe plus solide, une équipe plus généraliste, et on va tout simplement anéantir l'académie de San Anselmo. Je peux vous garantir personnellement que San Anselmo n'ira pas aux régionales cette année. Je ne serais pas étonnée qu'ils décident de dissoudre l'équipe par pure humiliation.

ANGELICA : Daphné m'a demandé mon nom. J'aurais probablement dû mentir, mais j'avais peur que ça ne compromette mon intégrité journalistique, ou un truc comme ça. Genre, peut-être qu'on ne doit pas enquêter par des moyens frauduleux.

DAPHNÉ : Je n'arrivais pas à le croire. La petite sœur du grand James Hutcherson, venue au lycée San Rafael pour m'interviewer. C'était *too much*.

ANGELICA : « Dis à ton frère, a-t-elle ronronné, que son règne a pris fin, et que je vais m'assurer personnellement qu'il ne reste de son héritage que de la fumée et des cendres. »

COLIN : J'ai levé les yeux au ciel. De la fumée et des cendres ? Sérieusement ?

ANGELICA : Malgré moi, j'étais impressionnée. C'était une sacrée réplique. Je me suis demandé si elle l'avait préparée d'avance, ou si elle venait juste de la trouver. Je me suis dit qu'il fallait absolument que je la note quelque part, parce que c'est la chose idéale à lancer à ses ennemis avant une bataille. Je sentais que cette phrase allait finir dans une de mes histoires. Peut-être qu'elle parviendrait à ressusciter l'épique saga du sabbat des blaireaux sorciers. Ces blaireaux pourraient détruire leurs ennemis en ne laissant derrière eux que de la fumée et des cendres.

DAPHNÉ : Cette fois, c'était mon année. J'en étais sûre. Hutch n'était plus là, et c'était le début d'une ère victorieuse pour le lycée San Rafael.

ANGELICA : Je ne sais pas si Daphné Leake-Palmer avait raison ou tort sur cette histoire de nouvelle ère. Mais elle se trompait quand elle disait que mon frère n'était plus là. James avait peut-être quitté le lycée... mais il n'était pas vraiment parti.

DÎNER À LA MAISON

NINA HOWARD HUTCHERSON, alias *maman*, *avocate commise d'office de l'État de Californie* : Évidemment, James est toujours le bienvenu à la table du dîner, il n'a pas besoin de nous prévenir. Ton père n'est pas un restaurateur, Angelica. James n'a pas besoin de faire une réservation.

DARREL HUTCHERSON, alias *papa*, *professeur titulaire de mathématiques théoriques à l'université de Berkeley* : Je prévois toujours deux ou trois portions supplémentaires au cas où James et sa copine viendraient dîner. Ça ne me demande pas plus d'efforts, et s'ils ne viennent pas, ça me fait mon déjeuner pour le lendemain.

ANGELICA : James est déjà venu dîner à la maison deux fois, et ça ne fait qu'un mois qu'il est à la fac ! Vous voyez ce que je veux dire ? C'est beaucoup trop fréquent ! Je sais pourtant qu'il y a plusieurs restaurants universitaires à Caltech. Quand ma famille est allée visiter le campus, ils m'ont traînée avec eux. Je les ai vus de mes propres yeux, ces restos U. Il peut aller manger là-bas. Il est censé ne plus vivre ici et c'est comme s'il n'était jamais parti.

JAMES « HUTCH » HUTCHERSON, *grand frère, étudiant en première année à l'université Caltech, ex-star de l'équipe de Battle interdisciplinaire de San Anselmo* : La nourriture de Caltech est correcte, mais qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Celle de mon père est meilleure, et c'est agréable de pouvoir faire sa lessive gratuitement. Je sais que je ne vis plus à la maison, mais ça ne veut pas dire que je ne peux pas venir de temps en temps. Et j'ai peut-être déménagé, mais ça ne donne pas à Angelica le droit d'aller dans ma chambre tripoter mes affaires.

ANGELICA : Il le dit lui-même : il ne vit plus à la maison. Il a *déménagé*. Par conséquent, ce n'est plus sa chambre. Ce n'est pas parce que maman et papa ont choisi d'en faire un autel à la gloire de « James Hutcherson, fils parfait »

que je dois aller m'y prosterner. Et s'il était vraiment attaché à ces trucs, il aurait dû les emporter à la fac.

HUTCH : J'étais à peine parti qu'elle était déjà en train de mettre le bazar.

ANGELICA : Je n'ai mis le bazar nulle part ! Je lui ai emprunté un livre, un seul, parce que je n'avais jamais lu Isaac Asimov, et je me suis dit : « Tiens, je vais essayer. » Un livre, c'est fait pour être lu, partagé, et aimé, pas pour moisir sur une étagère. Bon, j'étais aussi tombée sur l'histoire orale d'Avery et l'avais lue avec Becca, mais James l'ignorait. J'avais fait *super* attention de la remettre *exactement* là où je l'avais trouvée.

HUTCH : Elle avait complètement détruit mon système de classement par ordre alphabétique. C'était lamentable.

VERY DENNIS, *petite amie du grand frère, étudiante de première année à l'université Pepperdine* : Même moi je sais qu'il ne faut pas toucher aux livres de Hutch, et on sort ensemble depuis moins d'un an. Tu le connais depuis quinze ans. Désolée Angelica, mais tu n'as aucune excuse. Tu n'as qu'à aller à la bibliothèque.

ANGELICA : La première fois qu'Avery est venue dîner à la maison, bien sûr que j'étais surprise. La seule petite amie que je m'attendais à voir avec mon frère, c'est un robot qu'il aurait construit lui-même. Comment un être humain pouvait-il sortir avec lui ? Ça me laissait perplexe. Mais quand je suis arrivée à table après avoir interviewé Daphné Leake-Palmer au lycée San Rafael, je n'étais plus du tout surprise de voir Avery. À ce stade, elle était devenue une habituée chez les Hutcherson.

VERY : M. Hutcherson fait un burger végétarien qui vous ferait complètement oublier vos préjugés sur les burgers végétariens. Et il me donne toujours une portion supplémentaire d'avocat à rajouter. Cet homme est un vrai prince.

ANGELICA : Franchement, je préférerais dîner avec juste Avery et pas Hutch. Avery ne détourne pas la conversation pour parler exclusivement de la théorie des cordes. Et elle n'a pas peur de ma mère, ce qui est plutôt impressionnant. Pensez-y : qui donc est assez bien pour le parfait James ? La réponse, c'est personne. Et ma mère est *réputée* pour ses critiques sévères. Quand elle a rencontré Michelle Obama à un déjeuner d'avocats, elle a décrit ses bras comme étant « bien ». C'est tout. Elle a vu les bras de Michelle Obama *en personne*, et elle les a juste trouvés « bien ».

VERY : Je ne sais pas pourquoi Hutch est embarrassé par ses parents. Je les

trouve géniaux. Sans déc', sa mère a plein de photos d'elle avec Michelle Obama ! Vous voyez ? Géniaux. Mon père, en revanche, a cassé sa raquette de squash sur la tête de quelqu'un à trois occasions. *Trois*. Au club de squash dont il a été exclu, ils ont mis des photos de l'événement, pour que les employés puissent le reconnaître et le flanquent à la porte si jamais il revient sur les lieux. En gros, mon père a une photo signalétique au squash. *Et ça*, c'est embarrassant.

ANGELICA : Je me demandais si je devais inviter Colin à dîner. Je n'en avais aucune envie, naturellement, mais j'entendais dans ma tête la voix de mon père me disant que ce serait franchement impoli de ne *pas* l'inviter. Heureusement, Colin a décampé avant que je sois obligée de sacrifier mon confort personnel pour une question d'étiquette.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef de Select Mag* : À la seconde où le minivan de ma mère est apparu, je me suis naturellement mis à courir pour éviter une nouvelle fois d'avoir à présenter Angelica à ma mère, qui l'aurait inévitablement invitée à dîner. Je ne voudrais pas infliger à qui que ce soit un dîner chez les Von Kohorn. Récemment, nos repas sont accompagnés d'une interminable bande sonore de *house music* offerte par DJ Bash. Ça suffit à vous faire perdre l'appétit.

ANGELICA : Parfait. Colin et moi avions le désir commun de ne *pas* dîner ensemble, donc on est partis chacun de notre côté. Heureusement pour moi, à la maison, la conversation s'est orientée directement vers le Homecoming et la Battle interdisciplinaire. Peut-être qu'en fait, cet article était mon destin.

HUTCH : Je n'avais jamais imaginé, jamais de la vie, que je retournerai à San Anselmo pour le Homecoming.

VERY : Il n'a *jamais* été question que Hutch manque le Homecoming. C'est juste qu'il ne le savait pas.

HUTCH : Je n'allais déjà pas au Homecoming quand j'étais élève là-bas. Le foot ? Non. Le bal ? Eh bien, juste une fois. Pourquoi j'y retournerais ? Je n'avais plus rien à y faire.

VERY : L'intérêt du Homecoming, c'est justement de faire revenir les anciens élèves. Et c'est moi qui coordonne ceux de notre promo ! Ce n'est pas une responsabilité que j'ai prise à la légère. Il était de mon *devoir* de rassembler le plus de gens possible. Ce qui incluait Hutch, bien entendu. J'avais préparé un argument *très* convaincant. Mais il s'avère que je n'en ai pas eu besoin.

MME MARTINE HALZBACH, *directrice régionale de la Battle interdisciplinaire du comté de Marin* : James Hutcherson est une légende vivante. C'est le compétiteur le plus couronné que j'aie vu en quinze ans de carrière.

Note : Je trouve totalement flippant que toute la faune de l'InterBat connaisse mon frère. Ce n'est pas une célébrité, enfin !

DAPHNÉ LEAKE-PALMER, *capitaine de l'équipe de Battle interdisciplinaire du lycée San Rafael* : Hutch a remporté le championnat national pour cette équipe. Le championnat national ! Le plus grand honneur de la Battle interdisciplinaire aux États-Unis ! Vous imaginez à quel point c'était humiliant de regarder nos rivaux gagner le championnat national ? D'être à quelques kilomètres seulement des champions qui nous ont taillés en pièces ? Plus. Jamais. Ça.

ANGELICA : Si j'entends parler une fois de plus du jour où mon frère a remporté à lui tout seul le championnat national en répondant à la question : « On dit que les mathématiques sont un langage universel. Qu'en pensez-vous ? », je pète un plomb.

HUTCH : Mais les maths *sont* un langage universel. En fait...

Note : Le reste de la réponse a été supprimé pour protéger la santé mentale du lecteur.

MME HALZBACH : Inclure au panel de juges un élève ayant récemment quitté l'établissement est une mesure controversée, surtout si l'ancien élève en question doit évaluer l'établissement en question. Mais lorsque j'ai annoncé au comité que je voulais proposer James Hutcherson à un poste de juge, la décision a été unanime.

HUTCH : J'ai dû refuser, bien sûr. Les juges doivent posséder au minimum une licence dans la matière qu'ils évaluent. Le contraire serait inacceptable.

MME HALZBACH : En plus de son parcours scolaire de premier plan, James Hutcherson possède les valeurs morales exemplaires que nous recherchons chez un juge.

Note : Je vais gerber.

HUTCH : Quand Mme Halzbach m'a expliqué qu'il s'agissait d'une charge honorifique, j'ai été ravi d'accepter sa proposition. Je ne vais pas vous mentir, j'étais plutôt flatté. Même s'il s'agissait seulement d'une charge honorifique,

j'allais devenir le plus jeune juge d'InterBat dans toute l'histoire du comté de Marin. Et bien sûr, j'avais hâte de voir notre équipe écraser les Knights. On a une formation assez jeune cette année, mais je sais qu'elle sera bien meilleure que les débris que Démon Lourdement-Pénible aura ramassés à San Rafael.

VERY : J'ai envoyé à Mme Halzbach un gentil message pour la remercier d'avoir accordé à Hutch une place de juge et d'avoir gracieusement reprogrammé le tournoi local d'InterBat le jour du Homecoming. Ça avait été un vrai coup de génie de ma part. Évidemment, j'étais trop heureuse pour Hutch quand il a été nommé juge honorifique, un rêve qui se réalise, tout ça, mais j'étais aussi heureuse pour *moi*. Les cieux nous étaient favorables, et je savais ce que j'avais à faire. La date du tournoi d'InterBat n'avait pas encore été fixée, et il n'y avait qu'une seule façon de s'assurer que Hutch se rende au Homecoming : que ces deux événements aient lieu en même temps ! Quand j'ai appelé Mme Halzbach, elle a été ravie de faire en sorte que Hutch puisse retourner dans son cher lycée en ce jour si spécial. Désormais, Hutch serait *obligé* de venir au Homecoming. Je me suis dit que j'aurais largement le temps de voir le célèbre Dougie du Dragon pendant que Hutch serait en pause. Il y a bien des entractes dans ces tournois, hein ?

ANGELICA : Tandis qu'Avery déblatérerait sur la magnificence du Homecoming, et sur son excitation à l'idée d'assister à sa première Battle interdisciplinaire (elle ignorait clairement le supplice qui l'attendait), je ne pensais qu'à une chose : l'énorme pagaille vers laquelle San Anselmo fonçait tout droit. Et c'est Avery qui en était partiellement responsable ?! Enfin, en réalité, c'était la faute de James. S'il n'avait pas été si empressé de jouer les juges-honorifiques-machin-truc et aussi *déterminé* à éviter les interactions sociales, rien de tout ça ne serait arrivé ! Pourquoi il ne pouvait pas assister au Homecoming juste parce que sa copine le lui demandait, comme une personne normale ? Je ne blâmais pas Avery dans cette histoire. Cette pagaille, on la devait à James qui faisait son difficile. Comme toujours.

HUTCH : Le temps que je me rende compte que la Battle interdisciplinaire avait lieu le même jour que le Homecoming, Avery avait déjà reçu confirmation de la date qui avait été inscrite au calendrier national de l'InterBat. Mais ce n'était pas un problème puisque je n'avais absolument pas prévu d'assister au match de foot.

ANGELICA : C'était un désastre. James n'allait peut-être pas à la Battle *et au match*, mais ce n'était pas le cas de tout le monde. Holly Carpenter était censée être à trois endroits en même temps. Je ne voyais pas du tout comment c'était possible. Et elle ne devait pas être la seule affectée par cette erreur de programmation. Mon sujet allait bien au-delà de la Battle interdisciplinaire. J'avais trop hâte de voir la tête de Colin quand mon article atterrirait sur son

bureau.

NOUVELLE INTERVENTION DU RÉDACTEUR EN CHEF

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef de Select Mag* : Juste avant le début du cours d'anglais, Angelica m'a dit qu'elle avait quelque chose d'*essentiel* à m'annoncer. Elle et moi avons à l'évidence des définitions radicalement différentes de l'*essentiel*, étant donné la manière dont elle se sert de mon numéro de téléphone personnel, mais je lui ai tout de même répondu de me retrouver dans mon bureau à la fin des cours.

ANGELICA : Comment j'avais pu oublier de dire à Colin que les élections du conseil des élèves avaient aussi lieu le premier vendredi d'octobre ? Mais comment ? ! On était restés un bon bout de temps à San Rafael la veille au soir. J'avais eu largement le temps d'aborder le sujet. Le Démon Lourdement-Pénible m'avait peut-être perturbée plus que je croyais.

BECCA : Il se tramait quelque chose du côté d'Angelica. Elle n'arrivait même pas à se concentrer sur les questions de débat, et d'habitude c'est la partie du cours qu'elle préfère. Elle est toujours la première à lever la main, et généralement elle enchaîne avec un argument complètement différent deux minutes après. En cours d'anglais, Angelica pourrait avoir une conversation animée rien qu'avec elle-même. Mais quand je lui ai demandé ce qui se passait, elle a répondu qu'elle était « sur un truc énorme » dans son article pour *Select Mag*. J'ai du mal à imaginer quoi que ce soit d'énorme venant de *Select Mag*, le grand spécialiste de la fiche cuisine, mais si quelqu'un pouvait y arriver, c'était bien Angelica.

COLIN : On a supprimé la section « Fiches cuisine » cette année. Je n'apprécie pas que les gens m'en parlent continuellement. Elle ne reviendra jamais.

Note : La section « Fiches cuisine » était une rubrique régulière de

Select Mag dans laquelle les profs donnaient leurs recettes préférées. C'est la première chose que Colin a supprimée en devenant rédacteur en chef cette année. Cela dit, les biscuits apéritifs maison de Mme Segerson sont toujours une recette incontournable chez nous.

CINTHIA ALVAREZ, *rédactrice adjointe de Select Mag* : J'étais en train de manger des céréales Lion chocolat-caramel dans un mug, essayant pour la millionième fois de convaincre Colin qu'écouter de la musique ne risquait pas de « détruire notre productivité », quand Angelica a fait irruption dans la salle informatique.

SEBASTIAN « BACH » VON KOHORN, *dix ans* : Cinthia avait rempli son mug à ras bord, alors que dans le mien elle n'avait mis que dix petits ronds ! J'avais bien vu qu'elle les comptait. C'est trop injuste.

ANGELICA : Tandis que Bash jetait des regards noirs à Cinthia, je leur ai tout raconté. Je leur ai dit que j'avais eu raison et que l'histoire de l'InterBat, c'était *effectivement* l'histoire du Homecoming, puisque tout aurait lieu *exactement en même temps*.

CINTHIA : Je savais déjà que l'InterBat avait lieu en même temps que le Homecoming, mais ça ne m'avait pas paru très grave, vu que je n'ai jamais été à un match de foot de ma vie. Mais ensuite, Angelica nous a expliqué que Holly devait être aux deux endroits. Et là, c'est officiellement devenu super grave, puisqu'on avait besoin d'elle pour gagner. Et ensuite Angelica a ajouté que les élections du conseil des élèves avaient aussi lieu en même temps, et c'est officiellement devenu un désastre, parce que je devais voter pour évincer le diabolique dictateur Andrew Nithercott, ou sinon je risquais de passer l'année suivante en chapeau de paille et nœud papillon, le genre de fringues tordues que Colin allait sûrement ajouter au code vestimentaire de San Anselmo. Et d'ailleurs, les élections n'auraient-elles pas lieu dans l'auditorium, au même endroit que le tournoi d'InterBat ? ! Tout avait lieu au même moment *et au même endroit* ? J'ai senti la panique m'envahir. Je me suis servi le reste des Lion chocolat-caramel.

BASH : Elle a versé *la boîte entière* dans son mug. *La boîte entière* ! C'est au moins vingt portions. Elle aurait pu m'en donner un peu plus.

COLIN : Ça ne pouvait pas être exact. Soit Angelica se trompait, ce qui m'aurait étonné (je ne l'ai jamais vue se tromper, même quand on a dû mémoriser la « Ballade des pendus » de François Villon en ancien français, et *tout le monde* faisait des erreurs), soit elle avait vraiment mis le doigt sur quelque chose.

Note : « Frères humains qui après nous vivez, n'ayez les cœurs contre nous endurcis, car, se pitié de nous pauvres avez, Dieu en aura plus tost de vous merciz. » Je m'en souviens encore. Ça occupe sûrement de précieux neurones qui pourraient servir à autre chose.

ANGELICA : Quand Colin est devenu tout excité, je n'arrivais pas à y croire. J'avais eu un peu peur qu'il ne me dise que j'avais trouvé une histoire là où il n'y en avait pas, mais je voyais à sa réaction que j'avais bien mis le doigt sur quelque chose.

COLIN : C'était une énorme erreur de leur part. Et ce genre d'incompétence ne pouvait venir que d'en haut. C'était peut-être l'enquête qui couronnerait ma carrière à *Select Mag*.

CINTHIA : J'avais des Lions chocolat-caramel à finir, mais j'ai souhaité bonne chance à Colin et Angelica qui se sont mis en route pour aller interroger le proviseur.

BECCA : Quand je suis arrivée en salle informatique à la recherche d'Angelica, elle était déjà partie. Il n'y avait que Cinthia Alvarez, qui mangeait des céréales, et Bash Von Kohorn, qui pivotait sur lui-même dans un fauteuil de bureau.

CINTHIA : Je garde des boîtes de céréales et des mugs sous mon bureau parce qu'un écrivain bien nourri est un écrivain productif. *Barriga llena, corazón contento*. M. Duncan péterait un câble s'il l'apprenait, et Colin est persuadé que ça va attirer des souris, mais c'est n'importe quoi. Je n'en ai pas vu une seule. Et au moins je peux recevoir dignement les gens qui viennent visiter notre cachot. On appelle ça avoir le sens de l'hospitalité. C'est pourquoi j'ai ouvert une nouvelle boîte pour Becca.

BASH : La fille renfrognée aux cheveux bleus a eu droit à sa propre boîte ? C'est pas croyable, ça ! J'ai décidé de partir en expédition. Peut-être qu'il y aurait dans le distributeur du couloir un truc coincé que je pourrais faire tomber.

CINTHIA : La moitié du temps, quand Colin est censé le surveiller, Bash s'ennuie et part en vadrouille, et on a enfin la paix en salle informatique. Mais bon, il finit toujours par revenir.

BECCA : J'ai accepté un bol de Lion chocolat-caramel et me suis mise à parler à Cinthia de mes idées pour *Guérilla Magazine* ! Cette école avait désespérément besoin d'un magazine littéraire *underground*. Il était temps de

donner une voix au peuple.

MME HERNANDEZ, *secrétaire administrative du proviseur* : Laissez-moi vous dire une chose : si l'établissement était à peine plus grand, c'est une *équipe entière* qu'il faudrait pour faire mon travail. Une équipe entière.

PROVISEUR PATEL, *proviseur de l'académie de San Anselmo* : Angelica Hutcherson et Colin Von Kohorn n'étaient pas le genre d'étudiants qui viennent régulièrement dans mon bureau, mais ma porte est toujours ouverte, bien entendu, et je suis ravi de m'entretenir à tout moment avec les élèves qui le désirent.

Note : Quand il a dit : « Ma porte est toujours ouverte », il a eu un rictus nerveux, ce qui me laisse à penser qu'elle ne l'est peut-être pas tant que ça.

MME HERNANDEZ : Oh, oui, bien sûr que la porte du proviseur est toujours ouverte. Tant qu'il n'est pas au téléphone. Ni en train d'écrire un e-mail. Ni en rendez-vous. Ni occupé.

COLIN : Tandis qu'on s'asseyait en face du proviseur, je l'ai fixé d'un regard de fer, et j'ai senti me parcourir un frisson comme je n'en avais pas ressenti depuis l'affaire de la diminution de croustillance des frites du vendredi. C'est ça qui m'avait manqué depuis mon fauteuil de bureau. L'excitation qu'on ressent en creusant un sujet juteux. Le *rush* de l'interview quand on sait qu'on tient un scoop énorme. Je pouvais presque entendre l'article palpiter autour de nous, comme un être vivant.

ANGELICA : Colin a marqué une pause inconfortablement longue. Le proviseur nous regardait comme si on était complètement fous.

MME HERNANDEZ : Depuis mon bureau, on aurait dit que Colin Von Kohorn et le proviseur jouaient à qui clignerait des yeux le premier. Visiblement, Kohorn était en train de gagner.

ANGELICA : Finalement, après une pause d'environ un siècle, Colin s'est éclairci la gorge et s'est mis à interroger le proviseur.

PROVISEUR PATEL : Bien sûr que je connaissais la date du Homecoming. C'était le premier vendredi d'octobre, comme tous les ans. Le match contre le lycée San Rafael aurait lieu l'après-midi, et le bal dans la soirée.

ANGELICA : Colin posait ses questions une par une, comme s'il cherchait à piéger le proviseur. Patel ne voyait pas du tout où Colin voulait en venir, mais

je voyais l'étau se resserrer.

PROVISEUR PATEL : Oui, je savais quand aurait lieu le tournoi local de Battle interdisciplinaire. Je n'avais pas la date sous les yeux, mais j'étais sûr que je l'avais quelque part dans un e-mail. Mme Halzbach, notre coordinatrice régionale, m'avait proposé une date qui convenait également au lycée San Rafael, et j'avais accepté.

ANGELICA : J'avais presque pitié du proviseur qui fanfaronnait aveuglément.

PROVISEUR PATEL : Bien sûr que je savais quand se tiendraient les élections du conseil des élèves. Elles ont lieu à la fin du premier trimestre, comme d'habitude.

ANGELICA : Je me demandais si le proviseur allait mentionner le rôle qu'avait joué Andrew Nithercott dans le choix de la date des élections. Mais il n'a rien dit. Du coup, je me suis demandé si *moi*, je devais en parler. Le temps que je me décide, le moment était passé. Je sentais que je devais en parler à quelqu'un, que je devais m'assurer que la vérité éclate au grand jour. Mais je ne savais pas à qui me confier. Et ça ne collait pas non plus avec la formule de Colin : « On ne peut pas écrire l'article et être dedans. » Mais il y a peut-être un moment où on est censé être *dans* l'article ? Et si cette histoire était le Watergate de San Anselmo ?

PROVISEUR PATEL : Colin Von Kohorn aurait dû demander à Mme Hernandez de vérifier le calendrier scolaire s'il voulait vraiment connaître les dates définitives du tournoi de Battle interdisciplinaire, ou de quoi que ce soit d'autre. Le calendrier, c'est sa prérogative à elle.

MME HERNANDEZ : Le calendrier n'est *pas* ma prérogative. Je m'occupe de l'organisation du quotidien, mais les grands événements sont la responsabilité du proviseur. C'est *lui* qui les planifie.

PROVISEUR PATEL : Mme Hernandez est la secrétaire administrative. Toutes les questions relatives à l'organisation doivent lui être adressées. Point final.

COLIN : M. Patel n'avait pas l'air de comprendre pourquoi je lui posais ces questions, mais visiblement, il commençait à se dire que ça sentait mauvais.

ANGELICA : « Est-ce que vous êtes *conscient*, a demandé Colin avec le genre de voix trop sérieuse qu'on entend dans les séries policières, qu'à la suite d'une grave négligence, l'académie de San Anselmo a programmé tous

les événements de l'automne exactement le même jour, à exactement la même heure ? »

PROVISEUR PATEL : Tous ces événements avaient lieu en même temps ? Non. Impossible. J'ai dit à Colin qu'il devait se tromper.

COLIN : Je ne me trompe jamais. Vous n'avez qu'à vérifier tous les questionnaires à choix multiples que j'ai passés dans ma vie. Et je ne me trompais pas non plus cette fois-ci. J'avais toute confiance en l'enquête d'Angelica. Elle avait obtenu confirmation, par de multiples sources dans différentes activités, que le plus grand désastre organisationnel dans l'histoire de San Anselmo venait de se produire.

Note : Le grand Colin Von Kohorn avait toute confiance en mon enquête ?! C'était comme l'anti-Post-it noir.

ANGELICA : Colin a dit au proviseur de vérifier le calendrier s'il ne le croyait pas. Mais il faut croire qu'il ne sait pas comment utiliser son calendrier, parce qu'il a appelé Mme Hernandez pour qu'elle vienne lui ouvrir.

PROVISEUR PATEL : Bien sûr que je sais me servir de Google Calendar. J'ai simplement demandé à Mme Hernandez de se joindre à nous tandis que j'étudiais le calendrier parce que, comme je l'ai déjà dit, il se situe fermement dans son champ d'action.

MME HERNANDEZ : Je le répète, la planification des grands événements sur le calendrier de l'école ? Ce n'est pas mon boulot. Mais je suis quand même allée les rejoindre dans le bureau du proviseur, parce que je crois que M. Patel ne comprend pas bien comment fonctionne Google Calendar. Une fois, l'année dernière, il a programmé dix-sept rendez-vous chez le dentiste à la même heure en essayant de fusionner ses emplois du temps personnel et professionnel. Le pauvre homme, vous imaginez ?

ANGELICA : Quand Mme Hernandez a ouvert Google Calendar sur l'ordinateur du proviseur, le visage de Colin s'est pratiquement enflammé de joie.

MME HERNANDEZ : Le calendrier scolaire est en fait un réseau complexe constitué de plusieurs calendriers qui se superposent. Il y a un calendrier académique, un calendrier des sports, un calendrier des activités extrascolaires, un calendrier des arts, un calendrier du gouvernement étudiant, etc. Chacun a sa propre couleur, et vous pouvez afficher différents calendriers pour vous concentrer sur l'information qui vous intéresse.

ANGELICA : Tout est immédiatement devenu évident. Quand Mme Hernandez a cliqué sur un calendrier à la fois, au début, tout avait l'air bien. Ce vendredi fatidique d'octobre, il n'y avait qu'un seul événement sur le calendrier des sports (le match), un sur le calendrier du gouvernement étudiant (les élections), un sur le calendrier académique (le tournoi local de Battle interdisciplinaire) et un sur le calendrier des arts (*Beaucoup de bruit pour rien*). *Beaucoup de bruit pour rien* ? La pièce de théâtre d'automne ?! J'avais complètement oublié que c'était *aussi* au programme ! Comment était-ce possible qu'un événement *de plus* soit prévu ce jour-là ?! Au moins, Holly ne faisait pas partie de la section théâtre. Tant qu'un seul calendrier à la fois était ouvert, il n'y avait pas le moindre problème d'organisation. Mais si tous étaient affichés, cette journée devenait officiellement cauchemardesque. Et avec la pièce par-dessus le marché, c'était désormais encore pire !

COLIN : C'était une erreur si simple que c'était presque brillant de stupidité.

ANGELICA : Enfin, ça m'a semblé évident à moi, en tout cas. Le proviseur continuait à dire : « Je ne vois pas le moindre problème ici », jusqu'à ce que Mme Hernandez clique sur « Afficher tout » et que le plus grand cafouillage dans toute l'histoire de San Anselmo apparaisse devant nos yeux en Technicolor.

MME HERNANDEZ : Vous savez quoi ? Ça fait six ans que je travaille dans cette école et c'est la première fois que je vois M. Patel rester sans voix.

ANGELICA : Colin avait dans les yeux la même lueur brûlante que Becca lorsqu'elle parle du sexisme dans le programme scolaire.

M. DUNCAN, *professeur d'anglais des élèves de première* : Écoutez, il y a un certain nombre d'auteurs de sexe masculin dont je dois parler. Je n'y peux rien, ils sont au programme. Ce n'est pas de ma faute, c'est celle de l'Éducation nationale.

COLIN : J'ai demandé au proviseur comment une négligence aussi énorme avait pu se produire. Qui tenait la barre de notre vaisseau ? Y avait-il quelqu'un aux commandes ou le chaos régnait-il à l'académie de San Anselmo ?

PROVISEUR PATEL : Sans commentaire.

COLIN : L'absence de commentaires, c'est bon pour les lâches.

ANGELICA HUTCHERSON, DÉTECTIVE CONSULTANTE

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef de Select Mag* : Ce « Sans commentaire » n'était que la première salve. Je savais que je viendrai à bout du proviseur. Et Mme Hernandez avait l'air assez renfrognée pour lâcher quelques-uns des secrets de San Anselmo. Tandis qu'Angelica et moi quitions le bureau, j'entendais clairement à travers la porte le proviseur crier que l'organisation était de son ressort à *elle*. C'était un sommet d'incompétence académique. J'ai décidé de la laisser mariner un peu avant de passer à l'attaque, et j'ai suggéré à Angelica de continuer à creuser son sujet en attendant.

ANGELICA : Je vous le jure, j'essayais vraiment de me concentrer sur la Battle interdisciplinaire. Enfin, j'étais aussi dévorée par le doute : que faire de ce que j'avais appris sur Andrew Nithercott ? Il n'avait pas l'air de penser que programmer les élections de manière que Holly ne puisse pas y assister était si grave que ça, vu la nonchalance avec laquelle il venait de me l'avouer. Mais ça *me* semblait grave. Et ça n'aidait pas de savoir qu'Avery avait accidentellement fait en sorte que le tournoi d'InterBat ait lieu en même temps que le Homecoming, tout ça pour faire venir mon frangin ! J'avais l'impression d'être complice de cette débâcle. Et maintenant, il y avait aussi une pièce ce jour-là ? Pas étonnant que je n'arrive pas à me concentrer sur mon sujet. Je savais que je devais appeler Avery pour avoir plus d'infos sur le rôle qu'elle avait joué dans cette histoire. Mais avant que je puisse faire quoi que ce soit, le téléphone a sonné, et un mystère encore plus juteux m'attendait au bout de la ligne. Décidément, les sujets d'articles me tombaient dessus, littéralement.

FINN AQUINO, *élève de première* : Je n'avais personne vers qui me tourner. À qui demander de l'aide quand cette aide est directement en relation avec un secret que vous avez juré de garder sur votre vie ?

Note : J'étais incapable de décrire Finn. À ma connaissance, il n'a jamais été impliqué dans le moindre club ni la moindre activité à l'académie de San Anselmo. Il est encore moins sociable que Becca, c'est vous dire.

HOLLY CARPENTER, élève la plus sociable de l'académie de San Anselmo : Finn Aquino... je sais qu'il est en première avec moi... mais pourtant je ne sais pas grand-chose sur lui. Mon Dieu, je culpabilise à mort ! On n'est que soixante, ça n'est pas si difficile !

FINN : Je suis sûr que tout ce que les gens savent, c'est que j'ai servi des *lumpias* à la fête des Cultures du monde, l'année dernière.

Note : Les lumpias sont une sorte de nems philippins, et ils sont trop bons. Malheureusement, je crois que cette année la fête des Cultures du monde est annulée définitivement à cause des allergies alimentaires, et ça craint, parce que c'était un super moyen de manger plein de trucs gratos.

BECCA : J'ai un certain respect pour les types comme Finn Aquino. Bon, il n'est pas super charismatique, et on ne peut pas dire qu'il fasse grand-chose, mais au moins il ne gobe pas l'espèce d'esprit de corps à deux francs que l'école essaye de nous faire avaler. Il choisit sa voie. Il fait son truc. Je ne sais même pas ce que c'est, son truc. Et ça, c'est impressionnant.

Note : Si elle savait...

FINN : Mes potes et moi, on est du genre à ne pas se faire remarquer. On préfère rester tranquilles au fond de la classe plutôt que s'asseoir au premier rang à lever la main avec Angelica et les autres bons élèves. Mis à part Tanner P. qui est dans la fanfare, on ne participe à aucun club, on évite les activités scolaires, on ne fait pas grand-chose, en fait. Mais moi, j'étais obligé de faire profil bas. Je n'avais pas le choix. C'était lié à la vie que j'avais choisie. Et désormais, cette vie risquait de connaître une terrible fin.

TIMOTHY « TIMO » WAKATSUKI, élève de première, confident de Finn : Finn était dans un sacré pétrin. Je ne l'avais jamais vu aussi stressé. Généralement, il est plutôt *relax*.

TANNER PETERSON, celui de la fanfare, pas le buteur : Timo et moi, on connaît le secret de Finn depuis qu'il a commencé l'entraînement l'année dernière. C'est pas le genre de truc qu'on peut cacher à ses meilleurs amis. Et on a gardé fidèlement le secret. Quand il est arrivé en nage chez Timo, j'ai compris immédiatement que le secret du Dragon était en jeu. C'est bien la

seule chose qui le fasse transpirer. À moins qu'il ne fasse, genre, particulièrement chaud.

MOMO WAKATSUKI, *élève de seconde, voltigeuse chez les pom-pom girls de San Anselmo* : Un grand frère, c'est vraiment trop bête. Heureusement pour ces idiots, j'étais allée me chercher une eau de coco dans le frigo quand j'ai entendu leurs chuchotements hystériques.

TIMO : Je ne voulais certainement pas mêler Momo à tout ça, mais c'était la seule d'entre nous qui avait un début de solution.

MOMO : Dire qu'ils s'imaginaient que je n'étais pas au courant. Je le sais depuis, genre, la troisième. C'était *trop facile* à deviner. Je crois que la seule raison pour laquelle personne ne le sait à l'école, c'est parce que Timo, Tanner P. et moi, on est les seuls à avoir vu Finn danser.

FINN : Aucun élève de San Anselmo ne doit jamais me voir danser, ou tout serait perdu. Mais tout est perdu, de toute façon.

TANNER P. : J'ai dit à Finn que tout n'était pas perdu. Pas moyen, mec. Il a bossé trop dur. Après un an d'entraînement, il allait enfin faire ses débuts et obtenir la reconnaissance qu'il mérite. On ne pouvait pas laisser quoi que ce soit se mettre en travers de sa route.

FINN : J'avais besoin d'aide. Et je ne voulais pas en parler à l'administration ou à un des profs, parce qu'ils risquaient de griller ma couverture. Le proviseur n'est pas réputé pour sa subtilité. Il aurait probablement dégainé le haut-parleur pour faire une annonce à toute l'école et aurait ajouté, pour faire bonne mesure, ma photo dans la newsletter hebdomadaire. Exactement ce que je voulais éviter, quoi.

MOMO : J'avais bien compris. C'était un problème qui requérait finesse et discrétion. Et je connaissais la personne idéale.

TIMO : Quand Momo a suggéré de m'adresser à *Select Mag*, j'ai cru qu'elle avait perdu la boule.

TANNER P. : Le but, c'était de régler ça discrètement ! Pourquoi aller balancer toute l'histoire au journal de l'école ? Ce serait aussi désastreux qu'en parler au proviseur.

FINN : Aller voir *Select Mag* ? Il était hors de question d'en parler à Colin Von Kohorn. Quand on était en binôme en cours d'anglais au début de l'année, il devait relire une de mes dissert et avait écrit dessus au stylo rouge :

« CATASTROPHIQUE ». Pas moyen que ce mec me prenne au sérieux. J'aurais pu aller voir Cinthia, mais l'année dernière, elle tenait une rubrique potins intitulée « Langues bien pendues » jusqu'à ce que le proviseur soit forcé d'émettre une injonction officielle pour y mettre fin. Même si la rubrique avait cessé, je ne pouvais pas lui faire confiance.

CINTHIA ALVAREZ, *rédactrice adjointe de Select Mag* : Je regrette terriblement « Langues bien pendues », OK ? C'était une erreur dès le départ. Bizzy Stanhope essayait toujours de me faire écrire des trucs négatifs sur Avery Dennis en m'offrant des cartes cadeaux et des bijoux importables. C'était horrible. M. Patel ne saura jamais à quel point son injonction m'a soulagée.

MOMO : Mais je ne suggérerais pas à Finn d'aller chez *Select Mag*. Je lui disais d'aller voir Angelica. Je crois qu'elle était, genre, pigiste pour le journal, parce que je l'avais vue entrer et sortir tout le temps de la salle informatique. Et être reporter, c'est un peu comme être détective, n'est-ce pas ? Ils interrogent les gens et posent des questions, rassemblent les pièces du puzzle et paf, le mystère est résolu. Comme ma mère est bénévole à la bibliothèque, je sais de source sûre qu'Angelica a lu les œuvres complètes d'Arthur Conan Doyle plein, plein de fois, parce que ma mère me l'a répété plein, plein de fois, en ajoutant : « Tu devrais lire plus, Momo ! Cette gentille petite Angelica qui va à l'école avec toi, elle lit *tout le temps*. » Alors j'ai parié avec Finn qu'Angelica pouvait lui retrouver sa tête débile, parce qu'elle est hyper intelligente et carrément incollable sur Sherlock Holmes.

FINN : Je n'approuvais pas l'expression « tête débile », mais je n'étais pas contre la suggestion de ma sœur. Angelica *est* hyper intelligente. Son cerveau fonctionne à un niveau supérieur au mien. Je ne sais même pas comment elle arrive à sortir des trucs pareils en cours d'anglais. C'est toujours des réflexions qui ne me seraient jamais venues, mais c'est tellement logique que je ne comprends pas pourquoi je n'y avais pas pensé avant.

Note : Je ne sais pas s'il essayait de me flatter pour me pousser à prendre en charge son affaire, mais ça marchait. Ce n'est pas souvent qu'on me fait des compliments sur ma capacité à analyser un texte.

TANNER P. : Ça me semblait trop risqué. Rien n'empêchait Angelica d'exposer Finn dans le journal. Ça aurait été un sacré scoop pour *Select Mag*. Je veux dire, une identité longtemps tenue secrète enfin révélée ? Ça vaut de l'or, ce genre de truc. L'un de leurs derniers articles parlait du nombre de fois où M. Duncan a remis la même cravate en septembre.

M. DUNCAN, *conseiller en charge du journal de l'établissement* : Depuis la publication de l'article, j'ai recommencé à corriger *Select Mag* avant impression. De toute évidence, je ne donne pas assez de devoirs si mes élèves ont le temps de compter combien de fois je mets ma cravate verte avec des canards.

TIMO : Mais Angelica n'avait pas la même loyauté envers *Select Mag* que Colin ou Cinthia. Momo disait qu'elle était juste pigiste. Et par le passé je l'avais vue se comporter de manière plutôt hostile vis-à-vis de Colin. Alors pourquoi elle se serait souciée du nombre de numéros que *Select Mag* parvenait à écouler ? Et puis, ce n'est pas comme si Finn avait une autre solution.

TANNER P. : J'espérais que Finn n'était pas en train de faire une erreur. Il y avait plus qu'une simple tête en jeu. Près de cinquante années de tradition reposaient sur les frêles épaules de Finn Aquino.

MOMO : C'est moi qui vous le dis : l'histoire se souviendra de Momo Wakatsuki comme de « La Fille Qui A Sauvé Le Homecoming ». Enfin, j' imagine que ce sera plutôt Angelica, si elle retrouve la tête, mais ce sera grâce à moi. Alors, oui, je serais carrément « La Fille Qui A Sauvé Le Homecoming ». Adieu, élève de seconde anonyme. Bonjour, destin glorieux !

ANGELICA : Quand mon père m'a dit que Finn Aquino m'appelait au téléphone, j'ai cru qu'il avait mal compris. Ou peut-être que Becca me faisait une blague bizarre.

BECCA : Premièrement, quand j'ai besoin de parler à Angelica, je l'appelle sur son portable. Deuxièmement, imiter Finn Aquino, ce n'est pas ce qu'on appelle une blague, bizarre ou pas. Ce n'est pas comme s'il y avait quoi que ce soit à imiter. Personne ne sait rien sur lui. Il s'est endormi au moins douze fois en cours de science l'année dernière et Mme Marlow n'a jamais rien remarqué. À ce que j'en sais, c'est son plus grand exploit.

FINN : Je n'aurais jamais pu parler à Angelica à l'école. Ça aurait été beaucoup trop risqué.

ANGELICA : Quand Finn m'a demandé de le retrouver au *Starbucks* de Marin dès que possible, j'étais vraiment étonnée. Je croyais qu'il appelait parce qu'il avait oublié de noter les devoirs d'anglais, ou quelque chose comme ça. Mais j'aurais pu les lui dicter au téléphone. De toute évidence, il y avait en jeu quelque chose de plus important qu'un texte à lire et à commenter.

FINN : Je lui ai dit que c'était urgent, et, Dieu merci, elle a accepté de me retrouver.

ANGELICA : J'étais curieuse. Et tout ce que j'avais à perdre, c'était une partie de l'émission spéciale d'Arte intitulée *L'Histoire des mathématiques, le langage de l'univers*. En matière de télé, mon père a les pires goûts de tous les temps. Et il accapare toujours la télécommande, me forçant à regarder un programme « éducatif ». Ou bien il donne toutes les réponses de *Questions pour un champion* avant même que j'aie eu le temps de réfléchir, ce qui gâche complètement le plaisir.

PAPA : Mais les maths sont *effectivement* le langage de l'univers. D'ailleurs...

Note : Le reste de cette conversation a été expurgé pour préserver la santé mentale du lecteur. Je sais, vous commencez à comprendre pourquoi mon frère a tourné comme ça.

FINN : J'ai foncé chez *Starbucks* aussi vite que mes jambes me le permettaient.

ANGELICA : Quand je suis arrivée, Finn m'attendait devant. J'ai attaché mon vélo et on est entrés. Il était clairement secoué. Il n'arrêtait pas de gigoter, de regarder vers la porte et de taper du pied.

FINN : On aurait sûrement dû aller au *Starbucks* de Novato, mais je n'avais pas envie de demander à ma mère de m'emmener. J'espérais juste qu'avoir choisi la facilité géographique ne causerait pas ma perte. Je n'arrêtais pas de regarder autour de moi, et, heureusement, je ne voyais personne de l'école. Il y avait aussi un brouhaha conséquent, ce qui limitait les risques d'être entendus.

ANGELICA : Finn m'a offert un frappé à la vanille et un muffin aux myrtilles. C'était déjà mieux que regarder *L'Histoire des mathématiques, le langage de l'univers*. On s'est assis dans un coin, à l'écart, et il s'est mis à se passer les nerfs sur son cake à la banane.

FINN : Une fois qu'Angelica a promis de ne parler de tout ça à personne, et de ne jamais publier dans *Select Mag*, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie du présent entretien ou de futurs entretiens éventuels portant sur le sujet que nous allions aborder, j'ai enfin pu me lancer.

HOLLY CARPENTER, *pom-pom girl* : La mascotte de l'académie de San Anselmo est un dragon, eh oui, on a un *vrai* dragon ! Enfin, pas un vrai dragon. Vous voyez ce que je veux dire. On a quelqu'un qui enfle un costume

de dragon en peluche pour se produire à la mi-temps et chauffer la foule. Qu'est-ce que je sais sur le Dragon ? Pas grand-chose. Juste que c'est toujours un danseur incroyable. Genre, bien meilleur que les pom-pom girls. Et le plus dingue, c'est que personne ne sait qui c'est ! Il – ou elle – est un mystère total.

ANGELICA : Ce n'était plus un mystère. J'étais en train de partager un muffin aux myrtilles avec *le seul et l'unique* Dragon de San Anselmo. Il avait liquidé son cake à la banane en moins de deux et s'attaquait maintenant à mon muffin.

FINN : C'est la vérité. Je suis le Dragon de San Anselmo. Ça me fait encore bizarre de le dire à voix haute. Je n'avais jamais prévu de devenir la mascotte de l'école, ça, c'est sûr. Un grand machin poilu qui saute partout ? Non, merci. C'est chelou, non ? Mais le Dragon m'a *choisi*. Et j'ai été incapable de lui résister.

ANGELICA : Je n'arrivais pas à le croire. Finn était probablement l'élève le plus discret de la classe. Je crois que la seule fois où j'ai entendu sa voix, c'est quand il nous a appris quelques mots de tagalog le jour de la fête des Cultures du monde. Finn Aquino était le Dragon ? Le plus charismatique des humains, enfin des créatures mythiques, de l'académie de San Anselmo ? Ça semblait impossible.

FINN : Tout a commencé l'année dernière, quand j'étais en seconde. J'étais nouveau à San Anselmo, et je venais juste de rencontrer Timo et Tanner P. On avait sympathisé rapidement au dernier rang du cours de maths. Un mercredi quelconque de septembre, après les cours, Timo et moi faisons les idiots dans le couloir, à attendre que Tanner P. finisse la répétition de la fanfare. Ils travaillaient sur leur remix de *Bad Blood* pour le Homecoming, et on s'est mis à danser dans le couloir pour rigoler.

MOMO : Timo est le pire danseur de tous les temps. C'est traumatisant. Je lui ai dit qu'il avait intérêt à passer le bal du Homecoming collé au buffet, et avec un peu de chance il rencontrerait une gentille fille qui aime aussi grignoter et n'a pas le sens du rythme. Mais que s'il s'approchait du *dance floor*, il faudrait qu'avant de faire le moindre mouvement, il crie : « JE N'AI EN RÉALITÉ AUCUN LIEN DE PARENTÉ AVEC MOMO WAKATSUKI », même si, malheureusement, c'est bien mon frère.

TIMO : Finn faisait des figures de plus en plus hallucinantes tandis que je l'encourageais. Du vrai break de pro, juste là, dans le couloir devant la salle de répétition. Hélicoptères, *freezes*, coupoles. Tout, quoi. C'était de la folie !

FINN : Je faisais juste l'andouille, ça n'avait rien d'impressionnant, je vous

jure.

TIMO : C'était grave impressionnant. Et alors que Finn était en équilibre sur sa tête, la porte d'un placard à balais s'est ouverte et un terminale nommé Tripp Gomez-Parker et une fille rousse ont atterri par terre. On savait tous ce qu'ils fabriquaient là-dedans.

Note : La fille rousse reste non identifiée à ce jour, et n'a pas pu être contactée pour témoigner. Tripp ne se rappelle même pas son nom, ce qui est plutôt déprimant.

FINN : Tripp Gomez-Parker était un de ces élèves de terminale que tout le monde connaissait. C'était la superstar de l'équipe de hockey sur gazon, il sortait toujours avec des filles trop belles, toutes les fêtes des terminales étaient organisées chez lui, tout ça, quoi. Alors ouais, j'étais carrément étonné quand il a dit qu'il voulait me parler, à moi, un misérable élève de seconde. Et un petit nouveau, en plus.

TIMO : Tripp a hurlé : « BOUGE PAS, MEC ! », ce qui était plutôt ironique, parce que Finn était parfaitement immobile à ce moment précis.

FINN : Le temps que je me remette debout, la fille rousse avait disparu, et Tripp a déclaré qu'il fallait « trop qu'on discute, mon pote ». Je l'avoue : j'étais intrigué. Alors je l'ai suivi.

TIMO : Quand un terminale vous demande d'aller quelque part, vous y allez. Tripp Gomez-Parker avait des rouses plein ses placards ! Qui sait quels mystérieux secrets il allait révéler à Finn ?

FINN : Malheureusement pour Timo, qui m'a demandé encore et encore qui était cette fille, ce que Tripp Gomez-Parker m'a annoncé n'avait rien à voir avec quelque rousse que ce soit.

ANGELICA : Il me fallait un point de vue différent, pour m'assurer que j'avais bien compris la situation. Heureusement, j'avais accès à toutes les coordonnées des terminales de l'année précédente, offertes par Avery Dennis, coordinatrice des anciens élèves.

AVERY DENNIS, *coordinatrice des anciens élèves et petite amie du frère* : Quand Angelica m'a dit qu'elle écrivait une histoire orale, j'ai poussé un cri. Littéralement ! C'est vous dire à quel point j'étais fière. Angelica était bien en passe de devenir la petite sœur que j'avais toujours rêvé d'avoir. Je lui ai dit que j'avais quelque chose à lui faire lire plus tard.

JAMES « HUTCH » HUTCHERSON, *frère* : Angelica ne lira *jamais* ça.

Note : Trop tard.

TRIPP GOMEZ-PARKER, *étudiant de première année à l'université de Californie, ancien élève de l'académie de San Anselmo* : Quand j'ai vu un numéro de téléphone inconnu s'afficher sur mon portable, j'ai cru que c'était la bombe à qui j'avais donné mon 06 à la cafèt' ce matin. T'vois, j'avais zappé mon réveil et raté le cours d'éco, mais je m'étais dit : « 'Tain, je me ferais bien un petit déj' », alors moi et mon pyjam on était allés faire un tour à la cafèt'. Mais non, c'était pas le canon. C'était une meuf que j'connaissais pas, sexy ou pas, va savoir, qui s'est mise à me poser des questions sur le Dragon. C'était l'*hallu*. L'*hallu* totale. J'hallucinai tellement que j'ai raccroché, mec ! Mais là, Avery Dennis m'a envoyé un texto pour me dire que c'était cool. Est-ce qu'Avery est au courant pour le Dragon ? Nan, mec, y a que les Dragons qui savent pour le Dragon. Oh, et des filles potentiellement sexy à qui Avery file mon numéro. Mais Avery Dennis, elle sait grave garder un secret, alors si elle dit qu'on peut faire confiance à cette Angelica, moi je dis : « Ouai, ma poule. » Quand Angelica a rappelé, j'ai pas raccroché.

FINN : J'espérais que Tripp ne serait pas trop vénère que j'aie parlé de la confrérie à quelqu'un qui n'est pas dans la confrérie. Mais la situation était désespérée !

TRIPP : La confrérie du Dragon existe à l'académie de San Anselmo depuis qu'ils ont acheté le costume de la mascotte en 1972. Le costume n'est plus le même, il fouetterait sa mère sinon, mais la confrérie n'a pas changé, et la voie du Dragon se transmet d'un frère Dragon à l'autre.

FINN : Ce fameux mercredi de septembre, j'ai suivi Tripp jusqu'au sous-sol, où se trouvent les vestiaires, la salle de lutte et tous les placards contenant les équipements sportifs. C'est un peu flippant là-bas. Tripp a ouvert une porte dans un coin de la salle de muscu, et on s'est retrouvés dans une petite pièce avec des matelas au sol, un immense miroir comme dans une salle de danse et, bien sûr, le costume du Dragon de l'académie de San Anselmo accroché en place d'honneur. C'était l'antre du Dragon, qui est devenu ma seconde maison.

TRIPP : Je l'ai appelé P'tit Dragon, et je lui appris tout ce que je sais. On a commencé par le *move* préféré du Dragon, le Dougie, et on est allés jusqu'au salto arrière. Cette figure-là, elle fait perdre la tête à toutes les filles sur le terrain, mais la mascotte doit prendre garde à ne pas perdre la sienne. Si la tête d'une mascotte tombe à mi-représentation, c'est la mort. Sans tête, t'es juste un type chelou en costume poilu. T'as besoin de la tête, mec. Il n'y a pas de

Dragon sans tête.

FINN : Oh, j'étais au courant. Et c'était bien ça le problème.

TRIPP : P'tit Dragon et ouam, on s'est entraînés en secret autant que possible, pour qu'il soit prêt à prendre ma place après mon bac. Il était super relax, et grave discret, comme tout bon Dragon. Mon frère Dragon me disait toujours que, genre, je « jouais avec le feu » en « faisant mon show » aux bals de l'école, et que, tôt ou tard, quelqu'un allait deviner que j'étais le Dragon. Mais ce n'est jamais arrivé, jamais, alors prends ça dans les dents, Keonte.

KEONTE KING, *ex-Dragon de San Anselmo, étudiant de troisième année à l'université Spelman* : Comment avez-vous obtenu ce numéro ? Qui vous l'a donné ? Tripp ? Tripp Gomez-Parker ? Écoutez-moi bien. Ce n'était pas moi, le Dragon. Je ne l'ai jamais été. La confrérie du Dragon n'existe pas. Mais s'il y en avait une, ce qui n'est pas le cas, Tripp Gomez-Parker serait celui qui causerait notre perte à tous. Aucun doute là-dessus.

Note : Il a chuchoté « La confrérie du Dragon n'existe pas » encore une fois, et a raccroché.

TRIPP : Mais bon, même si Keonte est grave parano, je vois ce qu'il veut dire. J'avais été un peu imprudent à frimer sur le *dance floor*.

ANGELICA : J'étais un peu surprise que personne n'ait deviné que Tripp était le Dragon. Rétrospectivement, ça paraissait vraiment évident. Le Dragon brillait toujours par son absence durant la saison de hockey sur gazon...

TRIPP : Si la confrérie avait été dévoilée à cause de moi ? J'aurais été trop dèg, c'est clair. J'ai dit à P'tit Dragon d'être discrétos avec ses *moves* de malade. Fais ce que je dis, pas ce que je fais, t'vois ?

FINN : J'ai juré de garder mes *moves* pour moi. J'aurais fait n'importe quoi pour que ma vie de Dragon reste secrète. J'avais enfin une identité à San Anselmo. Bon, j'avais une identité dont seuls Timo et Tanner P. avaient entendu parler parce que, hé, je ne suis pas du genre à cacher des choses à mes meilleurs amis, mais c'était une identité, et c'était la mienne. En plus, ce n'est pas comme si j'avais prévu de passer mes journées à faire du break à la cantine. Je n'avais pas besoin de danser en tant que Finn Aquino, puisque j'allais pouvoir danser en tant que Dragon devant des centaines de fans de sport déchaînés. J'aurai mon quart d'heure de gloire, quand je serai le Dragon. Mais désormais, il semblait que ce moment ne viendrait jamais.

ANGELICA : J'étais tellement absorbée par les traditions de la confrérie du

Dragon (sérieusement, je mourais d'envie de réfléchir à un grand roman de fantasy portant ce titre. À la poubelle les blaireaux sorciers ! Ce serait *ça* le sujet de mon futur livre), à tel point que j'avais oublié que je ne savais toujours pas pourquoi Finn m'avait invitée à boire un café. Il avait parlé d'une urgence. Je me disais que ce n'était probablement pas une envie incontrôlable de partager un muffin avec moi, étant donné qu'on avait eu exactement zéro interaction sociale précédemment.

FINN : Le Homecoming aurait dû être mon grand début en tant que Dragon. Et maintenant, tout était fichu, parce que la tête avait disparu. Quelqu'un l'avait volée.

ANGELICA : Au début, je me demandais ce que Finn voulait dire. Il n'arrêtait pas de dire : « On m'a volé ma tête ! », et engouffrait fébrilement le deuxième muffin que je lui avais commandé après qu'il avait réglé son sort au précédent.

FINN : La tête du costume de la mascotte avait disparu. Et comme Tripp le répétait très, très, très souvent, sans tête, on ne peut pas être une mascotte. Sans tête, vous êtes juste un mec chelou dans un costume poilu. Et le pire, si je n'avais pas de tête, c'est que l'identité du Dragon serait révélée, pour la première fois dans l'éminente histoire de la confrérie du Dragon. Je ne pouvais pas être le Dragon qui fiche tout en l'air ! Et je ne pouvais pas non plus être le Dragon qui séchait le Homecoming. J'avais besoin de cette tête. Et je ne savais pas comment la récupérer. Angelica Hutcherson était mon seul espoir.

ANGELICA : Une tête manquante. Zéro piste. Et c'était *moi* son seul espoir ? J'éprouvais soudain une compassion nouvelle pour Obi-Wan Kenobi.

RÉPÉTITION DE LA FANFARE

BECCA : Le jour suivant, à l'école, j'ai demandé à Angelica pourquoi elle n'avait répondu à aucun de mes textos. Il n'y avait pas d'urgence, et Cinthia, qui m'avait aidée à choisir les polices de caractère de *Guérilla Magazine* !, avait fait un super boulot, mais ce n'était pas le genre d'Angelica de disparaître comme ça. D'habitude, dès que je lui envoyais un message, les trois points qui signifient « je suis en train de taper » se formaient immédiatement sur l'écran. Suivis par un texto avec une ponctuation et un emploi des majuscules impeccables.

ANGELICA : Sans donner aucun nom parce que, bien sûr, la discrétion était d'une importance capitale dans cette affaire, j'ai expliqué à Becca que j'avais été embauchée pour rechercher un objet manquant d'une valeur extrême, et qui devait être retrouvé dès que possible.

BECCA : Franchement, je voyais mal Angelica se mettre à jouer les Jessica Jones, mais si elle voulait résoudre des crimes, elle en était parfaitement capable. Elle pouvait trouver le symbolisme de n'importe quel texte. Elle avait lu *l'intégralité* des Sherlock Holmes en quatrième. Et genre, quatre fois supplémentaires depuis. Elle y avait forcément appris des trucs. Retrouver un machin manquant ne lui poserait aucun problème. Je me suis brièvement demandé si Angelica pouvait récupérer pour moi la photo que détenait Natalie Wagner, mais j'ai réalisé que je serais obligée de la lui décrire, sans compter qu'elle la verrait probablement, et je ne pouvais pas supporter cette idée.

ANGELICA : J'ai dit à Becca que, à moins que ce ne soit une photo d'elle en train de torturer un petit animal, je ne la jugerai jamais, et resterai toujours son amie.

BECCA : Le seul petit animal qui soit torturé sur cette photo, c'est moi.

Eurgh, c'est même pas vrai. *Si seulement.* Malheureusement, j'arbore un air béat. Et c'est ce qui rend cette photo si terrible.

ANGELICA : C'était un choc de voir à nouveau Becca trimballer son tuba dans les couloirs de San Anselmo. Ça m'a rappelé la grande époque de Blitzkrieg Tuba Factory.

BECCA : J'ai demandé à Angelica de venir avec moi à la... brrrr... ô mon Dieu, je ne peux même pas le dire à voix haute... la répétition de la fanfare... comme soutien moral. Et me voilà. Moi. Becca Horn. En train de participer à une activité scolaire on ne peut plus officielle, apparemment de mon plein gré. Il m'aurait fallu un T-shirt à porter par-dessus mon pull sans manches et indiquant : « ON ME FAIT CHANTER ». Rien que d'en parler, ça me donne envie de vomir.

ANGELICA : Je savais que je devais traquer la tête du Dragon pour Finn de toute urgence, mais je ne savais pas du tout par où commencer. La répétition de la fanfare n'était pas un mauvais endroit pour réfléchir à des suspects potentiels.

MARTIN SHEN, *tubiste mis sur la touche* : Quand Becca Horn a passé la porte, tuba à la main, je n'arrivais pas à le croire.

NATALIE WAGNER, *clarinettiste* : Il y avait une petite partie de moi qui craignait que Becca ne vienne pas, que le pouvoir de la photo ne suffise pas. Je l'avais prise avec moi, cachée au fond de ma trousse pour plus de sécurité, mais visiblement je n'en avais pas besoin, du moins pas encore. Becca Horn était venue.

KATE ROWND, *percussionniste* : La salle tout entière s'est tue. Je ne me souvenais même pas de la dernière fois où c'était arrivé. D'ailleurs, est-ce que c'était *déjà* arrivé ?! Honnêtement, je ne crois pas.

NATALIE : « Va t'asseoir avec les autres cuivres », ai-je lancé d'un ton super décontracté, comme si je n'étais pas en train de péter un câble, alors qu'intérieurement, j'étais carrément en train de péter un câble. Le Homecoming était sauvé ! Et tout ça grâce à moi. *À moi.* Je ne sais pas si quelqu'un a déjà reçu le Ballon d'or de la fanfare, mais je crois qu'il est temps de me l'attribuer.

BECCA : Tandis que je me dirigeais vers les cuivres, Natalie m'a fait un signe de tête comme si elle était le parrain de la fanfare. Visualisez Don Corleone avec un serre-tête à paillettes. C'est ce que j'avais devant les yeux.

MARTIN : Je suis allé vers Becca pour l'aider à s'installer, voir si elle avait

des questions, ce genre de choses, mais elle a juste lâché : « Je gère, Shen », alors j'ai reculé.

BECCA : Martin Shen m'a presque sauté dessus. C'était insultant. Si j'avais besoin d'aide ? Bien sûr que non. Quand il s'agit de tuba, je sais ce que je fais. Je n'ai besoin de personne, et encore moins de Martin Shen. Comme tubiste, il ne m'arrive pas à la cheville !

ANGELICA : Becca n'était *pas*, comment dire, polie. Elle était particulièrement renfrognée, même pour elle. Je me suis demandé si elle n'avait pas été plus contrariée qu'elle le disait par l'échec de son audition pour la fanfare l'année dernière. Même un M&M's finit par fondre si vous le laissez assez longtemps au soleil.

BECCA : Je ne pensais pas aux auditions de la fanfare en seconde. Je n'y repensais *jamais*, sauf pour me réjouir de ne pas avoir été obligée de porter cet uniforme vomitif pour les trois années suivantes. Et pourtant me voilà coincée ici dans l'uniforme vomitif en question. Sois maudite, Natalie Wagner, toi et ta manie de stocker des photos compromettantes comme un écureuil sociopathe.

MARTIN : Je dois avouer, cela dit, que Becca apprend remarquablement vite. Je ne lui avais pas dit quoi que ce soit sur le morceau, et elle le jouait déjà à la perfection. Étais-je si peu irremplaçable ? Apparemment, la fanfare pouvait très bien continuer sans moi. Et si jamais Becca Horn décidait de rester dans la fanfare *pour toujours* ? Est-ce que je serais exclu ? Avec qui j'irais m'asseoir à la cantine ?

NATALIE : Becca jouait à la perfection, comme je l'avais prévu. Parce que je suis un génie, un vrai.

FINN AQUINO, *Dragon secret* : Quand je me suis assis à côté d'Angelica dans la salle de répétition de la fanfare, elle a failli me crever un œil avec son stylo.

ANGELICA : Finn est d'un *silencieux* ! Il a le pas le plus léger que j'aie jamais entendu. Quand il dit qu'il fait profil bas, il ne plaisante pas. Il est à deux doigts d'être un ninja. Ou de se transformer en l'Homme invisible, pas la version métaphorique de Ralph Ellison, le *vrai* homme invisible. Tout ce que j'ai entendu, c'est « hé ». J'ai sauté sur place, me suis retournée vers lui et ai accidentellement tracé une ligne de stylo Bic bleu sur son globe oculaire.

FINN : Angelica était vraiment secouée. Je n'arrêtais pas de lui dire que j'allais bien mais elle paniquait à cause du stylo. Ce n'est vraiment pas la pire

chose qu'on m'ait dessinée sur la tronche. Un conseil : ne vous endormez jamais à proximité de Tanner P.

TANNER PETERSON, *celui de la fanfare, pas le buteur* : Oh, la vache, Finn m'en veut encore pour ce truc que j'avais dessiné sur lui ? C'était juste *une fois*.

ANGELICA : Mais qu'est-ce que Finn était venu faire, au juste, à la répétition de la fanfare ?

TANNER P. : Timo et Finn viennent à la répète avec moi de temps en temps. Je crois qu'ils s'imaginent qu'ils vont y choper des rencards.

TIMOTHY « TIMO » WAKATSUKI, *élève de première* : Ça n'a aucun sens, OK ? Tanner P. a eu plus de copines que Finn et moi combinés. Et il n'est pas moche, mais ce n'est pas, genre, un type exceptionnellement beau. Alors comment expliquer la parade de copines ? Comment il faisait ? Je me disais que c'était grâce à la fanfare, ce vivier d'intrigues romantiques.

TANNER P. : Je suis célibataire en ce moment, bien sûr, mais pas pour longtemps. Damarys s'est mise à me draguer sévère, récemment. Elle me lance de ces regards torrides pendant son solo de tambour ! Je crois qu'elle est prête pour le deuxième round. Peut-être que cette fois on sortira ensemble plus de douze minutes. Dans la fanfare, tout peut arriver.

FINN : Timo est convaincu que la seule raison pour laquelle il n'a pas de copine, c'est qu'il n'y a pas assez de filles à proximité immédiate. Nos cours sont pleins de filles. Je ne crois pas que ce soit ça, le problème.

CLÉMENTINE RUTHERFORD, *flûtiste* : Je suis sortie avec Timo l'année dernière. Une seule fois. Il m'a emmenée manger un yaourt glacé. Il n'a pas pris la peine de vérifier si je digérais les produits laitiers, ce qui n'est absolument pas le cas. Il n'y a pas eu de deuxième rencard.

TIMO : Clémentine et le yaourt glacé, ça a foiré grave, mais peut-être qu'à force de traîner dans les parages, une des autres filles se mettra à me trouver mignon. Genre, comme quand vous entendez une chanson pop, et que vous ne l'aimez pas trop, mais avant de vous en rendre compte vous la fredonnez toute la journée, vous voyez ?

TANNER P. : Je n'avais pas le courage de le dire à Timo, mais j'étais quasiment sûr que Clémentine avait dit aux autres filles de ne pas sortir avec lui. Timo faisait les frais d'un embargo généralisé. Toutes les heures passées en salle de répète étaient probablement inutiles.

CLÉMENTINE : Oh, bien sûr que non, aucune flûtiste ni aucun autre membre de la fanfare ne sortirait jamais avec Timo Wakatsuki. Elles ne l'approcheraient pas à moins de cinq mètres. Un peu dur, vous trouvez ? On est toutes sorties avec les mêmes personnes *au sein de la fanfare*, mais c'est différent avec quelqu'un de l'extérieur. Je ne sortais plus avec Timo à cause de son manque de respect pour l'intolérance au lactose, mais je ne voulais pas que les autres sortent avec lui non plus.

FINN : Timo cherchait peut-être la future Mme Wakatsuki et/ou un rencard pour le Homecoming, mais moi je cherchais une tête. Je me disais que la répétition de la fanfare n'était pas un mauvais endroit pour réfléchir à des suspects potentiels. Ici, personne ne peut vous entendre à moins de s'approcher très près.

ANGELICA : Je me demandais si quelqu'un dans l'école avait voulu être le Dragon mais n'avait pas pu. Ça semblait être un bon mobile pour un sabotage.

FINN : J'ignorais si quelqu'un d'autre avait voulu le job. Tripp me l'avait vraiment demandé à l'improviste et dans le plus grand secret. Ce n'est pas comme s'il y avait eu une audition officielle où j'aurais pu rencontrer mes compétiteurs.

ANGELICA : J'ai demandé à Finn s'il y avait d'autres fantastiques danseurs dans notre promo. C'était une condition préalable, non ?

FINN : Idéalement, ils cherchent un Dragon qui sache danser. Les années où il n'y a pas de super danseurs, le Dragon est juste un type charismatique qui sait chauffer une foule, mais généralement, ils cherchent un danseur.

ANGELICA : Un type, hein ? Je me demandais si le Dragon devait forcément être un garçon. Si oui, ça semblait inutilement sexiste. Les filles aussi peuvent être des créatures mythologiques.

FINN : La confrérie du Dragon a peut-être l'air d'être exclusivement masculine, mais ce n'est pas le cas. Je crois que, statistiquement, elle a compté plus de garçons, mais les filles sont totalement les bienvenues. Amy Nuttelman a été le dernier Dragon fille, et c'était il y a seulement trois Dragons de ça. Il n'y a pas si longtemps.

ANGELICA : Alors, qui serait des Dragons potentiels ? Il y aurait Jensy Studenroth, la pom-pom girl. C'est la seule d'entre elles qui sache danser.

FINN : Harrison Baxter, qui joue dans toutes les comédies musicales de

l'école. Traditionnellement, le Dragon ne fait pas de claquettes, mais bon, avant il ne faisait pas de break dance non plus.

ANGELICA : J'avais du mal à trouver d'autres suspects. On n'a pas beaucoup le sens du rythme dans notre école.

BECCA : Angelica, qui griffonnait dans son carnet avec Finn Aquino, ne m'apportait vraiment pas des masses de soutien moral.

ANGELICA : Je ne gribouillais pas. Enfin, je gribouillais, mais je menais surtout une enquête sérieuse.

BECCA : Heureusement que je n'avais pas besoin de soutien moral, vu que je déchirais.

ANGELICA : J'ai ajouté Momo Wakatsuki à la liste, parce qu'elle n'est pas la pire danseuse du monde. Et elle savait *parfaitement* que Finn était le Dragon. Cela dit, pourquoi m'aurait-elle demandé d'aider Finn à retrouver la tête si c'était elle qui l'avait volée ? J'ai barré son nom. Peut-être que je n'étais pas faite pour ce boulot. Si j'avais autant de mal à établir une liste de suspects, comment je pouvais retrouver la tête ?

FINN : Bizarrement, je n'arrivais pas à imaginer ces gens-là en train de voler la tête. Il faut être sacrément vexé pour gâcher le Homecoming juste parce qu'on n'a pas été choisi comme mascotte. Et pourquoi une pom-pom girl ferait une chose pareille ? C'est leur grand jour à elles aussi.

ANGELICA : J'étais d'accord avec Finn. J'allais faire les vérifications d'usage dans l'école, mais j'avais comme l'impression que notre coupable se trouvait ailleurs.

FINN : Le lycée San Rafael. Bien sûr. Nos rivaux essayaient de nous briser.

ANGELICA : J'ai toujours su que les Knights étaient diaboliques. Et j'aurais parié que la trace de la tête disparue allait me conduire directement chez eux.

« UN RETOUR À LA TRADITION »

ANDREW NITHERCOTT, *candidat à l'élection de président des élèves de première* : Un crime odieux a été commis.

ANGELICA : Il semblait que l'académie de San Anselmo traversait une vague de criminalité sans précédent. Mais bien sûr, quand j'ai dit ça au dîner, ma mère a répondu : « Dans certains lycées, il y a de *vrais* crimes, Angelica », et m'a tendu un article à lire sur les disparités socio-économiques en Californie. Je n'en attendais pas moins de la part d'une femme qui maintenait le menu du traiteur chinois sur le frigo avec un aimant « Pense à tes privilèges ! ». Mais quand même, pour l'académie de San Anselmo, c'était une série d'activités « illégales » des plus inhabituelles.

BECCA : La dernière grosse mesure disciplinaire de San Anselmo avait eu lieu au printemps. Pour leur traditionnelle blague annuelle, les terminales avaient fourré un tas de homards dans les toilettes. Ce qui aurait pu être hilarant, si ce n'était pas le crime le plus élitiste et le plus prétentieux de tous les temps, sans compter la charge de travail supplémentaire pour l'équipe de nettoyage.

ANGELICA : Toute l'école a empesté le poisson avarié pendant une semaine entière. C'était l'horreur.

TRIPP GOMEZ-PARKER, *de toute évidence l'auteur de la blague en question, je me demande comment le proviseur ne l'a pas deviné* : Mec, le coup des homards, c'était trop marrant !!!! Et ouais, ça fouettait grave, mais parfois, la vie, ça fouette, t'vois ? C'était une réflexion sur, genre, la vie, la terminale, tout ça, quoi.

M. ROSS, *chef de l'équipe d'entretien à l'académie de San Anselmo* : Quand

vous vous lancez dans une carrière dans la maintenance, vous ne vous attendez pas à retirer des homards des toilettes. Ce n'était clairement pas marqué dans la description du poste. Certains homards étaient encore en vie. Et ils étaient *combatifs*, je peux vous dire. Mais Gomez-Parker n'est pas un mauvais gamin. Après avoir demandé à l'équipe de ne pas le dénoncer à Patel, il est resté pour aider à sortir les bestioles de là. Pour l'odeur, en revanche, il ne pouvait pas faire grand-chose.

ANDREW : J'ai été *vandalisé*. Des toilettes pleines de homards, ce n'est rien comparé à ce qu'on m'a fait subir.

HOLLY CARPENTER, *candidate à l'élection de président des élèves de première* : Pour mieux saisir tout le sublime de la situation, vous devez d'abord savoir à quoi ressemblaient ses affiches électorales.

TANNER ERICKSEN, *le buteur de l'équipe de foot et l'ex-vice-président des élèves de seconde, pas celui de la fanfare* : Nithercott avait recouvert toute l'école avec sa tronche. Où que j'aille, il me suivait des yeux. C'était flippant. Et des Nithercott *en plus*, c'est bien la dernière chose dont j'ai besoin dans ma vie.

BECCA : Ces affiches électorales étaient juste terrifiantes. Imaginez un futur cauchemardesque dans lequel le monde est dirigé par un enfant-roi blafard portant un nœud papillon en madras. C'est la réalité que j'envisageais à chaque fois que j'apercevais une des affiches d'Andrew Nithercott.

HOLLY : En haut du poster, il y avait « UN RETOUR À LA TRADITION », son slogan de campagne, écrit en grosses majuscules d'imprimerie. En dessous il y avait une photo d'Andrew, toisant l'horizon avec des yeux déments.

BECCA : Les multiples drapeaux américains agités en arrière-plan et la nuée de pygargues à tête blanche volant au-dessus de sa tête donnaient à l'ensemble une *discrète* touche patriotique.

ANDREW : Classiques. Intemporelles. Exaltantes. C'est ainsi que je décrirais mes affiches électorales. Ou plutôt, que je les aurais décrites, avant qu'elles soient vandalisées.

HOLLY : Quand je suis arrivée à l'école, j'ai eu l'impression que c'était Noël.

TANNE E. : Quelqu'un avait dessiné une moustache sur chacune des affiches d'Andrew Nithercott. Chacune. D'entre. Elles.

ANDREW : Ce mécréant avait fait de moi la risée de l'école. Où que j'aille, mes électeurs me pointaient du doigt en s'esclaffant ouvertement. *Ouvrtement* ! Comment m'attendre à être pris au sérieux avec un portrait transformé en une mauvaise caricature de Salvador Dalí ?

HOLLY : Et ce n'étaient pas des moustaches banales, ennuyeuses, mal dessinées. Chacune était une œuvre d'art. Et elles étaient toutes différentes, comme des flocons de neige !

TANNER E. : Il y avait des moustaches en guidon de vélo. Des rouflaquettes. Des boucs. Un Fu Manchu.

HOLLY : Je ne savais même pas qu'il existait autant de styles de moustaches.

ANGELICA : Mon affiche favorite avait une moustache en guidon de vélo *et* un monocle. Très classe.

HOLLY : C'était comme pénétrer dans une galerie d'art. J'étais vraiment triste quand le proviseur les a fait enlever par l'équipe d'entretien. Elles étaient si créatives !

PROVISEUR PATEL, *proviseur de l'académie de San Anselmo* : Le vandalisme est une infraction grave dans notre établissement. Nous allons découvrir qui est responsable de ces dégradations, et lui infliger une sanction adaptée.

ANDREW : Je n'avais aucune foi en l'administration. Patel était aussi incompetent, voire plus, que les hommes préhistoriques du conseil des élèves qui bloquaient toutes mes réformes. Bien qu'il me peigne de quitter le giron de la loi, je savais que, si je voulais obtenir réparation, il faudrait que je m'en charge moi-même. L'heure était venue de jouer les francs-tireurs.

HOLLY : Est-ce que *moi*, j'étais derrière tout ça ? Mon Dieu, non ! J'imagine que je suis la suspecte idéale, puisque je me présente contre Andrew, mais je n'interférerais jamais de cette façon avec le processus électoral. Je veux vaincre Andrew Nithercott parce que je suis une meilleure candidate, pas à cause de moustaches rigolotes.

BECCA : J'ignore qui a fait ça. Mais cette personne mérite une médaille.

TANNER E. : Aucune idée. Ça pourrait être n'importe qui. Tout le monde déteste Andrew.

BROOKS MANDEVILLE, *quarterback, ex-président des élèves de*

première : Celui qui a empoilé Nithercott est mon *héros*. J'espère que ça va l'empêcher d'être élu. Je veux être président des terminales cette année, et je préférerais que le conseil soit relax, sans Nithercott en vue. J'ai une idée géniale pour les réunions des associations étudiantes « Le mercredi, c'est nacho ! » et je sais déjà que Nithercott sera contre. Il a déclaré qu'on allouait trop de fonds au budget grignotage, ce qui est juste n'importe quoi. On s'est payé des bretzels, genre, une fois l'année dernière, et c'est tout. Et c'étaient des petits.

Note : Brooks Mandeville avait aussi accroché des affiches électorales. Elles représentaient une grande assiette de nachos dégoulinant de fromage, sous laquelle était écrit : « SERVEZ-VOUS ! #NACHOSPRESIDENT ». Nulle part il n'était écrit de voter pour Brooks Mandeville, mais d'après ce que j'avais entendu dans les couloirs, les votes des terminales lui étaient assurés.

TANNER E. : Écoutez, pour moi, ridiculiser Andrew Nithercott, c'est toujours une bonne idée. J'espérais juste que cette histoire de moustaches aiderait Holly à gagner. Elle le méritait.

HOLLY : Tanner E. m'a filé un gros coup de main pour ma campagne. Il a photocopié des tonnes d'affiches, et m'a fait des badges trop cool, parce que, apparemment, il a une machine à badges, ce qui est vraiment génial.

TANNER E. : Heu, ouais, j'ai une machine à badges. Et je l'avais déjà avant que Holly ne se présente. Je ne l'ai pas achetée *juste* pour elle, hein, pas du tout.

Note : Si Tanner E. possédait une machine à badges avant cette élection, je veux bien manger un badge.

HOLLY : Il m'a même appelée pendant que je décorais mes cupcakes « VOTEZ HOLLY », histoire que j'aie quelqu'un à qui parler, parce qu'il sait que ma mère donne des cours de zumba le soir. C'est vraiment un ange.

TANNER E. : Tout ce que j'ai fait pour Holly, je l'aurais fait pour n'importe quel candidat qualifié. Je trouve juste qu'il nous faut la meilleure personne pour le job. Et si Holly ne gagne pas, je donne ma démission. Les premières n'ont pas vraiment besoin d'un vice-président, de toute façon. Vous savez ce qu'on dit : « La vice-présidence, ça ne vaut pas un seau de bave tiède. »

COLIN VON KOHORN, *historien présidentiel amateur* : Ah, le fameux « seau de bave tiède ». L'origine de cette citation célèbre est en fait impossible à vérifier. John « Cactus Jack » Nance Garner, le vice-président de Franklin

Delano Roosevelt, lui aurait peut-être dit que son poste « ne valait pas un litre de bave tiède », et il aurait peut-être dit à Lyndon Johnson que ça ne valait pas « un pichet de bave tiède », alors est-ce que c'était un seau, un litre ou un pichet, ça, nous ne le saurons jamais. La piètre opinion que Garner avait de sa fonction, en revanche, n'est plus à prouver. Il a clairement dit qu'être élu vice-président était la pire chose qui lui soit jamais arrivée.

Note : Les choses préférées de Colin : les journaux. Les anecdotes présidentielles. Les mots croisés. La Seconde Guerre mondiale. En gros, Colin Von Kohorn est mon grand-père. Je me demande si Colin écoute aussi du Marvin Gaye quand il est de bonne humeur.

TANNER E. : Être élu vice-président est la meilleure chose qui me soit jamais arrivée. Bon, j'étais obligé de me coltiner Andrew Nithercott, mais avec un peu de chance, il n'en avait plus pour très longtemps. Et peut-être qu'une fois qu'il serait parti, Holly Carpenter me remarquerait enfin.

INTERROGATOIRE NUMÉRO UN : LA POM-POM GIRL

ANGELICA : Je soupçonnais le lycée San Rafael d'être derrière la tête disparue. Mais je ne voulais pas laisser ma haine des Knights m'aveugler au point de manquer de potentiels suspects rôdant derrière les portes douillettes de San Anselmo. J'étais peut-être une détective novice, mais je voulais en être une bonne. Je devais faire les vérifications d'usage, quelles que soient mes convictions personnelles.

FINN AQUINO, *Dragon désespéré* : J'avais peur que ça n'ait l'air suspicieux si j'accompagnais Angelica aux interrogatoires, mais elle a dit que je n'avais qu'à mettre un chapeau et garder la tête baissée.

PROVISEUR PATEL : Les chapeaux sont expressément interdits par le code vestimentaire de San Anselmo.

ANGELICA : Si quelqu'un me demande, je dirai que tu es mon stagiaire.

BECCA : Tout à coup, Angelica passait beaucoup de temps avec Finn Aquino, ce qui était bizarre. Désolée d'être aussi cash, mais c'est probablement le type le plus chiant de notre promo. Personne ne sait rien sur lui. Il ne fait rien, il ne dit rien, il est juste *là*. Eh oui, j'ai un certain respect pour ceux qui ne veulent pas joindre la machine à propagande qu'est l'académie de San Anselmo, mais on peut très bien avoir une personnalité tout en refusant de jouer le jeu des activités extrascolaires. On peut s'intéresser à des trucs en dehors de l'école. Mais Finn semblait ne s'intéresser à rien, ce qui faisait officiellement de lui quelqu'un d'ennuyeux, tandis qu'Angelica est la personne la moins ennuyeuse que je connaisse. Elle peut faire d'un passage à la pharmacie du coin une aventure. C'était incompréhensible.

ANGELICA : Finn n'est pas ennuyeux. Il est calme, ce n'est pas la même chose. Mais ça ne m'a pas étonnée que Becca ne le comprenne pas. Becca ne

fonctionne pas en mode « calme ». Jamais.

BECCA : Tout ce que je veux dire, c'est pourquoi elle avait le temps de traîner avec Finn Aquino, mais pas de répondre à mes textos ? C'était quoi ces priorités toutes pourries ?!

Note : Je n'avais pas fait exprès d'ignorer Becca, mais je commençais à me sentir un peu coupable. Difficile de ne pas être absorbée par les histoires du Homecoming ! Dès que j'aurais fini mon enquête (couronnée de succès, avec un peu de chance), je me jurais de passer plus de temps avec ma meilleure amie.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef de Select Mag* : Angelica avait embauché un stagiaire ? Ce n'était pas de son ressort. Premièrement, *Select Mag* n'a pas de stagiaires. Aucun d'entre nous n'est rémunéré. On n'a pas besoin d'une nouvelle catégorie d'employés bénévoles. Et même si on avait des stagiaires, pour une raison ou une autre, ce serait au rédacteur en chef de les sélectionner. Pas à une reportrice free lance qui devrait vraiment se contenter d'écrire sur le tournoi local de Battle interdisciplinaire.

ANGELICA : Colin n'arrive pas à saisir que tout ne tourne pas autour de *Select Mag*. Je lui ai dit que Finn n'était pas mon stagiaire au journal, mais m'assistait en tant que détective consultante.

COLIN : Alors, apparemment, Angelica dirigeait maintenant une agence de détectives. Mais bien sûr. Et la semaine prochaine, elle sera probablement devenue astronaute et chef cuisinière.

JENNIFER « JENSY » STUDENROTH, *base arrière des pom-pom girls de San Anselmo* : Le Homecoming, c'est mon jour préf de chez préf.

ANGELICA : Jensy, assise à la cantine avec un sourire radieux, n'avait pas l'air d'une fille qui venait de commettre un crime. Bon, c'est vrai qu'elle a de très longs bras, ce qui peut être utile pour attraper la tête d'une mascotte. Mais si elle éprouvait la moindre culpabilité, elle la cachait avec le talent d'une psychopathe.

JENSY : On sait toutes qu'on n'est pas de très bonnes pom-pom girls. La seule chose qu'on ait jamais remportée en compétition, c'est la médaille de la participation, et elle est en plastique. Les élèves de l'école n'ont jamais l'air particulièrement excités de nous voir danser. Becca Horn s'est retrouvée au premier rang durant notre représentation à la réunion spéciale rentrée, et elle avait l'air de vouloir se crever les yeux avec son stylo.

Note : C'est exact. Enfin, elle se contentait de le mimer, évidemment, mais c'est bien le message qu'elle voulait faire passer. J'ai rapidement confisqué son stylo parce que, oui, nos pom-pom girls sont peut-être atroces, mais elles méritent au moins notre politesse.

BECCA : Les réunions de l'école sont le septième cercle de l'enfer. Relisez *L'Enfer* de Dante. C'est écrit dedans.

TANNER ERICKSEN, *le buteur, pas celui de la fanfare* : Hé, l'équipe de foot apprécie les pom-pom girls. Parfois les seules personnes présentes à nos matchs sont les pom-pom girls et nos parents. Et les filles sont plus enthousiastes. Et ne sont pas en train de consulter leurs portables. Enfin, généralement pas. Je suis quasiment sûr que Momo Wakatsuki a passé presque tout notre premier match à jouer à *Fruit Ninja*.

MOMO WAKATSUKI, *élève de seconde, voltigeuse des pom-pom girls de San Anselmo* : Désolée, mais vous savez combien de temps ça dure, un match de foot ? On ne m'avait pas prévenue. Si mon portable est un problème, je prendrai un livre la prochaine fois. Je ne peux pas regarder du mauvais foot pendant plusieurs heures. L'endurance humaine a ses limites !

JENSY : Pendant la plus grande partie de l'année, personne ne fait attention à nous, littéralement. Je crois que la majorité des élèves de San Anselmo oublie qu'ils ont une troupe de pom-pom girls. Mais pendant ces quinze minutes de mi-temps, les yeux de toute l'école sont sur nous. C'est le seul match de foot auquel tout le monde assiste. Eh oui, on doit partager ces quinze minutes avec le Dragon, et avec la fanfare, et c'est un peu gênant parce qu'ils sont vraiment bons et qu'on est nulles en tout, mais pendant ces quinze minutes, je n'ai plus l'impression qu'on est nulles. J'ai l'impression que tout le monde est derrière nous et que, pour une fois, c'est eux qui nous encouragent, et pas l'inverse. J'ai l'impression qu'on fait tous partie de quelque chose de grand, d'important. Appelez ça un esprit de corps, appelez ça comme vous voulez, mais en tout cas j'adore ce sentiment d'appartenance, cette impression que toute l'école est de mon côté. Ce sont sûrement mes quinze minutes préférées de l'année entière.

ANGELICA : Jency avait clairement la mentalité requise pour être le Dragon. Et elle avait beau insister sur la nullité de la troupe des pom-pom girls, elle était plutôt bonne danseuse. Sans compter que je l'avais vue faire le grand écart à plusieurs reprises, et qu'une fois elle avait presque réussi une rondade. C'étaient toutes les qualités dont était habituellement doté un Dragon.

JENSY : J'adore le Dragon ! Il est trop mignon. Je prends toujours un million

de photos avec lui à chaque fois qu'il est à un match. Mon collage de Dragon a été mon Instagram le plus liké l'année dernière.

FINN : Jensy savait que le Dragon était un garçon ? Est-ce qu'elle savait que c'était *moi* ? Comment elle savait ça ?!

ANGELICA : Finn transpirait nerveusement sans raison apparente. C'était évident que Jensy ne savait pas qui était le Dragon. Elle supposait juste que c'était un garçon, comme la plupart des gens.

JENSY : Si le Dragon est un garçon ? Oh, je n'en sais rien. J'imagine que oui ? Parce que, genre, les dragons sont toujours des mâles, non ? Elliott le Dragon, Puff le Dragon Magique, euh... tous les dragons dans *Game of Thrones*... Smaug dans *Le Hobbit*... Mushu dans *Mulan*... Ouais, tous les dragons qui me viennent à l'esprit sont des mâles.

ANGELICA : Je regrettais presque qu'on n'ait pas un dragon-fille en ce moment, juste pour défier ces stéréotypes mythologiques sexistes.

JENSY : Mais parmi tous les dragons que je connais, c'est *notre* Dragon qui est de loin mon préféré. C'est le plus chou !!!!

ANGELICA : Jensy semblait aimer beaucoup trop notre école pour agir contre les intérêts de San Anselmo. Elle avait tellement l'esprit de corps, j'étais presque étonnée qu'elle ne se soit pas encore fait tatouer «ACADÉMIE DE SAN ANSELMO» quelque part. Je croyais aimer le Homecoming, mais je n'avais jamais rencontré quelqu'un que ça excitait autant. En la regardant, et en regardant Finn, si désespéré à l'idée de ne pas pouvoir se produire sur scène, je commençais à comprendre à quel point cette journée était importante, et pour tant de gens différents. Pas seulement pour les joueurs de foot et les pom-pom girls, mais pour la fanfare, l'équipe d'InterBat et pour tous ceux qui travaillaient sur leurs discours électoraux. Et les gens de *Beaucoup de bruit pour rien*. Pourquoi j'oubliais toujours la pièce d'automne ?! Qu'allait-il arriver à ces gens qui ne pourraient pas faire ce qu'ils aiment, tout ça à cause d'une erreur de calendrier ? Le Homecoming n'avait lieu qu'une fois par an. Ce n'est pas comme s'ils avaient droit à une seconde chance.

FINN : Angelica avait réussi à subtilement détourner la conversation vers le Dragon. Même s'il s'avérait que Jensy n'avait pas pris la tête, ce qui semblait de plus en plus évident, j'étais content de m'être adressé à Angelica.

ANGELICA : J'étais quasiment sûre que Jensy Studenroth n'était pas notre coupable dans l'affaire de la tête disparue.

JENSY : J'ai trop hâte de voir le Dragon au Homecoming !!!! On ne l'a pas encore aperçu. Homecoming, c'est le premier match de l'année auquel il assiste, probablement parce qu'il est occupé à organiser sa vie de Dragon après sa longue hibernation estivale. Il fait toujours une petite danse trop chou avec notre troupe, et c'est trop bien. Sérieusement, c'est la chose la plus adorable qui ait lieu dans cette école.

FINN : Je ne pouvais même pas regarder Jency quand elle s'est mise à parler de la traditionnelle danse du Dragon avec les pom-pom girls. Bien sûr que j'avais hâte, moi aussi ! Le Dragon fait le Dougie à l'avant d'une formation en V, comme si les pom-pom girls étaient ses danseuses perso. Je voulais vivre ce moment comme tous les Dragons avant moi. Et si ça ne se produisait pas cette année ?

JENSY : Ce qui est tragique, c'est que je suis coincée à l'arrière du V, parce que je suis la plus grande, alors je serai super loin du Dragon. Cette chanceuse de Holly sera probablement juste à côté de lui.

HOLLY CARPENTER, *pom-pom girl* : Ouais, j'ai trop de chance. Grâce à ma place dans la formation, je serai juste à côté du Dragon. Enfin, je serais juste à côté de lui *si j'allais au match*. Je n'avais encore dit à aucune des filles de la troupe que les élections du conseil des élèves et le tournoi local d'InterBat avaient lieu en même temps. Mais c'est surtout parce que je n'avais pas encore décidé à quel événement j'allais assister.

ANGELICA : Pauvre Holly. À chaque fois que je mentionnais le match du Homecoming, elle faisait la même tête que Becca la fois où elle avait accidentellement avalé un insecte.

BECCA : Je ne sais pas pourquoi je m'étais dit que j'allais aimer faire du roller. Un coup de folie passagère ? Ou bien parce que Angelica avait réussi à faire croire que ce serait marrant ? Elle avait tort, au fait. La résistance au vent créait une parfaite autoroute pour que cet insecte me vole dans la bouche. J'ai promptement revendu mes rollers sur Le Bon Coin.

Note : Mais si, c'était marrant. Ce n'est pas la faute de ce pauvre insecte si la bouche de Becca lui a foncé dessus.

HOLLY : Si je n'allais pas au match, qui allait tenir le pied gauche de Momo ? Elle ne pouvait pas voltiger sans moi ! Momo ne serait même plus une *voltigeuse*, elle serait juste une... hum... je ne sais pas... une reste-au-soleuse ? Mais il fallait absolument que je fasse mon discours au conseil des élèves. Sinon, je ne pourrais pas gagner. Et je ne supportais pas l'idée d'offrir

la victoire à Andrew Nithercott sur un plateau d'argent. Mais il fallait aussi que je fasse un discours à l'InterBat ! Sinon, *on* ne pourrait pas gagner. Je ne veux pas avoir l'air prétentieuse, c'est juste que personne d'autre dans l'équipe ne s'était entraîné à faire un discours. Et forcer quelqu'un à improviser, c'était la cata assurée. Quoi que je fasse, quelqu'un allait forcément être déçu. Et c'était un sentiment insupportable.

L'ENNEMI ENQUÊTE

ANGELICA : La dernière chose à laquelle je m'attendais, c'était devenir moi-même la cible d'une enquête. Mais à ma grande surprise, c'est exactement ce qui s'est passé.

BEN WASHINGTON, *membre de l'équipe de Battle interdisciplinaire du lycée San Rafael et rédacteur junior de la Gazette de San Rafael* : Il fallait que quelqu'un mette les choses au clair. Et si je devais le faire moi-même, eh bien, d'accord. J'étais prêt à le faire.

DAPHNÉ LEAKE-PALMER, *capitaine de l'équipe de Battle interdisciplinaire du lycée San Rafael* : Bien sûr que j'ai dit à mon équipe que la petite sœur de Hutch écrivait un article sur nous. Qu'elle m'avait interviewée. Je trouvais ça hilarant.

BEN : Mais quelles questions cette personne avait-elle posées ? Qu'est-ce que Daphné avait répondu ?

DAPHNÉ : Mon Dieu, Ben est vraiment un rabat-joie. Je ne me souvenais pas de toutes ses questions. Et je suis sûre que mes réponses étaient *bien*. Qu'est-ce que ça pouvait faire, de toute façon ? C'était juste pour un stupide petit journal de l'école.

BEN : C'est important parce que la façon dont tu es représentée dans les médias est importante. Parce que même « un stupide petit journal de l'école » vivra éternellement sur Internet. D'ailleurs, en tant que rédacteur junior de la *Gazette de San Rafael*, je n'appréciais pas l'emploi de cette expression. La presse écrite a encore du pouvoir, même avec un petit lectorat. C'est peut-être insignifiant quand on est la fille d'un gestionnaire de fonds spéculatifs chez Palmer Capital, mais ouais, pour moi, ça compte. Vous croyez que les comités d'admission des grandes écoles ne googlent pas les candidats ? Bien sûr que si. L'année dernière, l'entrée à Yale d'un terminale a été annulée à cause d'un

DAPHNÉ : Il faudrait vraiment que Ben se détende, même si ça n'arrivera jamais. « Relax » est probablement le seul mot qui manque à son vocabulaire. Il essaye toujours de nous faire lire des livres archichiants, comme ceux de Laurence Perrine ou de Thomas Hardy, ou même le *Dictionnaire des compositeurs*. Je sais déjà plein de choses sur les compositeurs. Ma famille est abonnée à l'orchestre et à l'opéra, je vois tous les spectacles de la saison depuis que j'ai deux ans. Et je n'ai certainement pas besoin que Ben me dise quels journaux je dois lire. C'est complètement inapproprié. C'est qui, le capitaine de cette équipe ? C'est *moi*.

BEN : Écoutez, selon moi, lire un peu plus ne peut faire de mal à personne. Si on voulait battre l'académie de San Anselmo, il fallait mettre tous les avantages de notre côté. Ils nous rétamaient depuis des *années*. Et je ne *forçais* personne à lire quoi que ce soit. J'offrais simplement des suggestions à toutes fins utiles.

DAPHNÉ : Ben va devoir attendre d'être en terminale pour donner des ordres à tout le monde.

BEN : Oh, je sais que Daphné ne m'aime pas. Parfois, j'ai l'impression d'être le seul membre de l'équipe qui ne soit pas amoureux d'elle. Ou terrifié par elle. Ou les deux.

DAPHNÉ : Il ne voulait pas lâcher l'affaire. Non, je ne me souvenais pas du nom de la petite sœur de Hutch. Oui, j'avais oublié ce qu'elle m'avait dit, je le lui ai répété cent fois. Bla-bla-bla. Les mêmes questions, encore et encore. Je ne sais pas comment Ben s'en sort si bien en interview. À chaque fois que je lui parle, je manque de m'endormir.

BEN : Si quelqu'un de l'académie de San Anselmo écrivait quelque chose sur notre équipe d'InterBat, je voulais savoir quoi. Impossible que nos rivaux aient quoi que ce soit de positif à dire sur nous. Et le reporter en question était *la petite sœur de Hutch* ?! On allait droit dans le mur. Toute l'équipe d'InterBat de San Rafael *déteste* Hutch. On éprouve pour lui la haine brûlante d'un millier de soleils. La haine qu'on réserve généralement aux criminels de guerre et aux politiciens corrompus. La haine que je ressens quand je trouve des raisins secs dans mon gâteau aux carottes. Hutch nous écrasait depuis trois ans. Notre haine était tout à fait justifiée. Et j'étais sûr que le sentiment était mutuel. Les InterBats de San Anselmo nous détestent autant qu'on les déteste. J'avais vu une fille de leur équipe cracher sur Daphné l'année dernière. Nous, on a beau les mépriser, on n'a jamais été jusqu'à leur balancer nos fluides corporels.

CINTHIA ALVAREZ, *équipe d'InterBat de San Anselmo* : Je n'ai pas *craché* sur Daphné Leake-Palmer ! Un excès de salive s'est échappé de ma bouche alors que je me trouvais *comme par hasard* à côté d'elle. Ma salive n'a même pas atterri sur ses stupides chaussures à talons hors de prix. Non pas que j'aie visé ses chaussures, bien entendu.

BEN : Si quelqu'un de San Anselmo, qui se trouvait être une Hutcherson, écrivait un article sur nous, ce serait forcément diffamatoire.

DAPHNÉ : Finalement, j'ai dit à Ben que si ça l'inquiétait autant, il n'avait qu'à aller trouver cette fille après qu'on a fini de s'entraîner pour l'UltraQuiz.

BEN : J'avais comme l'impression que Daphné était sarcastique, mais ce n'était pas une mauvaise idée. Aller discuter avec la petite sœur de Hutch était la seule manière de mettre les choses à plat. Je n'ai pas eu de mal à la googler discrètement sur mon portable pendant que Daphné posait les questions. J'ai un niveau correct en UltraQuiz, mais ce n'est pas mon point fort. Mon truc à l'InterBat, ce sont les interviews et les dissertations, mais je sais que je serais trop bon en discours, si Daphné voulait bien arrêter de s'y cramponner avec ses serres griffues. Peut-être que l'année prochaine, quand elle aura quitté le lycée, j'aurais enfin ma chance ?

DAPHNÉ : Eurgh, je *sais* que Ben trouve qu'il devrait être en charge des discours, tout ça parce qu'il a fait une vidéo pour le mouvement Black Lives Matter qui a été virale pendant, genre, deux secondes. Eh oui, c'était un message puissant sur la justice sociale, c'était super de la part de Ben de prendre position et tout ça, et c'était probablement une bonne publicité pour notre équipe, mais moi, j'ai fait mes preuves en Battle interdisciplinaire, OK ? Pas sur YouTube.

BEN : Elle s'appelait Angelica. Heureusement, en tapant « James Hutcherson », je suis tombé sur un tas de coupures de presse. Ce qui prouve bien que j'avais raison. C'est exactement ce que j'avais essayé de faire comprendre à Daphné, sans succès. Ces trucs survivent éternellement en ligne. L'une des photos de Hutch avec sa famille, après qu'il avait remporté une compétition scientifique nationale, m'a donné le nom d'Angelica. À l'époque, c'était une petite fille et je n'étais pas sûr de pouvoir la reconnaître maintenant. Elle avait peut-être changé. Enfin, évidemment qu'elle avait changé. Les humains vieillissent. Quand j'ai tapé « Angelica Hutcherson » dans Google, le premier résultat était « "Poème sur une petite coccinelle", par Angelica Marie Hutcherson, huit ans ». Je me suis demandé s'il s'agissait de la même Angelica.

Note : Je n'arrive pas à croire que mon titre de gloire soit encore « Poème sur une petite coccinelle ». La honte ! Il faut que j'accomplisse plus de choses ! Si vous cherchez James dans Google, vous tombez sur, genre, douze pages de concours qu'il a remportés. Et moi ? J'ai écrit un poème sur un insecte. J'ai atteint mon apogée à huit ans. Pas étonnant que je sois complexée.

DAPHNÉ : Ben était plus nul que d'habitude à l'UltraQuiz. J'avais comme l'impression qu'il était sur son portable, ce qui est bien entendu interdit en entraînement d'InterBat, mais je n'étais pas sûre.

BEN : J'ai une théorie : Daphné a une très mauvaise vue, mais refuse de porter des lunettes pour ne pas admettre qu'elle n'est pas parfaite en tout point. Ce qui me va très bien, parce que moins elle voit, mieux c'est. Bref, j'ai trouvé la page Facebook d'Angelica. Je ne pouvais voir que sa photo de profil, mais avec un peu de chance, ça me suffirait pour la reconnaître. À moins qu'elle n'ait radicalement changé depuis la compétition de science, ce devait être la fille avec des longues nattes, et pas celle aux cheveux bleus.

Note : La fille aux cheveux bleus, c'était Becca, bien sûr. Mais j'avais comme l'impression que si Andrew Nithercott était élu, ses cheveux ne seraient plus bleus bien longtemps. Je savais qu'il avait hâte d'interdire les colorations.

DAPHNÉ : À la minute où on a fini l'entraînement, Ben est parti en courant sans même dire au revoir.

BEN : Il fallait que j'arrive à San Anselmo avant qu'Angelica ne soit partie. Heureusement, c'est un court trajet à vélo.

Note : !!! Je ne suis pas la seule à me déplacer à vélo !

ANGELICA : Tandis que je sortais de l'école avec Becca, j'avais l'impression que le monde marchait à l'envers. J'étais silencieuse, abattue par mon manque de progrès dans l'affaire de la tête manquante, et Becca papotait sur la fanfare. Je savais qu'elle ne l'admettrait jamais, mais il semblait qu'elle se soit bien amusée.

BECCA : La répétition de la fanfare était une torture, évidemment, mais leurs orchestrations étaient plutôt impressionnantes. Ils avaient incorporé six chansons différentes, et chacune avait une transition homogène, et certaines étaient mixées de manière qu'on entende les accroches de deux chansons en même temps. Et, OK, je l'admets, Natalie avait raison sur un point : faire partie des cuivres au début de *Crazy in Love*, j'ai connu pire.

Note : Becca appelle ainsi les trucs qu'elle aime à San Anselmo, par exemple « j'ai connu pire que les frites le vendredi à la cantine », ou « j'ai connu pire que ce cours sur Sylvia Plath ».

BEN : C'était elle. J'étais sûr que c'était elle. Elle se tenait même à côté de la fille aux cheveux bleus, comme si sa photo de profil avait pris vie.

ANGELICA : L'espace d'une seconde, j'ai cru que Daveed Diggs était dans la cour, venu nous remercier, Becca et moi, d'avoir écouté autant de fois sa comédie musicale *Hamilton*.

BECCA : On aurait dit que Daveed Diggs avait voyagé dans le temps pour retrouver son corps de lycéen, et avait décidé de porter un pull sans manches bordeaux, le genre de vêtement qu'il ne mettrait jamais. Une veste coloniale, oui. Mais un pull sans manches, jamais.

ANGELICA : Daveed Diggs Junior s'est levé (il était assis sur le bord de la fontaine), a ajusté la bretelle de son sac en bandoulière, et a lancé, croyez-le ou non : « Angelica ? »

BECCA : J'ai chanté « *Eliza, and Peggy!* ». Il a eu l'air perplexe.

ANGELICA : « C'est moi, ai-je dit en ignorant Becca, qui chantais "*Work, work*" en fond sonore. »

BECCA : Hé, pour un spectacle sans tuba, *Hamilton* est plutôt génial. Mais est-ce que ce serait mieux avec du tuba ? Absolument. Pour une raison mystérieuse, Lin-Manuel Miranda ignorait tous mes tweets sur le sujet. Il était probablement embarrassé de ne pas avoir inclus un tuba dès le début, c'est pour ça qu'il refusait d'en parler.

ANGELICA : « Ben », a-t-il dit en tendant la main. Je l'ai serrée, et je dois avouer que j'ai ressenti des palpitations inhabituelles. Comme celles que je ressentais quand le capitaine Wentworth écrivait dans *Persuasion* de Jane Austen : « Vous transpercez mon âme. Je suis partagé entre l'angoisse et l'espoir. » J'avais éprouvé cette sensation de nombreuses fois à cause d'un livre, mais jamais pour de vrai. Ben n'avait évidemment pas transpercé mon âme, ni quoi que ce soit d'autre, mais je me sentais aussi partagée entre l'angoisse et l'espoir, même si je ne savais pas ce que j'espérais au juste.

BECCA : Ce mec était indéniablement sexy. Je ne suis même pas branchée mec, et je le trouvais quand même sexy.

BEN : Angelica me fixait du regard. J'avais oublié que je portais toujours

mon uniforme de San Rafael. Elle devait se demander ce que j'étais venu faire à San Anselmo.

ANGELICA : Ouais, c'était exactement pour ça que je le fixais. À cause de son uniforme.

BEN : Je lui ai dit que j'étais dans l'équipe de Battle interdisciplinaire de San Rafael, et que j'espérais qu'on pouvait discuter rapidement.

CINTHIA ALVAREZ, *rédactrice adjointe de Select Mag et membre des InterBats de San Anselmo* : Je revenais du distributeur automatique dans le gymnase quand j'ai aperçu un pull bordeaux dans la cour carrée. Je me suis figée sur place. Un élève de San Rafael ! Qui parlait à Angelica ! Est-ce que c'était un membre de leur équipe d'InterBat ?! J'ai pressé mon visage contre la vitre et plissé les yeux. J'étais quasiment sûre qu'il s'agissait de Ben Washington : super bon en littérature, fantastique en interview. Daphné aurait-elle envoyé l'un de ses larbins pour nous espionner ? Avait-elle choisi Ben parce que l'anglais était, j'en conviens, notre matière faible ?! Essayait-il de nous infiltrer par l'intermédiaire d'Angelica, la reportrice assignée, comme par hasard, à l'InterBat ?! C'était trop évident pour être une coïncidence. Ben Washington n'avait aucune raison valable de se trouver à l'académie de San Anselmo. Il y avait du sabotage dans l'air. Tout ça ne m'inspirait rien de bon. Mais je ne voulais pas non plus m'interposer, parce que Ben aurait su que je voyais clair dans son jeu. Je suis retournée dans la salle informatique pour trouver comment riposter.

SEBASTIAN « BASH » VON KOHORN, *dix ans* : Cinthia a ouvert la porte si brutalement qu'elle a failli m'écrabouiller. J'essayais d'accrocher de nouveaux dessins de chat. Ceux d'avant avaient mystérieusement disparu. Colin disait que c'était un coup de l'équipe d'entretien, mais je soupçonnais Cinthia.

CINTHIA : Ce n'était pas le moment d'accrocher des dessins de chat ! Les InterBats étaient assiégés ! J'ai chassé Bash de la salle informatique et j'ai fermé la porte.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef* : Cinthia m'a annoncé que Ben Washington avait pénétré dans l'enceinte de l'établissement pour voler tous les secrets de son équipe d'InterBat. J'ai répondu que son équipe n'avait pas le moindre secret.

CINTHIA : Les InterBats ont plein de secrets ! Par exemple... euh... enfin, il n'y en a aucun qui me vienne, là. Mais ce n'est pas ça, l'important. Ce qui compte, c'est *pourquoi* Ben parlait-il à Angelica ? Est-ce qu'il la *connaissait* ?

J'étais quasiment sûre qu'ils ne s'étaient jamais rencontrés auparavant... à moins qu'Angelica n'entretienne depuis le début une amitié secrète avec l'ennemi ?! Je croyais bien la connaître, et je ne voulais pas *l'accuser* de quoi que ce soit, mais c'était suspect. Plus que suspect. Peut-être même malfaisant. La vache, que dirait Hutch s'il apprenait que sa propre sœur fraternisait avec un Knight de San Rafael ?! C'était inimaginable.

Note : Je me demande encore de quel sabotage malfaisant j'étais complice selon Cinthia. Un complot pour émousser la pointe des crayons HB de toute l'équipe ?

COLIN : Cette personne du lycée San Rafael discute avec Angelica ? On dirait qu'elle attaque son sujet sous tous les angles, après tout. Je lui ai envoyé un message pour lui dire de continuer comme ça. Et j'ai dit à Cinthia d'arrêter de faire des histoires. C'était clairement une enquête journalistique, pas une tentative de sabotage. Elle m'empêchait de me concentrer encore plus que d'habitude.

ANGELICA : Mon téléphone a vibré. Un message de Colin disait : « Continue. » Pas la moindre idée de ce qu'il voulait dire. Alors j'ai continué la conversation. Ce qui était probablement le but du texto, maintenant que j'y pense.

BEN : J'ai proposé à Angelica d'aller chez *Starbucks* avec moi. Je ne me sentais vraiment pas à l'aise à San Anselmo. Je détonnais dans mon uniforme bordeaux, et j'avais l'impression qu'un océan de gens en bleu marine me dévisageaient. Quand on était en CP, on avait dû compléter la phrase suivante : « Je me sens triste quand... » J'avais écrit, et je m'en souviens parce que ma mère a laissé ma réponse sur le réfrigérateur depuis : « Je me sens triste quand la maîtresse me fait une méchante bouille. » Cette cour carrée était pleine de gens qui me faisaient une méchante bouille. Heureusement, j'étais bien mieux équipé émotionnellement pour gérer une méchante bouille ou deux depuis que j'avais laissé l'école primaire derrière moi.

Note : Sur notre frigo, en dehors du menu du traiteur chinois, se trouve comme vous l'avez deviné « Poème sur une petite coccinelle ». Tout le reste, ce sont des coupures de presse sur le petit génie.

BECCA : J'avais comme l'impression qu'Angelica allait suivre cet inconnu sexy jusqu'au café. Je lui ai demandé s'il était un meurtrier, et il a dit non. Cela dit, un meurtrier aurait probablement répondu la même chose.

BEN : Je ne suis pas un meurtrier. Je relâche même les araignées dehors au lieu de les écraser. En gros, je suis l'inverse d'un meurtrier. Sauf que c'est un peu intéressé, puisque les araignées mangent un tas d'autres insectes.

ANGELICA : J'allais le retrouver par mes propres moyens dans un lieu public. C'était parfaitement sûr.

BEN : On a quitté la fille aux cheveux bleus et pédalé vers l'avenue San Anselmo.

BECCA : Une meilleure amie ne peut pas se mesurer à un canon à vélo. J'ai envoyé à Angelica un texto pour lui dire de tout me raconter après. Le mystérieux Ben ne nous avait toujours pas dit ce qu'il était venu faire à l'académie de San Anselmo.

ANGELICA : Ben m'a offert un frappé à la vanille. Je me disais que les employés du *Starbucks* de Marin devaient se faire une idée complètement trompeuse de ma vie sociale. Pour un observateur extérieur, on aurait dit que j'avais eu des rencards avec deux types différents en l'espace d'une semaine.

BEN : Je voulais juste m'assurer qu'Angelica n'avait pas une fausse impression de nous. Daphné Leake-Palmer ne parle pas au nom de tout le lycée San Rafael, et certainement pas en mon nom. Et j'espérais aussi avoir une meilleure idée de ce qu'Angelica comptait écrire, exactement.

ANGELICA : Je me suis retrouvée assise en face d'un méprisable Knight de San Rafael, et il n'avait pas l'air si méprisable que ça. En fait, c'était plutôt l'inverse. Et pour être complètement honnête, je voyais ce qu'il voulait dire. Moi non plus, je n'aurais pas voulu que Daphné Leake-Palmer parle pour moi.

BEN : Évidemment qu'on veut écraser l'académie de San Anselmo. Autant qu'ils veulent nous écraser nous, j'imagine. Ça fait tellement longtemps qu'on perd, et ils veulent probablement s'accrocher désespérément à leur statut de vainqueur. L'enjeu ne pouvait pas être plus énorme.

ANGELICA : À écouter Ben parler, même *moi* je commençais à être excitée par le tournoi. L'enjeu était effectivement énorme. Les champions en titre contre nos rivaux haïs et leur capitaine remarquablement désagréable. Mais qu'est-ce qui m'arrivait ? Je m'*intéressais* à l'InterBat ? Peut-être que c'était un sujet d'article excitant, en fait ! Est-ce que j'aurais dû *remercier* Colin Von Kohorn de me l'avoir confié ?!

BEN : Je voulais juste m'assurer qu'Angelica savait qu'on allait écraser son école, mais respectueusement et avec fair-play. Sans sournoiserie, sans

tricherie, sans méchanceté. Et sans fumée ni cendres, contrairement à ce que répétait Daphné.

ANGELICA : Et là, j'ai compris qu'elle avait *effectivement* écrit cette phrase à l'avance.

BEN : Daphné concluait presque chaque réunion des InterBats en hurlant : « Il ne restera de l'académie de San Anselmo que de la fumée et des cendres ! » Tout le monde rugissait comme s'ils s'apprêtaient à prendre d'assaut les remparts de Winterfell, et je levais les yeux au ciel à m'en décrocher les globes des orbites.

ANGELICA : Bon, j'avais au moins appris que Daphné Leake-Palmer n'est pas la reine des phrases-qui-tuent improvisées à chaud, et j'avais obtenu une ou deux bonnes citations pour mon article, mais qu'est-ce que Ben avait tiré de cette discussion ? C'était beaucoup d'efforts dépensés pour s'assurer que je n'écrive rien de négatif dans un journal avec approximativement zéro lecteur.

BEN : Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Peut-être que ce n'était pas seulement à cause du journal, ni de l'InterBat, ni de la réputation du lycée San Rafael. Peut-être que je ne pouvais pas résister à la chance de rencontrer la fille qui avait écrit « Poème sur une petite coccinelle ».

ANGELICA : Cette maudite bestiole. Elle me hantera jusqu'à la mort.

BEN : J'étais sûr qu'Angelica n'allait pas nous démolir dans son journal. Elle ne semblait pas éprouver la haine monomaniaque de mon lycée que j'avais constatée par le passé chez tous les InterBats de San Anselmo. Elle n'avait même pas essayé de me cracher dessus.

ANGELICA : Bien sûr que je déteste les Knights, en tant que concept abstrait, ou que lointaine entité antagoniste. Mais d'une manière ou d'une autre, je ne pouvais pas haïr Ben qui était assis en face de moi, à rire d'une mauvaise blague que je venais de sortir, à me faire avaler de travers mon frappé à la vanille en imitant Daphné, à parler des livres qu'il avait lus, qui incluaient, étrangement, une quantité incroyable de Thomas Hardy, à me poser des questions sur mes bouquins préférés, et à écouter, à écouter tout ce que je racontais, comme s'il voulait vraiment savoir ce que je pensais. Comme s'il voulait *me* connaître.

BEN : On est juste des gens, n'est-ce pas ? Des gens qui veulent s'affronter dans onze disciplines scolaires différentes ? Si ce n'est pas un point commun, alors je ne vois pas ce que ça peut être. Il y a des élèves qui prennent cette histoire de rivalité entre écoles bien trop sérieusement.

ANGELICA : La rivalité entre écoles... mais bien sûr ! J'ai soudain réalisé que Ben pouvait me servir de sésame. Je devais trouver un moyen d'entrer dans le lycée San Rafael. Et ça aurait été plutôt difficile d'y aller toute seule. Sans compter que je n'aurais pas su par où commencer à chercher.

BEN : Il était temps que je rentre chez moi pour le dîner, sinon ma mère allait se mettre à m'envoyer des messages passifs-agressifs. J'ai demandé à Angelica si je pouvais faire quelque chose pour elle, ou si elle avait besoin d'autre chose pour son article.

ANGELICA : Les chances que la tête du Dragon soit cachée derrière les grilles de fer forgé du lycée San Rafael étaient trop fortes pour être ignorées. Il fallait que je fouille cette école, et j'avais besoin d'aide.

BEN : « En fait, Ben, a-t-elle dit, j'ai besoin de *toi*. » Et lorsqu'elle a tendu le bras et saisi ma main, les yeux brillants d'excitation... eh bien, j'ai eu l'impression que quoi qu'elle me demande, j'allais le faire.

INTERROGATOIRE NUMÉRO DEUX : LE CALENDRIER

ANGELICA : Ben m'avait promis de me faire entrer à San Rafael mercredi soir, après son entraînement d'InterBat. Étant donné que le Homecoming avait lieu vendredi, ça ne me laissait pas beaucoup de temps pour trouver la tête. J'avais une marge d'erreur de deux jours et, argh, rien que d'y penser, j'en avais la nausée.

BECCA : Quand Angelica m'a dit que le mystérieux mec sexy du lycée San Rafael était venu lui parler de *Select Mag* et de la Battle interdisciplinaire, j'étais un peu déçue. C'était très probablement les deux sujets les plus ennuyeux qu'on puisse concevoir.

ANGELICA : Les sujets étaient peut-être ennuyeux, mais la conversation, certainement pas.

BECCA : Oh, la vache. Un flot de smileys en forme de cœur s'écoulait presque du téléphone d'Angelica. Le mystérieux Ben Washington avait de toute évidence fait forte impression.

ANGELICA : Je n'avais pas utilisé de smileys. Et Ben n'était pas mystérieux. Il semblait juste mystérieux à Becca parce que je ne pouvais pas lui expliquer ce qu'on allait fabriquer mercredi soir.

BECCA : J'ai essayé de me souvenir de la dernière fois où Angelica et moi avions autant de secrets l'une pour l'autre. Et franchement, je n'ai pas réussi.

ANGELICA : Becca avait raison. Entre la photo et la tête disparue, c'était la première fois qu'on se cachait autant de choses. Et je n'aimais pas ça. Je voulais juste retrouver la tête et en finir avec tout ça pour ne pas avoir l'impression de mentir à ma meilleure amie. Garder le secret de Finn Aquino

n'était pas facile. Je ne sais pas comment Timo et Tanner P. avaient pu vivre avec pendant toute une année.

BECCA : Je n'en voulais pas à Angelica de ne pas m'avoir dit ce qu'elle cherchait. Ça aurait été vraiment hypocrite de ma part, étant donné que je ne voulais pas lui parler de ce qu'il y avait sur la photo. Mais elle s'était mise à faire confiance à ce Ben sacrément vite. Comment pouvait-il l'aider à retrouver ce qu'elle cherchait ? Était-il vraiment digne de confiance ?

ANGELICA : Je ne savais *pas* s'il était digne de confiance. Mais je n'avais pas trente-six solutions. Si je débarquais à San Rafael toute seule, je ne saurais pas où chercher. Et je parie que j'aurais l'air extrêmement suspecte. Tout ce que je lui avais dit, c'est que je devais entrer dans le bâtiment. Je n'avais pas mentionné le Dragon, ni sa tête, ni rien du tout.

BEN WASHINGTON, *compétiteur de l'InterBat au lycée San Rafael* : Bien sûr que j'avais demandé à Angelica pourquoi elle avait besoin d'entrer dans mon lycée. Mais elle avait répondu : « Secret-défense. » J'allais la faire entrer, même si elle était un Dragon. De toute évidence, j'avais lu trop de romans policiers. Je ne pouvais pas résister à un bon mystère.

ANGELICA : Mais bon. Ben était un Knight, après tout. Et si c'était *lui* qui avait pris la tête ? Même si le Dragon n'assiste pas au tournoi local d'InterBat (*personne* n'assiste au tournoi local d'InterBat), ça faisait peut-être partie d'un plan diabolique pour casser le moral de l'équipe d'InterBat de San Anselmo.

CINTHIA ALVAREZ, *membre de l'équipe* : Est-ce que je serais démoralisée s'il arrivait quoi que ce soit au Dragon ? Vous voulez dire, la mascotte de l'école ? Heu, non. La mascotte n'assiste qu'aux événements sportifs. Et je n'ai jamais assisté à un événement sportif qui ne soit pas obligatoire. Je l'aperçois, quoi, une ou deux fois par an max, aux réunions spéciales ? Le Dragon a un impact très limité sur mon existence.

ANGELICA : Si aucun de nos InterBats ne se souciait du Dragon, le vol n'avait probablement pas été commis par un membre des InterBats de San Rafael. Le coupable était probablement quelqu'un en rapport avec le football, les pom-pom girls ou même la fanfare, quelqu'un qui sait à quel point l'absence du Dragon affecterait tout le monde le jour du match.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef* : Le Dragon était hors sujet. On avait une affaire sérieuse sur le feu. Ce désastre organisationnel était ma meilleure chance de publier enfin un article qui ne soit pas lié à des frites ou à des cravates. J'ai demandé à Angelica de me rejoindre dans le bureau du proviseur. Il me fallait un témoin fiable au cas où Patel essaye d'échapper au

bazar dans lequel il nous avait tous plongés.

ANGELICA : « Un témoin fiable. » C'était un vrai compliment, venant de Colin.

MME HERNANDEZ, *assistante administrative du proviseur Patel* : Les deux élèves du journal étaient revenus.

COLIN : J'ai demandé à voir le proviseur. Immédiatement.

ANGELICA : « OÙ EST-IL ?! » a aboyé Colin, comme s'il venait d'enfoncer la porte, un mandat de perquisition à la main.

MME HERNANDEZ : Je leur ai dit que le proviseur était actuellement en communication. Encore un parent d'élève inquiet à propos des allergies alimentaires. Je me demande d'où venait cette nouvelle vague d'hystérie. Je vous assure qu'on n'a pas vu une cacahouète dans cet établissement depuis 2004.

COLIN : Je ne crois pas un instant à ce pseudo-« coup de fil ». De toute évidence, Patel cherchait à nous éviter. Pas surprenant de la part d'un homme qui utilise aussi souvent la phrase « Sans commentaire ».

ANGELICA : Pauvre Mme Hernandez. Elle avait l'air surbookée. Son bureau était couvert de post-it de toutes les couleurs et de montagnes de papiers. La dernière chose dont elle avait besoin, c'est d'être harcelée par Colin.

COLIN : On n'avait pas de temps à perdre en mondanités. Ce désastre venait de tout en haut. Patel était clairement coupable, et le peuple méritait des explications. Y avait-il en jeu quelque chose de plus diabolique qu'un simple malentendu ? Si Patel n'avait pas de raisons secrètes de générer ce chaos, pourquoi ne pas avoir reprogrammé les événements du Homecoming ? Il y avait quelque chose de louche dans cette histoire.

ANGELICA : Je ne vois pas bien pour quelle « raison secrète » le proviseur aurait gâché exprès le Homecoming. Mais moi aussi, je me demandais pourquoi ils n'avaient pas juste tout reprogrammé après avoir eu connaissance du problème.

MME HERNANDEZ : Eh bien, on ne pouvait certainement pas déplacer le tournoi local de Battle interdisciplinaire. Ces rencontres sont organisées par la direction nationale, et nous n'avons pas l'autorité pour les modifier. Ce n'est pas une activité sponsorisée par l'établissement. Elle a lieu entre nos murs et nos élèves y participent, mais la planification, comme tout le reste d'ailleurs,

dépend d'une organisation extérieure.

ANGELICA : Le Homecoming, à l'inverse, était l'exacte définition d'une activité sponsorisée par l'école.

MME HERNANDEZ : Le match du Homecoming est une activité conjointe entre nous et le lycée San Rafael. Nous ne pouvions pas le reprogrammer sans leur consentement, et lorsque je les ai appelés pour voir s'ils avaient une marge de manœuvre, ils ont refusé. Ils ont répondu que c'était « le pilier central de leur programme sportif » et que le déplacer était impossible.

COLIN : Et les élections du conseil des élèves ? Ne me dites pas que le proviseur n'a pas au moins le contrôle de son propre gouvernement étudiant !

MME HERNANDEZ : Oh, les élections n'étaient pas le problème ! Elles avaient lieu à la fin de la journée et tout le monde pouvait ensuite se rendre au match. Les joueurs et les pom-pom girls seraient obligés de partir un peu en avance, mais ça n'affectait qu'une poignée d'élèves. Et rien ne peut être programmé parfaitement, après tout. Il y aura toujours quelques chevauchements.

COLIN : Ce n'étaient pas « quelques chevauchements ». Ce serait comme appeler la voie d'eau dans la coque du *Titanic* « quelques petits trous ». C'était un désastre.

ANGELICA : « Et la pièce d'automne ? » ai-je lancé. On aurait dit que Colin et Mme Hernandez avaient oublié *Beaucoup de bruit pour rien*. Honnêtement, avec tout ce qui se passait, je n'arrêtais pas de l'oublier, moi aussi.

MME HERNANDEZ : Oh. Oui. Eh bien, la professeure de théâtre a demandé spécifiquement ce week-end-là, parce qu'elle va à un mariage le week-end suivant, et quand je lui ai demandé de déplacer la pièce, elle a répondu qu'elle en avait assez que l'établissement donne toujours la priorité aux événements sportifs, et elle a refusé !

COLIN : Mme Hernandez répondait à nos questions, oui, mais je n'obtenais toujours pas les explications qu'il me fallait. Un seul homme pouvait me les fournir.

ANGELICA : À la seconde où le proviseur est sorti de son bureau, Colin a hurlé : « Le peuple exige des explications ! » Le proviseur a eu l'air de regretter de ne pas être resté où il était.

COLIN : Comment un *proviseur* pouvait-il être si incompetent en matière de

technologie pour laisser se produire une erreur d'une telle gravité ? Et une fois l'erreur produite, comment pouvait-il être aussi incapable de la réparer, et aussi cavalier vis-à-vis des élèves affectés ?

PROVISEUR PATEL : C'était un petit cafouillage en matière d'organisation, pas un accident majeur.

ANGELICA : Je n'avais jamais vu Colin bouche bée. Sa bouche s'ouvrait et se fermait comme celle d'un poisson.

MME HERNANDEZ : J'ai gentiment rappelé à Colin et Angelica que l'administration ferme ses portes quinze minutes après la dernière sonnerie, et que c'était l'heure d'y aller.

COLIN : J'allais renverser le proviseur. Quoi qu'il m'en coûte. Il allait répondre de ses crimes contre le Homecoming, et payer pour son total manque de perspective sur la gravité de la situation.

ANGELICA : J'ai fait sortir Colin du bureau avant qu'il dise quelque chose qu'il regrette *vraiment*. J'ai pratiquement dû le tirer dans le couloir et jusqu'à la salle informatique.

CINTHIA : Colin est enfin revenu, Dieu merci. DJ Sale Gosse croyait que j'étais celle qui avait jeté ses dessins de chats, et notre relation commençait à s'envenimer.

SEBASTIAN « BASH » VON KOHORN, *dix ans* : Je travaillais sur un nouveau portrait de Mme Peluche, puisque le dernier avait disparu. J'ai trois chats en ce moment. Mme Peluche, le Roi Richard et Bestiole Junior. Le Roi Richard n'a qu'un seul œil, et Bestiole Junior a tout le temps la langue pendante, alors Mme Peluche est définitivement mon chat le plus normal. J'ai fini mon dessin et l'ai scotché sur le côté de l'ordinateur de Colin. Il s'était mis à parler de calendrier, et c'était vraiment ennuyeux. Alors j'ai décidé de partir explorer les lieux.

CINTHIA : Bash a enfin arrêté de me jeter des regards noirs et a quitté la pièce. J'avais atteint mon quota de réprobation Kohornesque pour la journée. J'ai brossé la poudre de Curly du fauteuil de Colin avant d'être accusée de l'avoir répandue là.

COLIN : Cette débâcle du Homecoming était entièrement la faute de Patel. Comme je l'avais dit, le désastre venait d'en haut. Et il avait l'air de n'en avoir *rien à faire* !

ANGELICA : Il me semblait à moi que ce n'était la faute de *personne*, en vérité, mais une série d'erreurs commises par différents responsables. À entendre Colin, il s'agissait presque d'une conspiration.

COLIN : Je n'ai pas dit que c'était une *conspiration*. Je parlais d'une incompétence crasse. Et d'une apathie scandaleuse.

CINTHIA : Quand Colin a allumé l'ordinateur et ouvert Word, je n'en croyais pas mes yeux. C'était la première fois de l'année qu'il se mettait à écrire un article.

COLIN : En tant que rédacteur en chef, ma fonction première est, bien entendu, de corriger le travail de mes subordonnées. Mais parfois se présente un sujet si énorme, si retentissant que même un rédacteur en chef se doit d'aller sur le terrain pour témoigner. Et ce sujet-là, c'était mon destin.

INTERROGATOIRE NUMÉRO TROIS : LE DANSEUR

HARRISON BAXTER, *élève de terminale, star de la section théâtre de l'académie de San Anselmo et expert en claquettes* : Si ces questions sont pour *Select Mag*, je refuse de dire le moindre mot.

CINTHIA ALVAREZ, *rédactrice adjointe de Select Mag* : Colin s'est fait beaucoup d'ennemis dans la section théâtre.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef de Select Mag* : L'année dernière, j'étais ravi d'endosser le rôle de critique de théâtre du journal. J'apprécie l'art. Je n'avais juste pas réalisé à quel point tout le monde était *susceptible* dans cette école. Ils ne voulaient pas d'un critique de théâtre. Ils voulaient quelqu'un qui les couvre de compliments immérités.

BECCA : Oh, les chroniques de Colin étaient incroyables. J'avais oublié à quel point je les adormais, l'année dernière. Elles étaient de loin le truc le plus génial que *Select Mag* ait jamais produit. Je suis fermement convaincue que Colin a été mis sur cette Terre pour faire la critique de mauvaises pièces. C'était sa vocation. Je suis encore un peu déçue qu'ils lui aient retiré sa chronique. Sa critique de *La Dame du vendredi* m'avait fait pleurer de rire.

CINTHIA : Sa critique de *La Dame du vendredi* lui a fait perdre le boulot, mais c'est celle de la comédie musicale du printemps dernier, *Les Misérables*, qui lui a fait perdre un paquet d'amis. Enfin, des connaissances amicales, plutôt. Ce n'est pas comme si Harrison Baxter savait qui était Colin avant que la critique soit publiée.

HARRISON : Je me souviens de chaque mot de cette horrible critique. J'aimerais pouvoir oublier, mais ils sont gravés dans ma tête. Je les vois encore étalés sur le papier : « Il y a pire que de passer dix-neuf ans au bagne :

devoir assister à cette pièce. »

CINTHIA : En fait, Harrison s'en est plutôt bien tiré. Colin a *anéanti* la pauvre terminale qui jouait Fantine.

COLIN : On ne devrait jamais essayer de monter une production des *Misérables* à moins d'avoir une actrice solide pour jouer Fantine. Mélanie Machin-Truc était si peu mémorable qu'elle se fondait presque dans le décor. Son chapeau était plus émouvant qu'elle.

HARRISON : Mélanie était effondrée. Elle a tellement pleuré qu'elle avait encore les yeux tout gonflés sur les photos du bal de fin d'année. Regardez son album sur Facebook si vous ne me croyez pas.

BECCA : Pourquoi tous ces gens donnent autant de pouvoir à Colin Von Kohorn ? Qui se soucie de ce qu'il pense ? Oui, les critiques étaient hilarantes, et j'ai adoré les lire, mais je ne les ai pas prises au sérieux. Pourquoi les gens le prennent au sérieux ?! Ce n'est pas comme s'il était un *vrai* critique de théâtre.

ANGELICA : Je comprends tout à fait. Ça fait toujours mal d'entendre des gens dire des choses négatives sur vous, même en sachant que leurs opinions n'ont pas *vraiment* d'importance. Les critiques de Colin étaient, en gros, comme tous les Post-it de refus qu'il m'a écrits, mais en beaucoup, *beaucoup* plus publiques.

COLIN : J'ai offert à Baxter une critique extrêmement favorable. Bien sûr, ce n'était rien comparé à l'article purement promotionnel que Cinthia a écrit sur la manière dont s'il s'est préparé à jouer Benedick dans *Beaucoup de bruit pour rien*, mais je ne vois pas pourquoi il aurait un problème avec moi, ou avec ce que j'ai écrit.

HARRISON : Une critique extrêmement favorable ?! Sérieusement ? C'est ce qu'il a dit ? « Extrêmement favorable » ?! Vous allez me dire si vous trouvez ça favorable : « Un solo de claquettes de Harrison Baxter en Jean Valjean constitue un moment de répit bienvenu dans un spectacle à la chorégraphie peu captivante. Si seulement son jeu d'acteur était aussi habile que son jeu de jambes. »

COLIN : C'était *très* positif de ma part.

HARRISON : « Si seulement son jeu d'acteur était aussi habile que son jeu de jambes. » Comme j'ai été *hanté* par cette phrase ! Cet été, je jouais Tony dans *West Side Story*, et je cogitais tellement que j'arrivais à peine à sortir une

ligne. Bon, mes numéros de claquettes étaient bien, peut-être même mieux que jamais, et les *triple-time steps* me venaient aussi naturellement que de marcher. Mais dès que je devais parler, je suranalysais tout. Ce n'était certainement pas ma meilleure performance. C'est un miracle que j'aie obtenu le rôle de Benedick cet automne. J'espère que je vais m'en sortir vu qu'il n'y a absolument pas de claquettes dans *Beaucoup de bruit pour rien*, mais il faut que j'évite Colin Von Kohorn à tout prix. Heureusement que les terminales ont peu d'interactions avec les premières.

ANGELICA : J'ai promis à Harrison que ça n'avait rien à voir avec *Select Mag*, et à partir de là, il était tout content de répondre à mes questions et de continuer à enfoncer Colin.

HARRISON : Colin aurait dû complimenter mon jeu de jambes. Dieu sait que j'ai passé assez d'années à le travailler.

COLIN : Mais je l'ai *complimenté*, son jeu de jambes ! C'est quoi, son problème ?

ANGELICA : Je savais que Harrison était avant tout un danseur de claquettes, mais l'année dernière je l'avais vu pratiquer d'autres styles de danse à des réunions spéciales, ou même sur le *dance floor* du Homecoming, du bal de la Saint-Valentin ou du bal du Printemps. Il avait définitivement les capacités pour être le Dragon. Je n'avais toujours pas vu Finn Aquino en action, alors pour moi Harrison Baxter était de loin le meilleur danseur de l'école.

HARRISON : Le Dragon ? Vous voulez dire, la mascotte ? Je ne dirais pas que je l'ai beaucoup côtoyé. Je crois que j'ai pris une photo avec lui, une fois, quand j'étais en seconde. Ce n'est pas comme s'ils envoyaient les mascottes aux représentations théâtrales ici. Ce n'est pas que je *veuille* une mascotte pour chauffer le public avant le lever de rideau, mais dans cette école les sportifs ont toujours un traitement de faveur. J'ai entendu Mme Hernandez demander à Mlle Tussey de *changer la date de la représentation* juste parce que la première a lieu en même temps qu'un vulgaire match de foot. C'est ridicule. La pièce d'automne n'a que deux représentations ! On ne peut pas annuler le spectacle de vendredi juste à cause d'un événement sportif. On répète depuis des mois, en plus ! Pourquoi on serait moins importants que l'équipe de foot ?!

ANGELICA : Harrison marquait un point. Je comprenais pourquoi la section théâtre n'avait pas voulu décaler la pièce, même si ça aurait réglé au moins un problème. Mais il fallait que je revienne à la tête de la mascotte. Je me rendais compte qu'il est difficile de découvrir si quelqu'un a un jour voulu être le Dragon sans poser la question de but en blanc. C'est le problème quand on est

détective en herbe. Je ne savais pas encore comment être subtile.

HARRISON : Si j'ai un jour voulu *être* le Dragon ? Je suis désolé... j'ai juste... besoin d'une minute...

ANGELICA : Son fou rire semblait indiquer que, non, il n'avait jamais voulu être le Dragon.

HARRISON : Mon Dieu, non, je n'ai jamais voulu une chose pareille. C'est vrai qu'il se produit devant un public assez large à la mi-temps du match du Homecoming, mais ça ne vaut vraiment pas le coup. Ce costume vert poilu est *atroce*.

FINN AQUINO, *actuel Dragon* : Le costume n'est *pas* atroce. Il est étonnamment confortable, et on voit très bien par les trous des yeux. Ça sent peut-être un peu fort quand il fait chaud, mais c'est largement moins pire qu'on pourrait croire, étant donné le nombre de Dragons qui l'ont porté. En fait, grâce à Tripp Gomez-Parker, ça sent surtout le déodorant Axe.

HARRISON : Réfléchissez un peu : si vous bossiez à Disneyland, vous préféreriez porter un costume poilu ou être un personnage ? Vous seriez Dingo ou bien le Prince Charmant ? Y a pas photo. Je ne suis pas du genre monstre poilu. Regardez-moi, je suis fait pour être un personnage. D'ailleurs, dès que j'ai mon bac, je passe l'audition pour jouer le prince Éric.

ANGELICA : Harrison serait génial en Prince Éric. Et son mépris pour le costume du Dragon semblait authentique. Comme disait Colin, et même si ça me faisait mal de l'admettre, Harrison n'était *pas* un aussi bon acteur.

HARRISON : Je veux me produire devant un public à visage découvert. Ce serait un crime de priver les gens de mes pommettes.

ANGELICA : Harrison n'était définitivement pas notre voleur de tête. Et il ne semblait y avoir personne à San Anselmo qui en veuille au Dragon. Notre coupable devait se trouver au lycée San Rafael. Il ne me restait qu'à espérer que Ben me mène tout droit à la tête disparue.

HARRISON : J'adore parler à la presse, tant qu'il ne s'agit pas de *Select Mag*, mais malheureusement, je n'avais pas le temps de répondre à plus de questions. C'était la dernière ligne droite ! Il fallait que je retourne répéter à l'auditorium.

ANGELICA : L'auditorium. La pièce avait lieu dans l'auditorium.

HARRISON : Bien sûr que la pièce avait lieu dans l'auditorium. Où vous voulez que ce soit ? Ce n'est pas comme si l'école était prête à nous payer une salle de spectacle digne de ce nom. En revanche, Dieu sait qu'on avait *désespérément* besoin d'un nouveau terrain de hockey sur gazon. Pfff...

ANGELICA : Je n'ai pas eu le courage de dire à Harrison que, en plus de devoir se mesurer au Homecoming, c'est-à-dire l'événement scolaire le plus populaire de l'année, *Beaucoup de bruit pour rien* allait aussi devoir partager son espace avec le tournoi d'InterBat. Ce vendredi cauchemardesque avait un problème supplémentaire auquel nous n'avions pas pensé ! La pièce d'automne et le tournoi ne se produisaient pas seulement en même temps, mais au même endroit. Le Homecoming se rapprochait inexorablement, et les choses se compliquaient *encore plus*. Mais je ne pouvais pas m'occuper de ça maintenant. J'avais une tête à traquer.

EN TERRITOIRE ENNEMI

ANGELICA : Mercredi après les cours, j'ai traîné dans la salle informatique, le temps que l'entraînement d'InterBat de Ben se termine, puis j'ai pédalé jusqu'au lycée San Rafael.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef de Select Mag* : Angelica retournait au lycée San Rafael pour enquêter plus en profondeur sur la Battle interdisciplinaire. Au début, j'avais trouvé ça inutile, mais j'en étais venu à penser qu'interviewer nos antagonistes ajoutait une dimension intéressante à l'article. J'étais impressionné. Malheureusement, je ne pouvais pas me joindre à elle cette fois-ci, puisque j'étais occupé à essayer de tirer un article de ce boubier.

ANGELICA : Colin ne pouvait pas m'accompagner, Dieu merci. Sinon il aurait rapidement découvert que, bien que j'aie vu un membre de leur équipe, ma visite n'avait rien à voir avec l'InterBat. Mon seul but était de retrouver la tête de la mascotte, et je ne partirai pas avant de l'avoir localisée.

DAPHNÉ LEAKE-PALMER, *capitaine de l'équipe de Battle interdisciplinaire du lycée San Rafael* : Ben se conduisait bizarrement pendant l'entraînement. Il planait complètement. Agité, distrait, il n'arrêtait pas de regarder par la fenêtre, alors qu'il ne s'y passait rien du tout.

BEN WASHINGTON, *membre de l'équipe de Battle interdisciplinaire au lycée San Rafael* : Je ne pouvais pas m'empêcher de guetter Angelica. Je lui avais dit de ne pas arriver trop tôt, parce que si les gens la voyaient traîner dans les parages avec son uniforme bleu marine, ils allaient forcément poser des questions. Mais si jamais elle arrivait quand même en avance ? Ou qu'elle était repérée en passant la porte ? Ou, pire que tout, si Daphné l'apercevait ? Elle allait forcément la reconnaître, et que se passerait-il ensuite ?

ANGELICA : Il y a un très gros buisson à côté du lycée San Rafael, comme

l'avait dit Ben. J'ai roulé jusque-là et sauté de mon vélo exactement à l'heure dite.

BEN : J'ai essayé de sortir de l'entraînement d'un air nonchalant. Puis je me suis esquivé par la porte du bâtiment des sciences, et suis tombé sur Angelica *dans le buisson*. Disons qu'elle était cachée plus que nécessaire.

ANGELICA : Maintenant je me rends compte que je n'étais probablement pas obligée de grimper à *l'intérieur* du buisson. Je crois que le stress de retrouver la tête commençait à m'atteindre.

BEN : J'ai tendu à Angelica le pull sans manches bordeaux que je lui avais apporté.

ANGELICA : Ce qu'il y a de bien, c'est que les uniformes de San Rafael et de San Anselmo comprennent les mêmes jupe grise et chemisier blanc. Le problème, c'est que le pull que Ben m'avait apporté était *le sien*.

BEN : Il était environ dix fois trop grand.

ANGELICA : C'est vrai, mais ce n'était pas si mal. Il émanait du pull une odeur de linge propre, et aussi un truc chaud et merveilleux que je n'arrivais pas à nommer, et ça me rendait dingue parce que je déteste ne pas trouver le mot juste. En fait, il sentait comme Ben, et j'avais envie de le lui voler et de le garder pour toujours. Mais soudain j'ai eu honte de ressentir des sentiments aussi forts pour un pull sans manches, le vêtement le plus laid du monde.

BEN : Avec un peu de chance, il n'y aurait plus beaucoup de monde dans l'école. Les InterBats sont généralement les derniers à quitter l'établissement. J'avais vu Daphné monter dans sa voiture et s'éloigner, et elle était notre plus grande menace. De loin, Angelica avait l'air correct, et c'était le principal.

ANGELICA : J'ai laissé mon vélo dans le buisson, et suivi Ben jusqu'à une petite porte qu'il avait laissée entrouverte. J'étais enfin arrivée dans l'antre de la bête.

BEN : J'ai demandé à Angelica ce qu'elle cherchait, au juste. Elle a répondu qu'elle ne pouvait pas me le dire. Ce qui allait rendre les choses bien plus compliquées.

ANGELICA : Bon, si j'étais une tête de mascotte, où est-ce que je me cacherais ? Probablement pas dans un couloir plein de salles de physique-chimie. J'ai demandé à Ben de me conduire au gymnase.

BEN : Angelica voulait visiter les endroits les plus improbables du lycée. Je lui ai montré le gymnase, la salle de musculation puis la salle où répète notre orchestre de jazz. Pour une raison ou une autre, elle a eu l'air vraiment frustrée quand je lui ai dit qu'on n'avait pas de fanfare. Dans chaque pièce où je l'emmenais, elle fouillait le moindre recoin, et ouvrait tous les placards. Elle a fourragé dans chacun des bacs d'équipements sportifs de la section sport, mais de toute évidence, elle ne trouvait pas ce qu'elle cherchait. Elle n'arrêtait pas de soupirer, et un sillon se creusait entre ses sourcils. Ça aurait été trop mignon si elle n'avait pas eu l'air aussi angoissée.

Note : Mignon ?! Non. Il faisait vraiment sombre là-dedans. Il devait mal voir.

ANGELICA : J'ai fouillé seule les vestiaires des filles. Il n'y avait aucune raison de penser que le voleur était nécessairement un garçon. Je n'ai pu ouvrir aucun des casiers, évidemment, mais ils étaient trop étroits pour la tête de toute façon.

BEN : Le seul endroit que je rechignais à lui faire visiter, c'était le vestiaire des garçons.

ANGELICA : Évidemment qu'il fallait que je fouille le vestiaire des garçons ! C'était l'endroit idéal où cacher une tête ! Après que Ben est allé vérifier trois fois de suite qu'il n'y avait pas de types à moitié nus qui puissent heurter ma sensibilité de jeune fille, je suis entrée. Mais une fois de plus, pas de tête en vue. La seule chose planquée là-dedans, c'était une puanteur pas possible.

BEN : Je n'étais jamais resté au lycée aussi tard auparavant. L'endroit était désert. Je m'attendais qu'un prof ou un membre de l'équipe d'entretien apparaisse pour nous mettre à la porte, mais on n'a vu personne. Je n'aurais pas dû m'inquiéter autant pour cette histoire de pull bordeaux.

ANGELICA : Je commençais à paniquer. J'étais tellement sûre que la tête se trouvait là. C'est idiot, je m'attendais à quoi, un grand panneau lumineux indiquant « LA TÊTE VOLÉE EST ICI » ?! Cela dit, pour être honnête, si Brooks Mandeville avait volé le heaume de la mascotte des Knights, je parie qu'il l'aurait exposé à la cantine. Et le lycée San Rafael comptait forcément un Brooks Mandeville ou deux.

BEN : Elle s'est mise à ouvrir tous les placards devant lesquels on passait, et qui contenaient principalement des serpillières, des aspirateurs et des produits de nettoyage. Elle scrutait anxieusement chaque salle de classe, puis reprenait son chemin quand elle ne voyait pas ce qu'elle cherchait. Le dernier endroit où elle m'a demandé de l'emmener, c'était la pièce où s'entraînaient les

InterBats.

ANGELICA : Il y avait toujours une chance que Démon Largement-Pénible l'ait prise, même si Cinthia disait que les InterBats se fichaient du Dragon.

BEN : Le conseiller de notre équipe est un prof d'anglais, alors on s'entraîne dans une des salles de classe au premier étage. Angelica a fait le tour de la pièce avec des yeux pleins d'espoir, a regardé sous le bureau et dans le placard où M. Schwarz range les manuels en rab, puis elle a refermé violemment la porte du placard, s'est appuyée contre et s'est laissée glisser au sol. Elle a passé mon pull par-dessus ses genoux, et on aurait dit qu'elle était assise dans une petite tente bordeaux.

ANGELICA : Elle n'était nulle part. Pas la moindre tête où que ce soit. Le Homecoming était dans deux jours, et le Dragon demeurait désespérément décapité. J'avais échoué. J'avais déçu Finn Aquino et l'école entière. Tout était fichu.

BEN : « Tu sais, Angelica, j'ai dit, si tu me disais ce que tu cherches, ça aiderait peut-être. »

ANGELICA : Évidemment que je ne pouvais pas lui dire. C'était un *Knight*. C'était peut-être même lui qui l'avait volée.

BEN : Je lui ai promis que je n'avais jamais rien volé à San Anselmo, pas même un crayon. Qu'en fait, je n'avais jamais passé la porte du bâtiment, étant donné que le tournoi avait eu lieu dans mon lycée l'année dernière. La fois où je m'étais le plus rapproché de son école, c'est le jour où on avait papoté dans la cour carrée. Et elle était témoin que je n'avais rien sur moi ce jour-là.

ANGELICA : Je ne sais pas pourquoi je lui ai dit. Oh, bien sûr que je sais pourquoi. Parce que j'étais paniquée et épuisée.

BEN : Elle cherchait *une tête de mascotte* ?!

ANGELICA : Je lui ai expliqué que le Dragon était un élément indispensable de notre Homecoming. Et que je devais retrouver sa tête. Aussi vite que possible.

BEN : Malheureusement pour Angelica, j'étais quasiment sûr que la tête n'était pas ici. C'est très dur de garder un secret dans une école aussi petite, et je n'avais entendu personne parler de voler la tête du Dragon. Si Daphné l'avait prise, elle l'aurait montée au mur comme un trophée de chasse. Et je

parie que les mecs de l'équipe de foot auraient été encore plus démonstratifs. De toute façon, Angelica venait de retourner toute l'école. J'étais convaincu que la tête n'était pas ici.

ANGELICA : Et, bien qu'il soit un Knight, je l'ai cru. On n'avait pas retrouvé la tête, mais je lui étais reconnaissante de m'avoir aidée. Même si je ne comprenais pas trop *pourquoi*.

BEN : Je l'ai aidée parce que je la trouvais mignonne, OK ? Parce que je voulais passer plus de temps avec elle. Parce que j'avais aimé les questions qu'elle m'avait posées en interview, parce qu'elle n'avait pas peur de Daphné, parce que la manière dont elle formait ses phrases me donnait un besoin irréprensible de savoir ce qu'elle allait dire ensuite, me donnait envie qu'elle n'arrête jamais de parler. Je l'ai aidée parce que j'aurais voulu lui demander de sortir avec moi, mais j'étais intimidé, et c'était plus facile d'errer dans une école déserte que de me lancer et de lui avouer qu'elle me plaisait. Parce que oui. Elle me plaisait. Beaucoup. Et on se connaissait à peine, mais je comptais bien y remédier.

Note : Relire ça, c'est aussi génial que l'entendre de vive voix. Voilà un avantage inattendu de l'histoire orale : pouvoir revivre ce moment-là encore et encore et encore...

ANGELICA : J'ai regardé Ben fixement. Il me trouvait *mignonne* ?! Il voulait me demander de *sortir avec lui* ?!

BEN : Elle me regardait fixement. J'en avais probablement trop dit. Non, j'en avais définitivement trop dit.

ANGELICA : Comment le grand, le sexy, le brillant Ben pouvait-il être intimidé par *moi* ? J'entendais dans ma tête la voix de Becca me disant qu'il avait *raison* d'être intimidé, parce que j'étais petite, certes, mais tout aussi sexy et brillante que lui. Mais j'avais du mal à croire ma Becca imaginaire. Ou à croire que je *plaisais* à Ben. C'était le genre de choses qui n'arrivait que dans les téléfilms sur Disney Channel. Est-ce qu'une bande de danseurs allait surgir des casiers et se mettre à chanter que c'était le début d'une belle aventure ?

BEN : Je savais ce qu'il fallait que je fasse. Je devais arrêter de parler.

ANGELICA : À mon grand étonnement, Ben Washington, Knight du lycée San Rafael, s'est penché vers moi et m'a embrassée.

BEN : J'avais eu envie de l'embrasser depuis que je m'étais levé dans la cour

carrée en disant : « Angelica ? »

ANGELICA : Vraiment ? Parce que j'avais eu envie de l'embrasser depuis qu'il s'était levé dans la cour carrée en disant : « Angelica ? »

BEN : Ça valait le coup d'attendre.

ANGELICA : Je plaisais à Ben Washington. Et plus on s'embrassait, plus il me plaisait, à moi aussi. Enfin, je veux dire, il me plaisait déjà avant. Mais embrasser quelqu'un est un *super* moyen d'apprendre à connaître quelqu'un. Je vous le recommande.

BEN : J'aurais pu rester pour l'éternité assis sur cette moquette hideuse à l'embrasser.

ANGELICA : Étrangement, j'étais beaucoup moins inquiète pour la tête manquante, tout à coup. Et j'avais complètement oublié que je devais bosser sur mon article. La vache, c'est vachement dur de maintenir un semblant d'intégrité journalistique ou de se concentrer sur une enquête en cours quand un mec mignon est en train de vous embrasser.

BEN : Mais je voulais faire les choses bien. Avec un vrai rencard. Angelica méritait un endroit plus joli que le sol de la classe de M. Schwartz. Alors je lui ai demandé si elle était libre vendredi.

ANGELICA : Vendredi ?! Il était fou ou quoi ?!

BEN : Ah oui. Vendredi ! Le tournoi ! Le Homecoming ! Je n'arrivais pas à croire que j'aie pu oublier. Mais penser à Angelica me faisait oublier beaucoup de choses. Comme mon nom. Dans quel pays j'habitais. Qui était président.

ANGELICA : Je voulais sortir avec lui, moi aussi. Seulement, pas vendredi.

BEN : Samedi, alors. Ça t'irait, samedi ?

ANGELICA : Samedi. C'était noté.

COLIN PERCE LE MYSTÈRE

ANGELICA : Quand j'ai quitté le lycée San Rafael, voici ce que j'avais : le numéro de téléphone d'un garçon extrêmement mignon ; un rencard avec le garçon extrêmement mignon en question ; des lèvres ayant embrassé un garçon extrêmement mignon. Voici ce que je n'avais pas : la tête disparue d'une mascotte. C'était sûrement ce qu'on appelle « être partagée entre l'angoisse et l'espoir » !

BECCA : J'ai reçu un message d'Angelica qui contenait quinze smileys en forme de feux d'artifice.

ANGELICA : Et j'avais un autre dilemme : est-ce que je racontais tous les glorieux détails à ma meilleure amie, ou est-ce que je gérais en priorité la tournure désastreuse qu'avait prise ma mission de détective ?

BECCA : J'avais comme l'impression que les feux d'artifice étaient fournis par le mystérieux Ben Washington.

ANGELICA : C'est la nature humaine. J'ai échangé un baiser totalement digne d'un feu d'artifice, oui, mais ce n'était pas le moment d'en parler.

BECCA : Ce n'était pas *le moment* ?! C'était quand, le moment ?! J'avais environ un milliard de questions, mais Angelica ne lâchait rien. Elle m'a promis qu'elle m'expliquerait tout, mais que pour l'instant, elle avait « un truc urgent à régler pour le Homecoming ». Genre. Il n'y a jamais rien d'urgent en ce qui concerne le Homecoming à San Anselmo. Et il n'y avait *certainement* rien de plus urgent que les détails juteux qu'Angelica gardait cruellement pour elle.

ANGELICA : Je ne voulais pas parler à quelqu'un d'autre de la tête disparue.

Vraiment, vraiment pas. Je savais que c'était une trahison du contrat de confidentialité entre détective et client que j'avais conclu avec Finn. Mais je bloquais. Et j'étais désespérée. J'avais besoin d'aide.

BECCA : Angelica avait passé tout ce temps à chercher *la tête de la mascotte* ?! Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. Je lui ai promis que je ne dirais à personne qu'elle avait disparu (ce n'est pas comme si je mourais d'envie de parler du Dragon avec qui que ce soit, d'ailleurs ; la *seule* chose dont je voulais parler, c'était Ben Washington), mais malheureusement, je n'avais pas la moindre idée de l'endroit où elle se trouvait. Je n'avais pas vu la moindre tête de Dragon nulle part. Si Angelica avait besoin d'aide pour chercher, elle n'avait qu'à me dire où, et j'y serai. En train de chercher. Et de poser un milliard de questions sur Ben Washington.

ANGELICA : J'ai apprécié que Becca m'offre son aide. Mais ça ne changeait pas grand-chose à ma terrible situation. Et je lui ai redit qu'on parlerait de Ben *après* avoir retrouvé la tête. Dans la vie, il y a ce qu'on appelle des priorités, et malheureusement, retrouver la tête était un peu plus urgent que parler du baiser le plus parfait du monde.

BECCA : Si Angelica voulait rester concentrée, alors OK. D'accord. On se concentre. Il y avait une personne qui selon moi pouvait peut-être l'aider. Une personne avec une attention au détail presque pathologique. Une personne à qui on ne devrait faire appel qu'en tout dernier ressort. Mais visiblement, Angelica en était au stade du dernier ressort.

ANGELICA : Quand Becca m'a suggéré de demander de l'aide à Colin, je lui ai fait répéter trois fois. J'avais cru mal entendre. Mais plus j'y réfléchissais, plus ça me semblait tristement logique. Je n'avais personne vers qui me tourner. Et c'est vrai que Colin, grâce à *Select Mag*, en savait *beaucoup* sur ce qui se passait à l'école. En dépit de ses si nombreux défauts, il possédait un esprit logique. Un esprit pathologiquement logique. Peut-être que lui pouvait assembler les pièces de ce puzzle.

BECCA : J'ai fait promettre à Angelica de ne jamais dire à Colin que je l'avais recommandé pour quoi que ce soit, même comme assistant détective dans une affaire de tête de mascotte disparue. Cela dérogeait à tous mes principes.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef* : J'appréciais les compliments qu'Angelica me faisait sur mes pouvoirs de déduction. Mais cette affaire a été résolue par un pur coup de chance. Ou par coïncidence, plutôt.

ANGELICA : J'ai donc enfourché mon vélo et suis retournée à San Anselmo,

après avoir envoyé un petit texto à mon père disant que j'allais dîner chez une copine. Il allait forcément m'envoyer cinquante-sept questions pour me culpabiliser d'avoir raté le dîner, mais je m'occuperai de ça plus tard. Pour l'instant, j'avais des choses plus importantes à régler. La dernière sonnerie avait retenti il y a longtemps, mais quelque chose me disait que Colin serait encore là. Et quand je suis entrée dans la salle informatique, il était effectivement là, et il était seul. Pas de Cinthia, de Bash ou de M. Duncan en vue.

COLIN : Cinthia était partie avec Becca. Ma mère vient chercher Bash plus tôt le mercredi parce qu'il a karaté. Et un groupe de prof d'anglais est venu potiner avec M. Duncan et ils sont partis ensemble. Je parie que quatre-vingt-dix secondes après la dernière sonnerie, il avait déjà quitté le bâtiment. Parfois, je doute vraiment de sa dévotion à *Select Mag*.

ANGELICA : Il semblait que Cinthia et Becca avaient passé beaucoup de temps ensemble ces derniers temps, mais je n'avais pas le temps de penser à ce que ça signifiait. Cette histoire devait être archivée dans le dossier « Intrigues-Romantiques-À-Discuter-Plus-Tard », tout comme celle de Ben Washington. Je devais rester concentrée sur la tête.

COLIN : Angelica ne m'a pas dit *qui* était le Dragon, mais elle m'a expliqué que sa tête avait disparu.

ANGELICA : Je lui ai parlé de tous les gens que j'avais interviewés, de ma fouille infructueuse du lycée San Rafael, et de l'impasse dans laquelle je me trouvais. Je séchais complètement. La tête était introuvable.

COLIN : La tête du Dragon... Je savais que je l'avais déjà vue, mais je ne me souvenais plus à quoi elle ressemblait.

ANGELICA : Elle est verte, poilue, et elle ressemble à un dragon. C'est à peu près tout.

COLIN : Verte et poilue... Quand Angelica a dit ça, je me suis rendu compte que j'avais vu quelque chose de vert et poilu récemment. Mais est-ce que ça pouvait être la tête du Dragon ? Ça semblait trop improbable pour être possible. Et pourtant, combien de gros machins verts et poilus pouvait-il y avoir dans ce monde ?

ANGELICA : Quand Colin m'a dit qu'il y avait une chance que la tête soit *chez lui*, j'ai cru qu'il avait pété un câble. Avouait-il être le voleur ? Pourquoi ?! Pourquoi avait-il voulu la prendre ? Je ne voyais pas ce qu'il pouvait bien vouloir en faire, et je n'imaginai pas Colin commettre un acte de

sabotage par jalousie. Colin était le candidat au rôle de mascotte le plus improbable de tout San Anselmo. À part peut-être Becca.

COLIN : Bon Dieu, évidemment que je ne voulais pas être le Dragon ! Faire des cabrioles dans un costume poilu, je ne le ferais pas pour un million de dollars, et c'était une activité bénévole. Je n'ai jamais dit que j'avais volé la tête. Ce que j'ai dit, c'est qu'elle se trouvait peut-être chez moi.

ANGELICA : Il était hors de question que je laisse Colin s'asseoir sur mon guidon durant le trajet jusqu'à chez lui. Je refuse de transporter Colin Von Kohorn à coups de pédales. C'est une question de principe.

COLIN : Et par conséquent, nous avons dû compter sur le mode de transport que j'aime le moins : ma mère.

MME VON KOHORN, *mère de Colin* : Je venais *juste* de déposer Bash à la maison après le karaté et cette fois, c'est Colin qui me somrait de retourner le chercher à San Anselmo. Non mais franchement. Est-ce que Colin s' imagine que je passe mes journées à attendre qu'il m'ordonne de venir le chercher quelque part ?

SEBASTIAN « BASH » VON KOHORN, *petit frère de Colin âgé de dix ans* : Elle ne m'a pas laissé tout seul. Papa était à la maison. Maman veut s'assurer que tu l'as bien précisé.

ANGELICA : Colin m'a aidée à faire rentrer mon vélo dans le coffre du minivan et j'ai grimpé sur la banquette arrière.

COLIN : Angelica a eu la politesse de ne pas mentionner les poils de chat.

ANGELICA : Il y en avait *une sacrée quantité*. Mais à voir la tête de Colin qui essayait de brosser son pantalon, il en était tout à fait conscient.

COLIN : J'espérais qu'on pourrait écouter la radio en silence, mais non. Ma mère tenait absolument à interroger Angelica.

MME VON KORHORN : Colin n'invite *jamais* de copains chez nous ! Je voulais apprendre à connaître un peu mieux la fameuse Angelica Hutcherson. Elle est absolument charmante ! Et elle aurait fait des étincelles dans mon club de lecture, je peux vous dire.

ANGELICA : Je n'étais *pas* charmante. Le sort du Homecoming reposait sur mes épaules ! J'étais vraiment stressée à l'idée que la tête ne soit pas là, mais apparemment je donnais bien le change.

COLIN : Elle avait l'air tellement inquiète, il fallait que je fasse quelque chose. Un truc... réconfortant.

ANGELICA : Quand Colin a passé la main vers la banquette arrière, je ne voyais vraiment pas ce qu'il voulait que j'en fasse. J'ai tendu le bras et lui ai serré la main. Il me semblait qu'une poignée de main était la seule activité corporelle à laquelle Colin prendrait part. Mais à ma grande surprise, il a gardé ma main dans la sienne et l'a serrée fort.

COLIN : J'ai toujours eu du mal à me faire des amis. Pendant la plus grande partie de ma vie, j'ai préféré rester seul, à faire des choses sur lesquelles j'avais un contrôle total, et qui n'allaient pas être faites de travers puisque j'en étais l'unique responsable. Mais à voir Angelica attaquer cette histoire du Homecoming avec la vigueur d'une Jeanne d'Arc, et à force de passer tout ce temps dans mon bureau avec Cinthia, je commençais à réaliser que certaines choses marchaient peut-être mieux lorsqu'on s'y mettait à plusieurs. Peut-être que ce serait le meilleur numéro de *Select Mag* de tous les temps. Et dans ce cas, ce ne serait pas seulement grâce à moi. En fait, ce serait à *peine* grâce à moi. Ce serait surtout grâce à Angelica – et un peu grâce à Cinthia. À moins qu'elle ne foire encore la mise en pages.

MME VON KORHORN : À la seconde où on est arrivés dans l'allée, Angelica et Colin ont sauté de la voiture. J'avais à peine serré le frein à main ! Mais au moins, Angelica a pensé à me remercier.

COLIN : J'ai monté l'escalier en courant et j'ai dévalé le couloir, Angelica sur mes talons.

ANGELICA : On s'est précipités dans le couloir à l'étage jusqu'à ce que Colin s'arrête devant une porte sur laquelle s'étaient de grosses lettres découpées indiquant « DJ BASH » ainsi qu'un tas de photos de chats célèbres sur Internet.

COLIN : J'ai poussé la porte. Elle s'est ouverte avec une mollesse décevante. Ça aurait été tellement mieux avec un grand claquement. Ou une musique à suspense.

BASH : Colin ne frappe *jamais*. C'est *vraiment* impoli. Est-ce que les petits frères n'ont pas le droit à leur intimité, eux aussi ? Ce n'est pas parce que j'ai dix ans que je n'ai pas une vie intérieure riche !

ANGELICA : Bash était assis par terre avec des écouteurs gigantesques, entouré par des piles de magazines. Un chat orange était drapé autour de son

cou.

COLIN : Bash nous a regardés avec de grands yeux de hibou. Mais on n'avait pas le temps de se faire des politesses. Il nous fallait la tête, *si* c'était bien ça.

ANGELICA : Colin a complètement ignoré son petit frère et s'est dirigé à grands pas vers la fenêtre. Je l'ai suivi en me demandant pourquoi il jetait des regards noirs à deux chats qui faisaient la sieste au soleil. Mais c'est là que j'ai remarqué *dans quoi* ils faisaient la sieste.

COLIN : J'avais trouvé ça bizarre que le nouveau lit pour chat de Bash soit vert vif, mais pour être honnête, je n'y avais pas vraiment fait attention.

BASH : J'avais montré à Colin mon lit pour chat *il y a des plombs*. Bestiole Junior y faisait la sieste. Il adorait son nouveau lit. C'était trop chou, alors je voulais que Colin le voie. Il était arrivé et y avait jeté un coup d'œil, mais tout ce qu'il avait dit, c'est : « Je n'ai pas de temps *à perdre* avec Bestiole Junior, Bash. » Il était en train de faire un truc sur son téléphone et je savais qu'il ne faisait pas vraiment attention à moi.

ANGELICA : Je n'arrivais pas à le croire. On avait trouvé la tête !

COLIN : Vous pouvez comprendre pourquoi je n'avais pas reconnu la tête de la mascotte : elle était pleine de chats.

ANGELICA : C'était définitivement la tête du Dragon de San Anselmo. Bash l'avait retournée et remplie de couvertures. Actuellement, un grand chat gris et un petit chat noir y étaient lovés.

BASH : Bestiole Junior et le Roi Richard adorent leur nouveau lit. Ils dorment tout le temps dedans.

COLIN : Qui s'attendrait à retrouver une tête de mascotte dans la chambre de son petit frère ?

BASH : Colin ne fait jamais attention à ce que je fais. Je pensais qu'il allait trouver trop cool le lit que j'avais dégoté, mais il m'a juste ignoré.

COLIN : Je fais attention à Bash ! C'est juste que j'ai été tellement occupé, ces derniers temps, à remettre le journal sur les rails, que j'y ai passé un peu plus de temps que d'habitude.

BASH : Avant, Colin jouait tout le temps avec moi. Mais plus maintenant.

COLIN : J'ai regardé Bash qui câlinait Mme Peluche et j'ai senti un picotement de culpabilité inhabituel tirailler ma conscience. Je ne me souvenais pas de la dernière fois où on avait joué au Takenoko, dessiné des chats ou écouté un abominable morceau de techno. Peut-être que je l'avais effectivement un peu ignoré.

ANGELICA : Bash était terriblement mignon avec ses taches de rousseur et ses immenses écouteurs. Et lorsque Colin s'est accroupi pour lui parler, j'ai aperçu enfin l'autre visage de mon rédacteur en chef monomaniacal. Colin était irritable et dur et parfois difficile à vivre, mais il traitait son frère avec beaucoup de gentillesse et de patience. Et c'était le genre de personne avec qui je voulais être amie.

COLIN : J'ai dit à Bash qu'Angelica avait vraiment, vraiment besoin de son lit pour chat.

BASH : Je sentais bien que, tôt ou tard, j'allais devoir rendre le lit. Je savais que j'avais pris une chose qui ne m'appartenait pas, même si elle était juste posée là, dans cette petite pièce bizarre où personne ne s'en servait. Maman serait probablement furax si elle l'apprenait. Elle me dit tout le temps que je dois arrêter de toucher les affaires des autres. Et que je dois encore moins les *emporter*.

ANGELICA : Je me demandais *comment* Bash avait réussi à la prendre sans se faire voir.

BASH : Il y a quelques jours, je traînais au bureau de *Select Mag*, comme d'habitude. Je me disais que Colin me laisserait peut-être écrire un article ou l'aider avec l'imprimante, ou au moins décorer son bureau, mais il restait assis là à tapoter sur son ordinateur, clic-clic-clic, à m'ignorer et à être ennuyeux. Il ne voulait même pas regarder mes dessins. Alors j'ai décidé de partir en expédition.

ANGELICA : Je reste abasourdie par l'accessibilité de San Anselmo après les heures de cours. Honnêtement, c'est dingue qu'il n'y ait pas plus de vols.

BASH : Je suis descendu dans la salle de musculation parce qu'il y a plein de trucs rigolos avec lesquels jouer. Il y a des matelas et des cordes à sauter et des gants de boxe et un de ces gros machins dans lesquels les boxeurs donnent des coups de poing. J'ai trouvé une de ces petites trottinettes dans un placard et j'ai tourné tout autour de la pièce. C'est là que j'ai aperçu une porte que je n'avais jamais remarquée avant.

COLIN : Comment *Bash* avait-il pu être le premier à remarquer cette porte ?

Peut-être que ma génération est aussi égocentrique qu'on le dit dans la presse.

BASH : La porte n'était pas fermée à clé, alors je l'ai ouverte et suis entré.

ANGELICA : Finn n'avait pas pris la peine de verrouiller la porte de l'antre super-top-secret du Dragon ?! IL N'AVAIT PAS VERROUILLÉ LA PORTE ?! Pas étonnant qu'il n'ait pas mentionné ce détail en me demandant mon aide. Cette histoire de tête disparue était entièrement de sa faute. Il aurait été si simple d'éviter tout ça !

BASH : À l'intérieur, c'était plutôt barbant. Il y avait un grand miroir et des tapis de sol, comme en cours de gym. Et puis j'ai remarqué le costume de Dragon.

ANGELICA : Je n'arrivais pas à croire que tout ce stress ait été causé par un enfant de dix ans.

BASH : J'ai enfilé la tête et j'ai fait une petite danse, mais il faisait trop noir là-dedans. Je me demande comment le Dragon arrive à voir quoi que ce soit ! Par contre, j'aimais bien le côté doux et poilu. Et je me suis dit que ça plairait sûrement à mes chats. Alors je l'ai fourrée dans un sac en toile que j'ai trouvé dans la salle de muscu et je l'ai rapportée à la maison. Tiens, en fait, j'ai pris deux trucs. Waouh. Maman serait *vraiment* furax si elle savait. Ça pourrait être pire que la fois où j'ai volé les Kit Kat.

ANGELICA : J'ai pris Bash dans mes bras et l'ai serré si fort qu'il a poussé un couinement. On avait récupéré la tête juste à temps pour le Homecoming !

BASH : J'ai sorti toutes les couvertures du vieux lit pour chat vert et poilu et j'ai formé avec une sorte de nid au soleil pour Bestiole Junior et le Roi Richard. Ils avaient l'air tout aussi heureux, en fait.

COLIN : J'ai dit à Bash que je l'aiderai à fabriquer un nouveau lit pour chat dès que possible, peut-être la semaine prochaine, dès que le numéro spécial Homecoming serait sorti. Peut-être que maman pourrait nous emmener au magasin de tissu pour acheter quelque chose de vert et poilu. Et peut-être qu'Angelica voudrait bien nous aider, aussi.

ANGELICA : J'ignorais qui était le poltergeist qui possédait mon rédacteur en chef, mais à ma grande surprise, je me suis rendu compte que j'aimais bien ce Colin nouvelle version. J'avais un agenda bien rempli : un rencard avec Ben le week-end prochain et un lit pour chat à fabriquer. Mais pour l'instant, il fallait que je retourne à l'école.

COLIN : J'ai remis la tête dans le sac en toile que Bash avait volé et lui ai fait un salut militaire.

BASH : J'ai salué Colin à mon tour, et j'ai fait un signe à Angelica qui partait avec mon lit pour chat. Mme Peluche est remontée s'installer sur mes épaules. Elle adore être là-haut.

ANGELICA : On avait réussi. Je n'arrivais pas à y croire. J'ai envoyé un message à Finn : « Ne t'inquiète pas, j'ai la tête. » Puis j'ai ajouté un smiley de dragon parce que, eh bien, ça me semblait approprié.

TIMOTHY « TIMO » WAKATSUKI, *élève de première* : Finn était allongé sur mon canapé à plat ventre. Je suis étonné qu'il ait fait l'effort de consulter son téléphone quand il a sonné. Mais il l'a fait, et s'est remis sur pied comme s'il s'était pris un coup de jus.

TANNER PERTERSON, *celui de la fanfare, pas celui de l'équipe de foot* : « Elle a réussi, a murmuré Finn. Angelica. Elle a réussi. Elle a récupéré la tête. »

MOMO WAKATSUKI, *élève de seconde* : Et là, ces idiots de garçons se sont mis à sauter partout et à se serrer dans les bras et, genre, à se cogner le torse en poussant des cris. J'ai reposé violemment mon eau de coco sur le comptoir de la cuisine, mais personne ne m'a remarquée. Il n'y a pas eu le moindre « Super idée, Momo ! », aucun « Merci de nous avoir dit d'appeler Angelica, Momo ! ». Et encore moins de « Momo Wakatsuki, tu es la sauveuse du Homecoming ». Eurgh. M'en fiche. Les plus grands héros ne portent pas de cape, pas vrai ? Je n'aurais pas dû m'attendre à des remerciements de la part de ces clowns.

FINN AQUINO, *Dragon retrouvé* : Je ne sais pas comment Angelica avait fait, et je m'en fichais presque. J'étais juste heureux que la tête soit revenue. À partir de maintenant, j'allais systématiquement verrouiller l'ancre du Dragon en partant, même si c'était juste pour aller aux toilettes. La vache. Qui eût cru qu'une pause pipi pouvait avoir de telles conséquences ?

MME VON KOHORN, *mère de Colin* : Et maintenant, Colin voulait retourner à l'école ? Non mais franchement... Je ne comprendrai jamais rien à son emploi du temps.

ANGELICA : Après avoir remercié abondamment Mme Von Kohorn pour tous ces allers-retours, je me suis assise avec béatitude sur la banquette arrière. Ironiquement, la tête du Dragon sur mes genoux, j'avais l'impression de câliner un gros chat vert.

FINN : La tête était en route pour l'académie de San Anselmo, et elle était en sécurité. L'heure était venue pour le Dragon de faire le show de mi-temps le plus chanmax que l'école ait jamais vu.

LA GRANDE REPROGRAMMATION

ANGELICA : Colin et moi avons retrouvé la tête. Et maintenant, afin de vraiment sauver le Homecoming, il fallait qu'on arrange le programme.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef* : Premièrement, je n'étais pas sûr que ce soit possible.

ANGELICA : Eh bien, l'arranger complètement était impossible, mais on pouvait certainement améliorer les choses.

COLIN : Et deuxièmement, je n'étais pas sûr qu'on *doive* le faire. S'impliquer là-dedans allait à l'encontre de tous mes instincts de journaliste. Dans l'intérêt de l'article, il valait mieux laisser les événements se dérouler et se contenter de décrire ce qui se passe. C'est ce qu'un vrai reporter aurait fait.

ANGELICA : C'était peut-être ce qu'un vrai reporter aurait fait, mais pas un vrai ami. Si on n'arrangeait pas le Homecoming, le tournoi d'InterBat de Cinthia serait totalement fichu. Et Colin a beau se plaindre de sa mise en pages « tape-à-l'œil », de ses critiques de théâtre de « bonne poire », de son obsession pour les biscuits apéritifs et les mugs pleins de céréales qu'elle planque sous son bureau, je sais qu'il tient vraiment à elle. Et je sais qu'il voudrait sauver quelque chose qui compte autant pour elle. Parce que, même si aucun des deux n'est prêt à l'admettre, elle est sa meilleure amie.

COLIN : Les meilleurs amis, c'est pour les *gamins*, Angelica.

CINTHIA ALVAREZ, *rédactrice adjointe de Select Mag* : Ô mon Dieu ! C'est vrai, Colin Von Kohorn *est* mon meilleur ami. Mais comment ça a pu arriver ? ! Il faut que je m'asseye.

COLIN : Angelica avait raison sur un point, cela dit : je voulais aider Cinthia. Elle avait bossé dur avec son équipe d'InterBat et je savais à quel point elle

voulait prouver à tout le monde que l'équipe était toujours aussi solide cette année, malgré les élèves manquants. Et si, pour s'assurer que l'équipe soit au meilleur de sa forme, j'étais obligé d'intervenir dans un sujet d'article, eh bien, soit. Je n'arrive pas à croire que je vais dire une chose pareille, mais il y a des choses plus importantes que *Select Mag*.

ANGELICA : La première chose à faire était de déplacer la pièce hors de l'auditorium, afin que les InterBats aient l'espace pour eux tout seuls. Je n'arrive pas à croire que je leur donnais la priorité. Qu'est-ce qui m'était arrivé ?! Est-ce que j'avais été endoctrinée par la secte des InterBats ?!

COLIN : La section des *prima donna* allait accueillir la solution d'Angelica à bras ouverts.

ANGELICA : Cet été, ma famille a assisté à une représentation en plein air de *La Nuit des rois* par la Marin Shakespeare Company. Il y a un petit patio derrière l'école qui s'ouvre sur une pelouse et qui ferait une scène *idéale*.

COLIN : Angelica a insisté pour que je reste dans mon bureau pendant qu'elle en parlait à Harrison. Ah, les théâtres. Si susceptibles.

HARRISON BAXTER, alias *Benedick* dans la production de *Beaucoup de bruit pour rien* de l'académie de San Anselmo : Angelica est venue me voir avec une idée du tonnerre. Shakespeare en extérieur. Mais bien sûr ! Bien sûr. Pourquoi on n'y avait pas pensé avant ?! C'est comme ça dans *tous* les grands festivals.

Mlle TUSSEY, professeure de théâtre de l'académie de San Anselmo : J'adorais cette idée. Alors j'ai répondu : « Oui, on va jouer la pièce dehors, ET ce sera la meilleure pièce d'automne jamais produite à San Anselmo ! » Pourquoi ne pas jouer la pièce sous les étoiles, comme au temps de Shakespeare ?

HARRISON : Ensuite, je me suis rendu compte que ce serait plus facile d'éclairer la scène si on attendait le coucher du soleil. Du coup, techniquement, personne ne devrait choisir entre le match et *Beaucoup de bruit pour rien*.

ANGELICA : La phase une était terminée : la pièce d'automne n'était plus un problème. Et les élections du conseil des élèves n'étaient pas si problématiques. Comme avait dit Mme Hernandez, les joueurs de foot, les pom-pom girls et les InterBats n'auraient qu'à voter les premiers.

COLIN : C'était une solution inélégante. Je n'en attendais pas moins de la

part de l'administration.

HOLLY CARPENTER, *candidate* : Heureusement, mon discours était programmé en premier. Merci l'ordre alphabétique, qui met Carpenter avant Nithercott ! Ça me laissait un peu plus de marge. Comme les élections avaient lieu en dernière heure, tous les InterBats seraient présents lors des discours et auraient le temps de voter, ce dont, soyons honnêtes, j'avais désespérément besoin. Je ne pourrai pas rester pendant qu'ils compteraient les bulletins, mais je serai là pendant les deux minutes allouées pour mon discours. C'était le principal, bien que devoir m'éclipser sans savoir si j'avais gagné serait une torture. Ensuite je n'aurais qu'à speeder jusqu'à l'auditorium pour le début du tournoi. Sauf que j'avais oublié les pom-pom girls. Une fois de plus.

ANGELICA : Évidemment, je n'avais pas un aussi gros problème que Holly. Mais j'ai réalisé que moi aussi je devais être à deux endroits en même temps. Je devais assister au tournoi d'InterBat, puisque j'écrivais un article dessus, mais je ne voulais surtout pas manquer le show de mi-temps. C'était le grand moment de Becca ! Il fallait que j'y sois.

BECCA : Ça m'était égal qu'Angelica vienne à la mi-temps. Ou mes parents. Ce n'est pas comme si je voulais être là. On m'avait fait *chanter* pour que je joue. Franchement, elle m'aurait fait une faveur en ne venant pas.

ANGELICA : Je savais qu'elle ne le pensait pas. Je l'avais surprise en train de répéter le doigté de *Formation* et de fredonner *Love on Top* avec un petit sourire idiot quand elle croyait que personne ne la voyait. Elle était excitée par le show. Et j'allais y être. Tout comme j'avais assisté à tous les concerts de Blitzkrieg Tuba Factory.

HOLLY : Quand Angelica m'a dit qu'elle avait trouvé un moyen d'être à la fois au tournoi et au match, j'ai eu du mal à y croire. Est-ce que ça allait vraiment marcher ? Angelica et Colin avaient-ils trouvé un moyen pour que je sois à trois endroits en même temps ? Angelica m'a prévenue que ce serait tendu et que je ne pourrais pas assister au match, mais c'était déjà ça. Encourager les joueurs tout au long de la partie n'est pas très important. Seule la mi-temps compte. Pendant le reste du match, Momo serait sur son téléphone, et elle ne serait sûrement pas la seule.

MOMO WAKATSUKI, *pom-pom girl* : J'ai sorti mon téléphone une seule fois, OK ? Juste une fois ! Argh, je vais scotcher un magazine à l'arrière d'une pancarte « ALLEZ LES DRAGONS ! ». Comme ça, tout le monde me lâchera les baskets.

ANGELICA : Généralement, il y a un bref entracte entre les épreuves de

maths et de littérature, ce qui permet aux pauvres frères et sœurs des compétiteurs obligés d'assister à ce calvaire d'aller faire pipi et d'acheter un truc au distributeur. Si je pouvais faire correspondre l'entracte du tournoi avec le show de mi-temps, Holly et moi pourrions faire les deux. C'était beaucoup en demander. Mais heureusement, j'avais une arme secrète.

JAMES « HUTCH » HUTCHERSON, *frère aîné et juge honorifique de la Battle interdisciplinaire* : Angelica voulait que je demande à Mme Halzbach de programmer l'entracte à une heure précise ? Ça me semblait être un gros abus de ma position de juge honorifique. Et c'était franchement inapproprié. Les juges ne peuvent pas se mêler du programme. Le programme est établi par le siège national.

AVERY DENNIS, *petite amie du grand frère et superhéroïne* : OK, Hutch ferait mieux de ne pas monter sur ses grands chevaux. Quelqu'un s'était déjà mêlé du programme : moi ! Je m'en voulais terriblement d'avoir créé tous ces problèmes en essayant de faire venir Hutch au Homecoming. J'aurais juste dû lui dire qu'il y avait des Pokémon rares sur le terrain de foot. Heureusement, Angelica avait eu la brillante idée de programmer l'entracte et la mi-temps en même temps. J'aurais été dévastée si j'avais manqué le Dougie du Dragon.

HUTCH : J'adore Avery, mais je n'allais pas modifier le programme de l'InterBat pour qu'elle puisse voir danser un dragon.

AVERY : Honnêtement, parfois Hutch devrait apprendre à écouter les gens. Et il devrait vraiment écouter Angelica plus souvent. Quand elle m'a expliqué ce qui s'était passé avec le calendrier, je lui ai promis que Hutch ferait tout ce qui était en son pouvoir pour arranger ça. C'était ma faute, après tout. *Évidemment* que je devais l'aider ! Et si pour ça je devais exploiter l'obsession mégalomane de cette Mme Halzbach pour Hutch, eh bien, d'accord.

HUTCH : Je l'ai déjà dit, et je le répète : Avery est la personne la plus têtue de la planète. Et après mûre réflexion, j'ai réalisé que San Anselmo ne pouvait pas gagner sans Holly. Je savais qu'il n'y avait pas moyen que quelqu'un d'autre se soit entraîné à faire le discours. Et ce n'est pas le genre de truc dans lequel on peut se lancer à froid. On avait besoin de Holly. En tant que juge, je n'aurais peut-être pas dû être si favorable à mon ancien lycée, mais c'est humain. Je voulais m'assurer qu'on ait la meilleure équipe pour décrocher la victoire. Et puis, ce n'est pas comme si on serait la seule équipe à en bénéficier. Les InterBats de San Rafael pourraient sortir à l'entracte pour aller soutenir leur équipe, eux aussi ! Alors quand Avery m'a forcé à m'asseoir et à écouter, à écouter vraiment, ce qu'Angelica disait, je dois admettre que j'ai été plutôt impressionné. Je n'arrivais pas à croire que ma petite sœur ait

découvert tout ce bazar *et* entrepris de l'arranger elle-même. Je me sentais, eh bien, fier d'elle. Peut-être que je devrais l'écouter plus souvent...

Note : Est-ce que je viens de voir passer une poule avec des dents ?

MME MARTINE HALZBACH, *directrice régionale de la Battle interdisciplinaire* : J'étais absolument enchantée que James me passe un coup de fil ! Ce garçon est une vraie perle.

ANGELICA : J'ai demandé à James de mettre Mme Halzbach sur haut-parleur pour pouvoir entendre la conversation. La manière dont elle se pâmail devant lui était toujours aussi intenable, mais si je pouvais tirer davantage du fait que mon frère était l'enfant chéri de l'InterBat, soit.

MME HALZBACH : J'étais plus que ravie de programmer l'entracte à un moment qui convienne mieux à James ! En tant que directrice régionale, j'ai envoyé le nouveau programme au siège et ils l'ont accepté sans problème. C'était absolument adorable de la part de James de vouloir permettre aux deux équipes d'assister au show de mi-temps. J'adore l'idée que le jour le plus compétitif de l'année le soit désormais à la fois sur les plans sportif *et* intellectuel. Comme ça, les équipes d'InterBat peuvent être elles aussi, euh, « gonflées à bloc » par leurs mascottes et leurs pom-pom girls.

AVERY : C'est moi qui ai soufflé à Hutch l'idée de ce double affrontement ! Hutch l'a atténuée un peu en parlant à Mme Halzbach, mais au moins il a fait passer l'essentiel.

ANGELICA : On avait réussi. Il y aurait une pause dans la Battle interdisciplinaire, juste à temps pour le show de mi-temps. Le pire désastre de programmation dans l'histoire de San Anselmo avait été évité. Désormais, Holly Carpenter et tous ceux qui le souhaitent pourraient assister aux élections du conseil des élèves, au tournoi d'InterBat, au match de Homecoming et à la pièce d'automne. Oh, et après tout ça, au bal si ça leur disait. C'était une vraie victoire pour les gens qui avaient plusieurs centres d'intérêt.

CINTHIA : C'était incroyable de regarder Colin et Angelica travailler en tandem. Ils avaient créé un tableau Excel sur lequel ils déplaçaient des blocs de couleur pour libérer de la place. Je ne sais pas pourquoi le proviseur n'a pas fait ça quand ils lui ont dit qu'il y avait un problème. C'était *son* rôle, après tout.

ANGELICA : Évidemment, ça n'aurait pas été un aussi gros problème si le proviseur n'avait pas écouté Andrew Nithercott en premier lieu.

COLIN : Je me suis arrêté net, laissant un mot à moitié tapé. Qu'est-ce qu'Angelica venait de dire ?

ANGELICA : Ô mon Dieu ! Entre la panique de la tête disparue, l'énorme soulagement de l'avoir retrouvée, et, hum, j'avoue, le fait d'être légèrement distraite par Ben, j'avais complètement oublié de dire à Colin qu'Andrew Nithercott avait délibérément programmé les élections pour que Holly ne puisse pas y être.

COLIN : Je lui ai fait répéter plusieurs fois. Andrew Nithercott avait volontairement manipulé le processus démocratique ? Est-ce qu'elle pouvait le prouver ?

ANGELICA : Oui, je pouvais. J'avais un enregistrement vocal d'Andrew.

COLIN : Dans ce cas, il fallait que je sache précisément ce que Nithercott avait dit.

ANGELICA : Je lui ai tout montré. Comment le proviseur avait programmé les élections comme Andrew le lui suggérerait, sans se rendre compte qu'il empêchait Holly de se présenter. Andrew, lui, se rendait très bien compte de ce que ça impliquait.

COLIN : Oubliée, la planification foireuse. Ou la disparition de la tête de la mascotte par mon petit frère. C'était ça, le sujet du siècle.

LES ÉLECTIONS

ANGELICA : Je serais incapable de vous dire quoi que ce soit sur la journée de vendredi. Je ne sais absolument pas ce qu'on a lu en cours d'anglais, ni ce qu'on a raconté en français, ou ce qu'on a fabriqué en maths. Enfin, je me souviens rarement de ce qu'on fait en cours de maths, alors ça ne veut pas dire grand-chose.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef* : L'emploi du temps avait été légèrement condensé pour qu'une heure de cours soit consacrée aux élections du conseil des élèves. Cette heure était échelonnée, pour qu'un seul niveau à la fois se rende à la cantine pour voter. Miraculeusement, l'administration a réussi à ne pas tout foirer.

MME HERNANDEZ, *secrétaire administrative* : Voilà, c'est ça, le genre de choses que j'organise. Un échelonnement des heures de vote. Pas de grands événements.

BECCA : Les élections du conseil des élèves. Quelle mascarade. Aucun membre du gouvernement étudiant n'a jamais accompli quoi que ce soit, de toute façon. Pourquoi s'embêter à jouer cette comédie ? Je me suis demandé si je ne devrais pas me présenter l'année prochaine en tant que candidate anarchiste pour essayer de dissoudre tout ça. Ce serait un meilleur héritage à laisser derrière moi que Blitzkrieg Tuba Factory.

HOLLY CARPENTER, *candidate* : Les élections des premières avaient lieu en dernier, après les terminales et les secondes. J'étais assise en permanence, à relire mes notes, en espérant que mon discours serait assez bon pour m'assurer la victoire. Et que *moi*, j'étais assez bonne.

ANDREW NITHERCOTT, *candidat* : Quelle glorieuse journée pour la démocratie. Un bandit avait peut-être mutilé mes affiches électorales, et celui-ci n'avait pas été appréhendé, mais au final, sa tentative de me discréditer

avait été futile. Les affiches avaient été enlevées rapidement, le nom des Nithercott restait intact, et, selon les sondages officiels que j'avais menés, ma victoire était assurée. En entrant dans la cantine, entouré de mes camarades débraillés, je me sentais plus confiant que jamais. Le changement se profilait à l'horizon. Bientôt, ces chemises mal rentrées et ces chaussures éraflées ne seraient plus qu'un souvenir, et l'académie de San Anselmo retrouverait sa grandeur d'antan.

HOLLY : Ils avaient installé une estrade contre un des murs de la cantine devant une rangée de chaises pliantes pour les candidats. Les deux élèves qui se présentaient comme secrétaire et trésorier étaient déjà installés.

JENNIFER « JENSY » STUDENROTH, *pom-pom girl* : Le déjeuner avait eu lieu, genre, deux heures plus tôt, et les chaises n'étaient *pas* particulièrement propres. J'ai dû retirer un bout de laitue d'un endroit où il n'aurait *jamais* dû se trouver.

HOLLY : J'ai senti quelqu'un serrer ma main. Tanner E. J'ai levé les yeux vers son visage franc et amical, et, pour une raison ou une autre, je me suis soudain sentie moins nerveuse. Ensemble, on est allés jusqu'à l'estrade et on s'est assis.

TANNER ERICKSEN, *le buteur, pas celui de la fanfare* : Pour Holly, c'était le grand moment. Elle était là pour gagner. Il fallait juste qu'elle s'en souvienne.

ANGELICA : J'étais déjà assise quand Andrew a fait sa grande entrée. Il s'est dirigé vers la dernière chaise libre avec la démarche arrogante de quelqu'un qui trouve que Drake aurait dû composer sa chanson de campagne. J'ai prévenu Colin que s'il votait à nouveau pour Nithercott cette année, je le tuerai.

COLIN : J'ai rappelé à Angelica que les menaces de violence n'ont pas leur place dans le processus électoral. Même si l'un des candidats est un scélérat immoral.

HOLLY : Les discours du trésorier et du secrétaire sont passés à toute vitesse.

TANNER E. : Je n'avais pas passé beaucoup de temps sur mon discours. Ça me semblait une perte de temps, étant donné que j'étais le seul en lice. En gros, j'ai dit : « Votez pour moi, parce que vous n'avez pas d'autres solutions », et c'était tout. Les applaudissements ont été plus enthousiastes que j'aurais cru.

HOLLY : Et puis c'était à mon tour. Bien sûr que j'étais nerveuse. Mais dès que je me suis retrouvée sur l'estrade, devant tous mes camarades, mon stress s'est évaporé. J'étais à ma place et j'étais prête.

TANNER E. : Tous les élèves de première avaient les yeux rivés sur Holly.

HOLLY : J'ai dit : « Certains d'entre vous me connaissent comme Holly la pom-pom girl. »

JENSY : J'ai fait un pouce levé à Holly. Elle gérait comme une boss !

HOLLY : « D'autres me connaissent en tant que membre des InterBats. Ou comme secrétaire des élèves de seconde. Mais la vérité, c'est que je ne suis rien de tout ça. Je suis Holly Carpenter, élève de l'académie de San Anselmo. Tout comme chacun d'entre vous. Vous êtes peut-être impliqués dans moins d'activités que moi, ou dans plus, mais aucune de ces activités ne définit qui vous êtes. Au final, on a tous une chose en commun : cette école. Et ce point commun est bien plus important que ce qui nous sépare. Aucun lycée n'est parfait, mais si vous m'éliez présidente, je vous promets de lutter de toutes mes forces pour que votre année de première soit la meilleure possible. J'aime cette école. Et si vous, vous ne l'aimez pas, je ferai de mon mieux pour vous faire changer d'avis. La plupart d'entre vous me connaissent. Et si ce n'est pas le cas, apprenons à nous connaître. Je n'ai pas de bureau, mais ma porte de casier est toujours ouverte. Passez me voir. Venez me dire ce qui rendrait votre année, et cette école, meilleures. Le rôle d'un président des élèves est d'être leur représentant et leur défenseur. Laissez-moi parler en votre nom. Je ne vais pas vous faire des promesses grandiloquentes, vous dire qu'on aura des pizzas gratuites tous les après-midi ou que je vais faire abolir le code vestimentaire. Ce n'est pas réaliste. Ce que je peux vous promettre, c'est de vous écouter. De me battre pour vous. Je suis là pour être *votre* présidente. »

TANNER E. : Elle. A. Déchiré. Je me suis levé tandis que s'élevait un tonnerre d'applaudissements.

HOLLY : Ça s'est bien passé, je crois. Enfin, j'ai l'impression que ça s'est bien passé. Bizarrement, c'est après m'être rassise que je me suis mise à trembler, comme si toute mon adrénaline m'avait quittée d'un seul coup.

TANNER E. : Elle avait réussi. Maintenant il ne restait plus qu'à endurer le discours d'Andrew Nithercott, et à espérer que personne ne se laisse embobiner par lui.

ANGELICA : Pourquoi laissait-on Andrew faire son discours ? Quand j'avais appris à Colin ce que Nithercott avait fait, j'étais sûre qu'il irait en parler au

proviseur, dans le cadre de l'opération « À bas Patel ». J'aurais peut-être dû y aller moi-même à la seconde où j'avais découvert ses agissements, mais au début ça ne m'avait pas semblé si grave – Andrew me l'avait avoué si nonchalamment –, et ensuite j'avais été absorbée par tout ce qui se passait. Ce qui ne fait de moi ni une très bonne reporter, ni une très bonne détective, ni une très bonne lanceuse d'alerte. Peut-être que j'étais juste faite pour écrire des poèmes sur les insectes.

COLIN : Est-ce que Patel allait disqualifier Nithercott de l'élection ? Impossible de le savoir. Ce genre de situation n'est pas prévu dans le manuel. D'ailleurs, concernant le gouvernement étudiant, rien n'a été ajouté au manuel depuis que le proviseur a limité à deux mandats la présidence des élèves, et c'était il y a des années. Bien entendu, j'avais l'intention de lui faire part des machinations de Nithercott dans l'espoir que Patel se retrouve lui-même impliqué. Mais pour l'instant, la démocratie devait suivre son cours. Holly méritait de l'emporter à la loyale, et non parce que son adversaire avait été forcé d'abandonner la course juste avant l'élection.

ANGELICA : Est-ce que Colin Von Kohorn faisait preuve d'*empathie* ?

COLIN : Angelica avait les yeux étrangement embués. Je lui ai dit de se concentrer sur les discours.

Note : Je n'avais pas les yeux « embués ». Et puis d'abord, qu'est-ce que ça peut faire ?! Le robot avait un cœur, après tout ! Il avait toujours eu un cœur ! C'était un grand moment !

TANNER E. : Andrew Nithercott est tellement mielleux qu'il a presque laissé une traînée gluante derrière lui en montant sur l'estrade. J'avais vraiment hâte que ça se termine. Avec un peu de chance, on n'aurait plus jamais à écouter un autre de ses discours. En tout cas, pas cette année.

ANDREW : J'ai contemplé mes pairs assemblés devant moi. La foule me mangeait déjà dans la main. Je le sentais. Le discours de Holly était mignon, j'imagine, mais il manquait cruellement de professionnalisme. Exactement comme sa candidature.

TANNER E. : J'avais la chance de voir le meilleur profil d'Andrew, c'est-à-dire l'arrière de sa tête.

ANDREW : « Autrefois, être élève à l'académie de San Anselmo signifiait quelque chose. C'était une poignée de main ferme. Un col amidonné. Un jeune homme respectueux qui vous regardait droit dans les yeux et vous donnait sa parole, et cette parole valait de l'or. »

BECCA : Dans sa version idéalisée de San Anselmo, les femmes n'existaient donc pas ?

COLIN : L'académie de San Anselmo était à l'origine une école pour garçons. Elle n'est devenue mixte qu'au début des années soixante. Peut-être Nithercott appelait-il à en revenir à la séparation des sexes dans l'éducation ? Cela dit, je doutais que le conseil des élèves ait ce genre de pouvoir.

BECCA : Quel crétin sexiste. Dire qu'on devait encore endurer quatre-vingt-dix secondes de ses inepties.

ANDREW : « Voilà le San Anselmo auquel je vous propose de retourner. Retrouvons les valeurs d'une époque passée, quand la tradition, le respect et la discipline régnaient en maîtres. Ce sont les fondations sur lesquelles on bâtissait une éducation de premier plan. Malheureusement, ces dernières années, ces fondations se sont fissurées. Le code vestimentaire est négligé. Des activités extrascolaires frivoles épuisent nos ressources financières. Nos sportifs se parent d'uniformes impudiques. »

JENSY : Des uniformes impudiques ?! J'étais à deux doigts de monter sur l'estrade pour lui mettre mon poing dans la figure.

BECCA : J'étais assise derrière Jency Studenroth. Elle a eu l'air de vouloir se précipiter sur l'estrade, puis elle a renoncé. Dommage. J'aurais *adoré* voir une pom-pom girl étaler Andrew Nithercott.

ANDREW : « Nous avons besoin de discipline. De constance. D'ambition. Sans ces qualités, nous n'atteindrons jamais la vraie grandeur. Joignez-vous à moi, et nous rendrons à l'académie de San Anselmo toute sa grandeur. »

BECCA : Le discours de Nithercott était enfin terminé. Et *ça*, c'était la vraie grandeur.

LE TOURNOI, PREMIÈRE PARTIE

ANGELICA : L'équipe de foot, les pom-pom girls, les InterBats et la fanfare sont allés déposer leur bulletin en premier pour se rendre à leurs activités respectives et lancer le Homecoming. Bien que n'appartenant à aucun de ces groupes, je me suis glissée derrière Cinthia pour voter. Je ne pouvais pas manquer une minute de l'InterBat. Je devais aux lecteurs de *Select Mag* de capturer tout ce qui s'y passerait, même si, comme je m'en doutais, rien d'intéressant ne s'y passerait.

CINTHIA ALVAREZ, *InterBat* : Angelica s'est avancée vers l'urne avec le reste des InterBats, et ça m'a paru complètement naturel. Peut-être que tout ce temps passé sur son article avait fini par la convaincre de rejoindre l'équipe !

Note : Ça reste à voir.

HOLLY CARPENTER, *candidate* : Ça faisait bizarre de voter pour moi-même, mais je l'ai fait, bien sûr, puisque la seule autre option était Andrew Nithercott. Et puis on est partis pour l'auditorium. Je ne savais pas du tout quand nous aurions les résultats.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef* : Tous les premiers ont voté dans un minimum de chaos. Puis la dernière sonnerie a retenti, et j'avais rendez-vous avec mon destin. Enfin, pour être précis, j'avais un entretien non planifié avec le proviseur.

DAPHNÉ LEAKE-PALMER, *capitaine de l'équipe d'InterBat du lycée San Rafael* : Nous étions de retour dans l'auditorium de San Anselmo. L'endroit sentait l'échec. Et la médiocrité. Et les mauvaises frites.

Note : La diminution de croustillance des frites du vendredi a

encore frappé !

BEN WASHINGTON, *InterBat de San Rafael* : Je me demandais si Angelica serait là. J'avais beau examiner la petite foule depuis la scène, je ne la voyais nulle part. J'étais dangereusement distrait, et j'allais avoir besoin de toutes mes facultés pour l'InterBat. Mais Angelica a cet effet sur moi.

Note : !!!!! Maintenant que la tête a été retrouvée, je me donnais la permission d'être à nouveau distraite par Ben. Parce que lui aussi, il a cet effet sur moi.

CINTHIA : Quand on est arrivés, les InterBats de San Rafael étaient déjà dans l'auditorium, assis sur des chaises pliantes d'un côté de la scène.

MASON BAUMGARTNER, *InterBat de San Anselmo* : Daphné était à ravir, comme toujours. Je savais qu'elle était mon ennemie, mais je ne pouvais pas lutter contre le courant qui m'attirait inexorablement vers elle.

JAMES « HUTCH » HUTCHERSON, *frère aîné et juge honorifique* : C'était totalement surréaliste d'être assis dans l'auditorium à la table des juges et pas sur la scène. Si cette bonne vieille Démon Louragement-Pénible était contrariée de me voir ici, elle ne l'a pas montré. Enfin, elle avait l'air de renifler un truc particulièrement désagréable, mais c'est son air habituel.

AVERY DENNIS, *petite amie du frère* : Mon premier tournoi d'InterBat ! On venait de me dire que je n'avais pas le droit au pop-corn, alors ça commençait plutôt mal, mais j'espérais que ça irait en s'améliorant.

ANGELICA : Je ne crois pas que Ben me voyait parce que j'étais assise tout au fond à essayer de me faire discrète, mais moi, je le voyais parfaitement. Il était tellement beau avec son blazer bordeaux et sa cravate rayée. Je le voyais rire et sourire depuis l'autre bout de la pièce, et j'adorais qu'il soit aussi sûr de lui, aussi excité. C'était un sacré contraste avec tous les compétiteurs nerveux que je voyais transpirer. Je voulais que San Anselmo gagne, bien sûr (je ne prendrais *jamais* parti contre mon école), mais j'espérais vraiment que Ben s'en sortirait bien, lui aussi.

AVERY : On peut au moins leur accorder ça : les InterBats ne perdent pas de temps. Dès que l'équipe de San Anselmo s'est assise, ils ont commencé. Je n'avais même pas eu le temps d'ouvrir mon paquet de bonbons.

BEN : La première épreuve était l'UltraQuiz, la pire pour moi. Heureusement, pour celle-là, on passe en équipe. En gros, c'était un jeu de questions-réponses et on pouvait discuter avec nos coéquipiers avant de répondre. Ça recouvrait

sept matières différentes : il fallait être extrêmement généraliste pour s'en sortir.

CINTHIA : Mason et Allison ont été particulièrement géniaux en UltraQuiz. On était encore mieux partis que prévu. Hutch ? Connais pas !

ALLISON WALSH, *InterBat de San Anselmo* : On s'en serait *mieux* sortis si Mason s'était arrêté de mater Daphné.

HUTCH : C'est là que j'ai commencé à stresser. À la fin de l'UltraQuiz, les Knights et les Dragons semblaient à peu près être de force égale. Les Knights s'en étaient un peu mieux sortis en musique et en art, et nous en maths, science et éco, mais personne n'avait pris une avance décisive.

AVERY : Les choses se sont gâtées après le round « Questions pour un champion », la première épreuve. Attendez, pour la deuxième épreuve, on doit les regarder écrire une dissert ?! Mais qu'est-ce qu'on fait pendant ce temps-là ?

BEN : « L'un des aspects du roman *Loin de la foule déchaînée* est l'idée victorienne que les femmes sont dépendantes des hommes. Expliquez de quelle manière le comportement de Bathsheba Everdene, en tant que gestionnaire de sa ferme et dans ses relations aux autres, se conforme et s'écarte de cette idée. » *Voilà* pourquoi il faut des compétiteurs cultivés. *Voilà* pourquoi je n'arrêtais pas d'essayer de faire lire à tout le monde les œuvres complètes de Thomas Hardy.

CINTHIA : Un sujet de rédaction féministe ?! Merci, ô dieux de l'InterBat !

HUTCH : Je savais que Cinthia allait déchirer. Cette rédaction, c'était exactement son rayon. Mais je n'aimais pas la façon dont ce Ben souriait en écrivant. Ça n'annonçait rien de bon.

BEN : Les juges d'InterBat *adorent* les interprétations féministes de livres écrits par de vieux mecs blancs. C'est pour ça que j'insiste sur Thomas Hardy.

Note : Ça explique pourquoi il en a autant parlé chez Starbucks ! Il n'y a rien de mal à aimer Thomas Hardy, c'est juste que les fermières tourmentées, ça me fatigue vite.

AVERY : Après la rédaction, je ne pensais pas que ça pouvait être pire. Mais si. Désormais, on regardait des gens remplir en silence un questionnaire à choix multiples. J'ai bien trouvé quelques M&M's dans mon sac, mais ça ne m'a pas occupée bien longtemps.

MME MARTINE HALZBACH, *directrice régionale de la Battle interdisciplinaire* : Il y avait une jeune femme au premier rang qui n'arrêtait pas de grignoter. J'aurais probablement dû la faire sortir, mais je craignais que cette expulsion ne gêne encore plus les compétiteurs que la simple confiscation de ses sucreries.

Note : Si elle avait su que cette jeune femme était la petite amie du parfait James Hutcherson, son cerveau aurait recouvert les murs de l'auditorium. Le grand James Hutcherson n'aurait jamais grignoté pendant un tournoi ! Comment pouvait-il fréquenter une grignoteuse ?!

ANGELICA : L'épreuve des choix multiples était aussi ennuyeuse que dans mes souvenirs. Il n'y a vraiment rien d'excitant à regarder un groupe de gens remplir en silence une série de sept questionnaires à choix multiples. Même la manière adorable dont Ben se mordait la lèvre en se concentrant ne pouvait pas me passionner éternellement. L'autre truc rigolo, c'était observer Avery qui tentait de ne pas s'endormir au premier rang. Je voyais sa tête dodeliner tandis qu'elle luttait pour rester éveillée. J'essayais de trouver un angle intéressant pour les lecteurs de *Select Mag* quand j'ai senti un petit coup dans mes côtes.

COLIN : Je suis entré par la porte du fond et me suis assis à côté d'Angelica. Maintenant que Cinthia et moi avons officiellement admis qu'on était, en fait, des amis, il me semblait qu'assister à son tournoi était le genre de chose que je lui devais. Et quelle bonne surprise ça a été ! J'ignorais que la Battle interdisciplinaire incluait des questionnaires à choix multiples ! Dans un monde où pullulent les nuances de gris, j'apprécie la clarté tranchée d'une évaluation numérale. La méthodologie était fascinante, bien que légèrement troublante. Depuis ma chaise, je voyais clairement que la technique de noircissement des cases de Cinthia semblait inefficace, et que celle de Mason Baumgartner était carrément fantasmagorique. J'avais hâte de leur donner des tuyaux après le tournoi.

ANGELICA : Balance les scoops, Colin ! Qui a gagné l'élection ? Qu'est-ce que le proviseur a répondu ? Est-ce qu'il va arriver quelque chose à Andrew Nithercott ?!

COLIN : M. Patel semblait ignorer sincèrement les intentions malveillantes derrière la planification. Mais personnellement, je ne trouve pas que ça excuse quoi que ce soit.

PROVISEUR PATEL : Ce n'était pas non plus le Watergate de San Anselmo.

Colin Von Kohorn, malgré tous ses efforts, n'est ni Woodward ni Bernstein, et je ne suis pas Nixon. Vous savez quoi ? Effacez ça. Sans commentaire.

COLIN : Quant à Andrew Nithercott, on lui a interdit à vie de prendre part au gouvernement étudiant. Si ça n'est pas un aveu de culpabilité, je ne sais pas ce que c'est. Attendez un peu que le conseil d'établissement en entende parler.

PROVISEUR PATEL : Il n'y a rien à dire au conseil d'établissement. J'ai simplement interdit à Andrew Nithercott de se présenter à nouveau au conseil des élèves car c'était la solution la plus efficace au problème en question. Je n'ai aucune intention de « démissionner dans une tempête de honte et un déluge de déshonneur », comme un certain étudiant me l'a suggéré. Qui était-ce ? Sans commentaire.

COLIN : L'inéligibilité de Nithercott n'aurait eu aucune incidence, de toute façon, car la victoire de Holly a été écrasante.

ANGELICA : Holly avait gagné ! C'était incroyable. Mais il n'y avait pas moyen de lui dire. Elle était actuellement assise sur la scène, la tête penchée sur son questionnaire.

COLIN : Angelica a tourné une nouvelle page de son carnet et y a rapidement gribouillé quelque chose en lettres capitales. J'ai froncé les sourcils. J'espérais que le grattement de son crayon ne gênait pas trop les compétiteurs ! Allison Walsh a retourné bruyamment une de ses feuilles. Peut-être qu'on chuchotait trop fort. J'ai décidé de me taire et d'accorder à la Battle interdisciplinaire ma complète attention. Mais Angelica avait une autre idée.

ANGELICA : Je n'étais pas sûre qu'elle puisse me voir depuis l'autre bout de la pièce, alors je me suis levée sur ma chaise et j'ai tendu mon carnet vers la scène.

HOLLY : J'aime lever la tête de temps en temps pour jeter un œil à l'horloge, histoire de bien gérer mon temps. Hutch disait toujours que l'horloge pouvait être notre pire ennemie, mais qu'il fallait en faire notre meilleure amie. Quand j'ai regardé vers le fond de la salle, je n'ai pas remarqué l'horloge. J'ai vu Angelica debout sur une chaise, tendant son carnet. J'ai plissé les yeux pour voir ce qu'elle avait écrit.

ANGELICA : Il y avait écrit : « TU AS GAGNÉ. »

HOLLY : C'étaient les trois mots les plus beaux que j'aie jamais lus. Mais pour l'instant, j'avais du pain sur la planche. La présidence devrait attendre. J'ai retourné la feuille suivante et continué le questionnaire.

CRAZY IN LOVE

BECCA : Et nous y voilà. Ma veste pseudo-militariste était boutonnée, mon abominable chapeau à plumes était attaché à ma tête réticente et mon tuba entre mes mains, prêt à remplir les obligations que Natalie Wagner m'avait imposées.

NATALIE WAGNER, *clarinettiste dans la fanfare* : Becca restait seule, attendant le moment d'entrer sur le terrain, sans parler à personne et l'air complètement furax, comme d'habitude. C'est là que je me suis rendu compte que je ne voulais pas qu'elle joue à cause du chantage, mais pour avoir la satisfaction d'un morceau bien exécuté. Alors j'ai pris un gros, un énorme, un gigantesque risque. J'ai mis toute la fanfare en péril. J'étais pire que Martin !

BECCA : Natalie est arrivée vers moi en trotinant. Je me suis préparée à subir encore une fois son discours intitulé « C'EST LE PLUS GRAND JOUR DE NOS VIES ».

CLÉMENTINE RUTHERFORD, *flûtiste* : Natalie a hurlé : « C'EST LE PLUS GRAND JOUR DE NOS VIES » quatorze fois différentes le vendredi du Homecoming. Est-ce que c'était le plus grand jour de nos vies ? Je ne sais pas. On n'avait encore rien joué. Et au déjeuner, les frites n'étaient *vraiment pas croustillantes*.

NATALIE : Toute la semaine, Becca avait été franchement extraordinaire. Elle avait mémorisé le morceau à la perfection, passé des heures en répétition et s'était révélée incroyablement fiable. Quand elle traînait avec nous après la fin des cours, elle n'était même pas particulièrement goguenarde. Je crois bien qu'elle n'a levé les yeux au ciel que, genre, quatre fois, durant tout le temps où elle jouait avec nous. C'était probablement un record pour Becca Horn. Et vous savez quoi ? Je l'avais peut-être fait chanter pour l'obliger à venir, mais elle n'avait pas l'air de se forcer.

BECCA : Natalie n'était pas là pour un discours, mais pour me donner la dernière chose à laquelle je m'attendais de sa part.

NATALIE : J'étais vraiment triste de m'en séparer, en fait. Becca s'imaginer certainement que je l'ai juste gardée comme moyen de chantage, mais ce n'est pas du tout ça. Je l'ai gardée parce qu'on a l'air si heureuses dessus. Et si adorables. Même si Becca aime prétendre qu'on n'a jamais été amies, je sais que c'est faux. Et j'aimais avoir cette photo en souvenir.

BECCA : La photo. Natalie Wagner m'a donné la photo. Je n'arrivais pas à y croire. Elle devait avoir un double ou une copie numérique.

NATALIE : La photo que j'ai tendue à Becca était un exemplaire unique. C'est ma mère qui l'avait prise et elle serait incapable de transférer une photo en ligne même si sa vie en dépendait. Presque toutes traces de ma petite enfance avaient été effacées lorsqu'elle avait fait tomber son téléphone dans l'évier. Heureusement, celle-ci avait échappé au massacre. Je lui avais demandé de me l'imprimer parce que c'était une de mes préférées.

BECCA : J'ai regardé, incrédule, la photo sur laquelle une jeune Becca idiote semblait si follement heureuse.

NATALIE : Je ne sais pas pourquoi Becca est aussi embarrassée par cette photo. On a l'air trop chou ! Mais c'est peut-être parce que ça prouve que Becca est, eh bien, vous savez, quoi... *blonde*.

BECCA : Je n'étais pas gênée d'être une vraie blonde. Ce n'est pas de ma faute si je suis née avec cette couleur de cheveux. Et je les ai teints en violet, puis en vert, puis en bleu, puis en noir, puis à nouveau en bleu dès que ma mère m'a laissée faire. Je suis gênée à cause de ce que je portais à cinq ans.

NATALIE : Becca adorait cette robe de Cendrillon. Elle l'enfilait dès qu'elle rentrait à la maison, moi je mettais mon costume de la Petite Sirène, et on jouait aux princesses pendant des heures. Je dois avouer que c'est plutôt *marrant* que Cendrillon ait été sa préférée. Vous voyez Becca en train de dire des trucs du genre : « Aie du courage et sois gentille » ? C'est dur à imaginer, hein ? Pourtant, elle disait ça tout le temps.

BECCA : J'ai regardé la petite Becca dans sa robe de bal bleue, exhibant fièrement ses pantoufles de verre et serrant dans ses bras une petite Natalie Wagner avec sa stupide queue de poisson. Mais. Quelle. Andouille. Comment Cendrillon pouvait-elle être ma princesse préférée ? ! C'est la pire du tas ! Elle fait *que dalle*. Elle s'en prend plein la tronche venant de sa belle-famille, elle nettoie, elle nettoie encore, se fait relooker et puis paf, un type lui sauve la

mise ? Eurgh. Tu m'écœures, petite Becca.

NATALIE : À ma grande surprise, Becca n'a pas déchiré la photo. Elle l'a soigneusement mise dans la poche de son pantalon.

BECCA : Ouais, j'ai décidé de la garder. Je ne voulais vraiment pas que tout le lycée la voie, mais j'allais peut-être la montrer à Angelica. Et à ma mère. Et peut-être à Cinthia, aussi. Après tout, je devais bien admettre que c'était plutôt marrant. Il faut croire que parfois, Cendrillon devient en grandissant une lesbienne aux cheveux bleus.

Note : Si je ne l'avais pas vue de mes propres yeux, je pense que je n'y aurais jamais cru. Becca Horn dans un costume de Cendrillon. Je me suis demandé si je pouvais en avoir une copie, moi aussi.

NATALIE : Et maintenant, c'était l'heure de vérité. Est-ce que Becca jouerait quand même, ayant récupéré la photo ?

BECCA : Natalie me regardait. Elle s'attendait que je la serre dans mes bras, ou quoi ? Ça ne risquait pas d'arriver.

NATALIE : « Qu'est-ce que tu regardes, Wagner ? a-t-elle aboyé. On n'a pas un show à donner ? »

BECCA : Et là, j'aurais dû la voir venir : elle m'a serrée dans ses bras. J'ai tenu le coup.

NATALIE : Je n'ai pas pu m'en empêcher. C'était plus fort que moi ! Becca allait jouer avec nous parce qu'elle le *voulait*. La magie de la fanfare avait opéré, tout comme je l'espérais ! Et il ne nous restait plus qu'à offrir à San Anselmo le plus grand show de mi-temps de toute l'histoire.

KATE ROWND, *percussionniste* : J'ai entendu le coup de sifflet. C'était l'heure d'y aller. Les jumeaux Ramos et moi, on a marqué le rythme et on a marché sur le terrain. Je sais que c'est le genre de truc que dirait Natalie, mais j'avais vraiment l'impression de marcher à la rencontre de mon destin.

CLÉMENTINE : Le rugissement de la foule était assourdissant. Il semblait y avoir plus de gens dans les gradins que l'année dernière.

ANGELICA : Oui, il y avait *certainement* plus de gens dans les gradins que l'année dernière. Les deux équipes d'InterBat étaient là, et j'ai cru apercevoir Harrison Baxter et quelques élèves de la section théâtre. Et comme Becca était là, c'était peut-être la première fois dans l'histoire de San Anselmo que toute

l'école était présente.

JENNIFER « JENSY » STUDENROTH, *pom-pom girl* : On attendait avec nos pompons sur les hanches tandis que la fanfare entraînait sur le terrain au son des percussions. Mais où était Holly ?!

HOLLY CARPENTER, *pom-pom girl* : Je suis arrivée juste à temps ! J'avais compté un peu juste, mais j'y suis arrivée ! J'ai pris ma place dans la formation en V en faisant une roue de traviole.

JENSY : J'ai envoyé à Holly des ondes positives, parce que, évidemment, je ne pouvais pas quitter la formation.

FINN AQUINO, *Dragon* : Sans exagérer, le Homecoming a été le plus beau jour de ma vie. Quand je suis arrivé sur le terrain avec le reste de l'équipe de foot, l'espace d'un instant, j'ai été submergé par le nombre de gens dans les gradins. Mais j'ai fait quelques hélicoptères, la foule m'a encouragé et d'un seul coup, j'étais parti. Je tenais la foule dans la paume de ma patte poilue. Je me sentais invincible.

MOMO WAKATSUKI, *pom-pom girl* : Cet idiot de Dragon était tellement heureux. Je ne pouvais pas voir le visage de Finn, naturellement, parce que sa précieuse tête avait été retrouvée, mais je sentais qu'il avait un sourire jusqu'aux oreilles. Et j'étais contente pour lui. Genre, si tout ce qu'il te faut pour être heureux c'est un grand costume de dragon poilu, eh ben, fonce !

BECCA : Les cuivres sont entrés en jeu au début de *Crazy in Love*, et... Natalie avait raison. En faire partie, c'était plutôt incroyable.

FINN : Mon salto arrière au début de *Crazy in Love* a marché nickel. J'aurais voulu que Tripp soit là pour voir ça. Il aurait été tellement fier.

TRIPP GOMEZ-PARKER, *ex-Dragon* : Bien sûr que j'étais là pour le grand moment de P'tit Dragon ! Je ne lui avais pas dit parce que je ne voulais pas qu'il soit, genre : « Oh non, mon Papa Dragon est dans le public », t'vois. Ce genre de pression, ça peut vraiment te bousiller. Et puis, Avery refusait de lâcher l'affaire tant que je n'avais pas accepté de venir au Homecoming. Tous les matins, j'étais réveillé par un texto disant : « POURQUOI TU RÉPONDS PAS À MON INVIT ?? »

VERY DENNIS, *coordinatrice des anciens élèves* : Quatre-vingt-quinze pour cent des anciens élèves présents. La promo avec le taux de présence le plus élevé de toute l'histoire du Homecoming de San Anselmo. J'ai coordonné ces anciens élèves comme une boss. Il n'y en a que trois que je n'ai

pas pu convaincre de venir et, genre, « parcourir le monde au nom de la science » est une excuse valide, *j'imagine*. Enfin, bof.

JAMES « HUTCH » HUTCHERSON, *frère aîné* : En fait, Alex Manevitz n'est pas « en quête de vérité scientifique ». C'était juste plus simple de dire à Avery qu'il était à l'étranger plutôt qu'il refusait « de remettre le pied dans cet endroit maudit ». Cressida, *elle*, est vraiment à l'étranger, et n'allait pas revenir d'Oxford juste pour ça. Quant à Tamsin Brewer, elle s'est bien fracturé le pelvis à la dernière minute. Avery a proposé de venir la chercher à l'hôpital, mais apparemment les médecins de Tamsin s'y sont opposés.

AVERY : Quatre-vingt-quinze pour cent. J'y étais presque. Dommage pour la pauvre Tamsin Brewer et son fragile pelvis. En fait, j'avais de la peine pour ces trois-là. Ils rataient un sacré show de mi-temps. C'était encore mieux que le *Bad Blood* de l'année dernière ! Je n'aurais pas cru que c'était possible.

HOLLY : C'était mon imagination, ou est-ce qu'on dansait vraiment en synchro ? Et en rythme ?! On aurait dit qu'un miracle s'était produit : pour la première fois à San Anselmo, toutes les pom-pom girls semblaient savoir ce qu'elles faisaient. Et je dois dire que le Dragon était en feu, cette année. Peut-être que c'était grâce à lui.

FINN : Holly a dit que j'étais en feu ? C'est génial ! Je me sentais vraiment en feu. J'étais tellement plein d'adrénaline que j'en garde un souvenir confus, plein de fourrure verte et de transpiration.

NATALIE : Tandis qu'on jouait, je me suis dit que c'était le meilleur moment de ma vie. Mais ensuite, je me suis rendu compte qu'il me manquait quelqu'un avec qui partager tout ça. Et il n'y avait qu'une personne avec qui je veuille partager la fanfare et des pizzas et tout le reste. J'aime Martin Shen. C'est vrai. Je l'aime. Et je me fiche de ce qu'il fait de ses poignets. Je veux juste être avec lui.

MARTIN SHEN, *tubiste mis sur la touche* : Tandis que la fanfare jouait le mix de Beyoncé, chaque riff meilleur que le précédent, j'ai eu un moment de parfaite clarté mentale. J'étais « *Crazy in Love* ». Natalie était ma « *Love on Top* ». Je ne voulais plus qu'elle soit une « *Single Lady* ». J'étais prêt à porter cette stupide attelle de poignet jusqu'à la fin de mes jours pour que Natalie tienne la main attachée au poignet en question. Je parle de ma main, hein. Au cas où ce n'était pas clair.

NATALIE : Je jouais de tout mon cœur. Chacune des notes que je soufflais était pour Martin. J'espérais qu'il m'entendait, qu'il sentait tout ça depuis les gradins.

MARTIN : Regarder la fanfare depuis les gradins était une torture. Ma place était sur le terrain avec eux. Avec Natalie. Alors j'ai couru vers elle.

TANNER ERICKSEN, *le buteur, pas celui de la fanfare* : Le stade a explosé quand la fanfare a terminé son mix. C'était le bruit le plus fort que j'aie jamais entendu, et même s'ils n'applaudissaient pas pour l'équipe de foot, c'était quand même génial.

BECCA : C'était... incroyable. Je n'arrive pas à croire que je dise un truc pareil, mais c'est vrai. Je l'avoue. Chaque note était parfaite, et j'ai vraiment eu l'impression de comprendre, pour la première fois de ma vie, le pouvoir qu'on ressent quand on fait partie de quelque chose de plus grand que soi. Parce que la musique qu'on avait créée était incroyable. Et j'ai beau être géniale, je n'aurais pas pu créer ça toute seule. Ça valait même le coup de porter un stupide chapeau à plumes.

Note : Je suis si heureuse que Becca comprenne enfin la joie des activités extrascolaires ! Peut-être qu'elle rejoindra le club d'allemand l'année prochaine. Rien n'est impossible !

NATALIE : Je voulais applaudir et crier et danser et sauter dans tous les sens, parce que le show s'était trop bien passé ! Mais ça n'aurait pas été professionnel. Et puis je l'ai vu. Martin dévalait les marches, courait sur le terrain, et j'ai su, j'ai compris direct qu'il venait me retrouver.

MARTIN : J'ai couru vers Natalie aussi vite que j'ai pu, ce qui veut dire pas très vite, je l'admets. Elle a laissé tomber sa clarinette par terre et s'est mise à courir vers moi, et c'est là que j'ai su qu'elle m'aimait, parce qu'elle n'aurait jamais lâché sa clarinette pour moins que ça. Manipuler son instrument trop brusquement peut causer des dommages à long terme.

TANNER E. : Je n'arrivais pas à le croire. Martin Shen et Natalie Wagner étaient *encore* en train de se rouler des pelles sur le terrain ! Pourquoi la magie du Homecoming ne fonctionne pas pour moi ?

FINN : J'avais oublié ce que j'étais censé faire. Il se passait tellement de choses sur ce terrain ! Mais évidemment ce moment appelait une réaction du Dragon. Alors je me suis mis à faire du freestyle autour de Natalie et Martin. Même si j'avais l'impression que personne ne me regardait, *moi*.

JENSY : C'est arrivé à nouveau ! Martin ne jouait même pas cette année, et je m'étais dit : « OK, c'est ton année, vas-y, Jensy, lance-toi. » Mais Natalie Wagner est arrivée avant moi, *encore une fois* ! Enfin, techniquement, c'est lui

qui est arrivé vers elle, mais quand même. Eurgh. J'imagine que c'est officiellement fichu pour Martin et moi. Je ne suis pas du genre à me mettre en travers du grand amour.

TANNER PETERSON, *celui de la fanfare* : Martin Shen a déclenché un exode miniature dans les gradins. Quand j'ai aperçu Timo qui courait sur le terrain, j'ai cru qu'il venait me féliciter. Mais trop pas !

TIMO WAKATSUKI, *élève de première* : J'étais assis assez près du terrain pour voir Jensy Studenroth se mettre à pleurer. Je me suis dit qu'elle aurait peut-être besoin d'une épaule compatissante. J'ai toujours eu un faible pour les grandes.

TANNER P. : Timo s'imagine qu'il a sa chance avec Jensy ?! Bonne chance, mon pote.

CLÉMENTINE : Timo courait sur le terrain ! Peut-être qu'il venait pour moi ?! Était-ce le moment de lui pardonner ses mésaventures laitières ? Peut-être qu'on pouvait reprendre à zéro, maintenant qu'il était au courant de mes restrictions alimentaires.

TIMO : Je croyais aller vers Jensy, mais j'ai été intercepté par Clémentine Rutherford ! Je savais bien que traîner avec la fanfare finirait par marcher ! Heureusement que je m'étais bourré de Tic Tac avant le match.

AVERY : Qu'est-ce. Qui. Se. Passait ? Je trouvais déjà que San Anselmo était un vrai cirque quand j'y étais encore, mais désormais tout le monde embrassait, genre, la moitié de la fanfare, en plein milieu du terrain ?! C'était du grand n'importe quoi.

ANDREW NITHERCOTT, *candidat perdant à la présidence des élèves de première* : Le mandat de Carpenter avait commencé il y a une heure et l'école allait déjà à vau-l'eau, comme je m'en étais douté. On aurait dit la chute de Rome sur un terrain de foot.

TANNER E. : Tout ce que je voulais, c'était embrasser Holly, mais je ne pouvais pas, bien sûr. J'aurais eu l'air de prendre le train en marche, alors que je veux l'embrasser depuis toujours. Et puis il était hors de question que ce soit à cause d'une soudaine session de pelotage au sein de la fanfare.

PROVISEUR PATEL : Inacceptable. C'était complètement inacceptable ! Des démonstrations publiques d'affection à perte de vue ! Il a fallu à l'arbitre un temps fou pour les faire partir.

TANNER E. : Pauvre arbitre. Ce n'était vraiment pas son boulot. Mais finalement, il a réussi à faire sortir tous les musiciens du terrain, les pom-pom girls sont retournées s'asseoir et on a pu commencer la seconde période.

BROOKS MANDEVILLE, *quarterback* : Si on perdait 30 à 0 ? Oui, oui, c'est vrai. Mais est-ce qu'on était fichus pour autant ? Trop pas, mec. Trop pas. La seconde période serait à nous. Je le sentais. À nous la victoire !

HOLLY : J'ai sprinté le long du terrain et jusqu'à l'auditorium. L'équipe de foot allait devoir continuer toute seule. Les InterBats avaient besoin de moi, maintenant.

LE TOURNOI, SECONDE PARTIE

ANGELICA : La seconde partie du tournoi commençait par les deux derniers questionnaires à choix multiples, ce qui vous permettait de faire une petite sieste avant la partie intéressante.

COLIN VON KOHORN, *apparemment obsédé par l'InterBat désormais* : Angelica était en train de *tout* rater ! Mason Baumgartner devait avoir atteint une section dans laquelle il était à l'aise, parce que son noircissement était passé de fantasque à *magistral*. Il survolait ses pages avec tellement de rapidité, d'agilité et de précision, que c'était comme regarder un violoniste virtuose jouer d'un stradivarius. Pas une note, ou plutôt une case, de travers. Comment Angelica pouvait-elle dormir ? Il y avait des génies en action sur cette scène !

Note : Je suis sûre qu'il y avait effectivement des génies sur cette scène, mais je ne vois pas comment on pouvait les détecter en les regardant remplir un test en silence. Ce qui est sûr, c'est qu'il y avait un fou dans le public parce qu'il était assis à côté de moi et n'arrêtait pas de me donner des coups de coude.

HOLLY CARPENTER, *InterBat* : Une fois les questionnaires terminés, les deux dernières épreuves étaient l'interview et le discours. Dans notre équipe, c'est moi qui me chargeais des deux. C'était un peu inhabituel, mais on n'avait personne d'autre qui aimait parler autant que moi. Et l'interview, c'est comme dans un concours de beauté : vous répondez à des questions personnelles et tant que vous êtes polie et que vous vous exprimez bien, il est difficile de rater votre coup. Dans notre équipe, il y avait beaucoup de gens qui, heu, avaient des idées très arrêtées, et qui, heu, avaient un peu de mal à avoir l'air poli.

COLIN : Une interview ? L'épreuve suivante était une interview ?! Je n'arrivais pas à y croire ! Il n'y a rien de plus excitant que de regarder une interview en direct et en temps réel !!

Note : Je n'avais jamais vu quelqu'un aussi excité par la Battle interdisciplinaire. Quand ils ont annoncé l'épreuve de l'interview, il a littéralement fait un petit bond sur son siège.

DAPHNÉ LEAKE-PALMER, *capitaine des InterBats du lycée San Rafael* : Maintenant que Hutch avait eu son bac, c'est Barbie InterBat qui faisait à la fois le discours et l'interview ?! Plutôt original, comme tactique. Les autres devaient vraiment être des babouins illettrés. J'ai réprimé un éclat de rire en la voyant débarquer dans l'auditorium en tenue de pom-pom girl. C'était une blague, ou quoi ?!

HOLLY : Évidemment, participer à l'InterBat en tenue de pom-pom girl n'était pas mon premier choix. J'étais plutôt mal à l'aise, mais qu'est-ce que j'y pouvais ? Mieux valait être en pom-pom girl et à l'heure qu'en retard avec des fringues plus adaptées. J'ai souri et gardé la tête haute, comme ma mère me l'avait appris, comme si c'était exactement ce que j'avais choisi de porter. J'ai été interviewée dans des tenues largement plus ridicules quand je participais à des concours de beauté. Cette fois, au moins, je n'avais pas de strass dans la raie des fesses.

JAMES « HUTCH » HUTCHERSON, *frère aîné et juge honorifique de l'InterBat* : Holly a été fantastique, comme toujours. Super polie, super pro, tout ce que les juges aiment.

HOLLY : La question qu'ils m'ont posée en premier, c'était : « Pensez-vous qu'il soit important de participer à des activités extrascolaires ? Expliquez-nous pourquoi. » Trop drôle, non ? Heureusement, j'avais beaucoup à dire sur le sujet.

BEN WASHINGTON, *InterBat de San Rafael* : Je me souvenais de Holly. Je l'avais rencontrée l'année dernière, et son interview était aussi solide que dans mon souvenir. Mais je n'étais pas intimidé. J'adore l'interview. C'est mon point fort et c'est pour ça que j'étais là. J'ai serré la main des juges et je me suis lancé.

ANGELICA : En regardant Ben se présenter (il faut commencer par parler de soi pendant trente secondes), j'avais un peu l'impression de fouiller son profil Facebook pour découvrir des trucs. Il avait trois sœurs plus âgées, regardait tous les matchs des San Francisco 49ers avec son père et écrivait pour le journal de l'école. Enfin, pour le journal, je le savais. Je me suis demandé si

on regarderait un jour un match de foot ensemble, lui et moi.

BEN : « Qu'est-ce que vous aimez le plus au lycée ? » C'est une question toute simple. Parfois, ces questions-là sont les meilleures, parce qu'on peut les emmener dans la direction qu'on veut. Et en plus, j'aime *vraiment* le lycée.

ANGELICA : Les mots. Il a répondu que c'était ce qu'il aimait le plus. *Les mots*. Les différents textes qu'ils lisaient en cours d'anglais, parce que même s'il n'aimait pas un livre, il aimait *en parler*, entendre ce que les autres en avaient pensé et exprimer son opinion à lui. Il lisait autant que possible et il avait l'impression de mieux comprendre un livre, le monde et lui-même après en avoir discuté. Et même s'il adorait lire et discuter, il aimait encore plus écrire, pas seulement en cours, mais aussi pour le journal. Parce qu'il y avait beaucoup de choses qui n'allaient pas dans le monde et ça ne changerait jamais si on n'en parlait pas, si on n'écrivait pas, si on ne lisait pas. Les mots pouvaient sembler insignifiants, mais c'étaient les moyens de changement les plus puissants à notre disposition.

COLIN : C'étaient peut-être des questions faciles, mais c'est bien la preuve du talent de l'intervieweur comme de l'interviewé que de pouvoir y répondre de manière aussi captivante. C'est un art de s'assurer que la bonne question aille à la bonne personne. Et Ben Washington avait clairement eu la bonne question.

ANGELICA : Je n'avais jamais, *jamais*, entendu quelqu'un parler des mots de cette façon. Quelqu'un qui ressente la même magie que moi en lisant, qui comprenne qu'un livre a une seconde vie après que vous l'avez fini, après que vous vous y êtes confronté, que vous avez réfléchi, parlé et écrit dessus. C'est ainsi qu'un livre reste avec vous bien longtemps après la dernière page. Les mots vous changent et font de vous qui vous êtes. Parfois, j'ai l'impression d'être entièrement composée des mots que j'ai lus, écrits et prononcés, et je sais que si je disais ça à Ben, il saurait exactement ce que je veux dire. Parce qu'il aime les mots, lui aussi, et qu'il comprend tout ce qu'ils sont, et tout ce qu'ils *peuvent* être. Ce potentiel, c'est ce qu'ils ont de plus beau. Et j'avais tellement hâte d'en parler avec lui.

HUTCH : Ça me faisait mal de l'avouer, mais ce Washington était bon. Trop bon. Tous les juges souriaient en hochant la tête, et d'après ce que je voyais, il avait eu de très bonnes notes sur toute la ligne. Washington serait-il l'élément surprise qui nous ferait enfin chuter ?

Note : Je ne sais pas comment James va réagir en apprenant que je sors avec Ben. Si ça se trouve, il refusera de laisser un Knight de San Rafael passer la porte d'entrée. Peut-être qu'on sera obligés de

manger sur la pelouse. Au moins, personne ne nous bassinera avec la physique quantique.

COLIN : Je pensais qu'on ne pouvait pas faire mieux que les questionnaires à choix multiples, mais les interviews étaient *encore meilleures*. J'étais impatient de voir la suite.

ANGELICA : Les interviews étaient finies. Ben s'estassis, et c'était comme si le charme qu'il avait jeté sur l'auditorium s'était rompu. Je sais que c'est le genre de métaphore que Colin trouve désespérément stupide, mais bon, c'est ce que je ressentais.

AVERY DENNIS, *petite amie du frère* : Les gens s'étaient mis à parler ! J'étais réveillée ! J'avais pu manger un bretzel sans que personne ne s'en aperçoive ! Les choses s'amélioraient !

Note : Au cas où vous tenez le compte, Avery avait stocké dans son sac pas moins de quatre snacks différents.

ANGELICA : À mon grand étonnement, j'étais emportée par l'excitation de l'InterBat comme ça ne m'était jamais arrivé du temps de James. Dans la salle, la pression était *intense*.

DAPHNÉ : Enfin, mon grand moment était arrivé : c'était l'heure des discours.

HOLLY : Dans l'épreuve des discours improvisés, vous n'avez que soixante secondes entre la lecture du sujet et votre prise de parole. Après ça, vous avez entre quatre-vingt-dix secondes et deux minutes pour faire un discours. C'est tout. Un total de trois minutes, avec quasiment aucune préparation, qui décide du sort de l'équipe tout entière. Il faut avoir des nerfs d'acier.

COLIN : Un discours *sans préparation* ?! Mon Dieu. Ces InterBats étaient invincibles.

MME CARPENTER, *mère de Holly* : Holly attendait le sujet avec un calme olympien. Pas une goutte de sueur. Et ce n'était pas uniquement grâce à la magie de la poudre pressée.

HOLLY : En attendant le sujet, je me sentais remarquablement détendue. Peut-être que c'est parce que je me dis toujours : « Hé, ça pourrait être pire. Tu pourrais porter des extensions capillaires et une inconfortable robe à paillettes tenue en place par de la colle. »

HUTCH : J'avais lu le sujet avant qu'on le tende à Holly et à Démon

Hourdement-Pénible. « Un triathlon est constitué de trois disciplines : natation, course à pied et cyclisme. Si vous deviez créer votre propre triathlon, quels sports choisiriez-vous ? »

HOLLY : J'ai failli éclater de rire. Ma journée n'avait-elle pas été un triathlon ? Le conseil des élèves, les pom-pom girls et la Battle interdisciplinaire... Bon, ce n'était peut-être pas des sports, à l'exception des pom-pom girls. En plus, on est censés éviter les anecdotes personnelles dans les discours et ne s'en servir que pour l'interview, mais je n'ai pas pu m'en empêcher. Surtout que l'année dernière, un grand homme m'avait donné un excellent conseil.

HUTCH : Fie-toi à ton instinct. Soixante secondes, c'est trop court pour douter de toi.

DAPHNÉ : J'étais ravie de passer en premier. Je savais instantanément ce dont j'allais parler. Notre pays a suffisamment d'événements sportifs. Ce qu'il nous faut, c'est un triathlon culturel. D'abord, les participants devraient créer une œuvre artistique dans un médium convenu à l'avance, comme la peinture à l'huile ou l'aquarelle. Ensuite, ils devraient jouer de l'instrument de leur choix. Enfin, ils devraient réciter un sonnet de Shakespeare. Les compétiteurs seraient évalués sur leurs compétences et leur sélection.

BEN : J'ai grimacé en entendant le discours de Daphné. Je crois qu'elle ne réalisait pas à quel point elle avait l'air élitiste, mais la vache ! C'était rude.

COLIN : Pas une mauvaise idée de la part de l'équipe adverse, mais l'exécution laissait à désirer.

HUTCH : Démon Largement-Pénible était totalement rasoir, comme d'habitude. San Rafael se tirait vraiment une balle dans le pied en empêchant Ben de faire le discours. Il avait géré l'interview comme un pro. Je suis sûr que son discours aurait été phénoménal.

TANNER ERICKSEN, *le buteur, pas celui de la fanfare* : J'étais arrivé à temps ! J'avais couru depuis le terrain de foot sans prendre le temps d'enlever mon uniforme taché d'herbe. Je ne comprends pas d'où elles viennent, ces taches, étant donné que je ne fais jamais rien, mais peu importe. Évidemment, on s'était fait écraser, mais je n'étais même pas déçu. J'étais juste heureux d'être arrivé à temps.

BROOKS MANDEVILLE, *quarterback* : 52 à 0. Ils nous avaient annihilés. Cinquante-deux à zéro. Je suis désolé, je... je ne peux pas en parler pour le moment.

JENNIFER « JENSY » STUDENROTH, *pom-pom girl* : Pauvre Brooks ! Il avait l'air tellement triste en quittant le terrain. Après le match, je l'ai trouvé assis sous les gradins, en larmes. Je me suis assise à côté de lui et je lui ai tapoté le dos. Je voulais vraiment aller au tournoi pour soutenir Holly, mais vous avez déjà essayé de faire bouger un quarterback qui pleure ? Pas facile.

TANNER E. : Je me suis glissé dans l'auditorium par la porte arrière tandis qu'une fille aux cheveux noirs que je ne connaissais pas quittait la scène sous une poignée d'applaudissements polis. Et puis Holly s'est avancée au centre de la scène, ses cheveux blonds inondés de lumière, si sûre d'elle dans sa tenue de pom-pom girl. Elle était radieuse.

HOLLY : Franchement, je ne me rappelle même plus ce que j'ai dit. Je crois que je leur ai juste parlé de ma journée. De ces trois choses que j'avais accomplies, de leur importance à mes yeux, des gens qui avaient rendu cette journée possible, et du fait que ces gens avaient fait de mon triathlon quelque chose de si spécial. Oui, je suis pratiquement sûre que j'ai replacé la métaphore du triathlon à la fin. D'une manière ou d'une autre.

HUTCH : C'était une tactique originale, surtout venant de Holly, qui tend à privilégier d'impeccables variations d'un discours d'InterBat typique. Mais parfois, prendre des risques, ça rapporte, comme la fois où j'ai fait mon discours sur « Les maths sont un langage universel ». Parce que c'est vrai, les m... Tu en as probablement marre de m'entendre parler de ça, hein, Angelica ? Et ce que j'ai fait l'année dernière, ce n'est pas l'important. L'important, c'est que Holly a parlé du fond du cœur, et que pendant deux minutes, elle nous a laissés entrer dans son monde. Pour moi, c'est précisément le but de cette épreuve. C'est une fenêtre de deux minutes dans le monde de quelqu'un, dans le point de vue de quelqu'un. Comprends-moi bien, j'adore l'UltraQuiz et tous ces questionnaires à choix multiples, mais d'une certaine façon, je pense que c'est le discours qui montre ce qu'il y a de mieux dans l'InterBat. Voir comment les gens pensent, ça permet de voir qui ils sont. Je pense, donc je suis. J'espérais juste que les juges verraient les choses comme moi. Le discours de Démon Lourdemment-Pénible avait été plutôt foireux, mais il suivait de plus près le schéma classique d'un discours d'InterBat.

ANGELICA : Je n'arrivais pas à croire que James m'ait épargné « Les maths sont un langage universel ». C'était son sujet de conversation préféré, avant. En l'écoutant parler des discours, j'avais l'impression de comprendre un peu mieux l'InterBat, mais aussi James. C'était ce qu'il aimait vraiment, encore plus que ses expériences scientifiques ou que toutes ses compétitions. Il aimait réfléchir, et il aimait comprendre comment les gens réfléchissent. Et vous

savez quoi ? *Moi aussi* j'aime comprendre comment les gens réfléchissent. C'est pour ça que j'aime autant lire. Je me rendais compte que James et moi n'étions pas si différents, après tout. Je pense, donc je suis. Ça résumait bien qui était mon frère. Et qui j'étais, moi. C'était quelque chose que j'étais fier d'avoir en commun avec lui. Être « la petite sœur de Hutch », ce n'était peut-être pas si mal, finalement. Il était intelligent, mais ça ne voulait pas dire que j'étais stupide. On était juste intelligents différemment. Et en regardant les différentes épreuves, je réalisais que le but de l'InterBat était de célébrer toutes les formes d'intelligence différentes, et ça, en fait, c'était plutôt cool.

DAPHNÉ : Barbie InterBat avait complètement pété une Durit, ou quoi ? Peut-être que la roue pathétique qu'elle avait faite sur le terrain lui avait retourné le cerveau. Je ne sais pas ce que je venais de voir, mais ce n'était certainement pas un discours d'InterBat.

TANNER E. : Holly était parfaite. L'écouter parler du Homecoming, c'était encore mieux que d'y être. J'espérais qu'elle me voyait depuis la scène. J'ai déplié ma pancarte et je l'ai tenue au-dessus de ma tête.

HOLLY : Quelque chose a attiré mon regard au fond de la salle. Pourquoi tout le monde s'était mis à brandir des pancartes aujourd'hui ? Je vous jure, je n'avais jamais vu ce genre de choses à aucun tournoi d'InterBat. Ce n'est pas vraiment le genre de la maison. Et quand j'ai vu qui c'était, cette fois j'ai éclaté de rire. Heureusement, j'avais quitté la scène à ce moment-là.

TANNER E. : Elle m'a vu. Je le sais, parce qu'elle m'a regardé et a rigolé, et même si j'étais trop loin pour l'entendre, je savais exactement à quoi ça ressemblait parce que je l'avais entendue rire une centaine de fois, et je voulais l'entendre rire cent fois de plus.

HOLLY : J'ai compris qui avait défiguré toutes les affiches électorales d'Andrew Nithercott. Parce que Tanner E. en tenait une au-dessus de sa tête, et avait dessiné une magnifique moustache sur Andrew avec, au-dessus de sa tête, une bulle de BD disant : « HOLLY, EST-CE QUE TU VEUX ALLER AU BAL AVEC MOI ? »

TANNER E. : Elle m'a regardé droit dans les yeux et elle a articulé : « OUI. »

LE BAL

BEN WASHINGTON, *InterBat de San Rafael* : Le reste de l'équipe a pratiquement quitté San Anselmo en courant.

DAPHNÉ LEAKE-PALMER, *capitaine des InterBats du lycée San Rafael* : C'était lamentable. Scandaleux. Indigne. De toute évidence, les juges avaient une dent contre nous. Et inclure Hutch dans le panel était certainement illégal. J'allais porter plainte auprès du siège de l'InterBat, et j'étais convaincue qu'ils annuleraient la « victoire » de San Anselmo.

JAMES « HUTCH » HUTCHERSON, *frère aîné et juge honorifique* : Comme j'ai essayé de le faire comprendre à Démon Lourdement-Pénible, ma position n'était qu'honorifique, et mes notes n'étaient pas prises en compte. Je n'avais littéralement rien à voir avec le résultat final. Mais je crois qu'elle ne m'a pas entendu parce qu'elle criait trop fort.

MASON BAUMGARTNER, *InterBat de San Anselmo* : Étrangement, Daphné était bien moins attirante quand elle était sortie, hurlant à pleins poumons. Je ne savais pas qu'un visage pouvait devenir aussi rouge.

BEN : Ouais, on avait perdu. Mais ça m'allait. Avant d'attaquer les discours, on était presque à égalité. Et le fait qu'on ait perdu à cause du discours de Daphné me donnait raison. L'année prochaine, quand elle aura quitté le lycée, je serai en charge du discours. Et San Anselmo se fera *laminer*.

CINTHIA ALVAREZ, *InterBat de San Anselmo* : Quatre victoires *consécutives*. En voilà une phrase mélodieuse. On avait réussi. Même sans Hutch et Cressida Schrobenhauser-Clonan, on avait réussi. Invaincus depuis quatre ans ! Il ne faut jamais sous-estimer les InterBats de l'académie de San Anselmo !

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef* : C'était difficile de revenir sur

terre après l'enivrante victoire des InterBats, mais on avait du pain sur la planche.

ANGELICA : J'étais allée directement en salle informatique après le tournoi pour noter certaines de mes idées. Je ne voulais rien oublier ! Colin était là aussi, à taper frénétiquement, et Cinthia était assise à côté de lui, le régaland du récit de sa glorieuse victoire, ses pieds chaussés de talons argentés appuyés sur le bureau. J'ignorais pourquoi elle s'était changée pour venir traîner dans la salle informatique.

CINTHIA : J'étais sur mon trente et un à cause du *bal*. Mais vu leurs regards perplexes, Colin et Angelica avaient clairement oublié.

ANGELICA : Le bal. En effet, je l'avais *complètement* oublié. Et il avait apparemment commencé il y a dix minutes. Mais je n'avais pas apporté de robe. J'imagine qu'il ne me restait plus qu'à passer le bal du Homecoming en salle informatique avec Colin Von Kohorn. Comme le promettait le comité d'organisation du bal sur les affiches, ce serait vraiment « Une Soirée Enchantée ».

CINTHIA : Je tuais le temps en salle informatique jusqu'à l'arrivée de mon rencard. Et quand elle est arrivée, elle était splendide.

BECCA : J'avais rejoint la fanfare, et maintenant j'allais à un bal du lycée. Ça a l'air fou, dit comme ça, mais jouer au Homecoming, c'était... eh bien, disons que j'avais connu pire. Quand Natalie m'avait dit qu'ils adoreraient avoir un second tuba à demeure dans la fanfare, eh bien, j'avais dit oui. Et quand Cinthia m'avait demandé si je voulais aller au bal avec elle, eh bien, j'avais dit oui. Parce que je voulais danser avec elle. Et si pour *ça*, je devais danser à *San Anselmo*, eh ben, soit.

ANGELICA : Classique. J'arrête enfin d'essayer de convaincre Becca d'aller à un bal du lycée, et *elle y va*. Littéralement la seule fois où j'ai oublié que le bal avait lieu. Je l'adore, mais c'est vraiment la personne la plus contrariante que je connaisse.

BECCA : Moi, j'allais à un bal et Angelica n'y allait pas ? C'était le monde à l'envers.

ANGELICA : Regardez toutes ces activités auxquelles Becca participait ! Avec un peu de chance, quand le bal de la Saint-Valentin arrivera, on sera moins occupées et on pourra toutes y aller. Peut-être que j'emmènerais Ben. Et peut-être qu'on arrivera même à traîner Colin hors de la salle informatique.

COLIN : Un bal du lycée ? Pour la Saint-Valentin ?! C'est sans conteste la pire fête qui soit. J'ai dit à Angelica qu'il ne fallait pas trop tirer sur la corde.

BEN : J'avais enfin trouvé la salle informatique. J'avais dû demander à trois personnes différentes où se trouvait le siège du journal avant qu'on puisse enfin m'orienter dans la bonne direction.

COLIN : Je parlais du principe que le gentleman à la porte n'était pas là pour moi. Je me suis éclairci la gorge.

ANGELICA : J'ai levé les yeux de mon écran avec l'air vague des gens dont on a interrompu la concentration. Ben Washington se tenait à la porte, la cravate lâche, le blazer à la main, toujours aussi beau.

BEN : J'avais entendu de la musique venant du gymnase. Visiblement, le bal du Homecoming de San Anselmo avait lieu ce soir.

ANGELICA : Colin et moi, on se contentait de regarder Ben qui parlait du bal. Puis il s'est approché de mon ordinateur, et j'ai soudain réalisé que je portais un uniforme dans lequel j'avais passé onze heures à transpirer.

BEN : Ce que j'essayais de dire, de la manière la plus maladroite et indirecte qui soit, c'est que j'adorerais aller au bal avec Angelica. Si elle voulait bien.

ANGELICA : Mais... je portais encore mon uniforme. Tout le monde serait bien habillé.

BEN : Moi aussi je portais encore mon uniforme. Et je m'en fichais. Je voulais juste danser avec elle.

ANGELICA : J'ai pris la main que Ben me tendait et me suis levée, me sentant un peu comme une Cendrillon qu'on aide à descendre de son carrosse au lieu d'une Angelica qu'on aide à se lever d'un inconfortable fauteuil de la salle informatique. Ben et moi, on s'est dirigés vers la porte mais je m'en voulais de laisser Colin tout seul. Il était sûr de ne pas vouloir venir ?

COLIN : J'étais sûr. En fait, un peu de solitude me ferait du bien. Dieu sait que je n'avais pas eu une minute à moi depuis que j'avais accepté d'embaucher Angelica Marie Hutcherson, reporter. Je les ai tous les deux chassés de mon bureau et j'ai fermé la porte.

ANGELICA : « Juste une danse, alors, j'ai encore plein de boulot », ai-je dit, tandis que mon cœur se mettait à battre la chamade en réalisant que Ben continuait à me tenir la main. À mesure qu'on se rapprochait du gymnase, la

musique devenait de plus en plus forte.

BEN : « Pourquoi on ne commence pas par une danse, j'ai suggéré, et on verra où ça nous mène ? »

ANGELICA : « On verra où ça nous mène », ai-je acquiescé, parce qu'on avait à peine écrit un paragraphe de ce qui pourrait devenir l'histoire de Ben et Angelica. Et les possibilités, j'adore ça. Après tout, c'est ce que je préfère dans le fait d'écrire. On est entrés dans le bal, et cette fois, il n'y avait pas d'angoisse. Juste de l'espoir.

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

ANGELICA : Le lundi après le week-end du Homecoming a été vraiment ramollo. Je n'arrivais pas à croire que toute cette histoire était finie.

CINTHIA ALVAREZ, *rédactrice adjointe de Select Mag* : Quel week-end. La victoire la plus délicieuse *de tous les temps*, le meilleur bal *de tous les temps*, et samedi soir, Becca et moi avons passé une super soirée à regarder la pièce de théâtre. C'était le genre de lundi qui remplit des pages entières de la BD *Garfield*. Déprimant de chez déprimant.

ANGELICA : Une danse en a entraîné une autre, et avant de m'en rendre compte, j'étais entre les bras de Ben pour le dernier slow de la soirée, les professeurs éteignaient la musique et le gymnase redevenait un gymnase. Le samedi, on a fait le tour de la ville à vélo, et j'ai fait découvrir à Ben la merveille qu'est *Fairfax Gelato*. Le dimanche, je suis allée chez Becca, et on s'est assises dans son jardin avec un paquet d'Oreo pour absolument *tout* se raconter. C'était peut-être le meilleur moment de tout le week-end.

CINTHIA : J'étais un peu fatiguée, mais je me demandais si Colin avait au moins dormi un peu. Ou était rentré chez lui pour quelques heures. Quand j'y suis passée avant la première sonnerie, il était dans la salle informatique et agrippait une tasse de café de la taille d'un seau, les yeux rouges de fatigue.

M. DUNCAN, *conseiller en charge du journal de l'établissement* : Bon, OK. Vous m'avez eu. Je laisse Colin boire du café dans la salle informatique. Mais si vous l'aviez vu ce lundi matin, vous l'auriez laissé faire, vous aussi. Le gamin ressemblait à Gollum.

MME VON KOHORN, *mère de Colin* : Colin a bien essayé de rester à l'école le week-end entier, mais j'ai réussi à l'extraire du bureau vendredi soir après

le bal, avec l'aide de M. Ross.

COLIN VON KOHORN, *rédacteur en chef* de Select Mag : Oubliez le match, la Battle interdisciplinaire ou les élections. Le voilà, le grand moment : quand le numéro « Spécial Homecoming » de *Select Mag* a été mis sous presse.

ANGELICA : Mais bien sûr. En voyant Colin tout frétilant de caféine, j'ai réalisé que le Homecoming n'était pas encore fini. L'impression de *Select Mag*, c'était ça, son Homecoming à lui. C'était son grand match, sa pièce d'automne, son tournoi d'InterBat et ses élections du conseil des élèves, tout en un. Et d'une certaine manière, c'était tout ça *et plus encore*.

COLIN : J'ai envoyé un texto à Angelica et Cinthia pour leur demander de me retrouver dans mon bureau avant la première sonnerie.

CINTHIA : Un texto de Colin ?! Dans lequel il ne dénigrait pas ma mise en pages ?! C'était du jamais-vu. Bien entendu, j'y suis allée.

ANGELICA : Colin avait aussi répondu au texto que je lui avais envoyé pendant le week-end. Visiblement, le Colin nouvelle version n'était pas près de disparaître.

COLIN : Angelica m'a demandé si elle pouvait dépasser deux cent cinquante mots. Je lui ai répondu de prendre tout l'espace dont elle avait besoin.

ANGELICA : Mon article faisait cinq cent cinquante-neuf mots, et Colin a dit que c'était OK. Mais je lui ai dit que j'avais aussi autre chose à lui faire lire. Ma compilation d'interviews sur le Homecoming était trop bonne pour finir dans ma poubelle électronique. Sans m'en rendre compte, j'avais écrit une histoire orale exhaustive du Homecoming le plus dingue que l'académie de San Anselmo ait jamais connu. Et je sentais qu'on devrait en faire *quelque chose*. L'histoire de ce Homecoming dépassait de loin deux cent cinquante mots. Ou même cinq cent cinquante-neuf.

COLIN : J'ai dit à Angelica que je lirai tout ce qu'elle me donnerait. Et je lui ai offert un poste à temps plein au journal.

ANGELICA : J'ai dit à Colin que j'allais y réfléchir. Après tout, je devais aider Becca à lancer *Guérilla Magazine* ! Et si Cinthia trouvait toujours que j'avais ma place à l'InterBat, eh bien, j'avais décidé de les rejoindre afin d'écrire pour mon équipe la meilleure rédaction possible. Et si j'avais appris un truc ces dernières semaines, c'est que je ne voulais pas faire comme Holly et m'engager dans trop de choses.

COLIN : Angelica faisait déjà partie de l'équipe éditoriale, que ça lui plaise ou non. J'avais forcé Cinthia à enlever les mugs qu'elle stockait sous un fauteuil vide pour qu'Angelica ait son propre bureau.

CINTHIA : J'avais imprimé sur une feuille de papier « ANGELICA MARIE HUTCHERSON, CHRONIQUEUSE » et je l'avais scotchée au dos du fauteuil. Elle était coincée avec nous désormais. Ce n'était pas une offre d'emploi. C'était une séquestration.

COLIN : À partir de maintenant, Angelica aurait sa propre chronique pour écrire ce qu'elle voulait, oui, même de la fiction de temps en temps. Si pour garder Angelica, *Select Mag* devait se doter d'une rubrique fiction, alors *Select Mag* aurait une rubrique fiction. Parce que Cinthia et moi avions besoin d'elle, et on ferait ce qu'il faut pour l'avoir. Mais on en reparlerait un autre jour. À cet instant, *Select Mag* était prêt pour l'impression. Et c'était un chef-d'œuvre.

CINTHIA : Angelica et moi, on a vérifié la mise en pages, relu une dernière fois les articles et, je dois bien avouer que c'était fantastique. C'était la chapelle Sixtine de Colin.

ANGELICA : J'ai examiné ma chronique et j'en ai été plutôt satisfaite. J'avais déjà parcouru les articles de Cinthia, et je les adorais, mais je n'avais pas encore lu l'article de Colin. Et j'ai été un peu choquée, je l'admets. C'était plutôt provocateur pour *Select Mag*. Il était sûr de vouloir publier ça ? Je craignais que le proviseur ne le force à démissionner.

COLIN : Oui, j'étais certain de vouloir publier mon article en l'état. Oui, je savais que c'était risqué. Oui, je savais que ça pourrait me coûter mon poste de rédacteur en chef – idée qui m'était, je vais pas vous mentir, quasiment intolérable. Mais la seule chose encore plus intolérable aurait été d'enterrer cet article. C'était l'exacte raison pour laquelle j'avais voulu travailler au journal de l'école. Pour prendre des risques et révéler les histoires que les élèves avaient le droit d'entendre. Qu'ils méritaient d'entendre. Je voulais mettre la vérité au grand jour, la répandre. Et c'est exactement ce que j'avais fait.

CINTHIA : Colin Von Kohorn, provocateur ? Je n'y aurais jamais cru. Et je n'avais jamais été aussi fière de lui.

M. DUNCAN : Bien sûr que j'avais relu le numéro « Spécial Homecoming ». Je ne pouvais pas laisser se reproduire l'épisode de la cravate. Si j'aurais dû bloquer l'article de Colin ? Peut-être. Mais j'étais fier du gamin. Attaquer la corruption des politiques ? On dirait bien que Colin Von Kohorn avait réussi à

faire de *Select Mag* un vrai journal, après tout.

COLIN : *Select Mag* a toujours été un vrai journal.

CINTHIA : Je crois que ce dont *Select Mag* avait toujours eu besoin, c'est d'un vrai rédacteur en chef. Désormais, il en avait trouvé un.

ANGELICA : Cinthia, Colin et moi étions dans la salle informatique assombrie, tous les trois debout, écoutant l'immense photocopieuse qui imprimait en ronronnant des centaines d'exemplaires de *Select Mag*. Cinthia a tendu le bras et a pris ma main, et j'ai pris la main de Colin, et, oui, je suis sûre que ça vous paraît super nase et zarbi qu'on soit restés là à se tenir la main, mais il fallait y être pour comprendre. C'était un *grand* moment. Et qui sait ce qui allait se passer ensuite ? Alors on attendait, et on écoutait.

SELECT MAG

LA FANFARE DÉCHIRE BEYONCÉ MAIS LES DRAGONS SE FONT DÉCHIRER

Par Cinthia Alvarez

Tandis que la fanfare a réalisé l'exploit de surpasser son insurpassable performance de l'an dernier, les Dragons de l'académie de San Anselmo ont perdu le match du Homecoming, établissant un nouveau record avec seize défaites consécutives.

Les Knights du lycée San Rafael ont infligé vendredi un échec cuisant aux Dragons de l'académie de San Anselmo, vaincus 52 à 0. Cela marque la seizième défaite consécutive de San Anselmo lors d'un match du Homecoming.

Mais les Knights n'ont pas été les seuls à triompher. La fanfare, quant à elle, a secoué la foule avec du très bon son. Queen Bey elle-même aurait été soufflée par leur mix inventif qui incluait six de ses plus grands tubes. La clarinettiste Natalie Wagner l'a appelé « le truc le plus génial qui se soit jamais produit, pas seulement à l'académie de San Anselmo, mais dans le monde entier », tandis que la nouvelle tubiste a déclaré qu'elle avait « connu pire ».

Le Dougie du Dragon a été, comme toujours, un des temps forts de cette rencontre, d'autant plus que la mascotte a fait cette année preuve d'un panache particulier, incluant dans son programme plus de flips et de figures que les années précédentes.

« Ce stupide Dragon a vraiment géré, a déclaré Momo Wakatsuki, une élève de seconde. Il m'aurait presque fait oublier à quel point c'est chiant, le football. » La pom-pom girl a ensuite déclaré emphatiquement qu'elle avait

« trop hâte que la saison du basket arrive ».

**POLITIQUE DÉLOYALE :
NITHERCOTT
INTERDIT DE GOUVERNEMENT
ÉTUDIANT
SUITE À UN TRAFIC D'INFLUENCE
AVEC PATEL
Par Colin Von Kohorn**

La carrière politique d'Andrew Nithercott prend fin tandis que la déontologie du proviseur de l'académie de San Anselmo est mise à l'épreuve.

Le conseil des élèves : une expression qui évoque dans l'inconscient collectif l'image virginale d'un jeune gouvernement étudiant, intouché par la corruption qui entache le processus démocratique sur la scène nationale. À l'académie de San Anselmo, pourtant, l'un des candidats à la présidence des élèves de première a décidé d'imiter ses aînés.

« Ça doit être chouette d'avoir le proviseur de son côté, s'est exclamé le président des terminales Brooks Mandeville. En gros, Andrew Nithercott et Patel sont super potes, et c'est ça qui rend Andrew vraiment flippant. Il a le proviseur dans sa poche. »

Cette allégation choquante s'est malheureusement vérifiée quand est venu le temps de programmer les élections du conseil des élèves de cette année. Andrew Nithercott, un élève de première, s'était rendu remarquablement impopulaire après du corps étudiant, suite à l'interminable série de propositions absurdes qu'il avait essayé de faire passer l'année précédente, pendant son mandat de président des secondes. « Toutes ses propositions étaient du délire, a déclaré Mandeville. Le cirage obligatoire ? Comment tu fais respecter un truc pareil ? Et qui cire encore ses chaussures ? » Nithercott, néanmoins, était déterminé à garder sa mainmise sur le pouvoir, et ce, par tous les moyens.

Mais son règne de terreur était menacé par une certaine Holly Carpenter, pom-pom girl et petite prodige de la Battle interdisciplinaire. « Holly aurait dû être présidente l'année dernière », nous a confié Tanner Ericksen, candidat à la

vice-présidence des premières, juste avant l'élection. « Et elle devrait définitivement être présidente cette année. » L'opinion semblait avoir tourné inexorablement en faveur de Carpenter.

C'était sans compter la fourberie de Nithercott. Ayant remarqué que la date des élections n'avait pas encore été programmée cet automne, il s'est entretenu en privé avec le proviseur pour le convaincre de les organiser le premier vendredi d'octobre, parfaitement conscient que Carpenter serait mobilisée par sa position de pom-pom girl et par l'épreuve des discours du tournoi de la Battle interdisciplinaire. Comme l'a dit lui-même Nithercott : « On ne peut pas perdre contre une candidate qui n'est pas là. »

Le proviseur, cela dit, ne semble pas être le vilain de l'histoire. Son seul crime est sa méconnaissance des outils informatiques, et peut-être une attitude un peu trop cavalière envers l'emploi du temps de son établissement. Sa propre assistante administrative nous a admis que « le proviseur ne comprend pas bien comment fonctionne Google Calendar... le pauvre homme ».

Andrew Nithercott a donc délibérément programmé les élections de manière à bloquer le processus démocratique, espérant diminuer les chances de Holly Carpenter. Le proviseur Patel, lorsqu'il a été mis au courant de la situation, a infligé à Nithercott une inéligibilité à vie. Mais cette mesure n'aurait pas changé grand-chose à l'issue du scrutin. Car le méfait de Nithercott n'a été dévoilé qu'après le comptage des votes, et Carpenter avait remporté l'élection avec une majorité écrasante. « C'est un grand jour pour la démocratie », a déclaré Tanner Ericksen, élu quant à lui vice-président des premières. Il a ensuite entrepris d'embrasser une nouvelle présidente Holly Carpenter visiblement très satisfaite de sa prise d'initiative. En effet, plusieurs témoins l'auraient entendue s'exclamer : « PAS TROP TÔT ! »

À l'heure de la mise en presse, ni Andrew Nithercott ni le proviseur Patel n'avaient répondu à nos demandes de commentaires.

BEAUCOUP DE BRUIT MÉRITÉ

Par Cinthia Alvarez

Une mise en scène quasi parfaite de la comédie romantique de Shakespeare vous promet une fantastique soirée de théâtre au clair de lune.

Bien que j'aie manqué la première suite à un problème d'emploi du temps, il m'est impossible d'imaginer que la première performance de Harrison Baxter

en tant que Benedick, le sarcastique héros de Shakespeare, ait pu surpasser celle de la seconde représentation. La décision de déplacer la pièce à l'extérieur jetait un enchantement sur la soirée entière, et les étoiles au-dessus de nos têtes n'étaient pas les seules à briller. Harrison Baxter s'est enfin affranchi de sa réputation de danseur pur et simple, et s'impose désormais comme un acteur à prendre au sérieux. Je vous mets au défi de ne pas fondre en le voyant tomber amoureux, bien malgré lui, d'une Beatrice interprétée avec brio par Imogen Llewellyn. Emmenez quelqu'un de spécial avec vous. Lorsque les comédiens tireront leur révérence, vous pourriez bien être tombé amoureux, vous aussi.

Cinq étoiles – À voir absolument

JE PENSE, DONC JE BATTLE

Par Angelica Marie Hutcherson

Un article dans lequel l'auteure comprend enfin l'attrait de la Battle interdisciplinaire, et apprend au passage à se connaître un peu mieux.

Je n'ai jamais caché mon dédain pour la Battle interdisciplinaire. En tant que petite sœur de l'InterBat le plus célèbre de l'académie de San Anselmo, un tournoi signifiait pour moi, au mieux, un après-midi d'ennui, et, au pire, un douloureux rappel que je n'atteindrai jamais la brillance de mon aîné. Pourtant, j'ai récemment subi dans le cadre ô combien banal de l'auditorium de l'école une expérience qui m'a transformée. L'InterBat est bien plus que la somme de ses questionnaires à choix multiples, rédactions, interviews et discours. C'est une occasion pour les élèves qui excellent sur le plan scolaire de connaître la fièvre de la compétition réservée d'habitude aux athlètes. Mais c'est bien plus que ça. Comme le disait mon frère aîné, le vrai bonheur de l'InterBat, « c'est de voir comment les gens pensent, parce que ça permet de voir qui ils sont ». Et il y avait beaucoup à voir dans l'auditorium de San Anselmo ce vendredi après-midi.

L'académie de San Anselmo a remporté le tournoi local ces trois dernières années, sans compter notre victoire historique au championnat national l'année dernière. Comme on pouvait s'y attendre, cette série de victoires a rendu nos rivaux du lycée San Rafael, menés par Daphné Leake-Palmer, plus déterminés que jamais à prendre leur revanche. Leake-Palmer m'avait d'ailleurs assuré qu'elle comptait réduire l'académie de San Anselmo à « de la fumée et des cendres ». Heureusement pour nous tous, le bâtiment est toujours debout, malgré un tournoi local particulièrement spectaculaire.

Jusqu'à l'épreuve finale, les deux équipes étaient au coude-à-coude. C'est le discours de Holly Carpenter qui a assuré la victoire à San Anselmo. Interrogée sur l'invention d'un nouveau triathlon, Carpenter a choisi de partager une anecdote personnelle, une approche pour le moins originale. Ce jour-là, Carpenter avait en effet participé au triathlon qu'est le Homecoming de l'académie de San Anselmo, puisqu'elle se présentait aux élections du conseil des élèves, se produisait avec la troupe des pom-pom girls au match de football, et, bien sûr, participait au tournoi d'InterBat. James Hutcherson, juge honorifique, aurait déclaré : « Holly a parlé du fond du cœur, et pendant deux minutes, elle nous a laissés entrer dans son monde. Pour moi, c'est précisément le but de cette épreuve. » Apparemment, les autres juges étaient du même avis, puisque notre établissement est sorti du tournoi vainqueur pour la quatrième année consécutive. Les InterBats se dirigent désormais vers le championnat régional, où je suis fier d'annoncer que je rejoindrai l'équipe.

J'ai toujours cru que je ne pouvais pas participer à l'InterBat, que ça ne ferait que provoquer des comparaisons peu flatteuses avec mon frère. Mais ce que j'ai appris vendredi, c'est que l'InterBat est bien plus nuancée qu'une simple compétition. Au lieu d'opposer les compétiteurs les uns aux autres, le tournoi célèbre leurs différences. Il célèbre ce qui nous rend uniques parce qu'il célèbre notre manière de penser le monde, un processus qui est toujours unique. Pour le dire simplement, peut-être trop simplement, il y a d'innombrables manières d'être intelligent. Et chacune d'elles a sa place parmi les InterBats.

« Je vous recommande vraiment d'assister à un tournoi d'InterBat si vous en avez l'occasion, nous confie la spectatrice Avery Dennis. Mais pour l'amour de Dieu, grignotez *avant* de venir. »